

Père Patrick

L'éthique

Partie I : 1992-1993
Partie II : 2003-2004

L'éthique,

1^{ère} partie ¹

Nous avons été créés par amour et pour l'amour. Naturellement parlant, nous avons un cœur spirituel, un cœur profond, appelé dans le langage ancien volonté, que nous appellerons soif d'amour. Nous avons donc en nous une capacité à aimer mais parce que notre soif d'amour n'est pas déterminée, nous n'arrivons pas à aimer.

L'âme, la lumière, la contemplation et l'intelligence sont déterminées par leur objet. Dès que notre intelligence est en exercice, elle est aussitôt déterminée par son objet (quand nous comptons $1+1=2$, notre intelligence sait très bien ce qu'elle fait). Tandis que cette soif d'amour, cet amour qui est dans notre cœur à l'état natif de principe, de soif, d'élan, cette volonté n'a aucune détermination (Aristote l'a dit, et notre expérience nous le prouve), ce qui fait que quand elle veut s'investir, cette soif d'amour peut aller dans toutes sortes de déterminations différentes : elle peut aimer l'autre sur le plan purement esthétique, passionnel, imaginatif, physique, sexuel, des énergies, philosophique, artistique ; mais elle peut aussi aimer la personne, et l'amour devient alors humain. Il faudrait que nous soyons capables d'atteindre tout de suite en l'autre la personne, et nous n'y arrivons pas parce que notre volonté est indéterminée par elle-même.

Si donc elle veut aller à sa finalité naturelle : l'amour, il faut que notre volonté s'associe en elle-même à des habitus, des vertus, des qualités intérieures.

De même que nos yeux ont besoin d'une lunette astronomique pour voir les cratères de Vénus, notre cœur a besoin d'une lunette astronomique affective, il a besoin de ces qualités, ces vertus, qui se surajoutent à notre soif d'amour pour que nous puissions vraiment atteindre l'amour. Il est extraordinaire de comprendre que si nous avons soif d'amour et que nous échouons toujours dans le domaine de l'amour, ce n'est pas parce que nous sommes de mauvaise volonté, mais parce que nous n'avons pas de vertus. L'auto-éducation des vertus, en posant des actes, en construisant un temple merveilleux pierre après pierre, nous permet de devenir un homme et une femme debout : la vertu augmente à force de poser des actes.

Quelles sont les vertus qui vont nous permettre d'atteindre notre fin, notre finalité, notre repos dans l'*inasion* mutuelle dans l'amour ? Quelles sont ces vertus qui sont absolument nécessaires si nous voulons arriver un jour dans notre vie à aimer quelqu'un concrètement, réellement, humainement ? Cette question est capitale. D'ailleurs Sartre, Freud et Nietzsche nous disent bien de ne surtout pas regarder cela...

La manière de comprendre la nécessité absolue des vertus est de regarder **comment fonctionne l'amour en nous**, de scruter nos expériences affectives ratées pour voir où elles ont avorté et quelle était la vertu qui nous manquait.

Les sept étapes du processus d'amour

Nous sommes nés avec cette soif d'amour. L'amour s'impose à nous, il ne s'explique pas, il n'est mesuré que par l'amour. Au départ, nous sommes attirés par quelqu'un qui peut rassasier notre soif d'amour et qui devient notre bien, mais si notre cœur n'est pas mûri affectivement grâce aux vertus, il ne va pas atteindre au terme l'union réelle d'amour humain. Il est donc très important de comprendre tous les nœuds, tous les obstacles, toutes les infestations, tous les blocages qui font que nous n'arrivons pas à aimer et qui nécessitent des outils particuliers, les vertus, pour passer allègrement au dessus.

- « **Je l'aime**, ça par exemple ! c'est étonnant ! » : alors je réfléchis, je fais travailler mon intelligence, j'essaie de contempler, et je m'aperçois que oui, vraiment, il m'attire. Cela s'est imposé à moi, mais y réfléchissant, je réalise que je l'aime et je suis tout à fait d'accord de l'aimer, j'accepte cela. Si cet amour est total, s'il me prend entièrement, je comprends que je veux bien que toute ma vie soit en fonction de lui.

- **Je transforme donc l'amour en intention de vie.** Quand l'intelligence vient au secours du cœur, de l'affectivité, l'amour devient intentionnel : j'ai l'intention de lui donner ma vie. L'autre reste mon bien mais il devient surtout ma fin : il finalise toute ma vie. Non seulement il m'attirait, mais il

¹ Cassette n°1.

est maintenant la finalité vers laquelle je vais courir. Que le bien soit transformé en fin prouve qu'il y a quelque chose de contemplatif en moi (beaucoup coïncident à cette étape).

- Je regarde, je réfléchis, et **je demande conseil** pour nous rapprocher, pour être plus intime, plus proche l'un de l'autre dans l'ordre de la soif d'amour. Dès que j'aime quelqu'un qui me finalise, je suis perdu, c'est très subjectif : il faut donc chercher les bons moyens et les bons conseils auprès du Seigneur, auprès du Saint Esprit, auprès de gens qui ont la sagesse. Je cherche à savoir, à travers cette phase de conseils, comment passer de la séparation où nous sommes à une amitié pure, une *inætion* parfaite (les deux sont à l'intérieur l'un de l'autre) où règne la joie d'un amour réalisé : à ce moment-là la confiance est totale, les deux soifs d'amour se satisfont l'une l'autre et se reposent dans la joie (c'est la septième étape). En attendant, mon cœur n'a pas de repos tant qu'il n'est pas dans la joie de son bien-aimé, nous sommes séparés, et il y a plusieurs voies d'accès pour approcher et atteindre l'autre. A travers le conseil, je veux trouver la meilleure manière d'atteindre la soif d'amour de l'autre et ma propre soif d'amour, ce qui nécessite la vertu d'humilité. Le conseil me permet de saisir quelle est la voie la plus directe, la plus courte, pour vivre de l'amour avec lui, étant donné ce qu'il est : une personne humaine qui a fait des choix engageant toute sa vie. Je ne vais pas aimer d'un amour d'amitié le Père Patrick comme je vais aimer quelqu'un qui est libre. Cela ne veut pas dire que je ne peux pas aimer vraiment, réellement, complètement le Père Patrick, mais je vais l'aimer avec des moyens différents. Le conseil me permet de choisir les meilleurs moyens en fonction de l'autre, au lieu de réagir en fonction d'un instinct impulsif *primo-primi*, de ce dont j'ai envie ou pas, de mes impressions, de mes passions. Si je ne demande pas conseil, cela veut dire que je ne l'aime pas, cela veut dire que ce n'est pas l'autre que je regarde. Le conseil permet que je m'approche de l'autre de manière concrète et pleine de respect.

- A partir de ce conseil, à partir du moment où je me suis dégagé et de l'imaginaire, et des passions, à partir du moment où je vois l'autre tel qu'il est dans toute sa dimension de personne, **je choisis le moyen** (si je suis incapable de choisir, je reste dans l'indécision permanente : « Oui, le mieux serait tout simplement de lui téléphoner..... c'est évidemment ce qu'il faut faire, d'ailleurs tout le monde est d'accord..... c'est ce qu'il faudrait faire, il n'y a pas de doute..... », mais je ne téléphone pas).

- Puis **je m'engage** (j'exécute, je me donne), **j'atteins l'autre et j'atteins l'unité**.

Voilà la procession de la vie affective, si nous ne voulons pas rester au niveau de cette soif d'amour, de cette capacité d'amour, si nous voulons aimer *in concreto*. Nous ne serons pas jugés sur cette soif d'amour que tout le monde a, nous serons jugés non pas sur l'amour assoiffé, mais sur l'amour réalisé.

L'amour implique ce développement où les passions, l'intelligence pratique, le corps, l'engagement dans le temps et le don sont mis au service de l'amour pour que cet amour dans la communion des personnes et dans l'amitié existe effectivement. Cette maturation de l'amour se produit à chaque acte d'amour. Normalement bien-sûr, l'amour ne s'analyse pas, mais nous sommes bien obligés de l'analyser. Quand nous aimons concrètement jusqu'à être uni dans l'amour avec quelqu'un, ne serait-ce que quelques instants, il est bien évident que nous ne détaillons pas toutes ces étapes. Mais néanmoins, si nous sommes bien mûrs du point de vue de l'amour affectif, nous pouvons repérer ces étapes *a posteriori*.

Un très gros problème se pose quand **l'imagination**, la folle du logis, intervient : je l'aime, je commence à imaginer plein de choses mais je n'ai pas transformé mon amour en intention de vie, je n'investis pas ma vie dans mon amour, je n'ai pas l'intention d'aimer complètement : on appelle cela la velléité ; ou quand **les onze passions** interviennent, parce que les passions sont anarchiques : je l'aime, je vais vers lui, je reçois une gifle, alors je le déteste ; si je suis pris par les passions, je ne veux pas que l'intelligence pratique intervienne. L'imagination intervient entre le moment où je choisis le moyen et le moment où je choisis de me donner, de m'engager : « si je m'engage, est-ce que ça va vraiment réussir ? » et ce sont les passions irascibles qui vont dominer avec la peur et le désespoir. Je suis alors incapable de me donner, de m'engager, de faire un geste. Pourtant l'amour se manifeste, et il ne faut pas en avoir peur puisque nous sommes faits pour aimer.

Quelles sont les vertus absolument nécessaires pour atteindre l'amour humain ?

La vertu de **prudence** (la principale), la vertu de **force**, la vertu de **justice** et la vertu de **tempérance** sont les quatre vertus cardinales qui permettent à notre cœur d'atteindre sa fin et de rester tout le temps finalisé par l'autre pour que l'amour grandisse tout le temps :

La **prudence** met notre intelligence pratique au service de l'amour en court-circuitant les passions.

La **force** met tout notre irascible, notre force de conquête, au service de l'amour. Elle est le contraire du stoïcisme qui tyrannise l'irascible en voulant maîtriser, couper les passions : « Tu ne vas tout de même pas te transformer en volcan ! ». L'enfant éduqué dans le stoïcisme est démembré. Au contraire, il est bon de l'éduquer en lui apprenant à acquérir la vertu de force intérieure : son irascible sera encore plus fort mais il sera au service de l'amour. La force fait que toutes les puissances de conquête demeurent actuelles au service de l'amour.

La **justice**, qui met toutes nos puissances affectives au service de l'amour et fait qu'elles sont toujours actuelles, est cette soif d'être personnellement présent, de respecter le droit de l'autre, d'atteindre l'autre en le respectant tel qu'il est.

La **tempérance** enfin met toutes les passions du concupiscible au service de l'amour.

Comment faire pour que progressivement, de plus en plus, la pression de notre cœur soit telle qu'il atteigne tout de suite sa finalité, de plus en plus ardemment, de plus en plus profondément ?

2^{ème} partie

La vertu de prudence, le concupiscible et l'irascible, la vertu de force

Quand nous rencontrons quelqu'un, le premier contact peut être sympathique sans que l'amour soit de nature humaine. Ce contact va se développer, s'intensifier, mûrir, et il ne deviendra humain que dans son fruit, quand l'amour va jusqu'au bout, atteignant toutes les parties potentielles de la personne humaine.

Nous avons vu la dernière fois le processus de maturation de l'amour : l'amour s'impose à nous au départ parce que nous sommes attirés par celui que nous aimons, nous prenons conscience que nous l'aimons et nous avons vraiment l'intention de lui donner notre vie, d'avoir une relation d'amour avec lui, et il devient notre fin. Nous rentrons alors dans une phase de délibération et de conseil pour trouver les meilleurs moyens pour que l'amour puisse se réaliser, puis nous choisissons les moyens qui nous rapprocheront le plus amoureusement de lui, et nous nous engageons complètement dans le don (*imperium*), tout ceci se terminant dans l'unité d'amour.

Lorsque nous aimons nos enfants, notre conjoint si nous sommes mariés, notre frère ou notre sœur si nous sommes plusieurs frères et sœurs dans une famille, ou notre fiancé(e), tout ce processus se fait. Si notre amour était humain, nous irions sans obstacle de ce moment où nous sommes attirés par l'autre et où l'amour s'impose à nous, jusqu'à l'unité des deux et à la joie dans une unité totale. Mais nous constatons en fait qu'à chaque acte d'amour, la maturation spirituelle jusqu'à la substance du don ne se fait pas dans un seul élan. Pourquoi ?

Aristote et toute la sagesse occidentale et orientale considèrent que l'intrusion de **l'imaginaire** va faire qu'au moment où nous avons l'intention de lui donner notre vie parce que nous l'aimons, nous n'arrivons pas à atteindre l'autre tel qu'il est dans sa réalité d'homme, d'être, de personne humaine : nous atteignons uniquement ce que nous en percevons, l'image que nous en avons, ce que nous projetons sur lui. L'imaginaire risque de faire que l'amour devienne captatif au lieu d'être humain, c'est-à-dire oblatif, contemplatif.

Les passions liées à l'imaginaire interviennent aussi pour empêcher que nous choisissons les meilleurs moyens qui nous permettent de l'atteindre et de réaliser l'unité, et également pour empêcher le passage de l'intention à l'exécution. L'amour implique que nous nous livrions à un autre, que nous lui donnions notre vie : un père choisit tous les jours son enfant, et comme il le choisit en l'aimant, il donne sa vie de père à son fils qui passe devant.

Quand nous aimons une personne humaine d'un amour d'amitié, nous aboutissons à la communion des personnes.

La personne est constituée par beaucoup d'éléments qui font partie substantielle d'elle-même :

- **le corps,**
- **l'intériorité,** avec :

- **La puissance spirituelle** appelée *noûs* en grec, cette capacité de chercher la vérité, de contempler la vérité, d'atteindre la vérité, et en particulier de contempler l'autre, et quand nous atteignons l'autre de ne pas voir les apparences mais la personne. La personne est l'unité entre le corps, l'âme et l'esprit, ce qui noue à l'intérieur de l'autre le corps, l'âme et l'esprit, ce qui fait qu'il subsiste et qu'il est lié à sa finalité. C'est ce que nous touchons quand nous voyons l'autre par **l'intelligence** (pas l'intelligence qui réfléchit, car l'intelligence de l'ordinateur, l'intelligence universitaire n'atteint jamais la personne ; mais un petit enfant peut atteindre la personne).

- **La puissance affective, le cœur profond** avec sa **soif d'amour,**
- **La mémoire ontologique,**
- **Les passions,**
- **L'imagination,** etc.

La personne est humaine lorsque toutes ses dimensions sont non pas équilibrées (parce que l'équilibre est psychologique) mais unifiées harmonieusement. La puissance affective est la seule puissance qui n'est pas déterminée. Le corps, la mémoire ontologique, l'âme, l'intelligence, l'imagination, les passions, sont des puissances qui sont déterminées, mais le cœur n'est pas déterminé. Le cœur est la volonté au sens classique (pas la volonté du sportif qui doit absolument

atteindre l'objectif qu'il s'est fixé), cette puissance affective, cette soif d'amour absolu qui est en nous. L'intelligence est déterminée par la vérité, l'imagination est déterminée par les fantasmes, les passions sont déterminées par leur pulsion, mais la puissance affective d'amour n'est pas déterminée. Concrètement, cela veut dire que nous avons une soif d'amour très grande, mais puisqu'elle n'est pas déterminée, nous pouvons porter notre amour sur n'importe quel objet : le fromage de gruyère, Picasso, la délectation charnelle, l'esthétique, le lyrisme, la réussite politique, la gloire, une autre personne humaine, Dieu... notre soif d'amour n'a pas une direction déterminée par la nature et elle peut s'orienter dans toutes les directions. La détermination naturelle de la finalité est donnée par l'intelligence contemplative, et la sagesse humaine dit que l'homme a deux finalités possibles : ou l'amour pour un autre être humain, ou la contemplation de Dieu. Ce sont les deux finalités qui sont données à notre intelligence contemplative pour que notre cœur puisse se donner complètement à cette finalité. Dès que dans notre soif d'amour nous nous donnons à des objets qui ne correspondent pas à une finalité humaine, nous expérimentons tous l'insatisfaction !

Les vertus

La puissance affective étant la seule qui ne soit pas déterminée par elle-même, acquérir des qualités affectives est nécessaire si nous voulons être des êtres humains allant jusqu'au bout de notre amour. Ce travail exigeant, cette discipline d'amour va prolonger notre puissance affective (comme une lunette astronomique prolonge notre vue pour voir les étoiles que nous ne pouvons voir à l'œil nu) : notre puissance affective a besoin de déterminations affectives d'amour supplémentaires pour atteindre son but, à savoir aller jusqu'au bout de sa puissance d'amour. On appelle ces déterminations nouvelles des vertus.

Ne prenons pas le langage de Descartes : « Tu manques de vertus », ni le langage de Kant (l'impératif catégorique, la morale du devoir) : « Il faut que tu aies les vertus », mais disons plutôt : « Je suis bouleversé parce que je vois que tu n'as jamais connu l'amour humain, parce qu'il y a des qualités intérieures que tu n'as pas ». Le devoir plaque par l'extérieur tandis que l'amour est tout intérieur.

La première grande vertu nécessaire est la vertu de prudence

Elle permet à notre intelligence contemplative de donner sa détermination à la puissance affective : dans tous les actes concrets que nous allons poser, nous allons toujours choisir avec notre intelligence celui qui est notre fin et les meilleurs moyens qui nous permettront de l'aimer toujours davantage, concrètement et par rapport à lui, car c'est lui qui compte (si c'est par rapport à moi, ou par rapport à mes copains, ce n'est même pas la peine de commencer car je ne l'aime pas), c'est lui que j'aime (ce ne sont pas mes impressions ou mes besoins).

La prudence nous permet de choisir toujours celui que nous aimons concrètement, de manière réaliste et incarnée. Pour permettre que notre choix soit intelligent et que notre amour soit vrai et intelligent (la prudence étant l'intelligence du cœur), nous avons cette qualité de l'intelligence qui fait que dès que nous sommes proches de celui que nous aimons, nous ne nous abandonnons pas à l'impulsivité, nous ne nous jetons pas tel l'hippopotame. Puisque c'est lui qui commande, nous voyons tout de suite ce qu'il faut faire (tandis que l'affectivité part de nous). C'est là la deuxième propriété de la vertu de prudence : **la synésis**. Par son contraire, **l'inconsidération**, nous faisons exactement la gaffe qu'il ne fallait pas faire, nous disons le mot qui l'exaspère, nous n'avons aucune intelligence du cœur.

Enfin la prudence fait que nous ne sommes pas négligents : nous savons ce qui lui fera plaisir, ce qui fera que l'amour va l'actuer encore plus, qu'il sera encore plus un bien et une fin pour nous. Alors nous ne tardons pas, nous sommes vigilants et nous incarnons toujours.

Prenons un exemple : si mon enfant m'énerve, je prends un moment de recul, je réfléchis, je prie, de demande à ma femme quel sera l'acte qui aidera notre enfant à comprendre le mieux possible. Ne rien dire serait une catastrophe, alors le lendemain, je lui dis calmement : « Tu te souviens comment tu as parlé à ta mère hier ? Je n'ai rien dit, mais maintenant que tu t'es calmé et que tu comprends que c'est mal, il faut que tu saches que je ne suis pas d'accord. Tu es privé de télévision pendant trois semaines. » Le moyen n'est jamais le même, il dépend des circonstances et des personnes. La prudence d'amour nous met dans une immense souplesse, elle est le contraire de la prudence artistique qui consiste à être féroce sur l'inspiration initiale et à passer le bulldozer sur tout ce qui nous empêche d'être fidèle à notre inspiration initiale. Attention ! dans l'amour nous ne faisons

pas une œuvre, dans l'amour nous aimons sans arrêt. Cette souplesse est donnée par l'intelligence : si nous ne sommes pas contemplatif, nous ne pouvons pas aimer. La prudence qui permet à notre intelligence contemplative de donner des indications pratiques sur la manière de faire que l'amour avec celui que nous aimons s'intensifie concrètement de plus en plus, va buter sur d'autres problèmes, si l'enfant est faible, si il est caractériel, si les passions viennent perturber l'unité entre celui qui aime et celui qui est aimé.

Nous allons alors venir sur les autres vertus : la justice, la force et la tempérance. **La prudence est une qualité de l'intelligence au service de l'amour**, mais il faut que notre intelligence aille jusqu'à la racine de notre cœur dans son lien avec le corps, et c'est la vertu de justice qui le permet. La vertu de justice est une qualité du cœur qui est tellement liée au physique que notre amour est parfaitement ajusté à l'autre. L'amour va se prolonger dans des déterminations qui nous permettront d'être parfaitement ajustés par le corps à celui que nous aimons au niveau affectif. Puis les passions, ces pulsions de vie, interviennent puisque c'est avec toute notre vie que nous allons vers l'autre. Nous lui donnons notre vie, mais notre vie intérieure n'est pas uniquement composée de cet élan affectif, elle est aussi composée de tous nos élans psychologiques, de tout ce que nous ressentons. Ces élans psychologiques sont distingués en deux grandes catégories :

Le concupiscible et l'irascible

Si la personne que nous aimons nous a blessé, si elle nous a fait du mal, cela nous met en colère : la passion de la colère domine le domaine de **l'irascible**. Si nous sommes amoureux, nous sentons très fort que nous l'aimons : l'amour amoureux domine le **concupiscible** ; c'est notre impulsion qui aime.

Quand nous aimons quelqu'un d'une manière sensible, passionnelle, avec tout le point de vue psychologique, toute notre vie sentimentale, tout notre élan, quand nous sommes pris par lui et qu'en même temps nous disons : « Pourquoi n'est-il pas venu à l'heure ? Il se moque de moi ! », intervient tout un panaché des onze passions que nous avons en partage avec l'hippopotame, le cormoran et le coléoptère. Le point de vue psychologique passionnel est le même pour les animaux et pour les hommes, les animaux ayant exactement les mêmes expériences du concupiscible et de l'irascible. C'est nous, c'est notre impulsion qui aime, mais l'impulsivité affective détruit l'amour. Cet amour est captatif au lieu d'être oblatif, et l'amour captatif détruit les deux personnes. Ces passions détruisent l'amour si elles sont séparées de la dimension spirituelle de la personne, de cette soif d'amour initiale qui est spirituelle et que l'animal n'a pas, et de cette capacité d'atteindre à travers l'autre l'altérité, le fait qu'il nous dépasse, qu'il est autre. Notamment, nous allons choisir les meilleurs moyens pour un amour captatif au lieu de choisir les meilleurs moyens pour un amour dans le don à l'autre. Or c'est l'autre qui commande, ce n'est pas notre impulsion.

Les six passions du concupiscible

Ce qui commande le concupiscible est l'amour. L'autre nous attire, il est notre bien et le bien attire toujours. L'autre est une personne humaine qui n'est pas pleinement actée dans un amour plénier, mais cette sainteté est présente dans l'être que l'autre est à l'état potentiel, et même quelquefois en partie à l'état actuel. Mais ce n'est pas à cause de cela que l'autre nous attire. L'autre est une personne humaine mais quelque chose de mal en lui le sépare de sa finalité, de son plein épanouissement de personne. Quand nous commençons à le connaître, à le fréquenter d'une manière passionnelle, nous serons très sensibles au fait qu'il ne nous attire plus sous certains rapports. Le bien attire : c'est **l'amour** ; et le mal éloigne : c'est **la haine**. Quand il est présent, dans la mesure où il nous attire (si c'est le bien que nous percevons en lui), c'est **la joie**, et dans la mesure où il nous fait souffrir (si c'est le mal que nous percevons en lui), c'est **la tristesse**. Quand il est absent, dans la mesure où il nous attire, c'est **le désir amoureux**, et dans la mesure où le mal qui est encore en lui nous fait souffrir, c'est **la fuite**. Le domaine du concupiscible comprend donc six grandes impulsions affectives : l'amour, la haine, la joie, la tristesse, le désir et la fuite.

Et les cinq passions de l'irascible

Au-delà de l'absence ou de la présence, comme il n'est pas si commode de réaliser l'unité, la communion des personnes avec lui, intervient tout le domaine de l'irascible. Si celui que nous aimons est absent, nous avons **l'espoir** d'arriver quand même à cette unité, et s'il est présent, nous sommes pleins d'**audace**. Et si ce qui est mal en lui nous fait souffrir, cela crée au contraire la **Crainte** qu'il nous fasse mal (s'il est absent) et le **désespoir** (s'il est présent et que nous ne pouvons pas vaincre ce mal). La **colère** intervient si nous pouvons vaincre le mal qui est en lui. La colère est la passion la plus noble parce qu'elle se rapproche le plus de la justice qui veut rétablir un ordre. Les cinq grandes passions de l'irascible sont donc : la colère, l'espoir, le désespoir, l'audace et la crainte.

La mobilisation des onze passions par les vertus de tempérance et de force

Si ces onze passions de l'irascible et du concupiscible sont laissées pour elles-mêmes, comme elles sont anarchiques, appartenant au monde psychologique de l'imaginaire, toutes les puissances vitales vont aller dans tous les sens. Avec la perte de la vitalité, la concentration du don et de l'amour ne se fait pas et notre amour ne peut pas être fort. Le point de vue passionnel psychologique ne doit pas être supprimé, comme le fait le stoïcisme ou le jansénisme, éthique de l'amour castrateur (cela vient essentiellement de Kant, et imprègne très fortement le monde occidental). Mais de l'intérieur du concupiscible, notre amour humain va spiritualiser ces passions psychologiques en passions humaines en les orientant pleinement vers notre bien, vers celui que nous aimons : ces passions seront donc mobilisées, au lieu de rester anarchiques.

A travers la **vertu de tempérance**, le vin de l'amour spirituel vient de l'intérieur colorer l'eau des passions du concupiscible ; et il colore l'eau des passions de l'irascible à travers la **vertu de force** : à ce moment-là notre amour sera fort, viril, ardent, conquérant. Comment ces deux vertus mobilisent-elles les passions pour ne faire concrètement qu'un seul élan dans le don ? Très curieusement, ces passions de l'irascible et du concupiscible sont semblables à ces burettes qui font vases communicants dans les expériences de chimie, mais comme certaines sont bouchées, le vin de l'amour spirituel ne peut pas pénétrer partout.

Les cinq passions de l'irascible doivent être mobilisées, mais les vertus, les qualités affectives spirituelles, ne peuvent atteindre directement l'espoir, le désespoir ni la colère. Elles doivent pénétrer dans le domaine de l'irascible par le point de vue de l'audace et de la crainte. La vertu de force permet de regarder l'audace et la crainte et de faire que nous ne soyons ni trop craintifs : l'amour rend vulnérable, alors nous avons peur de l'amour, ni trop timides : nous savons qu'il faudra que nous donnions tout, que nous serons dépouillés, qu'il y aura des exigences, que cela nous fera mal, que nous avons peur de l'autre, alors apparaît cette lâcheté de ne pas nous donner à l'amour. Si nous ne sommes pas capables de maîtriser cette passion, nous n'aimerons jamais. Nous allons voir quelles sont les vertus et les actes correspondants qui permettent petit à petit de maîtriser de plus en plus la crainte. De l'autre côté, si nous sommes trop audacieux : « Je l'aime, je fonce tel l'hippopotame, le bulldozer, la fusée du Saint Esprit », si notre amour est trop véhément, nous risquons de détruire celui que nous aimons. La vertu de force aura alors pour effet de modérer l'audace de manière à ce que l'audace n'aille jamais au-delà de la limite du respect de l'autre. La vertu de force se situe donc à un juste milieu entre la crainte et l'audace.

Pour notre culture générale, le latin nous dit : *in medio stat virtus*, la vertu est dans le juste milieu. La vertu nous permet d'être dans le bon milieu et de supprimer les inconvénients des passions dans leur destruction des deux personnes pour réaliser une union forte. En grec, vertu se dit *arété*, sommet, ligne de crête (arête vient de là). C'est le maximum de force d'amour, si nous arrivons à mobiliser tout notre irascible : grâce à la vertu de force, notre audace et notre crainte sont une seule force, du coup notre espoir est mobilisé par l'audace, notre désespoir est mobilisé par la crainte et notre colère porte tout. Toutes nos facultés de l'irascible donnent le maximum de leur potentiel dans le don, dans la conquête de cette force affective d'amour. Attention ! être conquérant dans l'amour veut dire être conquérant par rapport à tout ce qui pourrait arrêter l'autre, et être conquérant pour nous arrêter nous-même dans nos propres impressions, dans nos propres pulsions, être conquérant pour être victorieux sur nous-mêmes.

Voilà le processus par lequel nous neutralisons les inconvénients des onze passions en leur donnant la plus grande puissance qui soit. N'essayons pas de comprendre tout ceci de façon théorique, mais rattachons-le tout de suite à des expériences que nous sommes en train de faire dans l'ordre de l'amour, sinon nous ne faisons pas ensemble une vraie recherche de la vérité à partir de l'expérience. J'essaie simplement de formuler les choses de manière à ce que nous apparaisse clairement là où nous avons dérapé. Souvent nous échouons sans savoir pourquoi, mais il est important d'être lucides car nous n'avons pas le droit d'être idiots au niveau de l'amour humain.

Tout cela est valable pour tous les hommes, et en particulier pour tous ceux qui sont athées, parce qu'ils n'ont pas d'autre finalité que l'amour humain. Les chrétiens peuvent échapper dans l'amour parfaitement réaliste, parfaitement concret et parfaitement réel par rapport au divin et à travers le divin rejoindre l'autre dans un amour parfaitement réel. Mais quelqu'un qui est athée doit faire cette expérience de l'amour humain, sinon il se rendra compte à la fin que sa vie est un échec total, et comme il n'y a pas de réincarnation, il ne pourra pas recommencer.

La vertu de force spiritualise pour que toutes les forces de notre irascible soient vraiment aimantes de l'autre. Les deux premières vertus qui apparaissent pour que notre amour soit entreprenant (*aggredi* : attaquer, pour que la crainte ne domine pas) sont la **vertu de magnanimité** (*magnanimitas* : grandeur d'âme) et la **vertu de munificence** (*munus* : don) :

La magnanimité est le juste milieu entre la pusillanimité et la présomption, la vaine gloire, l'ambition. Si nous voulons être magnanime, nous nous corrigeons sur la présomption, l'ambition et la pusillanimité.

Le magnanime est parfaitement lié avec la soif absolue et infinie d'amour qui est en lui, et il veut que l'amour entre celui qu'il aime et lui devienne grand, de la grandeur correspondant à la puissance qu'il porte en lui dans son affectivité, à savoir que l'amour qu'il aura avec lui sera plus grand que tous les amours ayant jamais existé dans l'humanité. Sans exagérer. Au Ciel, quand la violette regardera la rose, elle pourra dire à la rose : « Du point de vue de la beauté et du parfum, je suis plus grande que toi » et ce sera vrai. Nul n'aimera autant que celui qui a la vertu de magnanimité, et il voit cet amour grand.

Le pusillanime, lui, va dire : « Tu m'as dit je t'aime dix-sept fois depuis un mois, et moi je te l'ai dit vingt-deux fois » : il compte, il est mesquin, gagne-petit, alors que le magnanime donne.

Le présomptueux n'a pas la vertu de prudence, il n'est pas lucide sur l'amour, il n'est pas dans sa vocation, il n'est pas dans sa puissance d'amour : appelé à avoir un amour de violette, il choisit l'amour de la rose dans un bouquet de lys et de pivoines, il choisit une grandeur qui n'est pas à sa portée, il manque d'intelligence, il prouve ainsi qu'il n'a atteint la personne ni en l'autre ni en lui-même.

L'ambitieux peut atteindre quelque chose de grand dans l'ordre du bien, mais il ne cherche pas un amour réussi, il cherche à avoir ce qui en résulte : par exemple une vie épanouie à travers laquelle il sera honoré, reconnu. L'ambitieux réussit dans l'ordre de la conquête du bien, mais il cherche plus la gloire correspondante que la grandeur de l'amour. Il est plus focalisé par les fruits d'une réussite dans l'ordre de l'amour que par l'amour lui-même.

Aristote détaille les sept qualités du magnanime : il marche d'un pas tranquille et posé, ne s'arrêtant pas à de petits cailloux et ne s'occupant que de ce qui est grand ; sa voix est calme, basse, lente (tandis que le pusillanime est très volubile) ; il ne se rappelle ni des bienfaits ni des injures qui lui ont été faits, et il donne davantage ; etc.

² **La munificence** est le juste milieu entre la prodigalité et la lésinerie.

Dès qu'il a à sa disposition des moyens financiers, des moyens matériels, des moyens intellectuels, le munificent donne largement pour les grandes œuvres. Mère Teresa est munificente. Albert Schweitzer aussi, pour choisir quelqu'un qui n'est pas catholique : il ne garde rien et met tous ses moyens pour les lépreux. Il est généreux, mais pas prodigue : il ne donne pas tout n'importe comment, il ne donne que pour ce qui est grand du point de vue de l'amour.

Magnanimité et munificence permettent donc d'attaquer (*aggredi*) et de vaincre la peur d'aimer, la crainte passionnelle. Notre audace et notre force de conquête dans l'ordre de l'amour nous permettent d'arriver au but, mais pour que la communion des personnes soit solide, forte, plénière, joyeuse, il faut supporter (*sustinere*) ce qui est pénible, assumer la souffrance, par la **vertu de patience**, la **vertu de longanimité**, la **vertu de persévérance** et la **vertu de constance**.

Dans l'éducation, il est capital de respecter l'enfant tel qu'il est et de l'aider à acquérir les vertus qui lui manquent. S'il est dans le concupiscible (il suce son pouce, sa sucette, il a besoin de câlins), il faut l'orienter vers l'irascible : « Allez ! au travail ! nous allons réparer ta bicyclette » ou bien « nous allons enlever les mauvaises herbes dans le jardin », parce que le travail est difficile. Mais s'il est déjà dans l'irascible (il fait toutes les bêtises, casse les pare-brise des voitures avec des pierres...) et que nous lui faisons faire du travail, nous accentuons son irascible... La meilleure manière de remédier à l'irascible est la **constance**, qui ne peut se réaliser que quand l'enfant est debout et qu'il contemple. Il faut lui faire chercher une vérité qui le dépasse, quelque chose qu'il n'a pas compris ; discuter avec lui. S'il est croyant et qu'il récite son chapelet, même s'il a cinq ans, demandons-lui : « Est-ce que tu penses à ce que tu dis ? Est-ce que tu vois la Très Sainte Trinité ? ». Quand il est très en colère, pour calmer son irascible, il faut lui faire chercher des vérités qu'il n'a pas

² Cassette n°2

encore atteintes, en lui faisant d'abord comprendre quelque chose de grand, qui est autre que lui et qui le finalise, et aller jusqu'à la contemplation.

Ce n'est pas abstrait et comprendre tout cela est nécessaire. Nous ne cherchons pas l'efficacité : le magnanime ne cherche pas ce qui est utile mais ce qui est grand, ce qui est beau, ce qui est bon. Ce que je vous présente aujourd'hui est le résultat de quatre mille ans de travail, et nous sommes tous d'accord, sauf Nietzsche (l'exception à la règle, le Judas du cercle apostolique). Ce grand œcuménisme avec toutes les pensées : les stoïciens, les épicuriens, les grecs, les orientaux, les hégéliens, les ontologistes, les freudiens (même Freud respecte le point de vue des vertus), s'appuie sur un substrat humain qui est in-renversable, mais Nietzsche dit non, et il est le seul à refuser les vertus au profit de l'impulsion. Or il est indéniable qu'aujourd'hui la pensée nietzschéenne domine l'éthique occidentale, et nous en sommes très imprégnés.

Si nous commençons à comprendre à quel point les vertus sont utiles et indispensables, puis, par rapport à des expériences, comment elles fonctionnent, alors le fait que nous l'ayons entendu aujourd'hui et que nous le réécouterons dans cinq ans, dans trois ans, deux ans, ou dit d'une autre manière, permettra à notre intelligence de nous faire faire de l'intérieur exactement ce qu'il faut dans un moment concret où se posera un problème très particulier. Mais si nous ne faisons pas cette recherche, nous n'exécuterons jamais. Le propre de l'homme est de ne pouvoir faire que ce qu'il a compris au moins une fois, même si c'est très enfoui dans sa mémoire ontologique (j'espère que tout le monde a expérimenté que ça ressort au moment propice).

La patience est le juste milieu entre l'insensibilité et l'abattement

Avec la patience, nous sommes sensibles à la souffrance, au mal que nous fait celui que nous aimons, mais nous continuons à l'en aimer davantage, avec plus de force, et nous le re-choisissons à travers cela pour l'aimer encore plus fort. Si nous ne pardonnons pas, si nous n'aimons pas plus, nous devenons insensibles (blindés) ou abattus (sans aucune réaction à la souffrance). Pour les personnes mariées, cela va provoquer la frigidité conjugale, parce que pour l'union conjugale il faut une très grande force de tout le monde psychologique : c'est l'harmonie de l'irascible qui commande l'union sexuelle humaine.

La persévérance est le juste milieu entre l'entêtement et la lassitude

Si la souffrance dure, nous nous lassons des efforts ou au contraire nous nous obstinons à continuer en étant dans une recherche d'efficacité. Avec la persévérance, nous continuons à souffrir et à mettre notre cœur dans le cœur de celui que nous aimons comme locomotive de la relation : nous continuons toujours à re-choisir celui que nous aimons pour lui-même, pour ce qu'il a choisi et pour son bien : c'est sa finalité que nous choisissons, et pas ce que nous aimerions. Sinon c'est de l'entêtement, et si c'est pour nous-mêmes, nous détruisons celui que nous aimons dans son épanouissement d'amour, dans sa plénitude affective, dans sa finalité. La persévérance est à la durée ce que la magnanimité est à la grandeur.

La longanimité est le juste milieu entre le manque d'élan et le découragement

Avec la longanimité, nous ne sommes pas découragés à l'avance et nous nous engageons tout de suite, la persévérance intervenant ensuite pour continuer.

L'espoir, passion de l'irascible qui doit être maîtrisée par la vertu de force, est assumé par l'audace à travers l'espérance (puisque l'espoir regarde un bien futur), et la persévérance est nécessaire pour catalyser l'espoir et le désespoir qui sont corrélatifs. La puissance d'attaque, la colère, pour écarter le mal, est aussi au niveau de la longanimité pour ne pas se décourager.

La constance est le juste milieu entre l'obstination et l'inconstance

La tristesse nous fait souffrir, mais elle nous met aussi en colère ou elle nous désespère. Mais si nous avons une tristesse, puis une autre, puis une souffrance, puis une trahison, si tous nos points de repères disparaissent, si tout tombe, par la constance nous restons debout et nous continuons à choisir d'aimer. Si nous sommes capables de maîtriser la crainte, l'audace et toutes les formes de tristesses qui peuvent détruire notre fidélité, notre force d'amour, alors nous sommes virils, nous sommes des êtres humains debout. Mais si nous ne sommes pas finalisés, si nous ne contemplons pas notre fin, nous ne pouvons pas être des hommes debout.

La constance est dans le Livre de Job. Saint Jean emploie aussi le mot constance, *con stare*, dans l'Évangile, dans l'Épître et dans l'Apocalypse : au pied de la croix Marie est debout dans

l'amour avec Jésus crucifié ; saint Jean parle de ceux qui suivent l'Agneau, ceux qui sont les glorificateurs, les colonnes de toute la Jérusalem céleste : ils L'ont suivi dans la constance. Saint Jean a été très impressionné quand il a vu l'Immaculée au pied de la croix, quand Jésus et elle étaient tous les deux finalisés par l'amour du Père, et qu'ils pouvaient mouvoir les éléments d'en haut et les éléments d'en bas ensemble : l'univers était repris par l'amour grâce à leur constance, parce qu'ils contemplaient l'amour, ils croyaient en l'amour et ils étaient forts dans l'amour.

Les deux moyens pour obtenir les vertu de force, de tempérance, de prudence et de justice

Nous pouvons acquérir de plus en plus ces vertus à force de poser des actes d'amour intérieur, de constance, de persévérance, de patience, de magnanimité, de générosité, mais la vertu n'existera qu'à partir du moment où, quand nous avons choisi l'amour pour quelqu'un, nous sommes capables face à un danger de mort d'accepter d'affronter la mort plutôt que de perdre cette fidélité à l'amour : nous sommes prêts au martyr. Quand il se marie, celui qui n'est pas capable d'aller jusqu'à mourir plutôt que d'être infidèle, n'aime pas humainement sa femme : il n'a pas la vertu de force. Nous allons acquérir cette vertu de force à force de le penser, de le dire, de le concrétiser, de nous sacrifier, de donner toute notre vie pour que ce soit l'autre qui vive. Et nous sommes prêts à mourir s'il le faut. C'est pareil pour l'amour de Dieu : nous n'aimons pas Dieu si nous ne sommes pas prêts au martyr (notre amour est sentimental, symbolique).

La deuxième manière d'acquérir la vertu est de demander à Jésus, à l'Immaculée, à la Très Sainte Trinité, à l'Eucharistie, aux sacrements, de nous donner Sa vertu humaine de force. Il nous donne alors en partage la force qu'Il a acquis humainement dans l'amour : c'est une vertu infuse.

Parmi les parties potentielles de la vertu de tempérance, il y a la chasteté, la sobriété, l'abstinence, la virginité, la douceur, la clémence, l'humilité. De nombreuses années sont nécessaires à celui qui pose des actes de chasteté avant d'acquérir la vertu, mais dès qu'il se convertit et qu'il vit avec l'Immaculée, il a la chasteté infuse quelquefois immédiatement, sans aucun effort de sa part. C'est une grâce que Jésus lui donne et qu'Il ne donne pas à tout le monde. Au bout de dix, quinze ou vingt ans, Jésus retire la vertu infuse de chasteté et Il lui permet à son tour de se battre pour l'acquérir lui-même, par amour de Dieu, de manière qu'il ait la gloire de la chasteté dans la vie éternelle.

De toutes façons, ne tardons pas à poser des actes, parce que toutes les vertus s'acquièrent par la lutte. Posons des actes de patience, de longanimité, de persévérance, de constance, de munificence et de magnanimité pour voir la grandeur du Saint Esprit derrière tout.

3^{ème} partie

La vertu de justice

Nous avons constaté la dernière fois notre incapacité à aimer quand les onze passions du concupiscible et de l'irascible qui sont en nous sont dans l'anarchie. Si notre maturité humaine, notre maturité affective, notre maturité du cœur sont insuffisantes, si notre cœur profond n'aime pas normalement, humainement, il se ferme et toute la force de l'appel de notre amour va dans la passion. Or l'appel à l'amour est quasi-infini dans notre soif d'amour spirituel.

Nous avons vu que la personne humaine est structurée par un certain nombre de puissances : les puissances de la sensibilité externe (la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher) pour recevoir les choses de l'extérieur physiquement, les puissances de la sensibilité interne que nous avons en partage avec l'animal ³ (l'imagination, la mémoire, le sens commun, la cogitative (l'intuition), le concupiscible et l'irascible) pour animer et recevoir intérieurement ce que nous ressentons, et les puissances spirituelles (l'intelligence contemplative, la volonté et la mémoire de Dieu). Toutes ces puissances sont mobilisées quand nous aimons : l'amour humain a cette capacité absorbante extraordinaire de prendre toute notre personne quand nous aimons.

Nous avons vu aussi que chacune de ces puissances a son objet et qu'elle est déterminée par cet objet (par exemple, la lumière pour la vue, l'être et la vérité pour l'intelligence contemplative, le *noûs* en grec), sauf la volonté qui a bien son objet mais qui n'est pas déterminée par lui naturellement :

Le cœur n'atteint pas sa détermination par lui-même

Nous allons reprendre ce point capital pour ceux qui n'étaient pas là les deux fois précédentes. Dire que notre cœur n'est pas déterminé veut dire que si nous ouvrons notre cœur, nous ne savons pas qui nous allons aimer ou ce que nous allons aimer : le chocolat ? le chat ? la guerre ? Dieu ? notre enfant ? la sainteté ? le mal ? le péché ? le vice ? C'est terrible pour la condition humaine ! Heureusement, le Bon Dieu ne nous a donné qu'une seule puissance non déterminée naturellement par elle-même. Mal aimer est naturel pour nous, et pourtant le cœur a un objet, le seul qui peut le combler : un bien qui soit à la hauteur de sa soif, un bien éternel, un bien spirituel, un bien permanent. La première finalité de l'homme pour que le cœur puisse atteindre son épanouissement est d'aimer une personne humaine dans l'amour d'amitié, d'arriver à aimer intégralement, parfaitement, plénièrement, mais il n'y est pas porté par une voie de nature : si nous essayons, nous nous précipitons sur le point de vue physique tel l'hippopotame, ou, si nous sommes un peu moins sommaires, sur le point de vue passionnel tel le cormoran, ou sur le point de vue sentimental tels Roméo et Juliette, et nous n'atteignons que des parties de la personne sans atteindre l'autre précisément par le point de vue plénier de la personne.

Notre puissance d'amour ne suffit donc pas pour arriver à aimer, tandis que toutes les autres puissances se suffisent à elles-mêmes pour accomplir leur acte. Nous constatons que nous butons dans notre soif d'amour, dans nos engagements d'amour, dans nos désirs d'amour, dans nos choix d'amour, dans nos intentions d'aimer et dans notre don lorsque nous cherchons à aimer. Il est donc nécessaire que des déterminations nouvelles viennent se greffer sur ce petit paradis qui est cette soif d'amour du cœur profond. Ces qualités affectives nouvelles, ces qualités spirituelles nouvelles, ces prolongements d'amour que l'on appelle les vertus se construisent, s'élaborent, se travaillent : elles sont des plantes qui vont pousser, devenir quatre grands arbres merveilleux donnant leurs fruits. C'est facile à faire, et il est bon de le faire, sinon nous n'aurons jamais dans notre vie une seule expérience d'amitié humaine, ce qui est le cas d'une extrême majorité d'êtres humains qui font des expériences d'amitié sentimentale comme en ont la tourterelle et l'aigle, des expériences passionnelles, ou physiques et sexuelles, mais pas humaines.

Prenons la question autrement : nous voudrions aimer, nous ne demandons qu'à aimer, et patatra !, nous n'y arrivons pas, nous nous apercevons que nos passions interviennent, la colère arrive et nous détruisons tout (passion de colère), ou bien nous fuyons (passion de fuite) ; ou bien, comme nous n'avons pas maîtrisé notre sexualité, nous fonçons sur la personne que nous aimons, nous la

³ Les critères de l'éthique aujourd'hui sont en rapport avec un amour animal, comme s'il n'existait pas d'autres puissances dans l'homme que ces puissances de la vie animale. Par ailleurs, des lois sont votées au Parlement européen pour protéger les droits de l'animal, et il est dit explicitement que les droits de l'animal respectent sa dignité parce que la dignité de l'animal est égale à celle de l'homme. C'est gravissime !

violons, et en plus, comme nous sommes embêtés, nous la tuons. Nous nous apercevons que l'imaginaire, les passions et l'opinion des autres interviennent trop et viennent parasiter et perturber notre amour en l'empêchant d'être humain. Il nous faut alors reprendre en main l'imaginaire pour le mettre dans le sens de la nature, reprendre en main les passions du concupiscible et de l'irascible pour les mettre dans le sens de la nature, reprendre en main toutes les brisures du cœur et de la volonté pour les remettre dans le sens de sa vitalité naturelle :

- la reprise en main de l'imaginaire et des dispositions de la personnalité (intelligence pratique, souplesse du tempérament) est l'objet de la **vertu de prudence**.

- la reprise en main des passions du concupiscible est l'objet de la **vertu de tempérance**.

- la reprise en main des tyrannies de l'irascible est l'objet de la **vertu de force**.

- enfin la reprise en main des blessures du cœur, des brisures de l'échec et du manque d'amour, pour être dans l'objectivité et ne pas être influencé par nos impressions ni par l'opinion des autres, est l'objet de la **vertu de justice**.

La vertu de justice donne les dix actes à poser pour que l'ajustement à l'autre devienne habituel et naturel. Dans le véritable amour d'amitié, nous nous ajustons non pas en fonction de nous-mêmes, mais en fonction de l'autre qui commande le fait que nous nous ajustons. Or, nous nous ajustons bien souvent, mais par rapport à nous en fonction de la présence de l'autre, ce qui est contraire à l'amour. La vertu de justice est capitale pour reprendre en main les incapacités du cœur parce qu'il est blessé par le manque d'amour et les pardons qui n'ont pas été donnés.

La vertu de justice est une vertu capitale, même si elle n'est pas la plus importante. La plus importante est la vertu de prudence. Nous expliquerons au terme les imbrications entre les quatre vertus cardinales. Nous avons vu les fois précédentes la prudence, la tempérance et la force, et comment les passions prises par l'irascible vont être reprises par la vertu de force par un certain nombre de qualités et d'actes.

Pour encourager ceux qui sont déjà découragés, rappelons que l'enseignement philosophique spéculatif à la vérité humaine est extraordinaire, parce que nous avons l'impression d'être dans l'inutilité (et c'est vrai : la vérité est gratuite), d'être dans l'inefficacité (et c'est vrai, nous avons l'impression de ne rien y comprendre), et c'est tout le contraire : c'est d'une fécondité extraordinaire ! L'efficacité n'est pas la fécondité : la fécondité est que nous le recevons, nous l'entendons. La terre comprend-elle ce qu'elle reçoit quand elle reçoit sa graine ? Si la graine meurt (c'est-à-dire : je n'y comprends rien), eh bien tant mieux ! grâce à cela, la graine donnera son fruit au moment où ce sera nécessaire. La sagesse est de se nourrir pour que cela porte son fruit au bon moment.

Pour que les fleurs de l'amour s'épanouissent dans leur pot, elles doivent être soutenues par un guéridon à trois pieds : l'un des pieds est la **vertu de prudence**, et les deux pieds absolument nécessaires pour que la prudence soit en acte sont la **vertu de force** pour maîtriser toutes les puissances de l'irascible, et la **vertu de tempérance** pour mettre tout le concupiscible au service d'un amour frais.

Si nous avons la **vertu de tempérance**, l'amour sera d'une fraîcheur, d'une joie, d'un plaisir, d'un désir et d'une ardeur extraordinaire au niveau humain et spirituel. Ne pas respecter la chasteté, par exemple, brise l'élan et la fraîcheur d'un amour humain.

La **vertu de force** permet à toutes les puissances de l'irascible (notre force de conquête) de faire que notre amour ne cesse d'être réactivé, qu'il ne cesse d'augmenter. L'amour devient humain quand il arrive à un stade où il ne cesse plus d'augmenter sans arrêt.

La **prudence** elle-même est l'intelligence pratique qui s'assouplit en fonction des événements, de nos faiblesses, de nos limites, de nos difficultés, des difficultés du temps présent. Elle implique une très grande souplesse d'adaptation.

Le petit thermomètre qui nous indique si nous sommes capables d'aimer un peu plus qu'il y a trois ans, est la **vertu de justice**. Contrairement à ce que nous croyons, nous ne pourrions jamais savoir si nous sommes un peu plus chastes qu'avant : c'est trop subjectif, cela dépend de trop de choses, et en plus, le concupiscible n'est pas du tout le même à quinze ans, à trente ans, à quarante-cinq ans... Nous croyons que nous avons vaincu le terrain, et le volcan se réveille. Sur les trois autres vertus, nous n'avons pas de critères, et cependant il est très important de savoir si nous sommes de plus en plus capables d'aimer, ou pas. Si une des trois vertus est complètement défaillante, la vertu de force par exemple, le guéridon et le pot de fleurs tombent : si l'une des trois vertus n'est pas là,

l'amour n'est pas possible. N'allons pas chercher plus loin, si nous n'arrivons pas à aimer, c'est tout simplement parce que nous n'avons pas les vertus.

La vertu de justice a trois caractéristiques : l'objectivité, l'altérité et l'égalité.

Les trois vertus cardinales de tempérance, de force et de prudence sont des vertus du sujet, par rapport à nous-mêmes. Mais dans l'amour, l'autre est là ! et c'est la **vertu de justice** qui va commander objectivement notre rapport avec lui. Subjectivement, nous tenons compte de notre concupiscible, de notre irascible et de tout ce que nous portons en nous de plus grand, mais nous tenons compte aussi de la réalité de l'autre, de sa dignité, de sa présence, de ses qualités et surtout de ses droits.

La **vertu de justice** regarde le **partage** dans l'éducation, pour apprendre que l'autre existe et qu'il faut partager. Autant les trois autres vertus sont très subjectives, avec l'imaginaire, le psychologique, le concupiscible et l'irascible qui sont en nous, autant la vertu de justice nous donne un regard objectif d'amour sur l'autre, sur ce dont il a besoin, sur son droit. *Jus*, en latin, signifie le droit. A quoi a-t-il droit ? Il a droit à l'existence, à la vie, à la bonne réputation, à l'honneur, au respect, à ce qu'on ne détruise pas ce qui lui appartient. L'altérité veut dire que nous pratiquons la vertu de justice par rapport à une autre personne humaine, et l'égalité est le dû.

L'amour d'amitié

Nous parlons ici de l'amour d'amitié entre deux personnes humaines. Nous verrons par la suite quelles sont les nouvelles qualités qu'il est nécessaire de faire pousser, et comment les faire pousser, pour faire grandir l'amour religieux, ou l'amour de charité chrétienne, afin que notre amour devienne un amour surnaturel chrétien.

L'amour d'amitié existe quand les fleurs s'ouvrent au soleil de l'amour : mutuellement, nous sortons de nous dans l'extase. Pour arriver à l'amour d'amitié, le dix-neuvième degré sur les trente-trois degrés de profondeur dans l'ordre de l'amour, trois conditions sont nécessaires : le **désintéressement**, la **vie commune** (l'unité, et cette unité doit être une unité de communion de personnes, nécessitant même matériellement un aspect de vie commune, une mise en commun totale, au moins à l'état potentiel) et la **réciprocité** (si nous avons les quatre vertus, si notre table est bien stable et que nous cherchons un amour d'amitié avec quelqu'un qui n'a pas ces vertus, la réciprocité n'est pas possible et nous serons arrêtés au dix-septième degré de l'amour. La solution n'est pas de tout casser, mais de continuer car c'est un appel pour que l'amour pousse).

Un aspect de l'amour d'amitié présente l'unité entre nous, mais comme nous ne sommes pas la Très Sainte Trinité, l'autre reste autre que moi. Et c'est cet aspect de la vie commune qui va commander l'objectivité, l'altérité et l'égalité de la vertu de justice. Dans la vie commune, nous devons tenir compte de l'autre et de ses droits, indépendamment du fait qu'il est notre ami. Un aspect dans l'autre n'est pas complètement intégré dans l'unité d'amour, parce que nous ne sommes pas Dieu, nous ne sommes pas substantiellement amour, et nous respectons ce caractère séparé de l'autre par rapport à nous grâce à la vertu de justice.

Dans l'amour d'amitié, nous n'idéalisons pas l'amour (idéaliser l'amour correspond au quinzième degré de profondeur de l'amour) : nous sommes réalistes, nous savons que nous sommes des hommes, que notre amour ne s'actualise pleinement que dans le point de vue substantiel et que ce n'est jamais le cas dans notre expérience humaine. L'**unité** dans l'amour d'amitié est toujours accompagnée par l'**altérité** : l'union d'amitié n'est jamais totale, il reste toujours un aspect sous lequel nous restons étrangers l'un à l'autre, et si nous fermons les yeux là-dessus, nous brisons l'amour d'amitié en brisant la vertu de justice. La vertu de justice permet de faire attention à l'aspect sous lequel l'autre n'est pas intégralement intégré dans l'amour d'amitié, parce que nous ne sommes pas encore allés jusqu'au bout, parce qu'il y a des défauts. Nous jouissons de l'amour d'amitié, et nous respectons les exigences de la vertu de justice pour tout ce qui n'est pas une réussite assumée par l'amour d'amitié. Si nous ne respectons pas la vertu de justice, nous ne respectons pas le caractère essentiel de l'amour d'amitié qui implique la vie commune.

L'amour d'amitié peut toujours aller plus loin. Il a une telle potentialité que la fusion de la première personne avec la deuxième personne n'est jamais complètement terminée, du fait du caractère substantiel et du mystère de la personne humaine. Nous nous aimons de plus en plus, « A inter B » augmente de plus en plus : l'amour d'amitié en acte est dans l'intersection, l'amour d'amitié en puissance est dans A et B, et tout le terrain de A et de B est encore à conquérir. L'amour d'amitié

est vrai, mais l'autre reste encore extérieur à nous, autre que nous, étranger à nous, nous ne faisons pas entièrement unité sur certains points de vues, et nous devons donc respecter la justice dans tout ce domaine-là.

⁴ *Quelles sont les qualités du cœur correspondantes,*

ces vertus qui vont s'enraciner dans notre volonté, dans notre cœur, et qui vont pousser et devenir habituelles à force de poser des actes ? A chaque acte posé, nous sommes définitivement plus capables, car une vertu ne se perd jamais. Par contre nous pouvons faire pousser à côté une mauvaise herbe qu'on appelle le vice, et si nous accélérons le vice, il risque de dépasser l'habitus. L'habitus est là quand la vertu devient habituelle. Il est un télescope spirituel, un prolongement de force affective spirituelle devenu habituel une fois que nous avons posé beaucoup d'actes par amour. Le Christ dit que la charité ne passera pas et continuera toujours, même au Ciel nous jouirons des résultats de chacun des actes correspondant aux exigences des vertus, si nous l'avons fait par amour. Mais si nous ne l'avons pas fait pour aimer plus, ce n'est plus un habitus, ce n'est plus une vertu mais une contre-vertu, une anti-vertu, une grimace de la vertu, une fille de l'orgueil qui nous replie sur nous-mêmes.

Les parties subjectives de la justice sont ce qui est essentiel à la justice : respecter tous les droits de l'autre.

Mais qui est l'autre ? Il est peut-être notre ami, mais il est aussi tous ceux qui sont étrangers par rapport à nous. Même notre ami est étranger par rapport à nous sur les lieux où nous ne faisons pas unité, et les autres sont étrangers par rapport à nous s'ils ne sont pas nos amis. La vertu de justice implique toutes ces relations aux autres. Et il ne faut évidemment pas que nous nous exercions uniquement sur notre ami, mais plutôt sur tous les autres, puisque nous nous impliquons dans l'altérité pour l'intégrer. Les autres forment quelquefois une communauté toute entière : nous sommes en relation avec l'état, avec la collectivité, avec la société. Ces précisions nous permettent de distinguer les différentes formes des parties subjectives de la justice :

Lorsque nous faisons partie d'un tout (la famille, la communauté, la société, la nation, l'humanité), la partie (nous-mêmes) est en relation avec le tout. Payer nos impôts, par exemple, regarde **la justice légale** : la loi mesure objectivement les relations du droit. L'état ou la communauté a droit à ce que nous lui donnions, et si nous ne lui donnons pas, cette communauté s'écroule et nous avec. Si nous ne respectons pas la justice légale, nous volons les autres, qui vont payer à notre place (au point de vue de la gravité, c'est l'équivalent d'un adultère).

La justice distributive regarde la relation du tout par rapport à la partie. Le tout (l'état) a aussi objectivement des devoirs envers la partie (nous). Si nous faisons partie d'une famille et que nous revenons, la famille nous accueille, nous reprend. Un des devoirs du tout par rapport à la partie est de respecter chacune des personnes humaines pour elle-même. Sinon, les relations ne sont pas des relations de justice.

La justice commutative regarde les relations entre la partie et la partie. Nous ne pouvons avoir des rapports de justice avec quelqu'un que s'il y a un échange. Nous pouvons être **injustes** avec autrui par action ou par parole : nous agissons par **l'homicide** ou **la mutilation** (contre la personne), et par **le vol** (contre ses biens) ; nous nuisons à autrui par parole par **l'injure** (contre son honneur), **l'ironie** ou **la moquerie** (contre sa confiance en soi), **la diffamation** (contre sa réputation), **la malédiction** (contre sa sécurité), **la zizanie** (contre l'amitié entre deux personnes).

Le pardon ne suffit pas, et le principe absolu dans toutes les infractions par rapport à ces exigences est la restitution intégrale et à égalité de ce qui a été enlevé. Quittons momentanément la philosophie pour entrer dans la foi chrétienne : le nouveau catéchisme dit que celui qui ne restitue pas intégralement et à égalité ce qu'il a enlevé est en état de péché mortel. En raison de l'égalité, nous restituons parfaitement ; en raison de l'altérité, nous respectons les lois ; et en raison de l'objectivité, nous respectons la vie, la propriété, la réputation et l'honneur des gens.

Dans la justice commutative, nous respectons les échanges volontaires (les contrats), en évitant **la fraude** et **l'usure**. Gagner de l'argent à partir de l'argent sans aucun travail est contraire à la nature des relations humaines.

⁴ Cassette n°3.

Cela paraît beaucoup moins intéressant que les vertus de force, de tempérance et de prudence, parce que c'est objectif et que cela nous accuse très rapidement. Mais l'avantage de cette objectivité est d'être un excellent thermomètre.

Les parties subjectives (dans le sens de : être le sujet, l'essentiel) de la vertu de justice sont donc ce qui fait la colonne vertébrale de la vertu : **la justice légale** (le respect par rapport à la collectivité), **la justice distributive** (le respect par rapport à tous ceux qui sont en-dessous de nous si nous avons l'autorité dans l'entreprise, dans une famille, etc) et **la justice commutative** (le respect par rapport à tous les autres ⁵).

Les parties intégrantes d'une vertu sont les prédispositions reçues par l'éducation : pour la justice, il s'agit de **la droiture**, qui se manifeste en deux axes : éviter le mal et faire le bien dans nos relations avec autrui.

Les parties potentielles sont des vertus qui vont aider avec les parties intégrantes (la droiture) à perfectionner la vertu de justice pour qu'elle puisse crever le plafond de la prudence pour atteindre l'amour, mais qui ne sont pas essentielles parce qu'il y a une déficience ou dans **l'objectivité**, ou dans **l'altérité**, ou dans **l'égalité**.

Que personne ne sorte, nous allons expliquer ! Ceux qui n'aiment pas les exposés scientifiques sont servis ! Mais cet exposé nous présente un squelette où les côtes sont à leur place. Voulons-nous être des hommes, ou pas ? Voulons-nous arriver à aimer, ou pas ?

L'impossibilité dans l'ordre de l'égalité est fréquente dans nos relations avec autrui, et cela va commander les vertus de **vénération** qui sont très importantes. Dans nos rapports avec nos pères, il y a inégalité en ce sens qu'ils nous ont donné la vie et que nous ne pouvons pas leur rendre à égalité. L'inégalité provoque une certaine distance, une vertu de **crainte** (nous comprenons qu'ils sont plus grands que nous), et du coup une certaine **soumission**, prédisposition à **l'obéissance**, et enfin une **vénération**. Ils ont peut-être des défauts mais ils sont nos pères, et nous vénérons la grandeur de leur paternité.

La première vertu de vénération est **la piété filiale** : nos pères nous donnent la vie, ils nous forment et nous gouvernent. Comme la vénération est une vertu faite pour l'amour, la piété filiale implique cette ouverture à l'amour, et donc **l'attachement affectueux**, **la gratitude** et **la soumission**.

La déférence est due à ceux qui ont autorité sur nous, elle est liée à l'obéissance. Si nous sommes entrés dans une communauté de vie, ou dans un foyer de travailleurs, nous devons spontanément et habituellement à celui qui a autorité et responsabilité sur nous vénération, soumission, obéissance, respect et attachement.

L'obéissance, vertu spéciale de la déférence, implique plusieurs prédispositions : **la docilité**, **la liberté intérieure** par rapport à notre volonté propre, à nos impressions et à nos projets. L'obéissance consiste à obéir au précepte qui est donné par l'autorité. L'obéissance regroupe les vertus concernant celui qui se fait obéir et les vertus de celui qui obéit. Celui qui se fait obéir doit faire attention, à l'intérieur de la vénération, de ne pas se rendre odieux par des caprices, des abus de pouvoir, ou en mettant des obstacles à ce qu'il demande au niveau des préceptes. S'il en était ainsi, celui qui a la vertu d'obéissance obéit par amour, en ayant la vénération pour l'autorité et en palliant les inconvénients, parce qu'il doit mettre toute son application et son intelligence au service de l'obéissance. Il n'obéit pas parce que l'autorité a raison plutôt que lui, mais parce qu'elle est l'autorité et parce qu'elle le lui demande. L'obéissance ne nous oblige pas à aimer une erreur de la part de l'autorité, mais elle nous oblige néanmoins à corriger autant que nous pouvons tout en obéissant, sans montrer, par amour et par respect, à l'autorité qu'elle a tort. Nous avons ici toutes les caractéristiques du climat de la vertu d'obéissance.

Si nous avons la vertu d'obéissance, nous sommes sûrs que nous sommes libres par rapport à nous-mêmes et que l'autre peut prendre toute la place. Cette vertu est la plus proche de l'épanouissement intégral de l'amour.

⁵ L'existentialisme de Sartre enseigne au contraire que dès qu'une personne humaine est en face de nous, il faut que nous la transformions à notre image, puisqu'elle est pour nous une matière transformable. La liberté de Sartre est artistique : « Je suis quand même libre de faire ce que je veux ». La liberté artistique consiste à être soudé à sa volonté propre. Sartre a inversé le vocabulaire, et ce qui voulait dire liberté avant veut dire exactement le contraire aujourd'hui. Les sept idéologies athées, les sept têtes du dragon de l'Apocalypse, sont très fortes !

L'obéissance est une coopération : s'il a tort, nous lui disons qu'il serait mieux de faire autrement pour telle ou telle raison. Mais la plupart du temps, comme il a l'autorité, il a beaucoup plus d'informations sur les tenants et aboutissants, et pour les chrétiens, il a en général plus de grâce aussi. Lui regarde surtout le bien commun, tandis que nous regardons le bien immédiat, et le bien commun est supérieur au bien immédiat. Par exemple, dans la relation d'amour d'amitié, il y a le bien de l'un (qu'il soit plénièrement rempli d'amour), le bien de l'autre (qu'il soit plénièrement rempli d'amour dans un état de perfection), et le bien commun : l'unité des deux, qui est plus grande que le bien de l'un, ou le bien de l'autre, ou la somme du bien de l'un et du bien de l'autre. En détruisant le bien de l'un et le bien de l'autre, celui qui a l'autorité sauve le bien commun, le bien de l'unité des deux. Dans le mariage, obéir nous détruit parfois complètement, mais nous acceptons d'être complètement détruits pour sauver l'unité des deux. Le mariage nous engage à n'obéir ni à l'autre ni à nous-mêmes, mais à l'unité des deux. Mais si nous ne sommes pas obéissants, nous avons la preuve irréfutable que nous n'avons jamais fait l'expérience de ce qu'est l'amour d'amitié, même à l'état le plus infime, ce qui est évidemment bouleversant.

L'obéissance indiscreète est **l'obséquiosité** de celui qui obéit par calcul ou intérêt, et non par amour, attachement ou vénération ; **la flatterie**, sorte de vol pour être chouchouté ; **la servilité**, soumission exagérée contraire à la dignité de la personne, parce que nous n'avons pas la force de dire « non, ce n'est pas pour le bien commun ». Tout cela : obséquiosité, flatterie, servilité, est un peu flasque, un peu baveux. L'autorité (un chef d'entreprise, un chef de famille, un chef de communauté) doit être solide, et la coopération consiste à s'appuyer sur des gens virils. L'obéissance rend viril et donne un amour d'une grande force et d'une incroyable fécondité.

La désobéissance se caractérise par **la mésestime** de l'autorité, **l'insubordination** vis-à-vis de l'autorité, **l'indéférence** par des critiques, des railleries. Voilà pour les vices contraires à la vertu.

Toutes les vertus de la justice sont connexes, elles ne se surajoutent pas les unes après les autres, elles sont simultanées. Si nous n'avons pas la vertu de justice commutative, nous n'avons pas la vertu de justice. Qui a la vertu de justice ?

Voilà pour les défauts d'égalité, mais il y a aussi le défaut d'objectivité. Dans l'échange, il peut y avoir un dû, mais s'il n'y a pas de dette, ce sont **les vertus de civilité** qui interviennent. Elles sont très importantes aussi et il est bon de savoir les cultiver. L'amour d'amitié suppose tout un aspect de vie commune qui tient plus à l'art et à l'organisation qu'à l'amour. Si nous voulons rendre la vie commune impossible, il suffit de ne pas avoir les vertus de civilité. Trois vertus sont absolument nécessaires pour que la vie commune soit possible : **la gratitude, la vengeance et la vérité**.

Nous avons de **la gratitude** envers ceux qui nous donnent la vie, l'enseignement, la formation, le gouvernement. Etre responsable d'une communauté est un service énorme où l'on accepte d'être sacrifié. Que les frères aient l'autorité nous permet d'être libre par rapport à Dieu. C'est différent au sein de l'entreprise, parce que le patron doit un service beaucoup plus grand, mais son salaire est aussi beaucoup plus grand. Gratitude par rapport à ceux qui ont l'autorité, donc, mais aussi gratitude par rapport aux bienfaiteurs, gratitude par rapport à tous ceux qui sont là parce qu'ils nous enrichissent par leur seule présence.

Si dans nos rapports mutuels, l'un détruit ou enrichit l'amitié, une sanction de ce qu'il fait de mal (par la vertu de vengeance) ou de ce qu'il fait de bien (par la vertu de gratitude) est nécessaire. S'il détruit quelque chose qui nous est commun, nous lui manifestons, et c'est une vertu en ce sens que nous ne le faisons pas avec les passions mais avec la mesure : **la vengeance** est la capacité de reprendre, de redresser, de punir avec amour, gentiment et pour son bien celui qui détruit quelque chose. Les deux vices contraires à la vengeance sont **la cruauté** et **la lâcheté** (la faiblesse de ne pas punir).

D'autre part, les relations entre nous doivent être vraies, et pour cela six vertus de **vérité** interviennent :

La véracité (nos pensées et nos paroles sont en accord, sans double jeu), **la simplicité** (l'hypocrisie ne se glisse pas entre l'être et la manifestation), **la fidélité** (nos paroles et nos actes sont en adéquation, nous faisons ce que nous avons promis), **la franchise** (qui exclut la cachotterie et l'hypocrisie), **la discrétion** (le respect du secret, la mesure dans les paroles), **la loyauté** (qui exclut la ruse et la tromperie). Les péchés contraires à la vérité sont **le mensonge, la jactance, l'ironie et la simulation**.

Gratitude, vengeance et vérité sont nécessaires : si nous n'avons pas ces vertus, ne nous marions pas, car nous allons détruire la famille (quand nous nous marions, nous sommes responsables). Et ce n'est pas difficile : il suffit d'aimer.

L'affabilité est une qualité dans les rapports qui fait que nous sommes aimables et gentils, gratuitement. Elle élimine le désir de plaire, de séduire. Contre elle : **la flatterie** et **l'esprit de contradiction** systématique.

La libéralité a deux vices contraires : **l'avarice** (« blessure d'argent n'est pas blessure mortelle ») et **la prodigalité**. Vivre sur le crédit pour sa consommation personnelle est immoral et contraire à la libéralité. Dans le protocole des Sages de Sion, le crédit au niveau de la consommation est programmé de façon structurelle depuis la fin du 19^e siècle pour rendre tous les individus de l'occident esclaves. Je connais quelqu'un qui depuis cinq ans ne peut être moine parce qu'il doit rembourser ses crédits pendant encore dix-huit ans en donnant l'intégralité de son salaire.

Enfin, avec la vertu d'**équité**, qui va plus loin que ce qui est juste selon la justice légale et la justice commutative, nous finissons le tour systématique de toutes les qualités nécessaires pour avoir un cœur bien ajusté.

L'éthique religieuse : la loi éternelle

Nous sommes purement humains avec le *noûs*, tandis qu'avec le raisonnement, avec l'intelligence raisonnante, nous ne sommes pas purement humains (c'est bien l'homme qui pense, qui a des idées, des *a priori*, des opinions, mais un robot pourrait les reproduire). L'intelligence pratique est le lien de l'intelligence spirituelle avec une nouvelle capacité, une nouvelle puissance de vie intérieure appelée la volonté, *volontas*, soif absolue d'amour structurée dans l'accueil et dans le don.

La clé pour comprendre notre vie intérieure est de savoir que notre volonté est la seule puissance qui n'est pas déterminée par son objet. Notre vie contemplative est pleinement déterminée, mais notre vie affective, notre vie d'amour n'a aucune détermination. Nous avons une soif absolue d'amour, mais d'aimer qui, et quoi ? Notre affectivité peut prendre n'importe quel objet, et pourtant il faut que dans notre capacité d'accueil et de don nous donnions à notre soif absolue d'amour un objet, une nourriture, qui soit à la hauteur de sa vocation, à la hauteur de l'appel de cette puissance.

C'est là que naît l'éthique. Comment faire pour que notre cœur, notre volonté, notre soif absolue d'amour s'épanouisse de manière plénière dans un objet qui lui soit proportionné, qui soit conforme à sa vocation à l'amour ? Parce qu'il existe différentes sortes de biens, il existe différents degrés dans l'ordre de l'amour. Le premier bien qui satisfait de manière complète et plénière une personne humaine est d'aimer une autre personne humaine : l'amour d'amitié. Mais si nous ne sommes pas contemplatifs, il nous est extrêmement difficile d'atteindre dans l'autre ce qui va rassasier absolument à titre de bien pur cette soif absolue d'amour en nous.

Par l'éthique, nous regardons pourquoi nous n'y arrivons pas. Nous nous trouvons face à quelqu'un qui nous attire, qui est bon, mais nous n'arrivons pas à l'aimer, à vivre la communion des personnes dans une amitié pure et parfaite, parce que nous ne sommes pas assez mûrs, nous sommes pris par des passions, par l'imagination, par nos idées, nos impressions et les influences environnantes. Mais il n'est pas normal qu'ayant cette soif absolue d'amour (*volontas*), nous n'atteignons pas notre fin. Or savoir pourquoi nous n'arrivons pas à aimer d'un amour spirituel contemplatif absolu dans un accueil et un don pléniers est une nécessité de la vie humaine : nous n'y arrivons pas parce que la volonté est la seule puissance de vie intérieure qui ne soit pas déterminée.

L'amour est avant la liberté : l'amour vient en premier, et notre liberté vient ensuite pour que cet amour puisse atteindre son terme. Notre liberté consiste à comprendre que notre soif absolue d'amour est insuffisante pour que cet amour se réalise concrètement. Pour atteindre notre fin, pour atteindre le bien que nous avons choisi et qui nous finalise, il nous faut surajouter à notre soif absolue d'amour de nouvelles déterminations affectives spirituelles qu'on appelle des forces intérieures, des habitus intérieurs, des qualités intérieures d'amour, des vertus. Mais le mot vertu est tellement usé qu'il vaut mieux reprendre le mot *habitus* latin qui traduit le mot *exis* grec.

Dans la vie humaine, d'après toute la sagesse antique et moderne, deux grandes finalités comblent la soif absolue d'amour de l'homme : l'amitié d'une autre personne, et la contemplation de Dieu. Depuis le mois de septembre, nous avons vu quelles sont les qualités intérieures qui permettent de réaliser l'amour d'amitié. Nous avons regardé en détail :

- Pourquoi il est indispensable d'avoir **la vertu de tempérance** pour pouvoir reprendre les cinq passions du concupiscible et faire que ces cinq passions du concupiscible maîtrisant toutes les puissances de la sensibilité intérieure psychologique soient mises au service d'un amour spirituel au service de l'autre,

- Quels sont les défauts qui dans **la vertu de force** montrent que nous sommes incapables d'un amour d'amitié, et quels sont les actes à poser pour maîtriser les six passions de l'irascible et faire que notre amour soit toujours conquérant, qu'il soit toujours un dépassement de nous-mêmes pour qu'il n'y ait plus que l'autre,

- Comment **la vertu de prudence** permet à notre intelligence pratique d'être en lien et nous permet d'atteindre l'autre de l'intérieur : *intus legere*,

- Et enfin, avec **la vertu de justice**, quelles sont les vertus à acquérir pour que nous soyons capables de nous ajuster à l'autre dans ses droits, dans ses biens, dans sa dignité, dans son honneur.

Si ces quatre vertus cardinales nous font défaut, nous sommes incapables de vivre de l'amour d'amitié. Notre cœur ne suffit pas pour aimer : si nous nous contentons de notre cœur et de nos forces pour aimer, nous arrivons à un désastre. Sans les vertus, nous avons le désir d'aimer l'autre, nous avons cette soif absolue d'amour, nous rentrons en contact avec lui, mais nous ne réalisons pas la communion des personnes. Notre cœur est en puissance d'amour, mais il ne s'actualise (c'est-à-dire qu'il n'aboutit à l'acte, à l'amour actuel) que s'il est passé par les quatre habitus cardinaux d'une affectivité humaine.

Nous avons regardé toutes ces qualités affectives sous des angles d'attaque différents :

- La prudence est nécessaire pour introduire à l'amour l'intelligence, la fine pointe de l'âme intérieure, pour éviter que l'imagination ne nous fasse choisir des moyens inadaptés pour atteindre l'autre comme notre fin. La prudence court-circuite la tyrannie de l'imaginaire pour que l'imagination soit au service de la contemplation pratique de l'autre. Nous avons regardé **la vertu de prudence à partir de la structure de la communion des personnes.**

- Nous avons regardé **la tempérance à partir de la structure interne d'un acte d'amour humain.** Nous avons regardé l'année dernière le dynamisme de l'amour en regardant la structure d'intériorité de l'affectivité. Tout commence par le fait que nous aimons : nous ne choisissons pas d'aimer, l'amour s'impose à nous, nous aimons. L'amour est une donnée qui ne vient pas de la liberté, mais la liberté intervient pour en faire notre intention de vie. Souvenons-nous des sept étapes de la maturation dans l'ordre de l'amour, qui impliquent la tempérance : l'amour est là, intention de vie, recul, conseil, choix des moyens, *impérium*, unité⁷. Si les passions du concupiscible sont le moteur de notre relation d'amitié, la dynamique de l'amour est perdue. Les vices contraires à la tempérance, à la modération, à la chasteté, cassent toute la dynamique de la maturation affective.

- Puis nous avons regardé **la force à partir de la structure de la personnalité**, dans laquelle se déroule un jeu entre les différentes puissances de la sensibilité interne : l'intelligence, la lumière, la fine pointe de l'âme ; la mémoire ; l'imagination ; le concupiscible et l'irascible. Nous avons regardé notamment le jeu des onze passions du concupiscible et de l'irascible et à partir de là, la nécessité de la vertu de force pour mettre toutes ces puissances au service de l'amour puisque dans l'amour c'est toute la personne dans toutes ses puissances qui aime. La vertu de force nous donne une force de conquête toujours victorieuse jusqu'à la mort : nous n'avons pas peur d'aimer humainement.

- Nous avons regardé **la vertu de justice sous l'angle tout à fait objectif de toutes les possibilités d'ajustement à une autre personne humaine.**

Par cette rétrospective, signalons que nous avons regardé toutes ces qualités affectives sous des angles d'attaque tout à fait différents, et sentons bien qu'à travers cette vision-là il ne règne pas une très grande unité.

Cette possibilité d'unification des quatre vertus cardinales pour qu'elles soient une seule puissance d'aimer, comme des vases communicants, comme des vertus connexes, ne peut pas se comprendre scientifiquement autrement que par l'éthique naturelle dans laquelle nous rentrons maintenant : **l'éthique religieuse**, valable pour tout homme.

Jusqu'à présent, nous avons mis la main sur la poignée de la porte et nous avons tourné la poignée. La porte n'est plus bloquée, nous faisons tout pour respecter les quatre vertus cardinales. Maintenant, nous allons utiliser le gong de la porte : l'éthique religieuse. Nous restons encore dans des lois d'ordre naturel en faisant cette éthique humaine, nous ne sommes pas dans l'éthique chrétienne qui est d'ordre surnaturel.

Comment apparaît l'éthique religieuse ?

Une fois que nous avons regardé comment nous pouvons atteindre l'autre de manière plénière dans la communion des personnes grâce à des qualités affectives d'amour que nous n'avions pas et que nous allons acquérir à force de poser des actes héroïques pour qu'elles deviennent habituelles en nous, après avoir ouvert ce premier livre, nous réfléchissons et nous découvrons un autre livre : nous prenons connaissance de l'existence d'un Etre premier qu'on appelle Dieu et qui est l'origine et la fin de tout ce qui existe.

Cette connaissance vient de quatre sources : ou bien

⁷ Voir pp. 2-3 : Les sept étapes du processus d'amour

- Nous appartenons à une famille chrétienne, juive, musulmane, hindoue où la tradition religieuse s'adresse au Créateur,
- Nous avons eu une expérience mystique personnelle infuse de l'existence du Créateur,
- Nous sommes allés jusqu'au bout de notre connaissance de la grandeur, de la dignité de l'homme et nous aboutissons par une recherche philosophique à la démonstration in-renversable de l'existence de l'être premier (sans prendre la démonstration d'Aristote, ni celle de Descartes, ni celle d'Albert Le Grand, parce qu'elles sont fausses),
- Nous avons confiance dans le témoignage de quelqu'un qui a vraiment changé intérieurement : notre relation d'amitié avec lui est si profonde que nous percevons jusqu'à la substance de son âme et nous voyons que l'expérience de l'Être premier qu'il a faite est évidente à travers lui.

Voilà les quatre possibilités pour connaître l'existence de l'Être premier. En fonction de cela va naître une nouvelle vision de l'autre. Nous allons découvrir que l'Être premier est nécessairement l'origine de tout ce qui existe, et donc qu'Il est nécessairement l'origine, par le point de vue de l'acte, de la cause finale : Il est donc la fin de tout ce qui existe. Nous percevons immédiatement l'Être premier comme cause finale, comme fin éternelle dépassant le point de vue de la fin métaphysique, dépassant le point de vue de la vie.

Notre cœur profond est dynamisé par notre finalité : notre intention de vie est que celui que nous aimons soit la fin de toute notre vie, voilà ce qu'est l'amour. Mais nous découvrons une nouvelle fin qui est plus grande encore que la fin que nous avons trouvée dans l'amour d'amitié. Par conséquent va naître une nouvelle éthique : notre amour va se réveiller à un deuxième niveau, un amour qui atteint l'autre jusqu'à la substance, dans ce qui dépasse même le point de vue de son horizon vital. Il atteint également par ce moyen-là l'Être premier en Personne.

Qu'est-ce qui va apparaître du point de vue de l'amour ? Quelles sont les qualités affectives qui vont se développer dans notre cœur à partir du moment où nous rentrons dans cette nouvelle démarche de l'amour ? Quelles sont les qualités affectives qui sont nécessaires pour pouvoir atteindre affectivement réellement Dieu dans un amour total, et ce faisant, celui qu'Il crée, celui que nous aimons dans l'amour d'amitié, de sorte que nous l'aimions, au moins par participation, avec la puissance d'amour avec laquelle Dieu l'aime, c'est-à-dire beaucoup plus que ce que nous réalisons dans l'amour d'amitié séparé de l'Être premier ?

Cette éthique naturelle est prodigieusement importante. Quelqu'un qui ne réveille pas son cœur dans les qualités correspondantes est amputé : s'il ne rentre pas dans une éthique naturelle ayant la connaissance de l'Être premier, il ne peut même pas atteindre un amour d'amitié simple. Nous allons voir pourquoi il est nécessaire de passer par l'adoration naturelle, qui n'a rien à voir avec le Christianisme, même si le Christianisme l'approuve.

La contemplation

Nous constatons que Dieu nous donne la lumière, grâce à quoi, à partir du moment où nous adorons, nous voyons que nous pouvons rentrer par l'intelligence à l'intérieur de l'acte créateur et de l'acte de don de Dieu sur nous, et par conséquent, nous pouvons Le contempler. La contemplation apparaît, non pas à travers les quatre vertus cardinales, mais avec ce troisième don qui est fait à l'intérieur même du don de l'âme spirituelle. Dans les vertus que nous essayons d'atteindre dans le point de vue de l'amour d'amitié, nous n'avons pas vu une vertu propre de contemplation, une qualité du cœur affective contemplative. La contemplation apparaît avec l'éthique naturelle religieuse si nous prenons conscience que nous dépendons du Créateur. Nous commençons à comprendre ici pourquoi nous avons été obligés de rentrer dans l'analyse des qualités manquantes de notre affectivité assoiffée d'amour par des coupes histologiques plurielles et très différentes les unes des autres.

En effet, nous ne pouvons pas atteindre pleinement l'autre si nous ne sommes pas contemplatif. La contemplation apparaît chez quelqu'un qui accepte la vérité plénière à laquelle son intelligence doit s'ouvrir, sinon elle n'atteint pas sa nature propre. C'est par la contemplation dans la présence de l'action de l'Être premier sur nous dans le don de sa lumière que nous pouvons avoir l'explication unifiante et organique de la connexité des quatre vertus cardinales. Mais l'adoration, la gratitude et la contemplation ne font pas proprement partie de l'éthique : elles sont simplement des conséquences.

La loi éternelle

L'âme spirituelle qui existe a deux opérations : l'opération d'une intelligence spirituelle humaine et l'opération d'une volonté spirituelle humaine. C'est dans le cœur, dans cette volonté profonde, dans cette soif absolue d'amour, que s'inscrit cette ouverture à un amour naturel humain vrai, plénier. Et dans le cœur, le nouveau don du Créateur est la loi éternelle.

L'amour n'est pas dans le sens du point de vue métaphysique. Si nous regardons le point de vue métaphysique proprement dit, c'est l'adoration ; si nous regardons le point de vue mystique, c'est la contemplation ; et si nous regardons le point de vue de la vie, c'est la lumière. Au lieu de se planter dans la loi éternelle, toute l'éthique naturelle de l'Inde se plante essentiellement dans le point de vue du Père, dans le point de vue de la gratitude, dans le point de vue de la mémoire ontologique. C'est prodigieusement intéressant pour situer l'éthique naturelle par rapport à l'adoration et à la contemplation. L'éthique naturelle n'est pas la mystique. La mystique naturelle est très importante, mais elle n'est pas l'éthique, elle ne développe pas nécessairement l'amour.

Le point de vue de la lumière et de la vie s'associent chez Plotin : une union mystique avec le bien par le point de vue de l'intériorité dialectique. Dans Les Ennéades de Plotin, son disciple Porphyre décrit la mort de Plotin dans sa grotte : « J'essaie de conjoindre le divin qui est en moi avec le divin qui est dans l'univers » : c'est être aux confins de la relation du don et de la lumière. La lumière qui actue le diaphane cosmique est le centre même des pulsations des énergies. Quand donc nous essayons de nous unir mystiquement au bien en soi, nous le faisons par le point de vue dialectique de la lumière : c'est le sommet de la manipulation des énergies. Plotin dit devant ses disciples : « J'essaie de conjoindre le divin qui est en moi avec le divin qui est dans l'univers », et quand il expira, un serpent sortit de sa bouche, se glissa sous son lit et alla se blottir dans le creux de la roche. Si au moment de ma mort un serpent sort de ma bouche, priez pour moi...

Il est très important, et même nécessaire, d'être mystique. Mais ce n'est pas cela, l'amour naturel de l'homme qui s'enracine dans le cœur, dans cette soif d'aimer absolument. Il faut donc comprendre comment rentrer dans l'amour humain naturel par le point de vue de l'éthique religieuse.

Tout commence par la connaissance de Dieu Etre premier Créateur : nous voyons qu'Il nous crée par amour dans une cause finale. « Je te donne une âme spirituelle, vas-y et débrouille-toi » est la cause efficiente, et nous ne pouvons pas nier que Dieu soit l'origine de notre vie, mais ce n'est pas la création : c'est le don. Par la contemplation, c'est nous qui L'atteignons, mais par le point de vue de l'amour, c'est Lui qui nous atteint. Dieu ne rajoute jamais rien à ce que nous sommes : notre existence ne peut ni diminuer, ni augmenter, ni être brisée, ni être corrompue. Mais les manières d'exister ne sont pas les mêmes. Le *ti esti* (l'être dans sa substance, en grec) est permanent, subsiste perpétuellement ; mais le *pos* (le comment, la réalisation dans l'exercice) évolue et mûrit. Et il ne faut pas trop mettre l'évolution sur le point de vue du corps, parce nous oublions l'évolution du point de vue de l'âme spirituelle... Les choses s'expliquent ainsi, par contraste.

Les refus

Avant de regarder ce qu'est la loi éternelle, regardons quels sont les différents refus de la sensibilité qui sont dus aux *a priori* idéologiques, aux blessures psychologiques, à la solidarité ou à l'ignorance :

L'ontologisme, le refus de l'adoration, le refus de l'être, le refus de la métaphysique

Notre génération est dans le refus de l'être. Ceux qui viennent ici pour la première fois ont-ils déjà entendu parler de l'être ? Comme le disent Aristote et toute la communauté de ceux qui essaient d'être hommes par le point de vue de la lumière, celui qui ne comprend pas que l'être n'est pas la vie, n'a pas même commencé à avoir une seule expérience dans l'ordre de l'intelligence humaine, ce qui est très grave. Si nous confondons l'être et la vie, si l'être n'existe plus, nous ramenons tout à la vie et c'est pourquoi tout est évolution. Le refus de la métaphysique nous conduit à Hegel, et par conséquent à l'évolutionnisme, au matérialisme et au rationalisme, les trois grandes composantes de notre manière d'appréhender les choses aujourd'hui. Quand nous obtenons le Bac, nous pensons comme cela, et nous devons nous rééduquer nous-mêmes en enlevant tous nos *a priori*.

Le résultat de l'ontologisme est que si l'Etre premier Créateur n'existe pas, nous ne pouvons pas l'adorer, et nous ne pouvons donc pas accepter cette dépendance par rapport à l'Etre premier (or nous dépendons actuellement de son acte créateur, nous sommes suspendus à son acte créateur). Nous sentons bien que nous sommes appelés à nous dépasser, nous ne sommes pas idiots (Hegel n'est pas idiot, Hegel et Nietzsche sont les deux grands génies du monde moderne de la pensée depuis deux ou

trois siècles (avec le positivisme, Auguste Comte est ridicule à côté) : ne vous lancez pas dans Hegel sans avoir des armes bien aiguisées), nous sentons bien que l'homme est appelé à se dépasser lui-même, mais à cause de l'ontologisme il se dépassera lui-même non pas dans l'adoration mais en s'auto-créant lui-même dans le sur-homme : ce sera *l'éthique du sur-homme*.

Si nous refusons librement et consciemment le point de vue de l'espérance, de la gratitude, de la confiance par rapport à notre Créateur, nous tombons dans **six grandes éthiques religieuses tronquées** :

- *L'éthique d'auto-réalisation*,

- *L'éthique de réalisation dans l'inspiration artistique* (l'art absolu, où nous ne rencontrons notre Créateur qu'à partir de notre inspiration, nous privant de tout le développement affectif du cœur par rapport à notre propre cœur. Cette manière d'aimer est déviée dans l'inspiration. Nous adorons Dieu à travers notre inspiration : au fond, c'est notre inspiration que nous adorons, donc nous nous adorons nous-mêmes. Dans notre foi nous sommes chrétien, mais dans notre intériorité pratique, nous ne le sommes pas.

- *L'éthique politique*, éthique de domination, pour avoir le plus de pouvoir et d'influence possible,

- *L'éthique de l'équilibre*, éthique psychique : la vie spirituelle ne se noue pas dans l'unité par l'équilibre, elle ne se noue que dans l'harmonie, et l'harmonie ne peut se faire que dans la contemplation et l'amour,

- *L'éthique d'efficacité* : ce qui est premier est que toutes nos forces vitales aillent au bout de ce qu'elles peuvent réaliser avec tout le résultat possible. Or dans l'ordre de la vie, la fécondité prime sur l'efficacité. Mais si nous nous coupons de l'adoration, de l'espérance, de la confiance, de la gratitude par rapport à notre Père, alors se crée un sur-moi orgueilleux terrible qui fait que notre vie n'est plus donnée, n'est plus reçue, et qu'elle s'enfouit dans des artères qui ne sont pas cette remontée vers la gratitude et la dévotion par la reconnaissance du Père. Le grand psychanalyste Jung de l'époque de Freud dit explicitement qu'il découvrirait au fond de ses analyses cet instinct radical de filiation (alors que Freud proposait la castration du père, la mort du père, avec le complexe d'Œdipe). Si nous ne rentrons pas dans une fécondité de vie spirituelle, et nous tombons dans l'efficacité.

- *L'éthique de jouissance*, enfin, où nous ressentons très très fort notre vie : la jouissance devient une idole.

Si nous refusons librement et consciemment la contemplation, si notre lien avec notre Créateur n'est pas spirituel, si nous refusons le retour à Dieu, nous tombons dans la lumière directement inférieure : dans une éthique religieuse métapsychique, dont le grand représentant est le New Age. Nous avons déjà vu quelles sont les activités internes métapsychiques qui correspondent à cette éthique religieuse intravertie et tordue.

Le refus d'aimer jusqu'à donner tout ce que nous sommes, le refus de nous livrer entièrement dans l'ordre de la personne (notre être qui est dans les mains du Créateur, notre vie, toute notre âme spirituelle, notre cœur) va donner une compensation de besoin d'éthique religieuse, d'un amour absolu, dans une éthique existentialiste de la liberté : « Après tout je suis libre, et la liberté est le principe de toute mon affectivité ». Sartre l'avait très bien vu, à ce moment-là va naître fondamentalement, très profondément, la fameuse angoisse. C'est une *éthique de l'angoisse*.

Si vous le voulez bien, pour aborder l'éthique religieuse, nous allons renoncer à toutes ces erreurs affectives (même si nous y sommes très attachés) au moment où nous essayons de comprendre l'éthique religieuse elle-même (nous pourrions les reprendre ensuite, si nous le voulons !). Toutes ces impasses, toutes ces déviations font qu'au bout d'un certain temps d'efforts ininterrompus pour développer cette religion intérieure en nous, nous n'y arrivons pas, et nous disons alors : « C'était de la blague, c'était une illusion ! » Il nous faut donc retrouver la source intarissable de l'amour qui fait que nous sommes transplantés avec notre cœur dans la source même de l'amour éternel, et c'est pourquoi nous abordons aujourd'hui l'éthique religieuse, en essayant de comprendre ce qu'est cette loi éternelle.

Notre génération a totalement perdu l'amour. Qui a déjà entendu dire que Dieu nous fait le don de la loi éternelle dans notre cœur, dans notre volonté ? C'est une expérience philosophique, ce n'est pas une nouvelle idéologie, un nouveau système pour remplacer tout ce qui nous paraît être des horreurs. Nous devons laisser tomber toutes nos idées et vouloir aimer au maximum.

Qu'est-ce que la loi éternelle ?

L'expérience affective est très difficile à préciser exactement, mais cela n'enlève rien au fait qu'elle est très concrète et précise. Saint Augustin dit que la découverte la plus profonde qu'un homme qui n'a pas la foi puisse faire philosophiquement est la découverte de la loi éternelle. Saint Augustin est le phare de la pensée occidentale, maître de Saint Thomas d'Aquin qui est pourtant un grand génie. Ceux qui ont lu les Confessions de Saint Augustin savent qu'il a été un très grand philosophe avant sa conversion, il a ramené toute la sagesse orientale, toute la sagesse occidentale et toute la sagesse philosophique à l'intérieur de l'expérience chrétienne elle-même, et après il est devenu théologien, sur le point de vue de la grâce, de la vie et de la sainteté. Fondamentalement, il est philosophe, et c'est pourquoi beaucoup de ses développements sont essentiellement philosophiques.

La loi éternelle est un très vieux sujet.

« La loi... ah, la loi ! Pour aimer, il faudrait découvrir la loi ? Eternelle, en plus ? Dieu fait une loi ? » Celui qui a des *a priori* psychologiques ne veut pas écouter, pour lui ce n'est pas l'amour. Il est très protestant de dire que la loi ne va pas. La racine des éthiques de la liberté vient d'un catholique : Descartes, mais leurs développements viennent du protestantisme par Leibniz, Kant et Kirke Gard. Nous avons une liberté (Critique de la raison pratique), mais il est impossible de poser cette liberté sans poser une liberté supérieure qui est la liberté de Dieu. Kant démontre ainsi faussement l'existence de Dieu par la liberté. Il disait explicitement : « Je veux traduire en langage philosophique ma foi protestante », et c'est pourquoi dans la foi protestante on considère ainsi cette parole de saint Paul dans l'Épître aux Romains : « Il y a la loi, il y a la foi, la foi nous dégage de la loi » : nous ne sommes plus sous le régime de la loi de l'Ancien Testament qui nous montre le péché, la loi qui produit en nous le péché ; la foi est un dépassement de la loi. La loi devient une pression de Dieu pour nous faire faire quelque chose. Notre liberté dépend ontologiquement d'une liberté divine. La loi et notre cœur sont dans un état de dépendance, et cela va donner une éthique protestante, une éthique de crainte face à laquelle nous avons aujourd'hui une éthique religieuse idéologique athée : celui qui n'est pas protestant et qui veut réagir face à cette éthique de la crainte rentre dans l'éthique de la liberté, c'est une réaction affective pour refuser les conséquences d'un comportement intérieur qui au fond est protestant.

Mais saint Paul dit cela à propos de la loi de Moïse, et il ne faut pas oublier que cette loi est donnée à Moïse sur le Sinaï, qu'elle nous parvient de l'extérieur par une tradition religieuse, et qu'effectivement cela nous met dans un état d'obligation, avec des préceptes et des promesses de rémunération. C'est exactement le contraire de la loi éternelle, dont la caractéristique est qu'elle ne vient pas de l'extérieur mais de l'intérieur. **Cette loi intérieure se découvre dans l'intimité de notre cœur.** Les écrits philosophiques classiques nous disent que la loi est une loi de justice. Si nous la regardons au plan philosophique, l'Écriture biblique parle tout le temps de la justice : il s'agit de la loi extérieure de la Torah, avec ses 613 préceptes, et de la loi éternelle de la justice qui elle est à l'intérieur. Et tout le problème du croyant est de faire que cette loi intérieure corresponde à des critères extérieurs. Nous nous apercevons qu'il n'y a pas de dialectique entre la foi et la loi, et qu'au contraire la foi est un puissant bras de levier.

⁸ L'être nous est donné actuellement, perpétuellement et éternellement par le Créateur. L'âme spirituelle nous est donnée par le Père à l'instant de notre conception avec la lumière. Sa contemplation nous appelle à la contemplation de tout ce qui existe. **La loi éternelle, elle, est transplantée intérieurement dans notre cœur par la Providence de Dieu à l'âge de raison** (vers sept ans). Cela ne veut pas dire que nous n'avons pas d'activité religieuse avant l'âge de sept ans, au contraire, nous pouvons aimer Jésus, aimer le bon Dieu, aimer beaucoup la prière quand nous avons trois ans, ou deux ans, rencontrer la Vierge Marie, l'Esprit Saint, mais ce n'est pas encore avec le don de la loi éternelle. L'âge de raison arrive quand nous commençons à réfléchir par nous-même jusque sur le plan métaphysique. Notre raison s'ouvre à l'intelligence contemplative pure : pour la première fois elle a une expérience autonome de réflexion contemplative (c'est-à-dire qu'elle crève les horizons du temps et de l'espace par le point de vue spirituel dans sa pointe), elle saisit pour la première fois une réalité impossible à atteindre visiblement : l'Être premier. Du coup Dieu nous donne immédiatement cette loi éternelle, cette loi d'amour : d'un seul coup, nous saisissons que nous sommes aimés pour nous-mêmes et que nous avons une liberté intérieure propre qui dépasse toutes les spécifications qui sont autour de nous.

Jusqu'à maintenant, notre horizon était la famille, la société, la communauté religieuse, et Dieu bien-sûr, mais avec des représentations. Toute une vie religieuse avait commencé, dispositive, parfaitement réelle, quelquefois même surnaturelle si nous sommes chrétiens, car chez les chrétiens,

⁸ Cassette n°5

le point de vue théologique et surnaturel anticipe le point de vue de l'éthique religieuse : l'Immaculée Conception est dans la plénitude de vie surnaturelle dès l'instant de sa conception, neuf mois avant sa naissance.

Le petit garçon qui a une vocation de prêtre se rappelle facilement le premier moment où il fait tout seul cette première réflexion métaphysique et où il reçoit cette loi éternelle dans son cœur d'amour. Il a cette soif d'amour et il reçoit cette loi intérieure, cette motion, cet amour de Dieu dans son amour à lui, et il perçoit que cet amour doit se développer jusqu'au bout. D'un seul coup il comprend qu'il est aimé par un amour qui le dépasse et qu'il doit atteindre selon un certain mode. A partir de ce moment-là, il sera très sensible et il obéira continuellement à la voix de la conscience, parce que c'est à partir du moment où il a reçu cette loi éternelle qu'apparaît **la conscience morale**.

Dans la moralité, que nous avons vu dans la première partie de notre éthique, il n'y a pas la voix de la conscience, la conscience morale, la conscience d'amour. Cette loi éternelle qui est en nous fait qu'à tel moment et dans telle circonstance bien concrète, nous sentons qu'il faut sourire et faire le bien, nous sentons un appel qui ne vient pas de nous, mais qui vient à partir d'un don initial, et nous obéissons à cette loi éternelle. Dans le premier moment, nous savons (même si nous l'enfouissons et l'oublions après) que c'est Dieu qui fait brûler cette loi dans notre cœur profond, c'est Dieu qui nous donne cet impératif : « Là, tu aimes... tu pardonnes... tu souris... tu oublies... tu offres... tu te mets à genoux... ». Si nous commençons à discuter : « Mais pourquoi ? », nous étouffons, sans la faire partir, la voix de la Vérité, et nous perdons cette source de l'éthique religieuse qui est en nous.

Il faudrait que nous fassions un petit examen d'amour sur notre vie : c'est à l'âge de sept ans qu'apparaît la loi éternelle. Nous regarderons d'ailleurs attentivement que cette loi éternelle a un dynamisme qui lui est propre et qu'il est facile de reconnaître. Elle est inscrite dans notre cœur par l'amour de Dieu. A l'âge de sept ou huit ans, nous sentons bien dans le moment initial que cette parole, cette impulsion, ce principe qui nous pousse, qui nous dit : « Il faudrait que tu aimes de telle manière, dans tel acte concret », est lié à notre finalité éternelle, à un amour qui relève non plus seulement de l'horizon de notre vie humaine terrestre mais va jusqu'au point de vue d'un amour qui est éternel.

Lorsque nous rentrons le plus profondément possible dans l'intériorité de l'âme (qui n'est pas l'intériorité du cœur), par toute notre intelligence, par une réflexion purement métaphysique ou mystique, nous allons aboutir à ceci : nous continuons de vivre après l'horizon de la mort, notre âme est immortelle. Mais immortelle ne veut pas dire éternelle. Nous ne pouvons pas démontrer le caractère éternel d'une vitalité humaine dans l'au-delà, nous pouvons en démontrer le caractère immortel. Néanmoins nous touchons le point de vue éternel. C'est une autre manière de regarder ce qu'est la loi éternelle, par voie négative, en montrant que ce n'est pas le fait de trouver qu'en nous la fine pointe de l'âme est immortelle.

La loi éternelle est autre chose, elle est dans le cœur. Au premier moment, nous sentons très bien que c'est Dieu amour qui nous aime. C'est à Lui que nous obéissons, c'est Lui qui finalise, et de l'intérieur nous sommes attirés à obéir à cette loi à faire le bien et à éviter le mal à cause de cet appel de l'amour de Dieu dans notre amour. A partir de l'âge de raison la loi éternelle est dans notre cœur et nous sommes liés affectivement à un amour éternel, un amour qui est un seul instant éternel. C'est pour cela que ce jour-là nous pouvons éprouver quelque chose de notre vocation. Evidemment, parce que nous avons eu beaucoup de blessures psychologiques, beaucoup d'évènements dans la famille, nous attendons parfois trente ans de plus pour réfléchir à notre vocation. Ce n'est alors pas commode de retrouver cela par la mémoire, nous passons par de nombreuses médiations, et du coup nous désespérons.

Il est facile de retrouver cette merveilleuse loi éternelle, dans notre amour profond, en rentrant dans le fond de notre cœur, dans cette extraordinaire soif d'aimer : nous sommes tous capables de trouver en nous ce lieu où nous pouvons être attirés par l'amour éternel de Dieu présent réellement dans notre amour. Si nous ne nous ne rappelons pas le premier moment, nous pouvons le faire dans l'instant présent, et à chaque instant de notre vie. Cela se réalise dans une profondeur unique au point de vue de l'affectivité. Cette expérience de la loi éternelle est concrète, et bien souvent nous nous en souvenons.

Prenons l'exemple du petit enfant dont les parents s'absentent pour aller au concert. Avant de partir, ils lui disent : « Tu éteindras la télévision à huit heures, après tu iras te laver et tu feras tes devoirs. » En l'absence des parents, le petit garçon a obéi. Mais il l'a fait, non parce que ses parents le lui ont dit (la spécification ne vient pas de l'extérieur), mais lui-même, librement, de l'intérieur, à cause d'un amour plus grand encore que celui de ses parents. L'enfant découvre qu'il est libre

intérieurement, il n'est pas déterminé de l'extérieur, il est aimé d'un amour plus grand encore que le point de vue des *a priori*, des idéologies, des opinions, des propagandes familiales. Il est libre, il est aimé pour lui-même, il peut aimer. Si son instituteur lui dit de faire ceci ou cela, il obéit sous la contrainte, pour ne pas faire dix tours de terrain à la récréation, mais intérieurement il sent très bien qu'il est libre par rapport à cela, qu'il ne peut pas consentir affectivement. Une liberté dans l'ordre de l'amour apparaît, qui demeure toujours présente.

Dans sa dynamique interne, la loi éternelle se réalise d'abord dans **une intention** : nous avons profondément l'intention d'aimer et de rentrer dans un amour absolu, qui dépasse toutes nos capacités d'amour. Nous sommes mus par un amour qui est plus grand que nous et nous sommes libres. La loi éternelle est cet amour qui nous est donné par Dieu, dans lequel nous pouvons rentrer. Nous participons à un amour qui nous vient de la Providence divine, où Dieu nous aime d'une manière naturelle. Nous participons à cette dynamique que Dieu met au niveau de l'amour dans notre cœur. De sorte que c'est Dieu qui nous met cet impératif, ce mouvement, cette lumière, et si nous passons **concrètement** à l'acte, nous avons une **sanction intérieure**. Voilà la dynamique perpétuelle de la loi éternelle en nous.

J'y reviens, car bien voir cette expérience affective élémentaire est prodigieusement important :

Nous avons cet appel à aimer dans un acte concret particulier : sourire, faire une caresse, mettre une fleur sur la table, mettre le couvert, faire la vaisselle. Et pendant que nous faisons la vaisselle, nous aimons, nous aimons **dans** la vaisselle. Il ne faut surtout pas commencer à discuter, à vouloir comprendre pourquoi et comment il faut que nous fassions : affectivement, cela ne se discute pas. Si nous discutons, nous revenons dans la vitalité de l'autonomie de l'âme et nous nous coupons du point de vue de la Providence de Dieu : nous allons le faire par nous-mêmes parce que nous comprenons pourquoi et comment nous devons le faire. En langage technique, cela s'appelle l'éthique de la liberté, le libre examen qui est la structure profonde de toute la spiritualité luthérienne : « Tiens, j'ai ce mouvement, ah oui ! mais il faut que je comprenne pourquoi, que j'aie vite voir dans les livres, vite voir dans la Parole de Dieu, vite voir dans la casuistique⁹ comment il faut que je fasse. » Mais non, aimons tout de suite, nous sommes appelés à aimer, Dieu aime, nous consentons à cet amour qui est en nous, même si cela implique une rupture, un risque.

Voilà la liberté, en éthique religieuse. Si nous ne pouvons pas faire cela, s'il nous faut toujours prendre un petit recul et discuter, nous tombons dans le scrupule. Le scrupule n'est pas de l'orgueil. Le scrupule apparaît quand nous sommes coupés de notre liberté intérieure : alors, nous n'avons pas ce consentement affectif intérieur qui fait que nous passons immédiatement à l'acte, nous cherchons toujours à ce que ce ne soit pas Dieu qui soit la cause première, la cause propre, la cause principale de notre amour, nous voulons être nous-mêmes la cause propre alors que nous sommes la cause seconde. Le Bon Dieu aime et nous prenons le risque de suivre cette impulsion d'amour de la loi éternelle qui est en nous : l'amour est une extase, nous sortons de nous. Nous reviendrons sur le rôle des vertus cardinales, mais le secret de l'extase dans l'ordre de l'amour est ici.

C'est pourquoi dans les parties précédentes nous n'avons pas pu aborder la cause principale de l'amour d'amitié : si affectivement nous ne sommes pas libres, nous ne pouvons pas rentrer dans l'extase, et nous ne pouvons donc pas atteindre l'autre dans un amour d'amitié. Nous n'avons pas pu commencer par là parce qu'aujourd'hui, nous sommes dans une ambiance d'ontologisme et d'athéisme, et nous sommes obligés de partir d'une expérience d'amour d'amitié pour revenir après à l'éthique religieuse.

Il faut donc que nous suivions l'intention, et à ce moment-là nous voyons que c'est bien ce qu'il fallait que nous fassions : la lumière vient après : ce que nous avons fait était très bien, nous avons obéi intérieurement dans l'ordre de l'amour, nous avons pris ce risque, fait cette rupture, et du coup nous avons la paix intérieurement.

Quand ils rentrent le soir après le concert, les parents du petit garçon s'aperçoivent qu'il a changé : intérieurement, il y a une paix, une dilatation, un approfondissement extraordinaire. L'enfant va dire à sa mère : « Maman, j'ai obéi ! » (nous avons tous vécu cela au moins une fois quand nous étions petits : « Maman, j'ai obéi ! »), mais ce qui lui importe n'est pas d'avoir obéi : c'est qu'en obéissant, il a découvert qu'il avait obéi non pas à cause de sa mère, non pas à cause de lui, mais à cause de cette finalité éternelle qui correspond à Dieu consciemment, il a découvert qu'il avait une

⁹ Partie de la morale et de la théologie qui traite des cas de conscience.

liberté définitive dans l'ordre de l'amour, et il a saisi immédiatement dans cette liberté intérieure que son amour serait victorieux quoi qu'il arrive. Il a obéi, et la lumière est venue après.

A partir de ce moment-là, nous devenons de plus en plus dociles, de plus en plus humbles. Nous allons regarder les nouvelles qualités affectives qui apparaissent, et comment elles apparaissent au cours des trois épreuves de la vie :

- A l'âge de sept ans, la première épreuve est cette épreuve de l'obéissance qui fait jaillir la loi éternelle dans l'amour de l'enfant.

- La deuxième épreuve est celle de l'adolescence, de la puberté, qui fait que d'un seul coup nous sommes confrontés à des difficultés terribles au niveau de la tempérance et au niveau de la force : nos corps se transforment et nous ne pouvons pas dominer les forces anarchiques qui sont en nous. Cette nouvelle épreuve est d'obtenir la victoire sur la tempérance et sur la force, avec des forces que nous n'avons pas. Il faut donc retrouver un approfondissement de la loi éternelle, une seconde maturation de l'éthique religieuse.

- Nous regarderons aussi la troisième épreuve, le passage à l'âge adulte, l'épreuve de la responsabilité, la confrontation au point de vue de la justice. Notre justice doit être dans un amour lié à l'éternité. Nous sommes responsables de Dieu, responsables de l'autre, responsables de cet amour éternel en nous.

Nous regarderons la genèse de cette éthique religieuse en fonction des âges de l'humain.

Ensuite, à partir de là, il faudra regarder comment cette loi qui est inscrite dans notre cœur le purifie, l'élève, le transforme et donne une unification radicale de toute notre affectivité avec tout ce qui existe dans l'ordre de l'amour dans l'univers et en Dieu.

Dans un troisième temps, nous regarderons comment les vertus cardinales sont transformées à partir du moment où il y a cette éthique.

5^{ème} partie

- L'éthique religieuse : les épreuves de l'enfance et de l'adolescence

- La sponsalité, matière du sacrement de mariage

Nous avons regardé la dernière fois la loi éternelle, qui nous mène à agir librement, par amour de Dieu, et qui nous fait découvrir que nous sommes capables d'une liberté intérieure dans l'ordre de l'amour qui dépasse le père, la mère, les amis... Cette loi est **éternelle** parce que grâce à cette expérience d'amour intérieur, nous sommes liés à quelque chose qui dépasse le point de vue cosmique. Nous l'avons découvert, mais nous ne l'avons pas compris avec notre intelligence, puisque c'est une expérience d'amour. C'est une **loi de justice intérieure** en ce sens que nous nous ajustons intérieurement à l'amour lui-même ; une **loi d'ordre** (cet amour nous ordonne) en ce sens que d'un seul coup, comme nous sommes au dessus de tout le magma (craintes, futilités, caprices, ...), un principe d'ordre nous unifie, la personne apparaît ; une **loi de liberté**, puisque nous découvrons que nous sommes libres au niveau de l'amour ; une **loi de progrès** enfin, parce que nous pouvons aller avec cela toujours plus loin. Intuitivement, cette expérience nous fait comprendre affectivement que pour nous, l'amour peut ne plus jamais s'arrêter dans l'ordre du progrès et de l'intensification. De sorte que quand nous recevons cela, nous disons Oui, et notre conscience s'élargit.

Quelles sont les nouvelles qualités affectives qui apparaissent ? Comment cette expérience d'amour nouvelle va-t-elle s'approfondir ?

L'obéissance intérieure

Cet amour nous est donné, et si nous y obéissons, apparaît la vertu de l'obéissance intérieure, nouvelle vertu qui transforme la vertu cardinale de prudence. Dans l'éthique religieuse, nous repérons que la prudence est couronnée dans un amour supérieur qui implique la participation à l'amour éternel, s'il y a l'obéissance intérieure, si des actes d'obéissance intérieure sont posés.

L'épreuve de l'obéissance est celle de l'enfant, elle est éventuellement préparée auparavant par une approche religieuse, par une certaine foi familiale, par une certaine prière extérieure. Avant l'âge de sept, nous avons une conscience religieuse (qui n'est pas encore une conscience d'amour), nous embrassons Jésus, nous avons la foi, nous savons que Dieu existe en raison des traditions religieuses familiales. Vers l'âge de sept ans, nous faisons pour la première fois cette expérience d'amour qui fait naître en nous la loi éternelle d'amour, appelée conscience morale. Nous obéissons personnellement, dans notre amour profond, à cet amour divin éternel.

Notre vocation naît à ce moment-là : dans cette première expérience, nous avons la note de la vocation que Dieu nous a donnée pour toute notre vie. Si nous avons abandonné l'adoration, il peut être très difficile pour nous de retrouver cette petite note faisant tout notre appel divin structurant toute notre vie au point de vue de l'amour.

Je connais un petit garçon d'environ cinq ans dont les parents parlaient du communisme. Il demanda ce qu'était le communisme, et s'étonna que des gens puissent être tués parce qu'ils sont chrétiens. Cette discussion a été l'occasion pour cet enfant de faire pour la première fois l'expérience de sa conscience d'amour : il a vécu dans son cœur que l'on peut sacrifier sa vie (l'horizon terrestre), et il a senti cet appel à dire : « Si un communiste veut me tuer, je lui répondrai qu'il peut le faire, parce que pour moi c'est l'amour qui compte ». Si cela vous est déjà arrivé, je suis sûr que vous avez eu un moment d'hésitation avant de dire Oui... Quelqu'un qui est scrupuleux, janséniste, précautionneux, qui a beaucoup de principes, dira non, discutera. Cet enfant, lui, a dit Oui : « S'ils veulent me tuer parce que je continue à croire en Dieu, je leur dirai : tuez-moi ». Il était très gentil, tempérant, toujours ajusté à l'autre, et c'est pour cela qu'il a pu avoir dans sa première conscience d'amour ces appels à un amour qui accepte à l'avance le martyre d'amour.

Cette conscience d'amour n'est pas une conscience formelle, une conscience due à une cause exemplaire, un mouvement fanatique, une ligne de force qui apparaît dans notre vie. Si c'était une ligne de force qui apparaît dans notre vie, cela prouverait que ce serait une agressivité transformée. Et les agressivités transformées transforment en fanatique. Elle n'est pas une ligne de force, mais un appel auquel nous obéissons : Dieu aime en nous et nous consentons à ce mouvement d'amour que Dieu met en nous. Nous ne reconnaissons peut-être pas sur le moment que c'est Dieu, nous ne le reconnâtrons peut-être que vingt ou trente ans après.

L'éthique religieuse n'est pas l'éthique de ceux qui ont une religion, mais l'éthique de ceux qui veulent aimer dans un amour éternel qui implique l'éternité du Créateur, la source de l'univers, la source et la finalité de nous-mêmes. Nous découvrons la finalité, et c'est pour cela que c'est une loi d'ordre : nous sommes ordonnés à l'éternité. Pour dire Oui, il faut obéir tout de suite, concrètement. Le scrupuleux lui, voudra dire Oui à un mouvement d'amour à condition d'être sûr de son coup, alors il n'obéit pas tout de suite, et en discutant, il fait une faute contre l'adoration, il tue en lui l'adoration naturelle. Il discute pour avoir la lumière avant de dire Oui, mais il n'aura jamais la lumière, parce que ce sera **sa** lumière.

Que veut dire : obéir à la voix de sa conscience d'amour ?

Obéir (prudence) à la voix (adoration) de sa conscience d'amour.

Le dernier grand saint russe, saint Seraphim de Sarov, dit que si nous sommes en état de grâce, la première impulsion vient de Dieu, mais la seconde ne vient pas de Dieu. Par exemple : « Allez, lève-toi » - Oh, je reste encore un peu... Cette deuxième voix n'est pas de Dieu, la première, oui ! Saint Ignace de Loyola le dit aussi. Ce sont des saints chrétiens, mais Bergson dit bien dans Les Deux Sources de la morale et de la religion (1932) qu'au niveau de l'éthique religieuse naturelle (philosophiquement donc, pour tous les hommes quels qu'ils soient), ce sont les mystiques catholiques qui ont donné de la manière la plus expressive et la plus exacte les lois d'un amour humain naturel, alors que la spécialité des mystiques catholiques est la mystique surnaturelle.

Au contraire, si nous sommes dans un état de haine, de révolte, de colère, dans un état de mort qui est facile à reconnaître, le premier mouvement n'est pas un mouvement de la conscience d'amour, il ne vient pas de Dieu, mais si nous disons stop au non amour, à la non tempérance, à ce moment-là apparaît un second mouvement qui vient de Dieu.

Pour le petit garçon qui est en état de grâce et qui obéit au premier mouvement, ce premier mouvement inscrit définitivement ce degré d'amour dans son cœur. Du coup, il continuera à obéir dans les vertus, et les quatre-vingts qualités affectives que nous avons vues dans les premières parties vont s'unifier en une seule qualité affective, au lieu d'être à l'état dispersé, de sorte que l'ajustement à l'autre sera en même temps une intelligence de l'autre, un ajustement à l'éternité dans l'ordre de l'amour des deux, une modération pour que ce soit toujours l'effacement par rapport à l'amour qui prenne la première place, et enfin une persévérance, une constance jusque dans l'au-delà. Les quatre vertus cardinales s'unifient ainsi dans la vertu de religion.

¹⁰ La vertu de religion implique la première obéissance intérieure, préparée par une conscience religieuse, un culte extérieur, même chez les enfants qui sont athées. Si nous sommes fidèles à cela, si nous passons l'épreuve de l'obéissance intérieure, alors va apparaître vers la puberté la possibilité de la deuxième épreuve qui correspond à un don nouveau.

Cette loi éternelle n'est pas du tout l'impératif catégorique de Kant, qui est protestant : en reprenant la loi de l'Ancien Testament, il prend la nécessité de l'appel de Dieu à l'amour comme une loi extérieure, à laquelle nous obéissons par crainte et non par amour intérieur. La morale, l'éthique, se posent en raison d'un impératif catégorique : « Il faut que tu fasses cela » : voilà le protestantisme en philosophie. En France, que nous soyons musulman, athée, protestant, chrétien, catholique, nous sommes tous protestants dans notre comportement, car nous avons été formés par Kant et notre affectivité s'aligne sur Kant.

Bergson dit que toutes les morales fermées sont basées sur une obéissance par la crainte. La morale normale d'amour naturel est une morale ouverte comme l'univers. L'univers est ouvert, l'esprit de l'homme est ouvert. Aristote disait que l'univers est fermé et statique. Depuis Newton, avec les lois de l'attraction, de la gravitation, le symbole de l'air, nous découvrons que l'univers cosmique créé est ouvert, nous ne pouvons plus nier que la matière est ouverte à un au-delà. L'esprit de l'homme est ouvert à quelque chose qui dépasse le point de vue cosmique du point de vue de l'amour. Or l'homme est un petit cosmos à lui tout entier et il est à lui tout entier un esprit d'amour, il est un homme. Les deux ouvertures de l'univers et de l'esprit se retrouvent dans le cœur de l'homme, et il sent très bien que c'est lui qui par son amour va unifier le point de vue cosmique et le point de vue divin, il découvre que son amour a cette dimension : grâce à l'amour, il est le roi fraternel de l'univers. Bergson cherche vraiment la vérité. Est-il allé jusqu'au bout ? Il n'aime pas trop la métaphysique, mais sur le plan de l'éthique, sur le plan de la compréhension pratique, il est génial.

¹⁰ Cassette n°6

La deuxième épreuve : l'épreuve de l'adolescence

La première épreuve dure jusqu'à la mort, mais à la puberté se surajoute la deuxième épreuve, qui elle aussi dure jusqu'à la mort. La puberté est l'apparition de la vie sexuelle, de l'instinct de reproduction, de la mort. Cette épreuve est très difficile parce que le cœur humain est confronté à quelque chose qu'il ne maîtrise plus. Elisabeth Dolto a écrit un livre intitulé Le complexe du homard, la traduction dans le domaine psychologique de ce phénomène du complexe du homard. Quand l'adolescent commence à grandir, à grossir, sa première carapace 'saute', et pendant tout un temps qui est long, le homard est à nu, écorché vif, sans aucune défense, dans un état de fragilité, et il n'a pas encore atteint sa grandeur pour qu'une nouvelle carapace puisse pousser. Le complexe du homard est une manière très habile de contourner la deuxième épreuve par l'autodéfense. Si l'adolescent lit ce livre, cela lui permet de retrouver son autonomie, mais après encourageons-le, remettons-le dans ce qu'il est au niveau du cœur pour qu'il passe glorieusement sa deuxième épreuve.

La première épreuve touche les enfants qui sont dans une famille, dans une communauté : frères, sœurs, père, mère ; tandis que la deuxième épreuve est par rapport à soi-même, c'est en soi-même qu'il y a beaucoup de contradictions : le corps change, la sexualité mûrit, les pulsions instinctives deviennent très difficiles à assumer, à maîtriser. Pour la première fois dans toute l'histoire de l'humanité, la médecine et la sociologie disent même qu'aujourd'hui cette maîtrise est devenue impossible. Ici, nous voulons toujours obéir mais nous ne pouvons pas arriver à maîtriser la chose, et donc il faut que nous continuions à aimer tout en faisant confiance.

L'humilité, la confiance, l'obéissance intérieure, la miséricorde, l'adoration et l'oraison

Apparaît ici la vertu d'**humilité**, nouvelle qualité affective qui va sublimer la tempérance : au lieu de rentrer dans les deux extrêmes (dans le complexe d'infériorité ou dans la fausse humilité), nous rentrons dans la véritable humilité qui fait que nous nous acceptons comme nous sommes devant Dieu. L'humilité nous permet de recevoir le sens du pardon. A ce moment-là, au niveau de la vertu de justice, il nous est possible d'avoir par rapport aux autres la vertu de miséricorde. La **dévotion** et la **miséricorde** sont les deux grandes vertus humaines qui viennent transformer la vertu de piété dont nous avons parlé dans la vertu de justice. Si nous n'avons pas ce sens du pardon, cette confiance que nous y arriverons et que l'amour est toujours vainqueur, que ce ne sont pas les résultats qui comptent mais l'amour que nous avons dans le cœur, alors nous ne pouvons pas atteindre la victoire sur la deuxième épreuve. Si nous rentrons dans un complexe d'infériorité ou dans toutes sortes de superstitions et de fausses humilités pour ne pas rentrer dans la véritable humilité, l'imaginaire va prendre le dessus. Si l'imaginaire prend le dessus, il s'ensuit de l'agressivité. Comment apparaît l'agressivité ? L'agressivité est toujours une déconnexion, à cause de l'imaginaire, par rapport à la cogitative. Cette déconnexion de la cogitative qui à cause de l'imaginaire nous fait tomber hors du réel, est en fait une autodéfense. Essayons de chercher si c'est vrai pour nous.

Vers l'âge de sept, l'enfant est capable de faire des sacrifices pour Dieu, grâce à la vertu de générosité religieuse. Avant l'âge de sept ans, il n'obéit pas encore intérieurement, il obéit pour faire plaisir à sa maman, il obéit pour montrer qu'il est fort à son papa, il obéit pour ne pas subir les conséquences d'une désobéissance. Avant la première épreuve, le concupiscible et l'irascible sont mêlés à l'obéissance. La première épreuve unifie le concupiscible et l'irascible, l'enfant obéit alors uniquement par amour de Dieu (obéissance intérieure, miséricorde) et de toutes ses forces (générosité) : un nouvel enfant apparaît, il est lui-même, et ses parents le reconnaissent.

A partir de ce moment-là, pour préparer la deuxième épreuve, nous aidons le plus l'enfant à rejoindre toujours intérieurement cet amour de Dieu dans une prière intérieure, en favorisant sa prière intérieure, en lui apprenant à faire oraison, tout en gardant bien-entendu l'ambiance de la prière communautaire plus extérieure, puisque la conscience spirituelle et la conscience religieuse qui sont dans l'extériorité servent à approfondir la conscience d'amour ; mais elles ne l'intensifient pas de l'intérieur : c'est l'obéissance intérieure à chaque impulsion de la loi éternelle dans notre cœur qui permet à cet amour de grandir et de se fortifier, qui permet à notre tempérance d'être dans l'espérance et la confiance : nous faisons de plus en plus confiance, et après deux cents actes de confiance, la nouvelle qualité affective de confiance est totale, habituelle, sans efforts.

Ça y est ! Par **la confiance**, nous avons gagné du point de vue de l'irascible. Par **l'humilité**, nous avons gagné du point de vue du concupiscible et de notre corps. Par **l'obéissance intérieure**, nous avons gagné du point de vue de l'intelligence pratique. Par **la miséricorde**, par **l'adoration**, par

la vertu de religion, nous avons gagné du point de vue de l'ajustement aux autres dans la vertu de justice et du cœur. Comme nous avons vaincu, nous pouvons affronter la deuxième épreuve.

Vouloir faire plaisir à maman (concupiscible), va se compliquer par l'apparition de la sexualité. Les autodéfenses de l'agressivité par rapport à la punition vont se compliquer par rapport à la confrontation à la mort. L'apparition de la sexualité provoque la prise de conscience de la mort : instinctivement, la conscience d'amour sait que cette sexualité est pour la reproduction, pour la continuation de l'espèce dans le temps et que c'est lié à l'apparition de notre vie et à notre mort. La mort ne fait pas peur à un enfant de sept ans : « Il est mort, mais ce n'est rien, il est au ciel », mais à quatorze ans, le même enfant dira : « Il est mort, c'est terrible ! ». A l'adolescence apparaît cette attirance vers la mort et en même temps cette peur de l'autre et cette peur viscérale de soi. La mort est très dure pour l'adolescent. Il y a une ou deux générations, l'adolescence durait de l'âge de quinze à vingt ans, aujourd'hui de quinze à trente ans (voire cinquante ans pour certains...). Autrefois, toutes les morts étaient naturelles et elles avaient leur dignité. Aujourd'hui, les morts auxquelles sont confrontés les jeunes sont des morts absurdes, des morts pour rien : l'adolescent voit mourir ses copains dans un accident de voiture ou de moto, ou regarde toutes ces morts absurdes dans les films. L'imaginaire et l'absurdité dominant, et il devient impossible de lier la mort à la beauté, à la grandeur, à la dignité et au dépassement de soi. Deux aspects de la mort frappent l'adolescent : la violence de la mort et la corruption. Son corps qui est en train de se transformer va se corrompre. Dans la première épreuve, il a saisi dans un amour éternel que son esprit est ouvert, et à l'adolescence il est confronté à son corps qui se transforme et il sait qu'il va à la corruption par la mort, cela va contre cette expérience intérieure de l'amour. Cette épreuve est terrible : elle est une contradiction entre le point de vue de l'agressivité et le point de vue de l'amour.

Arrivant à cette deuxième épreuve à la puberté, nous comprenons bien que le Créateur de la nature et de notre être qui sous-tend en nous l'esprit et le corps, le Créateur qui tient tout dans sa main par Sa providence, va nous donner une nouvelle force d'amour, une nouvelle impulsion intérieure d'amour qui va nous pousser à appeler le secours d'un amour plus grand, à rentrer dans une plus grande humilité, à commencer à rentrer tout à fait dans la dévotion, dans la ferveur (demandez à un adolescent à Taizé), la miséricorde, le pardon (dans une ambiance de guerre, les adolescents pour qui la mort n'est pas imaginaire sont obligés de faire confiance, de pardonner et d'avoir l'espérance, sinon, psychologiquement, ils ne s'en sortent pas).

Pour les chrétiens, c'est facile, Dieu pardonne substantiellement (si par exemple, à cause des stimulations instinctives et extérieures, nous n'arrivons pas à vaincre, au niveau de la tempérance, nous avons accès au pardon). Mais pour des hommes qui ne sont pas chrétiens, qui ne sont pas religieux, qui vivent de Dieu sans le savoir (ou en le sachant) mais qui n'ont pas la foi, c'est très difficile, et s'ils ne font pas des actes de miséricorde, des actes de ferveur intérieure, des actes de confiance totale en ce fait que l'amour est toujours plus fort que leurs échecs, ils ne passeront pas l'épreuve de l'adolescence. S'ils restent des adolescents jusqu'à la mort, ils ne pourront pas passer la troisième épreuve, ils ne pourront pas s'engager, ils ne pourront pas être des individus responsables qui engagent leur vie toute entière dans le mariage par exemple, qui engagent leur vie toute entière dans les mains d'un autre qu'eux (comme le fait un prêtre, une religieuse, Mère Teresa). Nous regarderons la prochaine fois la troisième épreuve.

Toutes ces épreuves sont des prédispositions à recevoir l'amour surnaturel qui fait exploser encore tous ces plafonds que nous vivons par la foi, par l'espérance, par la charité. Nous avons des prédispositions, des sentiments naturels qui vont nous permettre de recevoir la foi, l'espérance et la charité dans le cœur. Beaucoup de chrétiens ont la foi, l'espérance et la charité, mais peu l'ont dans le cœur, parce qu'il faut toutes ces qualités-là. Mais ne nous inquiétons pas : Jésus a complété.

Celui qui ne fait pas confiance à la vie, à l'amour de Dieu qu'il a connu de manière expérimentale, est obligé de transposer le point de vue spirituel du cœur en point de vue psychologique : l'imagination prend le relais. Mais l'imagination n'est pas un principe d'ordre, de sorte que le mouvement ambivalent de : « Oui, j'ai envie » (la sexualité) et « Non, je ne veux pas » (la mort), va se confondre, et c'est à cause de cela qu'il est attiré par la mort, et c'est à cause de cela qu'il a peur de l'autre, peur de soi-même et peur de la réalité. Il rentre alors dans le rêve, dans l'imagination, dans le point de vue psychologique de l'agressivité, caractéristiques de l'adolescent, parce qu'il refuse intérieurement d'obéir à ce nouvel appel de l'amour de dire : « Fais ce que tu peux, c'est Moi qui complète ».

Ceci va être plénièrement accompli dans la grâce surnaturelle que donne le Christ quand Il ouvre les espaces de Son cœur crucifié pour donner l'eau (Il nous purifie de nos péchés), le sang (Il complète ce que nous n'avons pas fait) et l'Esprit Saint (Il transforme tout et Il fait que nous aimons

avec la même intensité, la même éternité et la même amplitude que le Père et le Fils quand Ils produisent l'Esprit Saint. L'eau, le sang et l'Esprit Saint que Jésus nous donne viennent compléter la foi, l'espérance et la charité théologiques. Nous abordons là l'éthique mystique, et nous y reviendrons.

Question : Peut-il arriver d'être lié à la mort de quelqu'un à la puberté ? Ma sœur est décédée quand j'avais treize ans, ça m'a ralenti dans ma croissance et j'ai eu l'impression d'être liée dans cette mort. Que pourrait-on poser comme jalons aux chrétiens pour surmonter la chose ?

Attention, nous ne parlons pas seulement aux chrétiens, puisque nous regardons le point de vue philosophique. C'est donc valable pour tous les hommes, qu'ils soient chrétiens ou pas.

Remarque : Vous aviez fait référence à la miséricorde du Christ.

J'ai fait référence à la vertu humaine de miséricorde : nous avons une qualité affective qui fait que nous sommes miséricordieux avec ceux qui sont proches de nous, nous leur pardonnons volontiers. La miséricorde du Christ est la miséricorde divine, une miséricorde surnaturelle, une miséricorde substantielle qui pardonne les péchés, ce qu'une miséricorde humaine ne peut pas faire.

Au moment de la puberté, un gros problème se pose : à partir du moment où la sexualité apparaît dans le corps à l'état mûri, puisque le corps se spécifie sexuellement, la mort change de signification par rapport à l'enfance pour qui elle est le passage de l'amour terrestre à l'amour éternel : elle devient traumatisante et inacceptable.

Remarque : J'ai perdu mon père à l'âge de six ans, et j'ai l'impression d'être passée directement dans la deuxième épreuve.

Quand vous perdez votre père, vous êtes directement à votre source : votre père est votre source à travers l'unité sponsale. Quand votre père ou votre mère meurt, vous êtes encore un enfant. La mort ne traumatise pas un enfant, mais si c'est la mort de son père ou de sa mère, elle le déstructure. Et si c'est la mort de la grand-mère qu'il aime beaucoup, de l'ami, d'un voisin, autant l'adolescent est perturbé et va pleurer, autant l'enfant qui a passé la première épreuve (qui a donc les vertus intérieures) dira : « Il est au ciel ». Le même enfant, à quinze ans, dira : « Je ne comprends pas, ça me révolte », parce qu'il est dans la deuxième épreuve. Pourquoi la mort prend-elle une signification aussi importante ? Il est très important de réfléchir à la mort, parce que la mort et l'amour sont liés dans le cœur humain : quand tu aimes, tu meurs, c'est l'autre qui vit. Si tu aimes pour vivre un peu mieux, c'est l'amour du chat.

Question : Est-ce qu'avoir vécu une mort traumatisante ne serait pas un frein au vrai amour, en nous faisant confondre la mort tout court et la mort à soi-même qui est un acte volontaire et un acte d'amour ?

Cela peut t'empêcher de passer une des épreuves, parce que les épreuves sont toutes des épreuves d'amour. Une mort, comme elle apporte une signification ou déstructurante ou traumatisante, risque de te bloquer par le point de vue psychologique de l'imaginaire à la naissance de l'amour humain qui n'est pas psychologique. Comme structure intérieure, la mort et l'amour sont la même chose : l'amour c'est de donner sa vie à un amour perpétuel, et la mort c'est de donner sa vie à un amour éternel. Le mouvement est le même, et quelqu'un qui n'est pas capable d'aimer n'est pas capable de mourir, et quelqu'un qui n'est pas capable de mourir n'est pas capable d'aimer. C'est pour cela qu'à la première épreuve, la première chose qu'on apprend à l'enfant est de faire des sacrifices. On ne le demande pas à l'adolescent.

Notre esprit et notre corps sont ouverts

Dans l'homme, il y a le corps et la dimension de l'esprit : l'homme est un être de vie et un être d'amour, l'amour est la rencontre en lui entre le corps et l'esprit. L'esprit est ouvert, le corps est ouvert. Nous avons vu ce que Bergson disait du corps, du cosmos, de l'univers : le corps est un petit cosmos. Toute l'Antiquité faisait très fort le lien entre le microcosme et le macrocosme : l'homme est un microcosme et il a une relation directe avec le macrocosme. La relation physique entre le microcosme (le corps) et le macrocosme (tout l'univers) est tellement directe qu'à chaque fois que l'homme fait quelque chose, il y a une répercussion sur tout l'univers, et réciproquement. L'homme est capable de porter le cosmos, parce que toutes les consonances du cosmos ont une correspondance dans le microcosme qu'est le corps de l'homme. C'est de ce principe-là qu'est née dans l'Antiquité la catharsis et la fameuse gnose pythagoricienne, c'est là que sont nées toutes les franc-maçonneries, c'est là que s'origine tout le New Age d'aujourd'hui, avec les énergies.

Dans l'Antiquité, on avait une conception d'un univers fermé. Parmi l'eau, la terre, l'air et le feu, on considérait que c'était le feu qui faisait la fermeture du cosmos. Pour Aristote, le feu était la limite de l'englobant. L'univers était statique, l'ordre de l'univers était perpétuel, le monde était fixe et stable, on se repérait par rapport aux étoiles. Depuis Newton, grâce à l'attraction et la gravitation, on s'est aperçu que le monde est en mouvement, et avec l'air, que le monde est ouvert. Le cosmos est en même temps ouvert et limité. C'est le très gros problème de Hawkins aujourd'hui, avec les trous noirs et le big bang. Sur les photos du satellite Hubble, nous voyons une espèce de magma qui représente la troisième évolution du big bang : l'univers était dedans ? Mais autour, c'est ouvert à un diaphane. Nous découvrons aujourd'hui cette dynamique, et en même temps cette ouverture. L'air nous montre cette ouverture dans le cosmos. Celui qui passe du sous-marin au vol à voile voit tout de suite la différence entre le monde fermé et le monde ouvert.

L'univers est ouvert, notre corps aussi, ce qui est très important pour la sponsalité. Nous allons reprendre la sponsalité à partir de la puberté, pour montrer qu'il ne peut pas y avoir de sponsalité chez un adolescent qui n'a pas passé la deuxième épreuve.

L'univers est ouvert, l'esprit est ouvert. Nous regarderons cette question en détail, mais réfléchissons déjà sur ce phénomène d'ouverture. Nous allons faire les développements grâce au pape Jean Paul II. Si nous faisons une seule chair, c'est bien qu'il y a une ouverture quelque part ; car si deux corps sont deux mondes fermés, il ne peut pas y avoir une seule chair.

Dans la première épreuve, l'enfant s'aperçoit que son univers d'amour n'est pas limité à son amour pour son papa, à son amour pour sa maman, à son amour pour la tranquillité, à sa peur de la punition (donc à son amour pour l'absence de souffrance), à son amour passionnel, à son amour de caprice. Il s'aperçoit que son cœur est ouvert à l'éternité, à la loi éternelle. Il s'aperçoit qu'en obéissant intérieurement, il entend l'écho de sa vocation éternelle à l'amour, au delà de l'horizon de l'espace du monde et de l'espace familial dans lequel il est. Au delà de cela, il fait cette expérience que par son amour intérieur, par son obéissance intérieure, il est libre par rapport à ce monde, il n'obéit pas pour faire plaisir à sa mère, il n'obéit pas pour montrer à ses parents qu'ils peuvent lui faire confiance, il obéit parce qu'il est libre d'aimer. Il sait que Dieu l'appelle à aimer et que son amour ne s'arrête plus jusqu'à un amour éternel. Il ne le comprend pas avec sa tête, il le comprend en obéissant intérieurement à la voix de sa conscience d'amour.

De zéro à sept ans, on a l'impression que l'esprit du petit enfant est fermé, que son cœur est fermé sur son monde : il joue, il rend des petits services à la maison, il donne même quelquefois des conseils. La conscience mystique et la conscience religieuse précèdent la conscience d'amour. Elles restent toute la vie, mais la conscience mystique est très saillante entre zéro et deux ans, et la conscience religieuse entre deux et six ans. De six à sept ans, la conscience d'amour peut arriver, la liberté intérieure est là. Mais certains ne réussissent pas toutes ces étapes, et n'arrivent pas au delà d'une maturité de deux ans (même à l'âge de cinquante ans)

A la première épreuve, notre esprit découvre qu'il n'est pas clos à un amour dans notre milieu de vie, mais qu'il dépasse le monde de l'espace, qu'il est ouvert à l'amour éternel. Nous l'appelons Dieu, et ceux qui sont athées sentent qu'il y a quelque chose d'éternel en cet amour : ils l'appellent l'amour éternel.

L'homme est un corps, comme les animaux, et un esprit d'amour, comme Dieu et comme les anges. L'homme est un corps et un esprit dans une seule personne : là apparaît la personne. A la puberté, le corps se transforme et se différencie sexuellement dans des fonctions de reproduction potentiellement actives. Les forces instinctives de reproduction sont fortes et très difficiles à vaincre par la tempérance, surtout dans le monde d'aujourd'hui. Il y a une nécessité de modérer les ardeurs au niveau du corps, et en même temps il faut être courageux face à la mort. Le nouveau don de l'amour éternel en nous à l'adolescence fait que face à la mort il y a cet appel à traverser la mort, cet appel à aller jusqu'au bout dans notre corps, et en même temps, à cause de la sexualité, cet appel à modérer. Ces deux mouvements sont contraires dans le même corps, d'où la très grande difficulté de l'adolescence. De la première à la seconde épreuve, la difficulté se transpose au niveau du corps : cette liberté intérieure du cœur se transpose dans le cœur qui prend et saisit le corps, qui assume le corps. Si l'adolescent n'y arrive pas, il tombe de l'appréhension spirituelle de son corps à une appréhension imaginative de son corps, et il se réfugie dans le rêve, la conscience du cœur disparaît. Il faut qu'il revienne vite à une nouvelle obéissance intérieure pour reprendre tout le temps la conquête de son corps, dans la persévérance, la confiance, la générosité et l'humilité. Les vertus de tempérance et de force vont dominer dans l'épreuve de la puberté.

Reprenons les deux premières épreuves

Première étape : à l'âge de sept ans, l'esprit n'est pas fermé par rapport à l'espace du milieu familial, il est ouvert. Nous parlons de quelqu'un qui obéit, qui prend le risque et qui réussit son développement naturel au niveau du cœur humain, car il faut toujours regarder les choses lorsqu'elles réussissent. Si nous regardons comment pousse un arbre fruitier qui a pourri dans sa racine au départ, nous ne comprendrons rien à l'arbre fruitier. Regardons un arbre fruitier qui a poussé normalement et qui a vaincu tous les obstacles de l'hiver.

La loi de sa conscience dit à l'enfant : « Allez, fais-le gratuitement », et l'enfant obéit facilement, il est content, et s'il le dit à sa mère, ce n'est pas pour lui faire plaisir, mais il veut montrer que maintenant il est différent, il est une personne, il a sa place, il est autonome, il est libre. L'enfant fait ce cadeau à sa mère qui l'a mis au monde : il lui montre qu'il est une personne libre, capable d'aimer librement. Il peut aimer sa mère réciproquement, il peut la bénir (c'est une bénédiction naturelle) et c'est pour cela qu'il est si content. Il a changé de visage, il n'a plus la même étincelle dans les yeux. S'il s'habitue à cela, son visage devient humain, intelligent, lumineux, perspicace, libre. Il lui est relativement facile d'avoir cette obéissance intérieure, il suffit qu'il s'habitue aux petits sacrifices en disant, au lieu de pleurer : « Merci Seigneur, j'ai enfin quelque chose à t'offrir ». Quand il s'est habitué à cela, il est un véritable enfant de l'homme, il n'est pas un petit monstre.

Puis apparaît la puberté : l'adolescent n'y arrive pas, il ne maîtrise pas sa sexualité, il a l'angoisse parce que la mort et l'amour se bousculent. Il est attiré pour aller jusqu'au bout vers la mort, parce qu'il sait que derrière la mort il y a cet amour éternel qu'il a expérimenté dans la première épreuve. Et en même temps, face à l'amour, il s'aperçoit que son corps a des instincts qu'il ne maîtrise pas et qu'il lui faut modérer : sa liberté intérieure lui demande de ramener l'amour à sa vocation éternelle. Ces deux se bousculent et sont contradictoires. S'il n'assume pas complètement le point de vue de la mort par la vertu de force et le point de vue de l'amour instinctif par la vertu de tempérance, il est obligé de tomber dans la contradiction. La contradiction ne peut être assumée que par l'imaginaire, l'imaginaire le plonge dans le rêve (du côté du concupiscible) et dans l'agressivité (du côté de l'irascible). Un adolescent qui réagit avec agressivité n'a tout simplement pas été fortifié à l'occasion de la première épreuve. Plus il fait des sacrifices à ce moment-là, plus les sacrifices le rendent fort. Et plus il prie intérieurement, plus l'amour a son pouvoir d'attraction, et donc de modération. Il a découvert un Dieu personnel, et plus il prie intérieurement, plus il donne d'espace à la prière intérieure, entre sept et douze ans. A cet âge-là, il est capital de ménager des espaces à une prière d'oraison intérieure personnelle, individuelle. A ce moment-là, il est possible d'avoir la tempérance, assumée par une force immense qui fait que le corps devient amour : ce n'est plus seulement le cœur qui obéit intérieurement, c'est le corps qui obéit à cet amour de la personne, le corps différencié sexuellement, le corps confronté à la corruption.

Dans une société où l'adolescent n'arrive pas à cela, il va cacher son corps avec des cosmétiques, des fards, des parfums, parce que la mort est liée à la corruption. Après le siècle des lumières, la société est devenue peu à peu permissive, hédoniste, romantique. La société de rêve, d'agressivité et de violence dans laquelle sont les jeunes d'aujourd'hui, ne permet pas la violence. La société elle-même est pleine de violence, la société elle-même est hédoniste, la société elle-même met dans le rêve avec le monde de l'image, la télévision. Du coup, le monde est si fortement contraire à une épreuve qui est déjà très difficile par elle-même, que l'adolescent ne peut pas assumer cette sexualité et devient sexuellement impuissant. C'est une impuissance d'amour. Il peut faire comme le chien, l'hippopotame ou le lapin, ce qui se passe dans les films de pornographie, mais il ne peut pas mettre l'amour humain dedans.

La première épreuve, à l'âge de sept ans, est par rapport à ceux qui sont autour de l'enfant : papa, maman, l'environnement. La deuxième épreuve est par rapport à l'adolescent lui-même tout seul : l'expérience de la solitude habitée. La première dimension qui structure profondément le cœur de l'homme est la solitude. « Suis-je ou non capable d'être seul physiquement ? Et si oui, cette solitude concrète est-elle habitée par l'amour ? ». Si je suis seul et que cela me met dans une angoisse terrible, c'est qu'au niveau de la conscience d'amour, j'ai une maturité inférieure à celle de l'enfant normal de treize ans. Si j'en ai soixante-cinq, j'ai cinquante-deux ans de retard... mais il n'est jamais trop tard pour rattraper. La troisième épreuve est l'épreuve de la responsabilité : je suis capable de prendre mes responsabilités dans le monde, je suis capable de m'engager dans le monde. Mon corps habité par ma conscience spirituelle d'amour lié à l'éternité, est capable d'assumer tout le cosmos qui est lui-même ouvert à cette éternité, à cet au-delà. Je suis responsable, je peux alors devenir prêtre, je peux devenir moine, je peux me marier, je peux assumer des responsabilités dans le monde devant Dieu.

Ces trois épreuves sont à vaincre si nous voulons aimer vraiment humainement quelqu'un. Elles unissent en une seule qualité affective du cœur les quatre-vingts qualités affectives que nous avons vues en éthique naturelle et qui structurent la justice, la prudence, la tempérance et la force :

- **la force et la tempérance** sont assumées grâce à la deuxième épreuve ;

- **la justice**, l'ajustement à tout ce qui est autour de nous dans l'espace et dans le temps, le monde et le cosmos, structure le point de vue de la responsabilité ;

- **la prudence**, lumière intérieure qui nous permet d'obéir, d'être fidèles à l'appel de l'amour éternel personnellement, structure la première épreuve. Si nous avons passé les trois épreuves, l'amour dans notre cœur fait que nous avons les quatre vertus cardinales en une seule qualité affective, et nous pouvons aimer d'un amour humain celui qui est proche de nous.

D'une certaine manière nous venons de faire la démonstration que sans l'éthique religieuse, nous ne pouvons pas aimer humainement un homme, une femme ou un ami. Nous l'aimons romantiquement, nous coopérons avec lui (par exemple nous faisons ensemble une famille), nous pouvons avoir un projet commun, mais nous ne pouvons pas aimer et faire un du point de vue de l'amour, faire « une seule chair » comme le dit la Genèse. C'est l'adoration qui structure l'éthique religieuse, et qui va se développer par ces nouvelles qualités en une seule qualité affective. La force de l'éthique religieuse est là.

Est-ce clair ? Avez-vous des questions à poser ? Cela a au moins l'avantage d'être très intéressant et très élémentaire. Si vous pensez que cette loi naturelle a d'autres petits secrets, réfléchissez-y et dites-le nous, parce que nous cherchons ensemble.

Si nous nous apercevons que nous n'avons pas encore passé la première épreuve, ou la seconde épreuve, agissons jusqu'à la prochaine fois, et par notre expérience, nous apporterons notre contribution à la recherche de la vérité que nous faisons ensemble dans la prise de conscience de la réalisation de l'amour dans le cœur humain. Ce n'est pas un enseignement ni une information, mais une recherche que nous faisons ensemble, une recherche qui est scientifique et qui correspond à une loi naturelle irréversible.

Question : Est-ce une affaire personnelle, ou bien pouvons-nous aider ceux qui ont du mal à passer les épreuves ?

C'est une affaire strictement personnelle. Nous pouvons les y aider en les reprenant à partir de la première épreuve par la prudence en leur donnant des conseils. Quand quelqu'un bute parce qu'il arrive à des échecs, à des traumatismes, à des paralysies, il demande conseil pour s'en sortir. Le grand conseil est de prier, de demander conseil au Saint Esprit. Comme sainte Jeanne d'Arc, de réécouter les voix : « Attendez ! je vais Messires demander à mon conseil ». Elle prie et sainte Marguerite, sainte Catherine et saint Michel lui disent : « Va guerroyer et buter l'Anglais dehors en commençant par Poitiers ». Mais on peut demander conseil au Pape, au prêtre, au Corps mystique de Jésus. Il faut commencer par la première épreuve, structurée par la prudence : la prudence permet à l'amour d'être spirituel, intelligent et pratique, elle est l'intelligence pratique au service de l'amour dans l'exécution.

Cette première épreuve est celle de l'obéissance. Quelqu'un qui ne veut pas obéir intérieurement ne pourra jamais aimer de sa vie. Mais il faut l'obéissance extérieure, la liturgie communautaire, le culte extérieur, la conscience mystique et la conscience spirituelle, pour préparer l'enfant à découvrir un jour cette obéissance intérieure directement, personnellement. Pour l'aider, nous allons prier pour l'enfant sans qu'il le sache, pour qu'il ait une grâce intérieure actuelle. Quand ils s'absentent, le père et la mère ont ce double rôle : celui de demander à l'enfant d'obéir extérieurement, et celui de prier intérieurement pour que Dieu donne à l'enfant une grâce actuelle. Bien souvent la mère prie quand elle s'absente : « Ma maman immaculée, occupe-toi de mon enfant, puisque je ne peux pas m'en occuper » et elle transplante son cœur dans celui de l'Immaculée pour qu'Elle s'en occupe, et du coup la petite fille, le petit garçon, découvre qu'il est directement lié à l'amour éternel et il dit Oui, et il dit lui-même : « Merci de me donner la force, et je le fais ».

Il peut très bien y avoir des exceptions à cause de la grâce surnaturelle chrétienne, faisant que cette obéissance intérieure nous parvienne avant l'âge de sept ans. Mais nous faisons de la philosophie, qui s'adresse à tout le monde.

Notre recherche sera ensuite de voir ce qu'apporte en plus le point de vue chrétien, quelles sont les nouvelles qualités qui vont apparaître. Ce n'est ni l'obéissance intérieure à l'amour de Dieu en nous, ni la miséricorde, ni la prière, ni la dévotion, ni l'adoration, ni l'humilité, ni la confiance,

puisqu'elles sont déjà là. Quelles sont les nouvelles qualités affectives qui apparaissent dans la vie chrétienne, qui sont propres aux chrétiens et qui se surajoutent à celles-là ?

La sponsalité et l'éthique

Passons maintenant au deuxième volet de notre recherche : le point de vue sponsal. Quand nous sommes des hommes et des femmes responsables, nous ne vivons plus les choses au niveau de nos impressions. Dire : « J'ai l'impression que ça ne marche pas entre nous... » est la marque du sous-adolescent. Dire : « Ah ! j'ai l'impression que je suis appelé à quelque chose de très grand, d'ailleurs la Sainte Vierge me l'a dit, alors j'y crois, et j'ai aussi l'impression très forte que mon mari est appelé à quelque chose de très grand » est le rêve de quelqu'un qui n'a pas assumé à la puberté, en général à cause du problème de la mort. L'homme responsable n'a aucune impression, et s'il a des impressions, il n'y prête aucune attention et continue à marcher en fonction de sa responsabilité dans l'univers.

Dans la Genèse, l'homme rencontre la femme. Par une grâce infuse originelle, Adam et Eve sont dans la responsabilité. Dieu crée le premier le premier homme et la première femme comme homme et femme, Il n'a pas créé une petite fille et un petit garçon. La première souche de l'humanité est apparue sur la terre dans le temps et dans le cosmos à l'état adulte et pleinement éveillé grâce à la grâce originelle. Le Pape Jean-Paul II nous a fait remarquer que les deux se rejoignent dans leur différenciation masculine et féminine et réalisent une unité humaine vraie et naturelle, d'abord parce que cela s'enracine dans une solitude habitée par l'amour de Dieu pour chacun d'entre eux, puis, comme « il n'était pas bon que l'homme soit seul », cette solitude habitée de l'un et de l'autre. Cela prouve que l'esprit est ouvert et que le corps est ouvert d'une part, et d'autre part que pour chacun des deux le corps est ouvert à un monde ouvert, donc l'ensemble de la création est donnée à chacun dans le corps de chacun dans cet amour éternel.¹¹ C'est pour cela que l'homme dans sa solitude adore et donne toute la création dans l'au-delà de l'ouverture du cosmos lui-même, à travers l'ouverture d'amour qui est inscrit dans le corps de la solitude de l'homme. Première dimension : **la solitude**.

Or il n'y a qu'un seul univers : il y a donc une possibilité de compénétration de deux solitudes habitées dans une seule unité. Deuxième dimension : **l'unité**.

Mais cette unité se fait par le point de vue de la création qui est ouverte, assumée dans le corps habité (nous sommes un) et une troisième condition apparaît, le point de vue de **la nudité**. Les deux se retrouvent dans leur corps dans une seule chair, mais la rencontre de l'habitation des deux corps dans l'unité permet l'étincelle de la lumière, et la relation s'inscrit dans un face à face contemplatif. Nous ne nous arrêtons pas à l'extériorité, mais la nudité nous propulse à l'intérieur de la dimension éternelle, universelle et victorieuse de tout qui est dans la mission d'amour de l'autre, dans la sainteté d'amour de l'autre, et nous saisissons tout de suite la personne de l'autre. C'est par le corps différencié sexuellement que nous devenons contemplatifs.

La dimension de solitude correspond à la troisième épreuve. La dimension d'unité correspond à la deuxième épreuve. Nous n'arrivons pas à faire l'unité en nous entre les pulsions d'agressivité et les pulsions d'amour (pulsions instinctives de mort et de vie). Avec Freud, la science analytique l'a mis très fortement en lumière : principe de mort, principe de vie, sexualité, complexe de castration : psychologiquement les deux sont mêlés. Du coup, l'homme est un être de castration, parce que Freud ne voit que la dimension psychologique dramatique de la rencontre du rêve et de l'agressivité d'une humanité non assumée dans la puberté ; il ne regarde absolument pas un homme assumé au niveau de la puberté. Quand l'adolescent essaie d'assumer son corps et qu'il n'y arrive pas, il est divisé en lui-même. C'est insupportable, c'est pour cela qu'il se farde, etc. Le point de vue de l'unité est donc lié à la puberté. **Et la dimension de nudité est lié à cette lucidité dans l'ordre de l'amour qui correspond à la petite enfance.**

De sorte qu'un phénomène extrêmement curieux se produit. La rencontre nuptiale entre l'homme et la femme s'enracine d'abord dans la solitude. Du coup nous rentrons dans un amour qui nous unifie encore plus, unifie l'autre et nous unifie dans l'unité des deux. Nous rentrons alors dans un amour aussi limpide que celui que nous avons éprouvé lorsque nous étions petits dans notre vocation initiale à l'amour éternel. Nous redevenons de plus en plus petit enfant qui aime de manière totalement pure dans une obéissance à l'amour éternel de Dieu, et cela devient une nouvelle naissance. Telle est la mission de la sponsalité.

Nous voyons comment cette loi éternelle qui est inscrite dans le cœur du petit enfant, ce nouveau don d'amour, est si proche de la grâce. C'est pour cela que Jésus dit que c'est une nouvelle

¹¹ Cassette n°7

naissance d'amour. Nous le savons grâce à l'Écriture, par la foi, que celui qui vit pleinement dans l'union et l'amitié conjugale cet amour jusque-là, il est impossible que cela puisse venir de lui : cela ne peut venir que d'un nouveau don gratuit qui fait qu'ils naissent tous les deux de nouveau d'une nouvelle naissance qui est totalement divine et humaine à la fois : c'est une grâce surnaturelle. Nous faisons ici le passage à l'éthique chrétienne. Nous voyons là le lien très fort entre l'éthique et la sponsalité. Pouvons-nous vraiment comprendre la sponsalité sans l'éthique, et réciproquement ? Je ne crois pas.

Les dimensions de solitude, d'unité et de nudité viennent du don de la grâce. L'homme est naturellement structuré pour le divin. Nous le savons, mais ce que nous ne savons pas, c'est qu'il faut pour cela une nouvelle naissance, une nouvelle vie. Nous retrouvons à travers le don de cette grâce, cette disposition à vivre du sacrement de mariage. Le sacrement de mariage est à l'intérieur de ce don qui nous est donné de l'un à l'autre de l'unité des deux dans la présence d'un amour qui va plus loin que le temps et l'espace, qui est éternel, cette possibilité de recevoir un sacrement qui devient source de don et source de vie surnaturelle et éternelle pour le monde.

La nudité correspond au retour à l'enfance, au retour à la conception. Le Père Dehau qui est un dominicain merveilleux disait que Dieu est comme une mère. Quand l'enfant vient d'être conçu, l'enfant et sa mère ont le même sang, la même vie : l'unité est totale. Puis l'enfant naît, il commence à être différent, mais sa mère le nourrit encore directement. Puis il grandit, mais il reste dans la maison, il est tout proche, il a besoin de sa mère, il s'agrippe à ses jupes. Puis il prend son indépendance, il sort, il va chez les voisins, sa mère commence à avoir des angoisses (il ne faut pas qu'il se fasse écraser par une voiture). Puis il s'en va, mais il téléphone, avant de s'en aller encore plus loin, alors il ne téléphone plus, il est parti avec quelqu'un d'autre, il a fondé sa famille.

Dieu est comme une mère dans le sens inverse. Au départ, quand nous aimons Dieu, nous sommes séparés : Dieu est loin, nous essayons de l'aimer, et plus nous nous rapprochons de lui, plus il devient une mère et plus nous devenons petits, de plus en plus proches, jusqu'à l'union. Si nous sommes en état de grâce, nous sommes dans l'Église, dans la même maison (petite adolescence, enfance). Mais il ne suffit pas d'être en état de grâce, il faut faire oraison, être uni intérieurement à Dieu, se nourrir de Dieu. Puis dans l'union transformante, la vie divine et notre vie sont une seule vie. Plus nous grandissons dans l'amour de Dieu, plus Dieu devient comme une mère, plus l'identification avec Dieu est forte.

Le processus naturel de l'amour d'une personne dans l'adoration permet le processus naturel de l'amour humain qui fait que nous sommes de plus en plus proches de la substance du don qui est lié à la conception, et c'est pour cela que nous sommes capables de concevoir un nouvel être ensemble. C'est une disposition qui malgré l'immatunité affective et psychologique demeure dans le corps seul pour montrer que c'est la vocation du mariage. Tout l'effort de la vocation humaine est de faire que ce ne soit pas le corps seul mais toute la personne, ce qui implique tout ce mouvement d'aller et de retour. Si nous vivons cela, nous sommes capables de recevoir le sacrement de mariage. *Quis inter vos capax est ?* Qui parmi vous est capable de recevoir le sacrement de mariage et de lui donner sa pleine fécondité ? Chacun d'entre nous, parce que nous ne sommes plus dans un régime de philosophie naturelle, mais nous rentrons dans une philosophie de grâce où Jésus complète nos déficits. C'est là qu'intervient une partie extrêmement importante du sacrement de mariage, puisque Jésus vient nous sauver et compléter tout ce que nous n'arrivons pas à faire : *premier effet du sacrement de mariage. Deuxième effet* : il actualise ce qui est donné en puissance dans l'amour naturel plénier de l'homme et de la femme. *Troisième effet* : il réalise la prise surnaturelle (donc glorieuse, divine, éternelle, définitive) dans la sanctification du cosmos, à l'équivalent de ce qu'Il était capable de faire lorsqu'Il l'inondait de sa Présence dans l'adoration où nous offrons toute la création au Créateur, nous la restituons dans l'amour naturel et surnaturel.

Le sacrement de mariage s'inscrit à l'intérieur d'une matière qu'on appelle la sponsalité. A partir du Livre de la Genèse et de ce que nous a dit le Pape Jean-Paul II, nous regardons¹² comment va pouvoir se réaliser, grâce à la grâce surnaturelle du Christ, l'union sponsale par le corps. Alors, *Quis inter vos capax est ?* Nous ne sommes pas capables quand notre corps n'est pas entièrement habité et quand tout le cosmos n'est pas entièrement assumé dans notre corps habité dans l'unité des deux. C'est à travers le corps de l'homme et le corps de la femme qu'il y a une possibilité de retrouver les cinq voies d'entrée dans l'union des corps avec suppléance de nos incapacités, mais non pas à cause de notre immatunité : nous ne sommes pas du tout dispensés d'être victorieux des trois épreuves, parce que c'est l'exigence de l'adoration, mais nous sommes pardonnés parce que nous ne

¹² Père Patrick.- Sponsalité, jalons (en livret, en cassettes audio et sur le site <http://catholiquedu.net>)

pouvons pas y arriver pleinement sans la grâce, nous ne pouvons pas être des saints par nos propres forces. Adam et Eve le pouvaient parce qu'ils étaient dans la grâce originelle, mais nous, nous naissons en état de péché originel et nous en avons les séquelles. Du coup la sainteté du Christ s'empare de nous petit à petit (et pas d'un seul coup comme pour Adam et Eve, pleinement adultes et en plein état de grâce originelle). Nous ne sommes pas dispensés de vivre d'une manière plénière de cela, mais ce qui nous manque, le sacrement de mariage et la sponsalité surnaturelle vont le compléter dans le Sang du Christ et dans le mystère des épousailles entre Dieu et l'humanité. Dieu est bon, en ce sens qu'Il nous dit : « Le plus difficile, c'est Moi qui le fais. Gardez le plus facile, c'est vous qui êtes responsables ».

Remarque : Je crois qu'Il peut donner sa grâce même à ceux qui n'ont pas franchi la deuxième épreuve.

Si la deuxième épreuve n'est pas franchie, Dieu donnera Sa grâce, mais il y a une impossibilité de réalisation de la plénitude sacramentelle potentielle. La grâce peut essayer de construire pour chacun la matière du sacrement et la forme du sacrement. Mais la grâce ne peut pas entrer en toi et en celui qui est uni à toi dans le sacrement de mariage s'il n'y a pas la matière. Si dans l'Eucharistie il n'y a pas du pain et du vin, s'il y a du riz à la place du pain, il n'y a pas le sacrifice de la messe, même si c'est le Pape qui célèbre la messe. Mais il est vrai que la grâce de Dieu va nous aider à avoir cette force de prendre le risque, de nous jeter à l'eau, d'obéir intérieurement à l'amour, à notre vocation, de vaincre notre crainte de la mort et de la solitude, d'assumer notre sexualité, d'aimer nos faiblesses, d'accepter de demander toujours pardon, de faire confiance, d'être toujours dans l'espérance. La grâce va nous aider à dire : « Me voici Seigneur pour être source de rédemption pour le monde entier, *FIAT* ». Dieu est cause première de ce mouvement (nous avons vu qu'Il nous fait don d'une loi éternelle dans le cœur) et nous sommes causes secondes, nous sommes libres, nous obéissons à ce mouvement, nous y consentons dans l'exécution et nous allons jusqu'au bout de ce mouvement.

Tandis que dans le sacrement de mariage, nous sommes causes instrumentales : Dieu passe à travers nos déficiences pour réaliser la plénitude du salut dans le monde. Jésus et l'Esprit Saint font tout : il suffit que nous accueillions en nous le sacrement et que nous soyons spectateurs instrumentaux de tout ce qui se fait à partir du sacrement. Nous ne sommes donc pas dispensés de vaincre les trois épreuves, mais nous sommes reçus par Dieu dans le Corps du Christ par la médiation du sacrement pour recevoir tout le reste sans aucun effort de notre part, puisqu'il suffit que nous nous laissions faire comme une matière se laisse faire par sa forme.

6^{ème} partie

« Je suis » : Dieu est amour

L'éthique religieuse : les épreuves de l'enfance, de l'adolescence et de la maturité

Question : J'aimerais savoir pourquoi nulle part dans l'Evangile le Christ dit : « Je suis l'Amour ». Il affirme des choses sur Lui-même : « Je suis le Fils de Dieu, Je suis la Porte, Je suis la Voie, Je suis la Vérité », mais Il ne dit jamais : « Je suis l'Amour », et pourtant Dieu est Amour.

Jésus dit « **Je suis** » à partir du chapitre 6 de l'Evangile de Saint Jean (le quatrième Evangile), à partir du moment où Il multiplie les pains : « **Je suis le Pain de Vie, qui vient à moi n'aura jamais faim, et qui croit en moi n'aura jamais soif** » (Jean, 6, 35). « **Je suis le pain vivant qui suis descendu du ciel** » (6, 41). « **Qui croit en moi a la vie éternelle. Je suis le pain de la vie** » (6, 48). « **Je suis le pain vivant, moi qui suis descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement ; et le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde** » (6, 51). Il explique le mystère de l'Eucharistie. Judas et d'autres disciples murmurent en se demandant comment Jésus peut bien leur donner sa chair à manger (6, 53), trouvant que Ses paroles sont dures et qu'ils ne peuvent les écouter (6, 61). Judas commence à déraiper, à cause de son inacceptation du mystère de Jésus se laissant consommer par amour pour qu'il n'y ait plus qu'une seule vie.

Du chapitre 6 jusqu'au chapitre 15, Jésus dit trente-trois fois : « *Ego eimi* » (l'Evangile est écrit en grec) :

« **Je suis la lumière du monde : qui me suit ne marche pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie** » (8, 12) ; « **Tant que Je suis dans le monde, Je suis la lumière du monde** » (9, 5)

« **Avant qu'Abraham fut, Je suis** » (8, 58), 1950 ans avant le Christ, « **Abraham, votre père, a tressailli pour voir mon jour ; il l'a vu, et il s'est réjoui** » (8, 56). Si tu vois un être, tu ne te réjouis pas, tu ne te réjouis que quand tu touches de manière totale et que tu fais l'unité d'amour avec l'amour qui produit l'allégresse biblique. L'être, lorsqu'il est plénier, déborde et attire. Une des cinq modalités d'un être en acte est le bien, *bonum*, et l'être en acte attire toujours. Quelqu'un qui est pleinement actué, pleinement épanoui, comme Eve face à Adam quand elle est sortie des mains du Créateur, totalement donnée, abandonnée, est pleinement « je suis ». Dieu est un Etre en acte pur, ce qui est une autre manière de l'amour.

« **Je suis la porte des brebis** » (10, 7) ; « **Je suis la porte. Si c'est par moi que quelqu'un entre, il sera sauvé ; et il entrera, et il sortira, et il trouvera des pâturages** » (10, 9), c'est-à-dire : je promène mes brebis et le soir je les ramène et les fais rentrer dans l'enceinte. Au Cameroun, les Peuls font autour des bêtes une enceinte de branchages. En Israël, l'enceinte est faite de murettes de pierres. Le berger devient la porte, il prend sur lui tous les coups si la bête sauvage ou le brigand arrive, il est la victime d'amour. C'est le point de vue de la croix.

« **Je suis le bon pasteur. Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis** » (10, 11). « **Moi, je suis le bon pasteur, et je connais mes brebis et mes brebis me connaissent, comme mon Père me connaît, et que moi-même je connais mon Père ; et je donne ma vie pour mes brebis.** » (10, 14-15), « **Personne n'a de plus grand amour que celui qui donne sa vie pour ses amis** » (15, 13),

« **Je suis le Fils de Dieu** » (10, 36),

« **Je suis la résurrection et la vie ; celui qui croit en moi, quand même il serait mort, vivra ; et quiconque vit et croit en moi, ne mourra jamais** » (11, 25-26),

« **Je suis le chemin, la vérité et la vie. Personne ne vient à mon Père que par moi** » (14, 6)

« **Je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron** » (15, 1). « **Je suis la vigne, et vous les sarments. Celui qui demeure en moi et moi en lui portera beaucoup de fruit ; parce que sans moi vous ne pouvez rien faire** » (15, 5)

Jésus n'a pas besoin de dire qu'Il est amour parce que tout l'Ancien Testament, toute la Torah vient révéler que le Tout Puissant, le Créateur, l'Unique, est Amour. C'est la première chose qu'Il donne dans le *Bereshit* :

« *Bereshit bara Elohim, at ashamaïm ou at aarets* » : « Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre »,

et le *Bereshit*, le principe, contient six éléments : le nom du Messie, l'onction d'amour du Messie, le trône de Dieu, le temple de Dieu, le peuple d'Israël (le corps mystique), et la Torah, l'impératif de l'amour de Dieu et du prochain dans un seul acte, qui est dans le Principe avant que Dieu crée la lumière qui actue le diaphane cosmique, avant qu'Il dise : « Que la lumière soit », avant qu'Il ait commencé la création des premiers jours.

La Torah est cet impératif de l'amour, parce que Dieu veut créer à partir de Lui-même. Cet impératif de l'amour du prochain, de l'amour dans le temps, de l'amour dans le lieu, de l'amour spatio-temporel, de l'amour éternel et de l'amour divin, est la matière à partir de laquelle Dieu crée, la première chose qui apparaît, le préambule. La Torah dit : « Tu aimeras Dieu, tu aimeras ton prochain d'un amour absolu, éternel et incarné, Dieu est amour ». Et tout l'Ancien Testament révèle que Dieu est amour et que tout ce qui existe est fabriqué au départ dans l'acte créateur de Dieu par un amour qui est éternel.

C'est notre sujet, puisque nous continuons à regarder l'éthique religieuse. Mais comme nous sommes encore dans l'octave de la Résurrection, il est bien de regarder aujourd'hui l'aspect de la Résurrection.

Pour un juif, pour un pharisien, « Je suis » est l'amour pur, absolu, substantiel, en acte, qui attire tout, qui enveloppe tout, qui met ce mouvement vers une soif d'amour absolu ; pas l'amour périphérique, pas l'amour immédiat, non : l'amour substantiel, actuel, éternel, dépassant tout le point de vue des limites de cet univers. C'est à partir de là, dans ce *Bereshit* qui est une source d'amour substantiel, que : *bara* : créa, *at ashamaïm ou at aarets* : le ciel et la terre, l'esprit (le ciel), et le cosmos, la matière. La matière et l'univers sont tous les deux originés dans un acte créateur qui s'enracine dans l'amour, parce que l'amour est une émanation créatrice de Dieu qui est amour. Tout l'Ancien Testament est résumé là.

Premièrement, quand Jésus dit : « **Je suis** », Il dit : « Dieu, c'est Moi », et Il le dit trente-trois fois. Cela veut dire (ce que je vous dis là est talmudique) : « Je suis l'amour divin et l'amour humain » (nous savons que 3 est le chiffre de l'amour), « Je suis l'amour pleinement développé dans une trinité de personnes, et l'amour pleinement développé du point de vue de l'humanité glorifiée ayant toute prise sur la création d'un amour infini dans le cœur de l'homme. » Deuxièmement, Il le dit en sept grandes séries, parce que Dieu qui est amour s'est vraiment incarné dans une nature humaine masculine : dans un corps et une âme ; et la nature humaine a sept dimensions, sept grandes manières d'aimer. Nous l'avons déjà vu longuement, mais essayons ensemble de les rappeler (sans reprendre le tableau à sept colonnes) :

Les sept manières d'aimer humainement

1. Nous aimons **avec notre corps**, physiquement, bien dans notre chair, bien dans notre peau, bien planté sur cette terre, de manière naturelle, virile (pas éthérique) ou féminine (quand le point de vue féminin n'est pas très physique, ce n'est pas agréable). « **Je suis la résurrection** » : la résurrection est le point de vue de **la nature** : l'amour prend notre corps, le point de vue physique de notre cœur, le point de vue incarné de notre peau, de notre chair, de toute notre intériorité bien physique et concrète, dans un amour qui est victorieux de tout, de manière si profonde que tout le cosmos est présent, absorbé dans cet amour que nous vivons. Si tous les lieux et tous les temps ne sont pas présents dans l'amour où nous nous incarnons, humainement parlant, notre amour n'est pas humain. « Je suis la résurrection » correspond à l'amour vécu avec notre corps, de manière concrète, pas de manière 'psy'. Nous sommes virils, nous sommes la sève humaine, notre amour est bien planté dans le corps, notre amour est naturel, le cosmos est physiquement présent, l'éternité aussi : l'amour est si fort dans notre corps, il est tellement incarné que le temps n'existe plus (tous les petits fiancés savent cela), toute l'humanité est là, tout est oublié, tout est englouti, tout est lavé dans l'amour naturel de l'homme, dans l'amitié qui s'incarne.

2. Nous aimons de manière très profonde, avec toute notre intimité. Nous sommes rayonnants quand nous aimons, non pas de manière affective ou incarnée, mais de manière très intérieure, très intime, avec toute notre **âme**. Nous sommes capables de saisir les grandes profondeurs en nous-mêmes. L'amour est lumineux : « **Je suis la lumière du monde** ». Nous sommes capables d'atteindre à travers l'autre ce qu'il y a de plus intime en lui, et ces deux intimités se conjoignent : c'est un mystère d'unité dans la lumière. Par le point de vue de **la profondeur de la vie intérieure**, nous atteignons en nous-mêmes cette lumière. Comme dans la Très Sainte Trinité : le Père est Lumière, le

Fils est Lumière, et l'union entre les deux produit l'Esprit Saint, le Soleil de Dieu, dans l'amour : nous atteignons la lumière, mais l'unité dans l'ordre de la lumière donne l'amour. Voilà une deuxième manière d'aimer humainement : la rencontre touche ce qu'il y a de plus intime en nous du point de vue de l'âme¹³. Aujourd'hui, nous ne savons pas appréhender et posséder la personne au niveau de la vérité lumineuse de ce qu'elle est intérieurement, et du coup, nous ne pouvons pas aimer celui que Dieu met à côté de nous, nous ne sommes pas capables de l'aimer par le point de vue très profond de l'âme.

Voici donc le point de vue du corps et le point de vue de l'âme. Quelles sont les autres manières d'aimer humainement ?

Proposition : Le point de vue de l'esprit ?

3. L'esprit est le **point de vue contemplatif** : nous sommes capables de contempler l'autre tel qu'il est, et d'atteindre à travers lui la personne, c'est-à-dire que nous le voyons comme le Créateur le voit, nous le voyons sortant des mains du Créateur et nous le voyons dans son épanouissement final. Nous ne le voyons pas tel qu'il est apparemment, mais tel qu'il est éternellement. Nous voyons quel est ce fil rouge qui le lie de sa conception à sa finalité, nous voyons quelle est cette odeur éternelle de l'amour qui est en lui, cette unité profonde qui est en lui. Nous sommes capables d'atteindre **la personne**, nous sommes devenus contemplatif, nous ne nous arrêtons pas aux apparences apparentes, ni aux apparences extérieures, ni aux apparences intermédiaires. La vie contemplative correspond à « **Je suis le Pain de vie** » : l'intelligence pure est capable d'assimiler substantiellement l'autre tel qu'il est jusqu'à **la substance**. La contemplation reçoit : elle est une capacité d'accueil de l'autre. Quand nous le mangeons, le pain ne nous accueille pas : c'est nous qui l'accueillons. Dieu le Père a à l'intérieur de Lui Dieu le Fils, Il est lumière et Il contemple Dieu : le Père contemple, et le Fils est contemplé. L'étreinte contemplative accueille, prend tout l'autre intérieurement en le respectant, sans l'abîmer : nous le recevons en nous jusqu'à la substance, nous l'assimilons à nous-mêmes et nous sommes nous-mêmes assimilés en lui, de sorte qu'il ne reste plus qu'une seule vie : l'Esprit Saint. Quand nous aimons quelqu'un, nous sortons de nous, nous sortons de notre maison, Jacob sort de sa tente, Abraham sort de sa tente quand les trois anges arrivent. L'amour nous fait sortir de nous-mêmes dans l'extase. Mais dans la contemplation, nous recevons l'autre. C'est un jeu des deux parties spirituelles de l'être humain : le point de vue de l'accueil (la contemplation) et le point de vue du don (l'amour). Sans contemplation, il n'y a pas le don, ni la rencontre des deux. La vie contemplative, le point de vue de l'esprit (c'est-à-dire l'intelligence dans sa pointe la plus pure) est capable de recevoir l'autre et de l'assimiler personnellement dans l'amour : quand nous le contemplons, je ne le regardons pas d'après les apparences, mais c'est lui que nous voyons. « Je suis le pain de vie » est donc le point de vue spirituel contemplatif. Voilà une troisième dimension de l'homme qui est tout à fait caractéristique. Autre dimension de l'homme ?

Proposition : La métaphysique ?

La métaphysique correspond à l'esprit, à la personne. Le point de vue métaphysique est celui de **l'acte**. Quand nous sommes contemplatifs, nous sommes en acte, nous sommes pleinement être, et nous sommes capables de recevoir **l'être**. Dans la Somme, saint Thomas d'Aquin dit que « *Primus cadit in intellectus ens* » : dans l'intelligence contemplative, c'est l'être qui est reçu : le point de vue contemplatif est une capacité d'assimilation. Il est impossible d'atteindre l'Eucharistie si nous ne sommes pas contemplatif. Pourtant, l'Eucharistie n'est pas réservée aux Carmélites : le nouveau catéchisme nous dit que c'est une obligation de précepte qui implique la matière grave.

4. « **Je suis** » est **la dimension religieuse, la dimension de l'adoration**. L'homme est une créature, la seule réalité humaine qui soit capable de vivre tout ce qu'il vit en lien avec ce domaine de l'absolu, ce domaine du sacré, ce domaine de la création qui a son origine et sa fin en son Créateur. Il reçoit l'autre comme le fruit de quelqu'un qui sort de l'action créatrice de Dieu et l'amour est divin, l'amour devient absolu. Le caractère absolu de l'amour vient du fait que nous sommes naturellement religieux. La soif d'amour absolu et infini vient directement de l'adoration qui est toujours potentielle dans l'être humain. Dans le don de crainte, si nous aimons beaucoup, nous avons toujours une crainte que notre amour et notre manière d'aimer viennent abîmer ce caractère tellement pur, tellement sacré, tellement éternel, tellement divin : la présence de Dieu au fond dans cet amour. « Je suis » est donc la quatrième dimension de l'homme. Allez, un tout petit effort, quelles sont les trois autres dimensions de l'homme ?

Proposition : Une forme d'obéissance, pour se conformer à la volonté de l'autre ?

¹³ Au sujet de l'âme : Père Patrick.- [Les cinq structures d'intériorité](#)

5. Oui, **la dimension affective** en nous fait que nous désirons que ce soit l'autre qui vive. Nous ne pouvons pas obéir et aimer quelqu'un d'autre si nous ne sommes pas sortis de notre coquille. Si nous n'avons jamais eu une expérience affective spirituelle qui aille jusqu'au ravissement, jusqu'à l'extase, où nous sommes complètement sortis de nous-mêmes (c'est en fait une sensation très proche de l'agonie, de la mort), nous n'avons jamais connu cette dimension de l'homme qu'on appelle l'amour dans une affectivité humaine qui va jusqu'au bout (une des sept manières d'aimer). Le petit signe est quand nous obéissons intérieurement à celui que nous aimons. Quand ça nous ennuie d'obéir à celui que nous aimons... clignotant rouge ! nous ne sommes pas encore sortis de la spiritualité de l'albatros avant sa naissance, quand il est encore dans sa coquille ¹⁴.

Remarque : A la limite, il est donc normal de ne pas obéir à quelqu'un qu'on n'affectionne pas particulièrement.

C'est incroyable ! Il y en a toujours qui ont le don de justifier le 6-6-6...

L'amour où il n'y a plus que l'autre, le point de vue de l'obéissance, correspond à « **Je suis le Fils de Dieu** ». Pour Jésus, il n'y a que le Père : il est totalement relatif au Père. Le Père engendre le Verbe : quand Dieu se contemple, Il engendre ce qu'Il contemple, et comme Il engendre, c'est le Fils. Si nous fermons les yeux pour nous contempler nous-mêmes, notre intellect possible va être actualisé par notre intellect agent, va prendre le fantasme, l'imagination que nous avons de nous-mêmes, et à partir de cette imagination de nous-mêmes, nous allons concevoir nous-mêmes de manière abstraite, et va naître un verbe de nous-mêmes dans notre intellect possible. Cet engendrement d'un verbe à l'intérieur de nous sera très primitif. Pour Dieu, l'engendrement est si parfait que c'est Dieu. Voilà la relation du Père par rapport à son Fils. Mais la relation du Fils par rapport à son Père est une réponse, et aussitôt apparaît la spiration active, c'est-à-dire l'amour, et c'est de cet amour avec le Père qui est immédiatement conjoint à l'amour du Père pour le Fils qu'apparaît l'amour substantiellement et éternellement passif du Saint Esprit.

Quand Dieu contemple Dieu, Il vit de la lumière, Il vit du Fils : c'est une procession selon l'ordre de la lumière, comme l'explique le très vénérable premier Concile de Constantinople où furent données les premières définitions dogmatiques de l'Eglise apostolique. Et quand le Fils se tourne vers le Père, grâce à cette réciprocité, **l'amour mutuel** est là, et ce n'est plus le Père et le Fils, ce n'est plus la lumière et la lumière, c'est l'Epoux et l'Epouse qui font l'unité des deux de manière totale. L'amour est si puissant, si fort, qu'il ne reste pour le Fils que Dieu le Père, qu'il ne reste pour le Père que le Fils, que les deux meurent, expirent, disparaissent dans l'amour. La distinction des deux Personnes divines disparaît : il ne reste que **l'unité des deux**, l'Esprit Saint. Parce que Dieu est amour, il y a trois Personnes distinctes et un seul Dieu. « Je suis le Fils de Dieu » est donc **le point de vue de l'amour, de l'amitié**, de l'obéissance.

6. Ensuite, **la dimension communautaire, la coopération**. Nous vivons en société, dans une petite famille. Ici, par exemple, nous cherchons ensemble la vérité, en présence de Dieu le plus possible. Nous formons une petite famille, nous sommes responsables les uns des autres. Dès que nous sommes mariés et que nous avons des enfants, nous formons une petite société, un petit corps mystique. La manière d'aimer est alors d'être dans la douceur, d'avoir des gestes intelligents les uns par rapport aux autres, d'avoir une intelligence pratique, d'être prudents, de mettre l'huile dans les rouages, de ne pas exaspérer. Il y a des gens avec qui il est agréable d'être, d'autres qui sont insupportables, et ce n'est pas parce qu'ils n'aiment pas, mais ils n'ont pas la vertu, la qualité affective de la prudence, ils n'ont pas ce sens qu'ils font partie d'un corps mystique, que chacun a sa place dans la famille où chacun s'ajuste aux autres. Cet ajustement fait que l'amour est possible, doux, huileux, parfumé, merveilleux, et qu'il peut déborder. Cette manière d'aimer est très importante. Les prêtres doivent parfois demander à des gens qui sont très amoureux et qui veulent recevoir le sacrement de mariage, de revenir deux ans plus tard, car ce n'est pas parce qu'ils s'aiment affectivement et physiquement qu'ils peuvent se marier humainement. Les concubins sont amoureux au 5^e degré sur les 33 degrés de profondeur dans l'amour : leur amour est physique, mais l'odeur de la résurrection est très loin, et s'ils se contentent d'aimer ainsi, ils divorcent inévitablement au bout de quelques années. Pour apprendre à aimer humainement, ils vont mener une vie commune, s'aimer dans la douceur, dans la vulnérabilité, dans l'offrande, dans le service, dans l'abandon, dans la confiance, dans la lumière, pour que ce soit parfumé, huilé, beau, harmonieux.

Dès que nous entrons dans une famille, nous acceptons d'être la victime, le petit agneau immolé, la douceur, la lumière de la maison. Relisons tous les merveilleux passages du Livre de

¹⁴ Allusion à des images de la naissance d'albatros, regardées la veille.

l'Éclésiastique. « **Je suis la porte** » : celui qui est la porte prend tout sur lui pour que tout se passe bien à l'intérieur de la maison, sa souffrance produit une huile encore plus surabondante de douceur, de grâce, d'onction dans la maison, et il désire être encore plus victime d'amour. Jésus est la porte, la croix. Nous rentrons dans la vision béatifique en passant par la croix glorieuse de Jésus avec une immense facilité, il suffit de regarder Jésus crucifié et de lui sourire, pour être pardonné de tout ¹⁵. L'homme, sans la souffrance, ne peut pas rentrer dans l'amour, et la croix est une nourriture pour aimer plus. Ceux qui se sont choisis et qui ont des enfants savent que ce n'est pas facile et que c'est dans la lutte qu'ils aiment. Ceux qui n'aiment pas cela ont la spiritualité de l'amour à l'horizontale. Si nous n'acceptons pas cette souffrance, ces épreuves, ces difficultés, si nous n'acceptons pas de lutter pour aimer plus, nous nous réfugions ou dans la tristesse ou dans l'agressivité : nous n'acceptons pas de passer par la deuxième épreuve dont nous parlions la dernière fois, l'épreuve de l'adolescence. Pour vaincre cette deuxième épreuve, nous acceptons de mourir, d'être fort dans l'amour. Si nous vivons ensemble, notre cœur commence à vivre, notre cœur saigne. Nous, nous voudrions que ça marche bien, nous imaginons la soirée, à son retour du travail, nous prions pour lui, nous préparons des fleurs, mais quand notre conjoint arrive, il allume la télévision et s'installe dans le fauteuil. Une fois, deux fois, et au bout de trois mois c'est toujours pareil... notre cœur saigne, et cela nous oblige à comprendre que ce n'est pas lui que nous aimions, mais notre imagination. Si nous nous intéressions à lui, au lieu de nous intéresser à nos prédispositions ? Quand nous aimons, nous nous effaçons, l'autre passe devant. « Je suis la porte » correspond à la dimension du pardon, la dimension victimale.

7. Sur le tableau à sept colonnes, nous avons mis « **Je suis la lumière du monde** » en correspondance avec **le point de vue de l'art, de l'éducation**. Il est la lumière qui vient transformer le monde, lui donner un nouveau visage. L'amour transforme le monde : quand j'aime l'autre, je l'illumine, je l'enrichis, je lui donne de la bonté, de la grandeur, une nouvelle dignité. Lorsqu'ils s'aiment, la femme est la gloire de l'homme.

Et nous avons mis « **Je suis le bon pasteur** » en correspondance avec la dimension intérieure, la dimension de l'âme, de la vie. Celui qui aime donne sa vie, son âme, son intimité.

Pourquoi Jésus ne dit-Il pas : « Je suis l'amour » ? Jésus dit d'abord qu'Il est l'amour divin : « Je suis », et ensuite qu'Il est l'amour humain ; et comme l'homme a sept manières d'aimer qui le différencient de l'animal, Il va le dire selon ces sept modalités. C'est sa manière de dire : « Je suis l'amour » dans toutes les directions. Relisons l'Évangile de saint Jean à partir du chapitre 6, et nous verrons que tout cela se termine dans le chapitre 13 où Jésus institue l'Eucharistie et où Il se met aux pieds des disciples, Il les sert et Il leur donne le commandement : « **Aimez-vous les uns les autres comme Je vous ai aimés** ». Pour instituer l'Eucharistie, Il attend cette trente-triple révélation septiforme de l'amour divin et humain en un seul amour. Le Cœur eucharistique du Christ nous est donné avec ce commandement du Christ : « **Aimez-vous les uns les autres comme Je vous ai aimés** ». Une fois qu'il a fait cela, Il explique au chapitre 14 que si nous vivons cet amour, alors nous pouvons recevoir l'amour substantiel de la troisième Personne de la Très Sainte Trinité, nous pouvons recevoir le Paraclet (chapitres 15, 16). Mais les disciples ne comprennent pas bien... Philippe dit : « Montre-moi le Père ». Et Jésus dit : « Il faut que le monde sache que j'aime mon Père », alors Il part au Mont de Oliviers et Il se livre sur la croix. Dans l'Évangile de saint Jean, cette grande montée est très nette : cette merveilleuse révélation de l'amour, cette incarnation dans le sacrement de l'Eucharistie et cette révolution dans le mystère de la croix et de la résurrection. C'est une très belle manière de contempler Jésus amour.

Avez-vous d'autres questions ? Les questions les plus simples sont en général les plus graves.

Nous allons maintenant continuer l'effort que nous faisons depuis ce début d'année pour essayer de voir comment le cœur humain se réveille. Nous venons de voir les sept dimensions de la personne humaine :

- Nous sommes responsables de toute la nature en respectant à travers nous la nature dans notre propre nature.
- Nous sommes des êtres de vie lumineuse, intérieure, intime, profonde (dimension de l'âme).

¹⁵ Mais d'autres préfèrent dire, à travers toutes sortes de spiritualités : « Je vais essayer de me rattraper » et à la force du poignet ils vont avoir le mérite d'être soit-disant des saints, pour devenir parfaits, cathares, menteurs, faux, violeurs de Dieu. Les Pharisiens étaient comme cela : ils ne supportaient pas la croix. Le New Age est comme cela : il ne supporte pas la croix de Jésus, la souffrance de Jésus.

- Nous sommes des êtres de contemplation.
- Nous faisons partie d'un petit corps mystique, nous sommes la partie d'un tout.
- Nous sommes des artistes, nous transformons et améliorons le monde qui est autour de nous, chacun a son génie pour apporter au monde qui est autour de lui un peu plus de gaieté, de beauté, de forme.
- Nous sommes des êtres religieux et nous sommes les serviteurs de Dieu.
- Et enfin, nous sommes des êtres d'amour, nous avons une vie affective, nous avons un cœur.

C'est sur cette septième dimension que nous essayons de réfléchir depuis plusieurs mois, pour ne pas confondre le cœur avec cette soif d'unité, avec cette soif de vie, avec cette soif d'être pleinement soi-même, avec cette soif de lumière, avec cette capacité d'accueillir l'autre en soi (la contemplation), ni avec cette soif religieuse, même si la dimension religieuse vient planter le cœur dans un amour qui est vraiment personnel. Nous faisons l'effort de regarder comment notre cœur humain apparaît, comment il grandit, comment il prend petit à petit sa place.

Les vertus et leur connexité

Les premières fois, nous avons regardé les quatre-vingts vertus, rassemblées en **quatre grandes vertus cardinales** que sont **la prudence, la justice, la force et la tempérance**, vertus qui doivent se greffer sur notre soif d'amour pour faire que notre cœur humain puisse atteindre l'autre dans l'amour. Si nous n'avons pas ces qualités affectives, notre cœur ne peut pas se réveiller concrètement dans l'amour, nous avons pour ceux que nous aimons de la sympathie, de l'attirance, de l'attraction, nous aimerions les aimer mais nous ne les aimons pas, l'amour est un appel mais il n'aboutit pas et nous ne faisons jamais une expérience d'amour humain. L'éthique permet de prendre conscience de cette dimension du cœur qui est en nous. Nous voyons comment notre cœur apparaît, comment il devient fécond et comment il atteint son objet, pour qu'il soit possible pour nous, instinctivement, naturellement, habituellement, d'aimer, d'être en extase, d'être hors de nous-mêmes, et que ce soit vraiment l'autre qui prenne toute la place. Nous ne naissons pas avec ces qualités qui apparaissent à force de poser les actes correspondant. Plus nous posons des actes et plus nous avons la vertu, et ce n'est pas parce que nous n'arrivons pas au résultat que nous n'avons pas la vertu. Par exemple, celui qui est dans la luxure lutte sans cesse, il est face au torrent, à contre courant et il recule même. Mais si on le met dans une barque sur un lac, à côté de celui qui est resté dans son hamac et qui n'a jamais eu à lutter, celui qui a lutté toute sa vie va avancer à 70 km/h, alors que l'autre va rester sur place parce qu'il n'a pas la vertu, il n'a pas l'habitus, il n'a pas la qualité affective de quelqu'un qui a lutté pour avoir la vertu de tempérance, pour pouvoir modérer ses ardeurs.

Ensuite, nous avons vu qu'en réalité ne pas avoir cette qualité-ci est le signe que nous n'avons pas cette qualité-là. Si nous voulons vraiment avoir l'expérience d'un amour humain, d'une affectivité qui aille jusqu'au bout des exigences de l'amour humain, nous voyons que toutes ces qualités affectives sont connexes. En éthique, la vertu la plus intéressante à regarder est **la justice**, ou comment s'ajuster aux droits de l'autre. Nous ne nous ajustons pas à ce dont nous avons envie, à ce que nous voudrions, à ce que nous imaginons, à nos projections, mais nous nous ajustons à l'autre, à ses droits, à ses attentes, à ce qu'il est. Comme les droits de l'autre sont très objectifs, il est facile de repérer si nous avons les qualités affectives de la justice : la vertu de véracité, la vertu d'équité, etc. Si nous ne les avons pas, nous sommes sûrs que nous n'avons pas les autres. Mais comment savoir si nous avons la vertu de chasteté ? Comment savoir si nous sommes à contre-courant ou à 70 km/h ? **La force**, par laquelle nous nous battons contre notre irascible, et **la tempérance**, par laquelle nous nous battons contre notre concupiscible, sont très subjectives, et **la prudence** est un mélange entre les deux. Il ne suffit pas d'avoir cette soif d'aimer, il faut être droit, être juste, avoir dans son cœur cette facilité, cet instinct d'être toujours en fonction de l'épanouissement substantiel de l'autre, de son droit le plus intime, son droit le plus grand : que nous le regardions et que nous soyons au service de sa sainteté, de sa grandeur, de sa mission, de sa vocation.

Ces vertus sont connexes parce qu'en réalité elles forment un corpus commun à cause de l'éthique religieuse.

L'éthique religieuse

La deuxième partie de notre effort consiste à voir comment l'amour créateur de Dieu, l'onction, la force d'amour de Dieu, vient se transplanter dans le cœur humain à travers les épreuves et les luttes, à partir d'un certain moment dans notre vie. A la conception, Dieu nous a donné **l'être** :

Dieu est notre Créateur, et en ce moment, **nous existons, nous sommes suspendus à l'acte créateur de Dieu**. Et Il nous a donné **la vie : Dieu est notre Père**. Puis à travers notre père et notre mère **Il s'occupe de nous, Il nous enveloppe : Dieu est notre Providence**. Tout cela reste assez extérieur. Puis **Dieu se donne Lui-même, Il donne l'Esprit Saint : Dieu est amour**.

La conscience religieuse vient de notre adoration : nous sommes capables d'adorer, de voir que Dieu est en train de nous créer, que nous dépendons totalement de Lui, et du coup nous Lui donnons tout ce que nous sommes, tout ce que nous avons, tout ce que nous deviendrons, et nous restons suspendus à Lui. Nous prenons conscience que la main du Créateur est là, que nous sommes dans la main du Créateur, et que le Créateur suspend toute sa création, attire toute sa création à Lui. La conscience religieuse apparaît dès les premiers instants, et le petit enfant, jusqu'à l'âge de six ans, est dans un climat de sacré. L'amour qu'il a pour son père, pour sa mère, pour la nature, est très imbibé de conscience religieuse : tout est absolu pour lui. Mais ce n'est pas la conscience du cœur qui se réveille dans l'enfant à ce moment-là. Il faut donc bien distinguer la conscience religieuse de la conscience du cœur. « J'aime Jésus, je l'embrasse » touche la conscience religieuse.

¹⁶ La découverte de la conscience religieuse va laisser apparaître **la conscience de raison**. Nous commençons à comprendre que Dieu existe. Nous commençons à comprendre qu'à travers notre père et notre mère, Dieu nous dit ce qui est bien et ce qui est mal. Nous commençons à comprendre le lien entre Dieu, et le bien et le mal que nous enseignent nos parents, que nous enseigne aussi la nature. Cette loi est en même temps extérieure et intérieure parce que nous comprenons que c'est vrai. Cela vient de l'éducation, laquelle ne précise pas forcément : « C'est Dieu qui te le dit ». La conscience de raison apparaît essentiellement dans un climat sacré, dans la conscience religieuse. Dans le climat d'une religion communautaire, quand nous faisons la prière ensemble à la maison, la conscience de raison est là quand l'enfant peut demander pardon.

A partir de la conscience de raison apparaît un autre niveau de conscience : **la conscience spirituelle**. Réfléchissons-y, parce qu'il faudrait que nous arrivions à renaître à travers toutes ces consciences qui depuis se sont peut-être nouées. **Nous renaissions à la conscience religieuse en adorant, et nous renaissions à la conscience de raison en écoutant Dieu à travers ceux qui sont proches de nous et à travers la nature et en essayant d'obéir**, en se forçant un peu. C'est ici le point de vue de la Torah, de l'Ancien Testament : « Tu ne feras pas cela, tu feras cela » (commandements négatifs). La conscience spirituelle est là quand nous commençons à avoir dans la maison, en plus de la liturgie, une spiritualité : nous commençons à rentrer, peut-être, dans le point de vue des prophètes et des rois : Moïse, Elie. Comme il est important d'avoir une spiritualité dans la maison ! la spiritualité bénédictine, monastique, est très différente de la spiritualité bouddhiste, ou de la spiritualité new-age, ou de la spiritualité traditionnelle, intégriste, ou de la spiritualité soixante-huitarde. Non seulement sur le point de vue religieux, mais aussi sur le point de vue humain, chaque famille a une spiritualité.

Quelle était la note de notre conscience religieuse quand nous étions tout petits ? La note de notre conscience de raison ? La spiritualité familiale dans laquelle nous avons baigné lorsqu'est apparu l'âge de raison ? Et après l'âge de raison lorsque sont apparues les premières luttes ? La conscience spirituelle naît après l'apparition de la conscience du cœur que nous avons vu les deux dernières fois.

La première épreuve

La conscience du cœur est très intéressante et très importante, et c'est elle que nous regardons, elle que nous voulons comprendre. Si nous avons des enfants, ou si nous avons une grande mémoire, nous savons très bien qu'elle apparaît vers l'âge de sept à huit ans, lorsque nous découvrons que nous sommes une personne, que tout seul nous nous suffisons, que nous avons un horizon qui dépasse le point de vue uniquement familial. Nous découvrons notre vocation, nous découvrons que nous pouvons librement et intérieurement consentir à cet appel qui est dans notre cœur de faire le bien pendant toute notre vie.

Ce don est nouveau. **Dieu nous a donné l'être, et en ce moment Il fait que nous existons, Il nous a donné la vie en nous donnant une âme spirituelle et Il nous a donné un certain enveloppement maternel de piété par sa providence**. Vers l'âge de sept ans Il nous donne un quatrième don qui se plante non plus de manière palpable comme l'être, ni de manière perceptible comme la vie, ni de manière enveloppante comme la providence. **Ce nouveau don est un**

¹⁶ Cassette n°8

mouvement d'amour que Dieu met dans notre cœur, dans cette soif d'amour qui est en nous. Nous découvrons que nous sommes autonomes pour aimer et nous savons que notre amour ira dans cette direction-là, celle de notre vocation, que toute notre vie nous ferons le bien et éviterons le mal. Bien souvent nous l'oublions momentanément, pour nous en souvenir vers vingt-deux ou vingt-trois ans.

Question : Les personnes qui se découvrent une vocation religieuse tardive, après par exemple une déception sentimentale, ont-elles reçu cette vocation vers l'âge de sept ans ?

Dieu met toujours ce mouvement d'amour à l'intérieur du cœur de l'enfant, ce mouvement qui est comme une loi du cœur mais qui n'est pas une loi humaine : faire le bien et éviter le mal. L'enfant reçoit cette présence, même s'il ne sait pas que c'est Dieu, et il accepte ce don (sauf dans un contexte de vie familiale tragique continue où l'enfant se replie complètement sur lui-même comme un être blessé, ce qui est quand même rare), mais il ne va pas forcément dire oui. Il veut être un saint, mais il écoute une cassette sur sainte Maria Goretti qui pardonne à son bourreau qui lui donne de grands coups de couteau, alors il dit d'abord : « Moi, je ne pourrais pas, ça fait trop mal », et il n'a pas du tout envie de mourir martyr. Mais il entend que d'autres saints ne sont pas morts martyrs, qu'ils ont aidé tout le monde, et il dit : « Je veux aussi aider tout le monde, toute ma vie je ferai le bien et j'éviterai le mal ». Tous les enfants ont ce mouvement dans le cœur, mais tous ne vont pas forcément obéir, consentir à ce don que Dieu fait pour montrer à l'enfant qu'il est lié à Dieu au-delà de l'horizon familial et au-delà de l'horizon terrestre. L'enfant sent très bien que c'est lié à un amour pur et il veut le vivre.

C'est très frappant chez la petite fille de sept ans. Si nous lui parlons de Marie, de l'Immaculée Conception, la petite fille va tout faire pour atteindre la sainteté, la pureté : vouloir respirer la bonté, rendre service, être un ange sur cette terre. Elle va obéir, consentir à ce mouvement, et sentir en même temps, dès qu'elle y a obéi, que ce mouvement ne vient pas d'elle, elle n'a fait qu'y consentir. A partir de ce moment-là elle a toujours cette voix de la conscience qui dit : « Fais le bien, ne fais pas le mal », cette voix d'amour de Dieu qui n'est pas le contexte religieux et qui n'est pas une loi extérieure, même si elle est aussi une loi très intime donnée par des gens qu'elle aime.

A ce moment-là, nous découvrons que Dieu, l'amour pur, nous aime personnellement, que nous avons un lien personnel avec l'éternité d'amour de Dieu, que nous sommes appelés à une vocation unique et que nous sommes au-dessus de tous les autres dans cette odeur d'amour-là. Nous comprenons notre vocation. Mais après, notamment à la deuxième épreuve et à la troisième épreuve, à cause des échecs et des trahisons, nous ne consentons plus à ce mouvement d'amour pur qui est en nous. Nous tous avons eu cette expérience de la première épreuve, l'épreuve de l'obéissance intérieure.

Quatre grands obstacles au niveau de l'éducation et de la préparation à la naissance de la conscience du cœur risquent de perturber la naissance de l'affectivité : du côté de l'enfant, la recherche de la récompense immédiate et la crainte de la punition, et du côté des parents, le caprice et l'agressivité du père et de la mère, qui font que la loi extérieure devient abominable, d'autant plus qu'elle est liée à la présence du sacré à travers le père et la mère. Mais si le cœur de l'enfant est pur, Dieu lui donnera quand même vers l'âge de six ou sept ans ce don qui fait qu'il comprendra qu'il n'y a plus de caprice, plus de crainte, mais une combativité, une lutte pour obéir intérieurement : il obéit à ce mouvement d'amour infini qui est en lui, qui ne vient pas de lui, qui est en même temps une loi de la nature et une loi intérieure, une loi d'ajustement à sa vocation éternelle d'amour pur, une loi de progrès parce qu'il obéira intérieurement de plus en plus. Il prend très fort conscience que ce n'est pas lui qui aime : c'est l'amour de Dieu qui met ce mouvement en lui et il ne fait que consentir et incarner ce mouvement dans ses actes. Les parents d'un petit garçon de sept ans m'ont dit la semaine dernière que leur enfant leur avait dit à leur retour : « Tu sais maman, comme tu as été malade, j'ai dormi cette nuit sur le carrelage de la cuisine pour que tu guérisses. » Les parents ont trouvé leur enfant complètement changé. Pour la première fois, il avait suivi un mouvement qui le dépassait complètement et il a obéi, il l'a incarné.

Cette loi éternelle se traduit de manière toute simple dans notre conscience : « Je vais faire le bien et éviter le mal. » **Obéir intérieurement à ce mouvement qui est en nous est la naissance du cœur.** Avant la première obéissance intérieure à cette loi qui nous engage jusqu'à bout, nous ne sommes pas une personne, mais un individu, un numéro dans la communauté. La personne n'apparaît que quand la conscience du cœur a lié nos actes à un amour qui va au-delà de notre horizon familial et terrestre, dans un amour qui est bien concret. Les vocations à l'amour, au service héroïque, naissent toujours à cet âge-là. Bien sûr, nous l'oublions souvent après, parce que différentes strates se

superposent par dessus. Notre effort cette fois-ci consiste justement à regarder les différents âges de la lutte pour l'acquisition d'une liberté d'amour qui aille jusqu'au bout.

Le protestantisme, en restant très extérieur, nous empêche de vivre de cela, à cause du libre examen. Avant de faire quoi que ce soit, nous devons regarder si la Bible dit que c'est bien ou mal, et si Dieu l'a dit, nous le faisons, sinon c'est mal. Il est vrai que les commandements de Dieu ont été donnés à Moïse et qu'ils s'appliquent à nous, comme une loi extérieure. Ce que dit Kant à travers le principe de l'impératif catégorique est un fruit de la Renaissance, époque à laquelle, dans la société et dans la famille, on ne voulait plus dépendre de Dieu, et par conséquent chacun voyait par le libre examen ce qu'il pensait qui était bien. A la Renaissance apparaissent les lumières, le libre examen, la maçonnerie, le gotique qui remplace le roman (le point de vue du sommet, de l'éternité). Par le libre examen, nous faisons le bien, nous obéissons à une loi objective qui nous est donnée par la société, l'éducation, la religion... mais nous restons les maîtres.

Tandis que dans cette conscience du cœur, nous ne sommes plus les maîtres mais les serviteurs de cet amour qui s'est planté en nous, nous devenons les serviteurs de Dieu, les serviteurs de l'amour, et en étant serviteurs, nous devenons les frères de tous les hommes. La petite fille qui a sept ans a vraiment l'impression d'être la petite princesse, la petite Cendrillon, la reine fraternelle parce qu'elle est servante. Le petit garçon veut être fort, complètement désintéressé, gratuit, tout proche de ceux qui sont là. Cette loi éternelle fait que nous sommes profondément serviteurs de l'amour, nous suivons l'amour, nous ne sommes pas les maîtres, nous ne dominons pas notre vie, nous comprenons que notre vocation est une dépendance par rapport au pur amour, à l'amour éternel.

Si nous avons perdu l'habitude, ce qui est le cas pour la plupart d'entre nous, réhabittons-nous tous les jours à faire des actes d'obéissance intérieure, retrouvons la conscience du cœur, que Dieu nous emporte à aimer de manière pure, très profonde, forte, et consentons à ce mouvement qui est en nous : en tout acte, par obéissance intérieure, faisons le bien, ne faisons pas le mal. Alors notre cœur va réapparaître et à force de nous habituer à ce petit climat qui est la naissance de l'éthique religieuse et en même temps la naissance de notre personne humaine (pour la première fois, nous ferons l'expérience que nous sommes unifiés intérieurement dans ce que nous faisons ; l'individu lui est toujours morcelé ; seul l'amour unifie, à condition qu'il y ait la conscience spirituelle, et donc un minimum de contemplation), nous allons pouvoir aborder la deuxième épreuve.

La deuxième épreuve, l'épreuve de la puberté, située à l'adolescence

Reprenons rapidement pour tous ceux qui n'étaient pas là les fois précédentes. Cette deuxième épreuve reste toujours, de même que la première épreuve qui ne laisse pas la place à la seconde épreuve, par laquelle au contraire cet amour s'approfondit, la personne grandit et devient de plus en plus transformée et transformante du point de vue de l'amour.

A la puberté, les vertus de force et de tempérance dominent, à cause des modifications soudaines dans le corps où l'instinct devient très fort. Quand nous sommes petits, nous comprenons que nous allons obéir intérieurement, par amour, à notre père et à notre mère, que nous allons essayer d'être courageux, que nous allons faire des petits sacrifices (comme renoncer au chocolat ou à la confiture au petit déjeuner) pour devenir forts et résister aux premières tentations, aux jouissances immédiates. Mais à la puberté, nous prenons conscience avec la transformation de notre corps que nous pouvons être source de vie. Une conscience très curieuse s'empare de nous : nous pouvons être source d'un nouvel être, et nous contemplons qu'un mystère nouveau apparaît à travers notre corps : une terrible peur de la mort en même temps qu'une peur de notre sexualité parce que nous n'arrivons pas à maîtriser l'instinct sexuel et que nous n'arrivons pas à obéir, surtout dans le monde d'aujourd'hui où la scolarisation ne s'appuie plus sur l'éducation du sens commun et de la cogitative, comme c'était le cas jusqu'aux années 50, mais s'appuie essentiellement sur la mémoire et l'imaginaire qui deviennent les soubassements psychiques d'une réussite du développement de la raison. Or la mémoire n'a rien à voir avec l'intelligence : le chien et le cheval ont de la mémoire. Les mathématiques font appel au développement de l'élasticité de l'imaginaire, et les sciences humaines (philosophie, histoire, etc) font appel à la mémoire. Où sont l'intelligence et la recherche de la vérité ? Du coup, les bêtises les plus incroyables sont enseignées, et tout le monde les gobe : « Ah bon ? On ne nous enseignait pas il y a vingt ans que l'homme descend du singe. » ! L'éducation n'est plus basée sur la cogitative, le sens commun ; sur la réalité et la nature. Comme le sens commun (qui donne un sens de la vérité et un sens du concret) et la cogitative (qui permet de saisir les symboles physiques de toutes les réalités naturelles) ne sont pas du tout développés par l'éducation, la deuxième épreuve,

l'épreuve pour la victoire sur les nouveaux instincts qui apparaissent et sur la peur de la mort, est devenue redoutable.

Néanmoins la loi éternelle : « Fais le bien, évite le mal », cet appel à la pureté de l'amour, est toujours là, mais nous n'y arrivons pas et nous ne savons pas quoi faire. Nous sentons pourtant que si nous avons beaucoup vécu de l'amour de cette première épreuve, un amour intérieur est là qui dépasse cette puissance de l'instinct et cette puissance de la mort. Comme notre imaginaire et notre mémoire se sont beaucoup développés (les psychanalystes, qui ont regardé la deuxième épreuve sous l'unique point de vue de l'imaginaire et de la mémoire, ont très bien vu ces instincts de mort - nous avons peur de la mort et nous sommes très sensibles à la violence -, et ces instincts de vie - en même temps, nous sommes très attiré par l'amour -), nous allons devenir très ambivalents : nous avons peur d'aimer notre prochain, nous avons peur du sexe opposé, nous avons peur de notre propre dimension d'appel à donner la vie, la honte devient très forte, et nous devons nous faire violence par rapport à la mort, nous devons nous faire violence pour vaincre cette peur. Nous sommes très attirés par la vie, et en même temps très attirés par la mort (44000 tentatives de suicide de jeunes de 15 à 25 ans en France cette année). Nous savons très bien à travers cette conscience du cœur, sans en prendre conscience parce que nous avons perdu la raison, qu'un amour pur est au-delà de la mort¹⁷. Cette épreuve est devenue redoutable parce que nous n'arrivons pas à vaincre nos instincts, nous n'arrivons pas à trouver la pureté, nous n'arrivons pas...

Du coup, un cinquième don vient de l'intérieur enfoncer cet appel à lutter même si nous n'obtenons pas les résultats, et à faire confiance à l'amour de Dieu. Dieu ne cherche pas à ce que nous soyons parfaits : Il cherche à ce que nous aimions en luttant. Nous comprenons que nous devons rentrer dans la confiance, dans l'espérance. Nous comprenons que Dieu, dans son appel intérieur, ne cesse de pardonner, ne cesse de faire que nous pardonnions, que nous nous pardonnions à nous-mêmes de ne pas réussir. C'est l'épreuve de la miséricorde, du pardon, de l'espérance, de la confiance, de la force, de la tempérance. Nous n'arrivons pas à des résultats objectifs, mais néanmoins nous luttons toujours. Si nous avons peur, nous faisons toujours confiance que l'amour est le plus fort. Si nous avons peur de nous approcher de quelqu'un que nous aimons, nous faisons toujours confiance parce que Dieu est un don parfait, il est normal que notre cœur se réveille et il sera toujours pur. Nous prions, nous gardons cette confiance. A ce moment-là, nous passons cette très belle deuxième épreuve qui demeure jusqu'au bout.

Les phénomènes sado-masochistes mélangeant la violence qui fait souffrir et l'amour viennent de quelqu'un qui n'a jamais gardé cette confiance qu'il est fait pour toujours aimer de manière pure, toujours lutter pour modérer ses ardeurs, ses instincts, et toujours tenir bon dans cet appel à l'amour, par la force intérieure.

Cette deuxième épreuve structure toute l'étape de la puberté. Elle est beaucoup plus facile pour le chrétien : il va se confesser, il demande pardon, il sait que Jésus lui pardonne, il comprend que Dieu l'aime comme un Sauveur. Même s'il n'est pas chrétien, il comprend de l'intérieur que Dieu est miséricordieux et il étreint cette miséricorde de Dieu.

Nous parlons ici de ce qui apparaît dans tous les êtres humains sur cette terre à l'âge de quatorze ou quinze ans : s'ils font confiance à cet appel primordial qu'ils ont connu, s'ils se sont habitués à obéir à cet amour de la première épreuve, ils sentent qu'ils doivent consentir à recevoir ce pardon, cette grande confiance qu'au-delà de tout cela, ils vont encore plus loin que s'ils étaient parfaits, ils sentent que Dieu ne cherche pas la perfection mais l'amour. La perfection est formelle, mais l'amour n'est pas dans une forme. Ne confondons pas, comme le fait le New Age, le beau et le bien : le bien est que nous ne sommes pas parfaits, nous sommes des êtres brisés, des êtres qui se battent, nous nous crevons, nous sortons de notre coquille et grâce à nos fêlures il n'y a plus que l'autre qui existe. Nous aimons à partir de nos limites, de nos imperfections, de nos pauvretés. L'amour n'est pas la perfection, l'amour n'est jamais fini, la perfection n'existe pas pour celui qui sait ce qu'est la conscience du cœur, cette loi éternelle qui est inscrite en nous et qui demeure jusqu'à la mort et jusque dans l'éternité.

Cette deuxième épreuve est très facile à repérer, parce que nous sommes tous dedans !

¹⁷ Le New Age représente l'humanité qui bute sur la deuxième épreuve : le livre écrit par un médecin, La vie après la vie, nous dit qu'il faut passer par le tunnel de la mort pour rejoindre l'amour. C'est un schème imaginaire métapsychique produit par une auto-hypnose collective médiatisée par les puissances intermédiaires. Voir Père Patrick.- La mémoire ontologique.

La troisième épreuve, l'épreuve de la maturité, va structurer le sixième don.

Nous avons défini la loi éternelle comme une loi très intérieure, une présence de l'amour de Dieu en nous qui nous met en mouvement vers une éternité d'amour qui n'est pas la nôtre, où nous sommes serviteurs, et en faisant cela nous sommes les rois du monde entier, nous devenons une très grande source de fraternité, d'amour pur. La loi éternelle est en même temps une loi de progrès qui s'approfondit de plus en plus.

Avec la troisième épreuve, l'amour va encore s'intensifier. L'amour de l'éthique religieuse va apparaître à travers l'épreuve de la maturité. Cette épreuve arrive quand nous devenons capables de comprendre que cet appel à l'amour doit s'incarner de manière stable. Nous allons jusqu'au bout de la vertu de force et nous acceptons de mourir enfin pour que cette vocation se plante concrètement dans le monde. Alors nous allons choisir de nous engager et... en être capables. Nous allons choisir de nous marier, ou de nous consacrer, d'être, par exemple, médecin sans frontière jusqu'à la mort, ou moine, ermite. Nous ne nous engageons pas pour échapper à une loi extérieure trop étouffante dans le contexte familial (combien de fois les gens s'engagent à cause de cela !), mais nous nous engageons en raison de la conscience du cœur.

A l'épreuve de la maturité, nous sommes capables de nous ajuster et de nous stabiliser dans une responsabilité où nous ne nous regarderons plus : nous ne regarderons que cette vocation et l'autre (et l'autre est avant tout cet appel de Dieu). La prudence et la justice sont les deux vertus qui vont dominer ici. Dans cette épreuve, nous sommes facilement désemparés, et nous allons demander conseil. Nous sentons très bien que nous sommes encore moins maîtres de notre terrain que dans la première épreuve. Plus nous avançons, plus cette loi éternelle s'approfondit, devient lointaine : cette paix intérieure, cette joie d'être la princesse ou le petit roi du monde qui fait le bien, s'enfouit, et nous la ressentons beaucoup moins, mais néanmoins nous restons fidèles. La maturité, la responsabilité, est le point de vue de la fidélité, dans une prudence bien incarnée et un ajustement stable. A ce moment-là nous mourons et il devient possible que la vie que nous donnons soit originée dans l'amour de notre cœur où l'amour de Dieu est plus que l'amour qui est dans notre propre cœur.

Un point de repère est celui-ci : ressentons-nous le besoin de demander des conseils pour que nous soyons de plus en plus fidèles ? C'est à ce moment-là que nous avons besoin d'un père spirituel. Dans le cinquième don, la deuxième épreuve, et dans le christianisme, nous avons besoin d'un confesseur qui va donner le pardon de Jésus pour les péchés (et qui est encore le confesseur d'une loi extérieure), nous avons besoin de trouver dans notre amour profond un Dieu qui pardonne. Et ici, dans la troisième épreuve, nous avons besoin de trouver dans notre amour profond un Dieu qui nous dit : « Oui, continue » et « Continue à dire oui ». Dieu nous dit : « Tu as dit oui, Je redis ton oui » et nous consentons à l'écho de Dieu qui a dit oui parce que nous avons dit oui. C'est au-delà de nos forces, mais nous restons fidèles, et nous trouvons un père spirituel pour prendre les moyens les mieux adaptés pour être ajustés à l'autre, à la communauté, à la sainteté. Cette épreuve-là est beaucoup plus subtile qu'on ne le pense. Il faudrait reprendre attentivement la vertu de prudence pour regarder si les qualités affectives correspondantes se plantent dans l'amour éternel qui correspond à notre finalité.

Dans la première épreuve, nous avons pris conscience que nous pouvions consentir au mouvement d'amour que Dieu mettait dans notre cœur et que du coup, nous étions autonomes. Cette obéissance met en nous une grande joie et nous fait découvrir que nous sommes uniques au monde du point de vue de l'amour. Mais nous n'avons pas encore découvert qu'au fond c'est notre finalité que nous avons touchée à travers cette loi du cœur : « Là, fais le bien, ne fais pas le mal ; là, sois sage, ne sois pas méchant ; là, partage, ne sois pas égoïste ; ... ». Mais cela reste spatial.

Après la première épreuve, un très grand amour de la nature apparaît, et nous découvrons la conscience mystique. Nous pouvons faire la première expérience du don de science, par exemple. Dieu met cette très grande dilatation et sa propre vision du monde à travers notre cœur. A travers la deuxième épreuve, cette conscience mystique va crever un nouveau plafond, et à travers la troisième épreuve, elle pourra devenir chrétienne et être réceptive, si nous avons la grâce, du don de sagesse. Avec ce cinquième don que Dieu fait, ce nouveau don d'amour éternel beaucoup plus profond, beaucoup plus obscur, par lequel il est beaucoup plus héroïque d'être fidèle et de faire confiance parce que ce don nous parle beaucoup moins fort, et nos instincts parlent trop fort ! Mais quand nous le découvrons, quand nous rentrons dedans, quand nous obéissons, quand nous voyons que cet amour nous pardonne, qu'il pardonne à tout le monde et qu'il ne faut pas avoir peur, qu'il faut faire confiance et garder l'espérance, nous commençons à découvrir que Dieu finalise toute notre vie, et à comprendre que la finalité de toute notre vie est dans l'éternité, au-delà du temps. La deuxième

épreuve nous fait découvrir que notre vocation est essentiellement après notre mort, mais que nous y mettons nos racines dès maintenant. Dans la première épreuve, nous découvrons notre vocation sur la terre, et dans la deuxième épreuve, nous comprenons que notre vocation est au-delà de cette vocation terrestre, au delà du temps, nous comprenons que nous sommes faits pour être des saints, au-delà de nos efforts, nous ne sommes pas maîtres et c'est Dieu seul qui nous fera saints.

Nous ne pouvons saisir notre finalité qu'à partir du moment où nous commençons à vaincre et à accepter le pardon. Le monde d'aujourd'hui est malade parce qu'il a perdu le sens de sa finalité, alors il tombe dans un suicide sado-masochiste métapsychico-énergético-ésotérico-médiunmique, il tombe dans les fausses mystiques, et se met aveuglément entre les 'pattes' des puissances intermédiaires, des puissances de mort. Il ne se met pas au cœur même de lui-même dans sa vocation à la sainteté éternelle pour laquelle il a été créé au départ.

A partir du moment où nous avons saisi notre vocation et dans le temps et dans l'éternité, nous nous incarnons enfin. C'est le mystère de l'Incarnation : « le Verbe s'est fait chair ». Si nous avons cette capacité de nous dépasser nous-mêmes en nous engageant en pleine prudence (en demandant tous les conseils de l'humanité, de la sagesse, de ceux qui sont proches de nous, de Dieu, de la conscience qui est en nous, de cette loi qui est en nous), si nous avons aussi cette capacité de nous ajuster aux autres pour que ce soit l'autre qui passe devant, si nous avons toutes les qualités affectives que nous avons vues dans les premières parties, si nous passons cette troisième épreuve victorieusement, il devient possible pour nous de recevoir une conscience mystique qui nous permet d'aller aux états d'union transformante.

Dans la première épreuve de l'âge de sept ans par laquelle nous découvrons notre vocation sur la terre, nous obéissons intérieurement : c'est la même attitude que celle de la foi chrétienne théologique qui consiste à obéir intérieurement à quelqu'un qui est plus grand que nous qui se révèle à nous du fond de notre cœur. La deuxième épreuve correspond à une attitude d'amour qui est semblable à celle de l'espérance : la confiance. Elle est la même attitude que celle de l'espérance chrétienne théologique. L'attitude de la troisième épreuve est semblable à l'attitude que nous avons dans la charité surnaturelle, l'amour surnaturel incarné de Dieu à travers les êtres incarnés qui sont autour de nous de manière concrète, stable, définitive et éternelle.

Mais sans parler du christianisme, ces trois épreuves font partie de l'éthique religieuse. Quelqu'un qui habite à Tombouctou et qui n'a jamais entendu parler du judéo-christianisme vit ces trois épreuves en vertu d'une motion réelle de présence réelle et d'un don de Dieu : le septième don, le don de la grâce sanctifiante pour ceux qui acceptent que ce soit Jésus seul qui permette de vivre de ces six dons à la fois. Quand nous avons compris cela, nous pouvons passer de l'éthique religieuse à l'éthique chrétienne. Celui qui vit de l'union à son créateur, à ses inspirations, à ses motions, à cette transpiration de Dieu, à cette inspiration, à cette expiration dans l'amour éternel de Dieu est merveilleux, mais son cœur n'est pas encore un cœur chrétien qui brûle dans la résurrection du Cœur brûlant de Jésus dans l'Esprit-Saint. De nouvelles qualités affectives vont apparaître pour brûler notre cœur chrétien, et c'est une nouvelle éthique, un nouveau comportement.

Nous avons donc vu toutes les qualités affectives qui nous permettent d'aimer dans un amour humain d'amitié, puis, avec l'éthique religieuse, comment cet amour devient personnel, humainement parlant. Il ne peut devenir personnel que s'il s'unifie, et il ne s'unifie que dans la conscience du cœur. Dieu le Créateur, dans le point de vue de son amour, a un rôle physique direct, principal, et nous sommes simplement cause seconde : dans un premier temps, nous consentons, nous suivons, dans un deuxième temps nous faisons confiance, et dans un troisième temps nous laissons faire instrumentalement : nous pouvons alors rencontrer personnellement le Christ.

Nous voyons à quel point il est fort de comprendre ce qu'est l'éthique religieuse, parce qu'elle nous permet de rencontrer tous ceux qui essaient d'aimer Dieu, les anges, les prophètes, les saints, les philosophes, la nature ; elle nous permet de rejoindre tous les hommes de bonne volonté (ceux qui vivent de l'éthique religieuse, même s'ils ne le savent pas : ils veulent simplement obéir à tout l'amour que Dieu met dans leur cœur) et les pauvres. Bergson et les philosophes disent que la création va à son achèvement, non pas à cause de la science, de la culture, de la technique et de la connaissance spéculative, mais à cause des pauvres qui vivent de cette conscience d'amour jusqu'à la conscience mystique naturelle mais authentique : ceux-là transforment le monde. Bergson pouvait le dire parce qu'il était juif religieux et il comprenait très bien ce qu'est l'éthique religieuse, le point de rencontre avec les gens de bonne volonté : ils seront toujours d'accord avec l'éthique religieuse parce que cela correspond à leur expérience, à leur appel, à leur profond désir, à leur profonde aspiration (et

ceux qui disent : « Non, je n'en veux pas » ne sont plus des hommes de bonne volonté). Là où ce sera peut-être plus difficile, c'est qu'ils reçoivent le Christ sacramentellement pour avoir la sainteté du Christ, pour avoir la même grâce que l'Immaculée Conception, plénitude de grâce, et que la grâce de la résurrection les envahisse. L'éthique religieuse reste naturelle, elle est en dehors de la grâce sanctifiante.

Question : Pourquoi dites-vous qu'elle est naturelle ?

Elle est naturelle parce que ce sont des prédispositions à recevoir des grâces actuelles si un chrétien en état de grâce prie pour toi. Tu peux avoir des consciences mystiques dès le départ. Si tu passes l'épreuve de l'obéissance intérieure, tu peux recevoir, sans être baptisé, les premières touches de l'Esprit de crainte. Avec la deuxième épreuve tu peux avoir des touches de l'Esprit de force et de l'Esprit d'intelligence (la pureté du cœur). Avec la troisième épreuve, tu peux avoir des touches de l'Esprit de sagesse. L'éthique chrétienne consiste à faire que ce soient les sept dons du Saint Esprit qui saisissent ton cœur et qui te fassent rentrer dans l'union transformante, et à ce moment-là, ce n'est plus Dieu et toi, c'est Jésus ressuscité qui vit à travers toi, réellement, concrètement, physiquement, mystiquement, surnaturellement.

Remarque : Dans l'éthique religieuse, on est capable de vivre des sept premiers dons, alors que le chrétien lui vit des sept dons du Saint Esprit.

Celui qui ne passe pas victorieusement par le désir, par le choix, par le consentement, par l'amour (pas par les résultats extérieurs), ne peut évidemment pas vivre de la grâce sanctifiante. Le Chrétien, lui, vit de la grâce sanctifiante, et il sera capable de vivre de ce passage de la grâce à la gloire. Dans l'éthique religieuse, nous sommes capable de vivre le passage de la grâce d'union à Dieu à la grâce. Dans l'éthique chrétienne, nous devenons capables de vivre en même temps de la gloire de Jésus ressuscité, de l'assomption de la Vierge, Marie-Reine, et de la gloire de la Très Sainte Trinité dans la grâce. Nous apprenons à poser les actes intérieurs d'amour correspondant pour pouvoir avoir un cœur non à notre dimension, mais aux dimensions de la sainteté du Christ, aux dimensions de la Très Sainte Trinité, car Jésus veut nous donner la Très Sainte Trinité toute entière.

7^{ème} partie

Le Nom de Dieu

L'éthique religieuse : les épreuves de l'enfance, de l'adolescence et de la maturité

L'ontologisme et le Nom de Dieu

Pour Jésus, c'est la substance qui compte, ce n'est ni la quantité, ni la qualité. Si c'était la qualité, Jésus attendrait de ses disciples la perfection. La spiritualité de la qualité n'est pas chrétienne : faire tout ce que nous pouvons pour être le plus qualitatif possible est important, sinon ce serait invivable, mais cela reste humain, ce n'est pas surnaturel. Jésus ne cherche ni la quantité, ni la qualité, Il n'attend pas de nous la perfection parce qu'Il ne nous la donne pas au départ : le monde a été créé par Dieu dans un état d'imperfection.

L'ontologisme a été la très grande erreur du siècle des lumières, après René Descartes (1596-1650), donnant par répercussion l'athéisme au XX^e siècle, le naturalisme de Jean-Jacques Rousseau au XVIII^e siècle, et toute une scolastique décadente. A partir du moment où à cause de l'ontologisme l'adoration a été abandonnée, on a fini par dire : « Dieu est bon, donc tout ce que Dieu a fait est bon. Dieu est parfait, donc Il a créé l'univers parfait. Et la perfection de Dieu et la perfection de l'univers sont co-adjacentes. », ce qui est absolument faux. Le fait que Dieu soit Tout-puissant n'appartient pas à la Révélation, mais aux traditions religieuses humaines. Par contre il est révélé que Dieu a créé l'univers dans un état d'imperfection, avec le chaos, l'abîme, le shéol, l'indétermination. Il est révélé aussi que Dieu est le Messie, l'Oint, la Miséricorde (l'appel au pardon), le Saint. Si Dieu est Tout-puissant, tout ce qu'Il fait est parfait, donc l'univers est parfait, et nous aussi... or il suffit que nous nous regardions pour voir que ce n'est pas vrai. Nous pouvons nous imaginer que nous sommes parfaits, mais Dieu n'est pas dans l'imagination, Dieu est réel).

L'ontologisme dit que l'univers créé par Dieu est parfait. Mais non, l'univers créé par Dieu n'est pas parfait : Dieu a créé par amour. Les traditions humaines ne le disent pas, mais la Bible dit qu'il y a trois Personnes : le Père, le Fils et le Saint Esprit. Nous oublions le nom de Jésus, le nom de Dieu : Père Fils Saint-Esprit, Sagesse créatrice d'amour : יהוה ('Yod, יהè, I Vav, יהè en hébreu ; nous, nous disons Jéhovah, ce qui montre bien que nous ne sommes pas parfaits !). Dès lors, le nom de Dieu n'est plus révélé, la relation avec Dieu n'est plus directe, le contact du christianisme est perdu avec Dieu. L'héritage direct de l'ontologisme est que nous sommes catholiques, mais que nous avons perdu le contact avec Jésus. Nous célébrons la présence directe de Jésus, du Père, du Fils et de l'Esprit Saint, et du Messie crucifié ressuscité, sans prononcer Son nom : nous parlons de l'Autre, du Tout-puissant, de la Parole. Nous évangélisons en parlant de Dieu, et c'est très bien, mais soyons conscients que quand nous parlons de Dieu, nous ne témoignons pas de Jésus, nous ne témoignons pas du Père, du Fils et du Saint Esprit.

Certains catéchistes témoignent de Dieu aux enfants en leur disant : « Dieu est grand, Il est partout présent, Il est tout près de toi et en même temps Il tient tout l'univers dans Sa main », et d'autres leur disent : « Tu vas rencontrer Jésus, Jésus va te faire comprendre qu'il y a le Père, et qu'entre le Père et Jésus il y a un feu qui brûle tout : l'Esprit Saint », en prenant des mots qui sont de la Révélation. Dès que nous prononçons un mot, un nom qui appartient non pas à l'intelligence humaine qui essaie de s'approcher de Dieu, mais qui appartient à la Révélation, à l'Intelligence divine qui parle aux hommes, il se passe quelque chose en l'enfant à qui nous parlons. Il entend le témoignage de quelqu'un qui prononce un nom révélé et en même temps du coup, du fond de son âme, Dieu en Personne fait écho à cela. L'enfant pourra regarder des films qui lui parlent beaucoup de Dieu, et cela ne lui fera rien du tout, mais s'il regarde Jésus de Nazareth, il s'en souviendra dix ans après. Dès que nous prononçons le nom de Jésus, même à un petit enfant qui ne sait pas parler, Dieu à l'intérieur de lui fait qu'il entend que cette sagesse est plus grande qu'une sagesse humaine.

A partir du moment où nous quittons la Révélation, à partir du moment où nous quittons le rapport personnel direct avec Dieu, nous tombons dans l'ontologisme. Voilà ce qui s'est passé aux XVII, XVIII et XIX^e siècles. La réaction violente des gens intelligents a été l'athéisme. La réaction sentimentale de gens un peu moins intelligents a été le naturalisme, avec Jean-Jacques Rousseau : la nature est bonne, faisons confiance à la nature, laissons faire l'instinct. Cela va donner Freud. Et puisque l'intelligence de l'homme est première pour la compréhension de Dieu, la scolastique décadente va nous donner une approche de la foi en Dieu qui classe par catégories et coupe les

cheveux en quatre : péché mortel, péché véniel, péché... Ce n'est pas faux, mais attention ! cela finit par devenir un système idéologique.

L'éthique

Nous réfléchissons en ce moment sur l'éthique, la manière dont notre cœur va se transformer petit à petit pour aimer. Nous avons tous un cœur qui fait que nous sommes capables d'aimer, mais nous ne sommes pas capables d'aimer d'un seul coup. Nous sommes dans un état d'imperfection pour que nous puissions aimer, puisque si nous étions dans un état de perfection l'amour serait achevé, et si l'amour était achevé, nous ne pourrions pas être dans cette liberté du don : tout serait fait par Dieu et nous n'aurions aucune part. Mais comme Dieu est amour, tout ce qu'Il fait est fabriqué avec de l'amour. Et rappelons-nous toujours que **l'amour n'est pas la perfection**.

Dans l'ordre de la vie, les deux domaines sont le point de vue de la forme et le point de vue du feu (l'amour, le cœur). Le point de vue de la forme est l'intelligence qui saisit des idées, des abstractions, des concepts, le verbe, la vérité, la beauté. Il est donc normal de chercher la perfection du côté de l'intelligence. La perfection touche au *facere*, au faire, à la fabrication parfaite. Mais l'amour n'est pas de la fabrication.¹⁸ Dans le point de vue pratique, il y a le *facere* et l'*agere* (en latin) : le domaine de la fabrication et le domaine de l'agir spirituel humain. Or il n'y a pas d'autre agir spirituel humain que l'amour, mais il peut y avoir un agir artificiel, artistique : le *facere*. L'art et le travail sont humains : un travail bien fait, très honnête, droit, perfectionne l'univers. La perfection est là, dans l'ordre de la forme. Nous contemplons ce qui est parfait, nous contemplons l'être, nous contemplons une réalité, nous contemplons une forme : nous nous l'attribuons, nous l'assimilons, nous dévorons ce qui est parfait. C'est pour cela que nous écoutons la parole de Dieu qui est parfaite, infaillible. Mais il n'y a pas de perfection dans l'amour : nous sommes assimilés, attirés par l'autre, brûlés, consumés par l'amour. Si nous étions parfaits, nous ne serions pas brûlés, broyés par celui que nous aimons.

L'eucharistie est une transsubstantiation, et la substance est du côté de la forme. Jésus s'est arrangé pour se donner à nous de manière à ce que nous puissions le manger, en s'anéantissant dans l'eucharistie : c'est la kénose du Christ. Mais tout le problème est que nous aimons Jésus dans l'eucharistie. Une fois que nous avons communié, la forme eucharistique disparaît et il reste la Source de tout amour qui nous dévore de l'intérieur. Nous recevons l'eucharistie non pour recevoir le sacrement mais pour le deuxième moment où nous sommes nous-mêmes totalement pris. Mais nous ne pouvons contempler et assimiler une chose que si nous la dominons, et en même temps nous ne pouvons aimer quelqu'un que s'il est supérieur à nous. Comme Dieu a créé l'univers par amour et pour l'amour, l'univers n'a pas été créé dans un état de perfection. Sinon cela voudrait dire que l'univers est fait uniquement pour l'intelligence, or l'univers n'a pas été fait par Dieu pour les savants, il a été fait par Dieu pour les aimants, pour les pauvres, pour les petits, pour les imparfaits.

Les vertus cardinales

A cause des idéologies, notre intelligence est détraquée, et nous sommes obligés de revenir à une intelligence qui nous permette de comprendre comment aimer, ce que nous essayons de faire cette année : retrouver ces qualités qui font que cette soif d'amour qui est en nous puisse se prolonger petit à petit pour arriver à un moment où il est possible pour nous d'aimer, de nous laisser prendre. Lorsque nous contemplons quelqu'un, il est notre avoir ; lorsque nous contemplons quelque chose par l'intelligence, nous le dominons, nous l'assimilons ; lorsque nous fabriquons quelque chose, cette chose est à nous. Mais dès le premier instant, nous ne sommes pas capables d'arriver à la substance de ce que nous sommes : nous sommes des êtres de vie, et du coup, nous donnons notre vie. Pour cela, il faut qu'il y ait des vertus, des qualités affectives.

Je voudrais que nous terminions aujourd'hui l'éthique religieuse, avec les qualités affectives qui apparaissent à partir du moment où nous avons un contact personnel avec Dieu notre Père et notre Créateur, tout proche de nous, au fond de nous. Nous allons faire un petit résumé très rapide de ce que nous avons vu les fois précédentes, pour ceux qui n'étaient pas là :

Dieu nous a créés pour que nous mettions simultanément en route trois grandes éducations du cœur pour que notre cœur puisse arriver à aimer, et bien souvent des gens se contentent d'une, ou de deux de ces éducations du cœur, ou même d'aucune d'entre elles. En réalité nous sommes un petit être humain merveilleusement structuré par Dieu pour aimer. Aimer nous pousse à nous tourner vers

¹⁸ Cassette n°9

l'autre, et nous disparaissions à nos propres yeux, nous sortons de notre ipso-lipsisme (c'est-à-dire moi multiplié par moi multiplié par moi : *ipso* moi-même, *ipsi* moi-même, à l'état de système ('sme') et absolutisé (le 'I'), autrement dit : le moi transcendentalisé en moi à l'état de système pour moi) et nous faisons donc sauter trois fois le moi. Effectivement, nous sortons de nous-même à partir du moment où nous percevons au fond de nous cet appel à un amour total : intérieurement, nous sommes attirés par le bien. Le bien peut être une autre personne humaine, un(e) ami(e) : nous l'aimons, non pas parce que nous nous sentons bien dès que nous sommes avec lui, mais parce que nous sommes prêts à donner notre vie pour lui, l'amour faisant disparaître la mort à la conscience du cœur. L'agressivité, l'angoisse et la peur prouvent que la mort a encore une signification pour nous et donc que nous n'avons pas encore trouvé quelqu'un qui soit notre bien, qui nous attire vraiment, que nous choisissons pour lui donner toute notre vie, et qui soit toute l'intention profonde de notre vie. Cette très grande finalité nous dépasse, parce que si l'autre n'était pas plus grand que nous, nous ne pourrions pas nous laisser dévorer par lui, rentrer en extase, sortir de nous et être entièrement attiré par lui.

L'éthique, l'éthique religieuse, l'éthique chrétienne

Cette première finalité est naturelle et elle structure l'éthique. Nous avons cet appel à aimer l'autre et à lui donner toute notre vie, mais nous n'y arrivons pas. Si nous voulons atteindre l'autre, nous devons apprendre à notre cœur à s'ajuster à l'autre, aux autres, et c'est pourquoi les vertus sont nécessaires. La clé de voûte des vertus est évidemment celle qui nous permet de nous ajuster à la personne de l'autre, à ses droits, à ses richesses : **la vertu de justice**. Par cette qualité du cœur, dès que nous sommes avec une personne humaine que nous aimons, nous nous ajustons immédiatement et instinctivement à elle dans l'amour : elle est notre justice. Dieu voit les justes, c'est-à-dire ceux qui s'ajustent à Lui.

Une nouvelle finalité apparaît dans la vie de l'homme : de l'intérieur de notre vie d'amour, de notre vie humaine, de notre vie profonde, nous découvrons une source et une fin d'amour qu'on appelle Dieu. Dieu réveille en nous une nouvelle exigence d'amour. A force de nous ajuster à cette nouvelle finalité qui est Dieu, une nouvelle éthique et de nouvelles qualités affectives apparaissent, de sorte que lorsque nous retrouvons l'amour d'amitié avec ces qualités nouvelles, ce sera une amitié de sagesse, une amitié naturelle humaine qui aura une saveur d'éternité.

Puis une troisième finalité nous est révélée par Dieu : le Père nous envoie Jésus et Jésus nous envoie l'Esprit Saint. Elle correspond à l'éthique chrétienne, que nous creusons à chaque fois que nous commentons l'Écriture, que nous regardons comment faire oraison et comment adorer en esprit et en vérité, que nous regardons ce qu'est la grâce et les dons du Saint Esprit, la vie théologale, etc. De nouvelles qualités affectives apparaissent dans notre manière d'aimer la nature, d'aimer celui que Dieu a mis proche de nous, d'aimer notre Créateur, d'aimer le Père. Un amour nouveau apparaît, et c'est une autre éthique, une nouvelle éducation. Lorsque nous avons des enfants, il faut les aider à devenir capables d'aimer un autre qu'eux, les aider à devenir des personnes humaines. Une personne humaine est capable d'éternité, elle est capable de vivre éternellement avec Dieu dans une amitié réciproque éternelle ; elle est serviteur, disciple et ami de Dieu ; et elle est capable d'être un saint. Voilà les trois grandes finalités de l'éducation. L'éthique est pour l'auto-éducation, pour l'éducation mutuelle et pour l'éducation de ceux dont nous avons la charge.

Si nous n'avons pas certaines qualités en prudence, en justice, en tempérance et en force (éthique naturelle), nous n'avons pas la possibilité d'**être un homme ou une femme** du point de vue de l'affectivité. Si nous n'avons pas les nouvelles qualités que nous analysons ici dans l'éthique religieuse, nous ne sommes pas capables d'**être une personne humaine**, du point de vue de l'affectivité. Et si nous n'avons pas les qualités correspondant à l'éthique chrétienne, nous ne sommes pas vraiment **fil de Dieu**, nous ne sommes pas en état de grâce. Ce critère de discernement est très intéressant, et il met l'urgence d'analyser ces qualités affectives.

L'éthique religieuse et les trois épreuves

En ce moment nous regardons l'éthique religieuse, qui apparaît toujours dans la lutte, à travers des épreuves. Nous découvrons cet amour éternel au fond de nous à travers une épreuve de vie affective intérieure qui est comme une très subtile révélation affective. Ce dévoilement se fait toujours à travers un certain nombre d'épreuves. Dieu, notre Créateur, est amour, Il est la Bonté même, Il est le Bien parfait, le pur Amour nous attire. Nous voudrions que notre amour soit absolu, nous aspirons au bonheur. C'est un ontologisme de dire que la vie chrétienne est d'aspirer au bonheur, car la vie

chrétienne est d'aspirer à la vision béatifique (et la vision béatifique est la lumière), ce qui n'empêche pas que nous aspirions aussi au bonheur, puisque nous sommes des adorateurs. L'éthique religieuse est le grand œcuménisme avec tous les hommes, qu'ils soient croyants ou incroyants et de quelque religion qu'ils soient. Le grand œcuménisme n'est pas par rapport à l'amour d'amitié qui est exclusif, mais il est par rapport au Dieu Créateur. Nous le découvrons toujours, même si c'est caché, à travers une épreuve.

Le Dieu Créateur fait que nous existons, Il nous donne l'être, et ce don de l'être est un instant éternel : Dieu fait que nous existons en ce moment, nous sommes suspendus à l'acte créateur de Dieu. Depuis le début (c'est un début pour nous) jusque dans l'éternité, il y a un seul instant créateur de Dieu. Et Dieu est notre Père, parce qu'Il nous a donné une âme spirituelle. Voilà les deux grands dons de Dieu. Il est notre Créateur, nous devons l'adorer, et Il est notre Providence, nous devons Lui faire confiance. Dieu est notre Créateur, et les traditions religieuses nous permettent de dire de quelle manière adorer le Créateur (nous sommes tous nés dans une tradition religieuse ; même si elle dit que le Créateur n'existe pas (le bouddhisme par exemple), elle reste une religion parce qu'il y a une aspiration à vivre de l'origine et de la fin d'un amour absolu, source et éternel, au delà du temps et de l'espace). Et comme Dieu est notre Providence, il y a toute une mystique, une spiritualité. Nous ne sommes pas encore en éthique, mais depuis la conception jusqu'à la première épreuve, nous pouvons déjà vivre de la religion et de la mystique. Pour vivre de l'éthique (c'est-à-dire de la naissance d'un amour qui commence à être réellement éternel, et ceci de manière naturelle, pas de manière surnaturelle), il faut un nouveau don : Dieu est amour et Il nous donne un nouveau don : la loi éternelle. Le mot 'loi' éternelle est très mal choisi. Nous avons vu que la loi éternelle est donnée en général vers l'âge de raison, entre cinq et huit ans : le petit enfant découvre qu'il faut pendant toute sa vie qu'il fasse le bien et qu'il évite le mal. Il ne l'a pas entendu par la religion et la mystique, il le découvre de l'intérieur, d'un seul coup, en voulant faire quelque chose gratuitement par amour. Il est finalisé par quelqu'un d'autre que lui qui est un amour éternel et il fait tout en fonction de cet amour éternel, il veut être le serviteur de l'amour, le prince de l'amour, il a envie d'être la petite lumière qui brille au milieu du fumier. Nous sommes restés très longtemps sur cette première épreuve de l'obéissance intérieure, je n'y reviens pas.

¹⁹ Puis apparaît la seconde épreuve : cette loi éternelle va se surmultiplier dans un deuxième don beaucoup plus caché et imperceptible, une nouvelle exigence d'amour encore plus profonde. C'est ainsi qu'en éthique religieuse l'amour s'approfondit, que Dieu fait semblant d'aller plus loin, comme avec les pèlerins d'Emmaüs : en fait Il s'enracine plus profondément jusqu'à la substance de l'âme pour que nous continuions d'obéir intérieurement et de lutter. Nous luttons déjà contre le caprice et contre la peur de la punition, mais là nous luttons contre nous-mêmes, nous sommes nous-mêmes à nous-mêmes une contradiction par rapport à cet appel à l'amour, et il faut donc un nouveau don pour continuer de lutter malgré les résultats tout en ayant confiance. Nous découvrons qu'il faut que nous fassions confiance, que Dieu est amour, qu'Il vient compléter à l'avance tout ce que nous n'arriverons pas à faire, et qu'Il nous pardonne. Dans toutes les religions, Dieu pardonne, Dieu est un Sauveur. Les musulmans commencent toujours leurs prières avec ce verset du coran : « Au nom du Dieu des bontés et des miséricordes ». Les hindouistes sont attirés par cette surabondance de l'illumination, et contrairement à Luther, ils respectent parfaitement l'éthique religieuse.

Nous avons vu dans les 5^e et 6^e parties en quoi consiste cette nouvelle épreuve. Dans l'éthique humaine, nous acquérons la force et la tempérance par des actes, pour ne pas être trop égoïstes ni trop invivables avec nos amis. Ici, nous devons être plus forts, et moins ardents du point de vue de la tempérance : la force permet d'être patient, de rester dans l'amour, de ne pas avoir peur face à la mort, et en même temps la tempérance permet de freiner les instincts que nous ne maîtrisons pas du côté de la vie. Le don nouveau que Dieu met dans notre cœur et auquel nous consentons, cet amour dans lequel nous nous plongeons de plus en plus, va nous déraciner de notre contradiction et va faire que la vertu de force et la vertu de tempérance seront une seule vertu : la vertu d'une **personne** capable d'aimer en pleine rectitude et au-delà de la mort. Nous acquérons ce nouveau don par le point de vue de l'espérance. Dieu nous demande de lutter, Il nous demande la tempérance jusqu'à ce que nous ayons donné notre vie complètement ; et si nous n'en sommes pas capables, nous ne sommes pas des personnes humaines. Nous comprenons tout de suite cette exigence qui vient du Créateur. Toutes les traditions reconnaissent la nécessité d'être fort et tempérant, en raison de Dieu, pour pouvoir construire, pour avoir notre place dans le monde, pour mettre notre amour dans le monde et pour donner le monde à Dieu.

¹⁹ Cassette n°10

De la première à la deuxième épreuve, un appauvrissement se fait : nous aimons d'un amour absolu et très pur en acceptant de ne pas regarder les résultats. Nous ne réussissons pas forcément, mais nous luttons et nous avons confiance que nous sommes appelés à cet amour qui dépasse le point de vue du visible et du repérable. Par exemple, à l'adolescence, nous voudrions tellement pardonner sans aucune rancœur, nous arrivons à le désirer, à faire un geste, mais nous n'arrivons pas à le faire parfaitement : c'est appauvrissant. Si nous nous souvenons encore vingt ans après de la gifle reçue à l'adolescence, nous n'avions alors ni la tempérance ni la force, nous avons reçu cette gifle à un moment où nous ne luttons pas, à un moment où nous n'avions aucune confiance que nous y arriverions, où nous n'étions pas réunis en tant que personnes (dès que nous sommes des personnes, nous sommes un peu au dessus de la mêlée). Du coup nous avons peur de la vie, de l'autre, du garçon (pourtant chez un jeune garçon il y a quelque chose d'extraordinaire pour une jeune adolescente, et c'est réciproque). Si la personne n'est pas là, si cette obéissance intérieure ne continue pas à travers l'espérance et la confiance, nous recevons tout dans la rancœur, nous recevons ce qui vient pour notre bien comme une agressivité, nous nous enfonçons dans le point de vue psychologique et nous rentrons dans une adolescence perpétuelle. Pour devenir une personne humaine, il faut que nous continuions à aimer d'un amour entièrement pur et que nous luttons pour cela, que nous re-choisissions à chaque moment d'être cette personne qui au milieu du monde, au milieu d'une génération mauvaise et pervertie (comme le dit l'Épître de saint Paul) brille comme un foyer de lumière, comme une étincelle qui traverse le chaume pour l'enflammer.

Si nous avons l'habitude de lutter, si nous avons une confiance qui apparaît dans la plus grande pauvreté, parce que nous nous rendons compte que c'est l'amour de Dieu en nous, si nous y consentons, qui fait tout ce que nous ne pouvons pas faire, alors apparaît ici une très grande paix, comme était apparue une très grande joie dans la première épreuve. Les hommes ou ces femmes pubères qui respirent une très grande sérénité sont des personnes qui luttent : ce n'est pas parce qu'ils réussissent, ni parce qu'ils sont parfaits, mais parce qu'ils luttent en sachant qu'ils ont la vocation à un amour qui dépasse tout et que leur finalité est éternelle (le temps n'étant qu'un petit aspect de leur vie). Ils ont découvert que cette vocation à l'amour est une vocation à la sainteté. La petite Anne de Guigné qui est morte à l'âge de douze ans, avait très nettement passé les deux premières épreuves. Elle était très mûre pour son âge, elle était très perturbée par ses imperfections, cette colère, cette agressivité, cet orgueil qu'elle avait, et elle avait en même temps une sérénité immense. Elle disait à sa mère : « Mais pourquoi se tourmenter puisque Dieu est là ? ». Elle avait passé parfaitement le point de vue de l'espérance. Le point de vue de la maturité, Dieu seul le sait ! Je pense que c'est du ciel qu'elle joue son rôle de consacrée à Dieu.

L'épreuve de la maturité apparaît à celui qui s'est habitué à lutter dans la confiance. Dieu lui offre un nouveau don, un amour nouveau lui donnant une nouvelle perspective de sa vie sur la terre qui fait qu'il comprend qu'il doit se stabiliser dans la lutte en s'engageant et en donnant sa vie. Il sait que ce sera dur, mais il se stabilise dans un état de vie pour pouvoir donner à Dieu son amour, et que cet amour soit à l'intérieur de la solidarité humaine. Cet état de vie est ou bien le mariage, ou bien une consécration totale à la contemplation.

Dans l'adolescence, l'éducation religieuse entraîne l'enfant à avoir des espaces d'autonomie intérieure de plus en plus grande pour qu'il ait confiance. A partir du moment où apparaît la sérénité et la confiance, il faut encourager l'enfant à s'engager et à prendre des responsabilités (chez les scouts, dans un groupe de prière ou dans une communauté, dans la famille). Il devient responsable de l'amour et créateur d'amour, il choisit de donner sa vie dans quelque chose de stable et de définitif, ce qui est évidemment très difficile, mais comme il a compris que Dieu est là, que Dieu le demande, et que Dieu va tout faire, il accepte. Il a un nouveau don, il sent très fortement que Dieu met dans son cœur cette possibilité de s'engager dans le mariage ou dans une vocation en dehors du mariage.

Etre capable de donner sa vie se prépare dans l'éthique religieuse grâce à la vertu de **prudence** associée à la vertu de **justice**. Le don nouveau nous permet d'être ajusté aux autres. De plus en plus nous faisons abstraction de nos contradictions, de nos problèmes d'adolescents, nous sommes devenus des personnes capables de nous ajuster à un autre, de voir ses droits, de tout faire en fonction de lui. Nous sommes capables de nous ajuster en fonction du milieu dans lequel nous sommes, nous tenons de plus en plus compte de notre père et de notre mère, nous avons de moins en moins de réactions *primo-primi*, nous respectons de plus en plus la société, nous avons de plus en plus le sens de la justice légale, de la justice commutative (nous comprenons que ce qui est matériellement à nous est à la disposition des autres s'ils en ont plus besoin que nous) et de la justice distributive (avec la vertu de l'épikie, nous comprenons que, tout en respectant la loi, nous ne faisons pas en fonction de ce qui est strictement réglementaire, mais nous tenons compte des personnes sans faire acception de

personne : nous sommes adaptés à l'autre jusque dans ses misères, et ce sont ses misères qui sont en contact avec nous, et pas ce qui nous fait plaisir en lui).

La prudence nous permet de toujours choisir les moyens adaptés au bien de ceux que nous aimons, et d'obéir toujours aux choix que nous avons faits : apparaissent alors la générosité et la fidélité. A ce moment-là, nous sommes ajustés de manière pratique à la fois à l'amour éternel qui nous habite et vers lequel nous voulons aller de plus en plus, et à celui qui est proche de nous. A travers la troisième épreuve, apparaît en nous cet amour qui est plus divin qu'humain, et la possibilité d'un amour de sagesse. En dehors de la troisième épreuve, il nous paraît assez difficile de vivre et de recevoir le terme de l'éthique religieuse, à savoir cette amitié de sagesse où Dieu aime l'autre autant que nous à travers nous, et nous sommes emportés dans l'amour que Dieu son Créateur a pour lui, et donc nous l'aimons de l'intérieur.

Dans le mariage, les sens très forts de la justice et de la personne s'associent. Nous nous marions parce que nous voulons avoir une place d'amour dans la société, être source d'unité dans la société pour qu'il y ait la paix et une certaine joie dans la société, et la possibilité pour les autres de réentendre cette loi éternelle. Nous sommes sources de vie, sources d'amour pour les enfants, sources surnaturelles d'amour pour les autres, sources de vie et de réveil religieux pour les autres dans la consécration totale à Dieu. Nous savons que c'est dans la lutte, nous savons en toute prudence que nous souffrirons toujours, et c'est là que nous nous stabilisons, là que nous choisissons de donner notre vie pour être sources d'un amour éternel. Si nous nous marions pour avoir une certaine joie, tout en étant encore en pleine contradiction avec nous-mêmes, nous n'avons pas encore dépassé la première épreuve (dans une douzaine d'années peut-être, nous pourrons nous marier en étant responsables).

A travers l'éthique religieuse, nous comprenons que si notre vie est enveloppée par la religion, par la révélation, par une certaine manière de porter la présence de Dieu grâce à la nature, grâce à la manière dont notre père et notre mère nous ont aimés, nous avons un certain visage et un certain vécu d'intimité avec Dieu, nous nous apercevons que nos manières d'aimer vont traverser ces trois épreuves et vont nous permettre de rentrer dans l'immense pauvreté de celui qui redevient un tout petit enfant à l'âge de la vieillesse, qui redevient un vrai pauvre à l'âge de la sagesse. Nous pouvons être sages dès l'âge de cinq ans et voir que la lutte est totale, que la souffrance est extrême : nous restons fidèles et nous donnons totalement notre vie dans un amour qui au fond est crucifié dans une extrême pauvreté, nous nous préparons à rentrer dans l'éternité dans la plus grande pauvreté d'amour qui soit : il n'y a plus que l'amour de Dieu. Voilà la grande structure de l'éthique religieuse, que nous avons regardé à travers l'aspect génétique. Mais cet aspect progressif peut être pris de manière verticale : les trois aspects sont présents et se vivent simultanément. Il faut apprendre à aimer cette troisième épreuve : nous savons que nous nous sommes engagés, nous y restons et nous nous y stabilisons, et c'est l'amour éternel que nous plantons là-dedans : voilà ce qui est juste, voilà ce qui est prudent, voilà ce qui est l'amour en face de Dieu. Si nous sommes capables de cela, nous sommes généreux, fidèles et entièrement dans la justice intérieure de Dieu et de l'homme. Et nous sommes capables d'une amitié qui dépasse le point de vue spatio-temporel, le point de vue de ce monde.

8^{ème} partie

La mémoire ontologique

Quelles ont les puissances qui constituent le point de vue de l'homme ?

Les cinq sens externes de l'homme sont **le goût, l'ouïe, la vue, l'odorat et le toucher**. Les quatre puissances de sensibilité interne (de la vie intérieure) sont **l'imagination, la mémoire psychologique, le sens commun et la cogitative**. L'imagination et la mémoire sont exaltées, et il s'agit de faire sortir le sens commun et la cogitative. Les trois puissances de vie spirituelle sont **l'intelligence contemplative, la volonté** (le cœur profond) et **la mémoire ontologique**. Plus profondément, et ce ne sont pas des puissances mais des sources : la mémoire ontologique est un relent de ce que je suis, j'existe : **l'être**, et la mémoire ontologique dans la volonté : je vis : **la vie**.

« Dieu forma l'homme de la poussière du sol et il souffla dans ses narines un esprit de vie, c'est-à-dire que l'homme devint un être de vie. » La Genèse nous dit que l'homme devient de par Dieu **un être de vie**. Dieu est-Il un être de vie ? Non, parce que la vie de Dieu est son être, et l'existence de Dieu est sa vie. Tandis qu'en nous, ce sont deux choses distinctes. Elles ne sont pas séparées (quand nous vivons, nous existons, et quand nous existons dans notre nature humaine, nous vivons aussi), mais elles sont distinctes, et c'est pour cela que nous adorons par le point de vue de l'être, et que nous aimons par le point de vue de la vie.

En éthique religieuse, nous recevons un nouveau don qui donne l'unité à toutes ces puissances : la loi éternelle, ce don que nous découvrons à l'âge de raison, approfondi par un nouveau don au moment de l'adolescence et approfondi par un nouveau don au moment de la maturité. La loi éternelle fait que notre cœur est capable d'aimer, de comprendre sa vocation (sa vocation est plus que l'être et plus que la vie : c'est l'éternité). Aujourd'hui, nous avons du mal à atteindre l'être (point de vue de la sagesse) et la source même de l'âme spirituelle (point de vue de l'éthique, l'amour), alors nous vivons au niveau psychologique, et tout notre amour se précipite dans les puissances de la cogitative, du sens commun, de la mémoire et de l'imagination. Comme Dieu le sait, Il donne une révélation, et pour compléter le point de vue de l'intelligence, de la volonté et de la mémoire, nous avons une petite aide : la religion et la spiritualité.

La mystique est la relation avec Dieu du point de vue de sa lumière, de sa vérité. Il existe et il faut quand même que nous le sachions, parce que nous L'avons oublié, alors il y a la religion communautaire, et la mystique est une manière de Le recevoir affectivement (notre petite spiritualité). La religion, l'intelligence contemplative, la mémoire ontologique, le cœur profond et notre petite spiritualité vont être la base d'une propulsion nouvelle vers Dieu, parce que la religion et la mystique remettent en nous par une voie latérale, la loi éternelle, le point de vue de la providence et le point de vue de l'adoration. Du coup la loi éternelle au fond de nous, sans que nous le sachions, va nous propulser vers Dieu.

Grâce à la mystique et au réveil de l'amour, nous retrouvons le sens commun, le bon sens. L'homme est fait pour s'enraciner dans son origine et dans sa fin, et une fois que l'amour spirituel est né, il est fait pour être attiré, assumé dans son origine et dans sa fin. L'homme normal réactive après le péché le point de vue de la cogitative et le point de vue du sens commun (il faudrait que nous regardions un jour comment fonctionnent ces deux puissances de la sensibilité interne). Sans la religion et la spiritualité, nous ne pouvons pas être des hommes normaux. Ce n'est pas une catéchèse, mais de la philosophie : Bergson, Heidegger, Kant, Hegel, et même les francs-maçons sont d'accord avec cela. Il faut savoir où nous pouvons nous rejoindre, c'est là l'œcuménisme. Il y a une attitude de foi qui n'est pas encore chrétienne, qui est une foi humaine, par rapport à l'amour, source éternelle d'amour. Il y a une confiance par rapport à cet amour : l'acte créateur de Dieu est éternel et nous avons en nous cet amour, nous retrouvons cet agapè et de plus en plus nous nous laissons entièrement prendre par elle. L'homme est un être extatique qui trouve son extase en lui-même, dans sa propre source, dans son intériorité, car l'autre est en lui-même.

L'athéisme idéologique est l'homicide de l'humanité, de la personne humaine. Pour beaucoup, il ne nous reste plus que les sens externes, l'imagination et la mémoire, et un aspect immergé de la raison, de l'affectivité (si nous aimons le péché) et un certain sens de la mémoire ontologique. Nous n'avons plus accès au point de vue radical fondamental de la mémoire ontologique, ni à l'aspect radical fondamental de l'intelligence contemplative, ni à ce qui fait qu'un homme est homme à travers son cœur profond (sa soif d'amour), mais nous avons soit-disant le sens de l'amitié, nous vivons de la raison et de la mémoire artistique. Avec la religion de la mémoire, nous rentrons

dans quelque chose de très artistique : l'artiste fait mémoire de l'homme, il donne une image de l'homme (Malraux). Mais voir aujourd'hui que l'homme existe, qu'il a une âme spirituelle... : « Il ne faut plus parler de l'âme aujourd'hui, parce que ça vient du Moyen Age ! - Ça ne vient pas du Moyen Age, ça vient de l'Inde. - Ah bon ? Mais la loi éternelle ? La loi, la Torah, la mystique : à dégager. Et surtout, ne vous mettez pas à genoux pour adorer, prenez le fauteuil ; et le divan pour vous confesser... Par le point de vue de l'art, l'homme est réduit à une espèce de cabale qui le protège contre le Ciel.

Quelles sont les sept dimensions de l'homme ?

L'homme se réalise dans le travail. L'homme se réalise dans l'amour. L'homme se réalise dans la vie intérieure, dans son enracinement : il a une âme, une vie intérieure, ses profondeurs spirituelles. L'homme vit en communauté, il fait partie d'un tissu social. Le point de vue de la cogitative lui donne le sens de la communauté, avec l'aspect du rassemblement, de la solidarité, de la piété. Grâce au bon sens, au sens commun, l'homme est un être naturel, il fait partie du cosmos : dimension physique du corps. Avec son intelligence, sa cogitative, il peut adorer, il a le sens qu'il est une créature : dimension religieuse. Il est contemplatif, il est une personne humaine : dimension de l'esprit. La personne est ce qui unifie tout. Le sens commun est ce qui unifie l'appréhension des sens externes, la volonté donne le don de la personne, la mystique lui donne son dynamisme, la contemplation est inséparable de la mystique et du cœur.

Que va faire la grâce ?

Le sacrement de mariage reprend la dimension de l'adoration (liée à l'aspect de la communauté, de la famille). Le sacrement de confession (le pardon) reprend la dimension de la communauté. L'Eucharistie qui est le sacrement suprême, le plus récapitulateur, le plus fondamental, nous absorbe par l'amour, reprend la dimension affective. Le sacrement de confirmation reprend la vie intérieure : l'Esprit-Saint reprend tout de l'intérieur. Le sacrement de baptême reprend toute notre nature humaine par le point de vue du corps et de l'eau. Le sacrement des malades complète toutes nos carences dans le point de vue mystique de l'amour de Dieu, du prochain, de soi et de la nature. Le sacrement du sacerdoce reçoit l'homme et le replonge en Dieu.

L'éthique religieuse nous fait comprendre ce qui est naturel, ce qui est normal pour l'homme en pleine santé. Sans la religion, l'homme n'existe pas : il est réduit à un ipsolipsisme, il est enfermé sur lui-même, il se protège de tout ce qui le dépasse et du coup il rentre dans le point de vue métapsychique. La mystique et la religion redonnent leur place au sens commun et à la cogitative.

Qu'est-ce que c'est que la mémoire ontologique ?

Dans la ligne de front de la personnalité contemporaine, de la personne humaine du XX^e siècle, l'intelligence est écornée dans sa dimension contemplative, la volonté est écornée dans sa dimension de don total, de don absolu, d'extase, mais la mémoire reste. Si tout se rassemble sur la mémoire, il y a une chance pour l'homme de trouver le point de vue de Dieu par l'aspect du Père. Voilà ce que j'aimerais tellement arriver à vous faire comprendre.

Il y a diverses religions : la religion juive d'Abraham, de Moïse, d'Elie le Prophète, d'Isaïe, de Jérémie et de tous les prophètes est le point de vue de l'intelligence, de la lumière : c'est la Révélation, la Torah. Du côté du cœur, c'est le Nouveau Testament, le Messie. La religion chrétienne est essentiellement mystique. Et il y a beaucoup d'autres religions que le Concile Vatican II a mis en pleine lumière en disant que l'Esprit-Saint travaillait en elles : l'hindouisme, par exemple. Je voudrais tellement que nous regardions l'hindouisme, pour dégager le point de vue de la mémoire ontologique.

Regardons aussi les différentes spiritualités : les Dominicains sont les porteurs de la lumière, les prêcheurs qui vont révéler la doctrine du Christ, la doctrine de Dieu, la vérité. Les Franciscains donnent le sens de la nature, de la louange au milieu de la création. Les Bénédictins donnent le sens de l'humilité dans l'adoration : l'union à Dieu. Les spiritualités mariales prennent tout le peuple : Marie donne l'unité à toute la communauté, à la famille. Saint Louis Marie Grignon de Montfort est le prédicateur populaire. Saint Jean de la Croix (Vive Flamme d'amour) et sainte Thérèse d'Avila (Le château intérieur) reviennent à la mémoire ontologique, mais ils sont aussi dans l'agapè (c'est la caractéristique carme). Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus représente l'enfance de l'amour, la miséricorde, la personne à l'état intégral dans une pure innocence. Le Père Eugène de l'Enfant Jésus et sainte Elisabeth de la Trinité reprennent les trois : saint Jean, sainte Thérèse d'Avila et sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Saint Ignace de Loyola propose la méditation intérieure, les exercices spirituels pour trouver la grande structure intérieure de notre vie spirituelle, et par une inspiration que nous découvrons au fond de nous, trouver notre vocation. Les exercices de saint Ignace permettent aussi de revenir à la mémoire ontologique par le point de vue de l'intériorité méditative artistique

(l'art est un travail, une méthode). Les Cisterciens (avec saint Bruno et saint Bernard) sont très mystiques (contemplation).

Quelle est cette puissance native qui est en nous, qu'on appelle la mémoire ontologique ? Quel est son rôle ? Comment fonctionne-t-elle ? Comment peut-on essayer de retrouver l'exercice de la mémoire ? Il faut apprendre à retrouver cette puissance au fond de nous dans notre vie spirituelle et apprendre à s'en servir, de même que nous apprenons à nous servir de l'intelligence en faisant des actes d'adoration pour devenir contemplatifs. Il est possible de rentrer pleinement dans le point de vue mystique, de rentrer pleinement dans la spiritualité et d'adorer en esprit et en vérité. Alors il est possible pour nous de commencer à aimer. A ce moment-là, avec l'adoration et la mystique, c'est-à-dire la vie contemplative très profonde d'amour, nous pouvons aller vers ce que nous sommes, et donc l'agapè.

Nous savons comment réveiller notre cœur profond (ce sens de la croix, ce sens de l'amour pour donner toute notre vie par amour, pour qu'il n'y ait plus que l'amour) et notre intelligence contemplative. Mais comment allons-nous faire pour réveiller la mémoire ontologique, comment allons-nous faire pour que cette puissance de vie spirituelle commence à rentrer ? Au niveau du christianisme, nous avons de très grands maîtres : saint Ignace de Loyola, saint Jean de la Croix, sainte Thérèse d'Avila. Au niveau des traditions religieuses : l'hindouisme. Au niveau des sagesses occidentales, il faut le dire : ce qui reste vrai dans les traditions ésotériques gnostiques qui mettent en pleine valeur le point de vue de la mémoire de l'homme. Le problème du Nouvel Age est de faire une mystique de la mémoire ontologique, où le point de vue métapsychique est spiritualisé. C'est pourquoi Malraux dit que c'est une religion, en disant : « le 21^e siècle sera religieux ou ne sera pas », mais de quelle religion s'agit-il ?

En tant que catholiques, il faut que nous vivions pleinement ce que nous sommes dans notre éthique religieuse, et que mystiquement et surnaturellement nous vivions aussi de cette puissance de vie. Que ce ne soit pas seulement notre vie contemplative, ou notre vie d'amour, mais que ce soit aussi toute notre vie intérieure, toute notre vie psychologique, que ce soit tout l'homme en nous qui soit pris. Dans La montée du Carmel, saint Jean de la Croix dit « *Nada* » : il ne reste plus rien, tout est dégagé. La montée du Carmel est la spiritualité de saint Jean de la Croix, par la mémoire ontologique. Nous arrivons à cette épuration présente dans l'hindouisme. C'est la même méthode que celle du *jnana yoga* qui aboutit au *samadhi* sans racine, au principe non manifesté. Saint Jean de la Croix le fait pour rejoindre à travers l'agapè la lumière et l'amour, tandis que les hindouistes ne rejoignent que l'épure, et comme c'est séparé de la véritable agapè, il ne reste plus que la mémoire ontologique, l'épure, rien : les hindouistes se donnent entièrement à ... rien. La dévotion d'amour sert de support pour anéantir un certain nombre de choses, et une fois que ces choses-là sont anéanties, il faut même supprimer la dévotion de l'amour.

9^e partie

L'éthique chrétienne

²⁰ Nous allons commencer par répondre aux questions qui se sont posées depuis la dernière fois :

Question : Pourquoi avez-vous dit que Dieu ne s'intéresse ni à la quantité ni à la qualité mais à la substance ? Qu'est-ce que la substance ?

Dieu s'intéresse à tout : à la matière, au corps, à la quantité, à la qualité, à la substance ; mais nous nous intéressons surtout à la substance. La quantité est ce qui est mesurable, alors que la qualité relève beaucoup plus de l'âme, d'une lumière invisible : par exemple, la qualité affective. Voilà notre sujet de cette année : regarder les qualités affectives qui sont nécessaires et celles qui sont très utiles si nous voulons aimer de façon contemplative un autre que nous-mêmes. C'est le domaine de la morale, le domaine de l'amour humain, le domaine de la qualité de la vie humaine pour que les trois puissances par lesquelles nous pouvons être un homme et une femme pléniers puissent se réaliser. Mais Dieu est au-dessus de cela, Dieu est plus que nos vertus. Les pharisiens pensaient que Dieu se complaisait dans leurs vertus : « Je ne fais plus de mal, j'ai maîtrisé les tentations, donc Dieu est content de moi. »... mais pour que Dieu soit content, il faut qu'il y ait la substance. Dieu est substantiellement présent dans le Cœur du Messie. Quand Jésus se présente substantiellement comme le Créateur, le Rédempteur, le Glorificateur de tout, les pharisiens, devant la substance, plissent les narines, *narigus*, comme s'Il sentait mauvais. Aux pharisiens qui pensent qu'ils sont en bonne odeur aux yeux de Dieu, à cause de leurs vertus, Jésus dit : « Vous êtes en puanteur aux yeux de Dieu » !

La qualité, c'est très bien, mais ce n'est pas l'essentiel ! L'essentiel est la substance, l'essentiel est ce qui nous rend semblables à Dieu : premièrement, **nous existons** : l'être ; deuxièmement, **nous pouvons donner notre être tout entier à l'amour éternel** ; troisièmement, **nous pouvons voir cet amour éternel face à face**. Ce qui est substantiel dans l'homme est ce qui est à l'image et à la ressemblance de Dieu. Ce qui est à la ressemblance de Dieu est 'super-substantiel', surnaturel. Ce qui nous intéresse est donc la substance.

Bien souvent, nous disons que pour nous en sortir humainement, il faut travailler la qualité : être tolérant, être plein de miséricorde, vivre l'amour. Mais vivre l'amour est psychologique. L'amour ne se vit pas, l'amour ne se ressent pas, l'amour est substantiel, l'amour existe ou n'existe pas, l'amour se vérifie par les actes. Nous ne méprisons pourtant ni la qualité ni la quantité. La quantité est du domaine du corps, du mesurable : nous ne méprisons par le corps, puisque c'est par le corps que nous pouvons donner, accueillir, durer. Nous ne méprisons pas les vertus puisque nous en avons parlé toute cette année en éthique : la véracité, la loyauté, la persévérance, la magnanimité, la générosité, la miséricorde. Nous avons vu comment les acquérir, et il est merveilleux, très important, nécessaire, d'avoir toutes ces qualités affectives. Pourtant ce ne sont que des moyens pour atteindre la finalité qui est toujours substantielle. **La finalité est de pouvoir atteindre l'autre et recevoir l'autre tel qu'il est, et nous donner à lui tel que nous sommes, de manière que l'un et l'autre nous puissions être entièrement pris par l'amour**. Ce qui nous intéresse est donc la fin, la cause finale. La quantité est la cause matérielle et la cause efficiente, la qualité est un peu la cause formelle.

Si nous oublions ce qui est substantiel, si nous oublions ce qui fait tout notre être, nous allons perdre notre finalité, être désorientés, et du coup nos qualités (la tempérance, l'humilité, etc) qui sont censées être spirituelles vont devenir psychologiques et vont nous replier sur nous-mêmes. Si nous gardons la finalité, ces mêmes qualités vont devenir permanentes, spirituelles et seront au service de l'amour. Une fois que nous avons trouvé notre finalité, il faut la garder et tout faire en fonction d'elle. **La première finalité, humaine, qui suffit à remplir toute une vie humaine est l'amour d'amitié** : nous donnons notre vie pour un autre (communion des personnes). **La deuxième grande finalité, spirituelle naturelle** : nous découvrons que l'amour est enraciné dans quelque chose qui dépasse tout le domaine spatio-temporel, nous découvrons que l'amour est enraciné dans une source, l'amour absolu qui dépasse la succession du temps et du lieu. Cet amour a quelque chose d'éternel, et **nous pouvons vivre en fonction de cet amour pur que certaines religions appellent Dieu**. Dieu suffit à remplir une vie toute entière. Vivekananda et Plotin en sont des témoins. Etre en lien avec notre Créateur, être tendu, contempler l'amour de notre Créateur, nous laisser remplir par la présence de

²⁰ Cassette n°11.

notre Créateur de cet amour pur de Dieu, consentir à cet amour de Dieu est une chose. Mais faire que ce ne soit plus nous qui aimons Dieu, que ce soit Dieu qui aime Dieu en nous, en est une autre, et c'est **la troisième finalité de l'homme : nous avons été créés pour vivre éternellement l'amour personnel de Dieu, l'Esprit Saint**, pour vivre cet amour non plus à la manière humaine naturelle mais d'une manière éternelle qui est à la mesure de toutes les puissances d'amour, de bonheur, de béatitude et de plénitude qui sont celles de la spiration divine et éternelle. De sorte que notre cœur humain va pouvoir aimer un autre être humain, notre cœur humain va pouvoir aimer notre Créateur, notre cœur humain va être source d'amour pour notre ami, notre cœur humain va être source d'amour pour le Créateur et pour la création, notre cœur humain va être source du Saint Esprit. Le cœur humain de Jésus dans la résurrection est source du Saint Esprit, source de la troisième Personne de la Très Sainte Trinité. La vie religieuse (deuxième finalité) n'a rien à voir avec la vie chrétienne : aimer Dieu, adorer, est tout à fait autre chose que d'être chrétien, que d'être un saint, source du Saint Esprit.

En fonction de ces trois finalités, tout un faisceau de qualités affectives vient se planter dans notre cœur comme des arbres à fruits dans un jardin extraordinaire. Nous avons vu les quatre vertus cardinales : la force, la tempérance, la prudence, la justice, et leur nécessité pour faire l'expérience d'un amour d'amitié humaine.

La première épreuve, vers l'âge de sept-huit ans, nous fait découvrir que nous avons une vocation à l'amour infini, un amour indéterminable, un amour qui ne s'arrête plus jusque dans l'éternité. Nous découvrons qu'au fond de notre cœur il n'y a pas seulement notre amour, mais il y a ce mouvement de l'amour de Dieu qui nous pousse et auquel nous devons consentir. Cet amour nous dépasse complètement, nous prend entièrement, nous enveloppe, nous montre que nous sommes fabriqués avec de l'amour depuis le départ, et que nous devons consentir à un amour qui nous dépasse complètement. A l'âge de sept, huit ou neuf ans, nous rêvons d'être un petit ange, et pendant toute notre vie d'ouvrir toutes les portes de toutes les maisons pour faire du bien, consoler, aider. Même si nous ne nous en rappelons plus ensuite, nous découvrons que l'amour absolu, l'amour qui dépasse tous nos horizons de famille et de culture est dans notre cœur, et qu'il faut simplement que nous y consentions, que nous le suivions et que nous vivions de l'obéissance intérieure à la voix de la conscience. La conscience morale apparaît ici : nous obéissons à un amour qui est plus grand que nous. A ce moment-là, notre prudence, notre intelligence du cœur se transforme, et une nouvelle qualité du cœur, une nouvelle qualité affective apparaît : la vertu de l'obéissance intérieure. Nous nous offrons à l'amour, nous obéissons à l'amour, nous consentons à l'amour, nous ne discutons pas avec la voix de la conscience, nous nous laissons guider par notre finalité qui est l'amour éternel.

Avec **la deuxième épreuve**, entre douze et vingt-deux ans, la vertu de force et la vertu de tempérance vont être entièrement modifiées par de nouvelles qualités affectives. Adolescents, nous nous apercevons que nous ne pouvons pas maîtriser notre instinct sexuel, ne serait-ce qu'au niveau des fantasmes. Apparaît aussi l'angoisse de la mort, car notre corps qui se transforme pour être source de vie va se corrompre. Pour vaincre la mort, pour ne pas avoir peur devant la mort, apparaissent la générosité, l'héroïcité, l'espérance, la confiance, l'humilité et la miséricorde, qui viennent transformer la force et la tempérance. A l'adolescence, nous avons besoin de comprendre que l'amour éternel vient compléter tout ce que nous faisons, que nous sommes pardonnés, que Dieu nous sauve de tout ce qui nous manque. Nous avons besoin de savoir que Dieu est notre Sauveur, ce qui est plus facile si nous sommes chrétiens parce que nous savons que Jésus est notre Sauveur. Nous avons besoin d'être miséricordieux et miséricordieux : d'être pardonnés et de pardonner. Nous avons besoin de l'espérance, besoin de faire confiance.

Avec **la troisième épreuve**, il s'agit de s'engager, de se donner. Tout a été préparé, tout est en place : le corps, le cœur, l'âme, l'esprit ; la personne s'est unifiée. Alors nous pouvons nous donner, nous livrer en holocauste. Nous pouvons enfin stabiliser notre amour de manière incarnée dans la création, en fondant une famille, en nous engageant dans une profession, en rentrant dans la vie religieuse, en devenant prêtre, en devenant contemplatif, en rentrant au Carmel. Un nouveau don est fait et nous sommes capables de vivre dans une gratuité totale le don que nous faisons de nous-mêmes, uniquement pour l'amour, pas pour nous. Si nous n'avons pas cette liberté, nous ne sommes pas des personnes humaines, et si nous fondons une famille, si nous rentrons dans la vie professionnelle, si nous rentrons dans la vie religieuse avant d'avoir passé cette troisième épreuve, nous allons mettre le primat sur l'efficacité, sur la quantité, et éventuellement sur la qualité, mais en

réalité nous allons diviser ou corrompre le milieu dans lequel nous nous stabilisons ²¹. La troisième épreuve, l'épreuve de la maturité, correspond à une attitude de gratuité qui est fondamentalement la même que l'attitude de la charité.

Les vertus théologiques

Avec l'éthique religieuse, de nouvelles qualités viennent s'emparer des quatre vertus cardinales pour donner une lumière particulièrement extraordinaire. Un acte de charité substantiel est éternel : si une fois dans notre vie nous avons posé un acte d'une vertu théologique surnaturelle, nous sommes sûrs d'aller au ciel (ce qui n'est pas sûr, c'est que nous ayons posé un acte de charité surnaturelle !). Dans la première Epître aux Corinthiens, chapitre 13, saint Paul écrit l'hymne à la charité : « L'amour est longanime, l'amour est patient, l'amour est doux, l'amour ne fanfaronne pas, l'amour ne juge pas. Trois demeurent, la foi, l'espérance et la charité, mais la plus grande des trois est la charité. » : après les qualités affectives, viennent les trois vertus théologiques. Comment fait-on pousser ces vertus théologiques ?

Première finalité : force, tempérance, prudence (intelligence du cœur) et justice (capacité de s'ajuster spirituellement à l'autre, à ses droits, à sa dignité, à son honneur, à ses biens, à son être, à son cœur, à son éternité, à sa mission, à sa sainteté).

Deuxième finalité : à la suite de la première, deuxième et troisième épreuves apparaissent d'autres qualités : la conscience du cœur (conscience morale) et l'obéissance d'amour (êtreindre sa vocation à l'amour éternel, s'y engloutir et y courir) avec la première épreuve ; la vertu de confiance, laquelle contient l'humilité, la miséricorde, le sens du pardon, la confiance éperdue dans cet amour par rapport au fait que l'amour éternel auquel nous obéissons autant que nous pouvons sera entièrement complété par ce qui nous manque (l'adolescent a besoin de cela), la générosité et la sainteté au sens naturel, la confiance ; et avec la troisième épreuve : la gratuité, qui va impliquer la fidélité, la stabilité dans la gratuité : nous nous offrirons toujours gratuitement dans ce en quoi ou ceux avec qui nous nous engageons (une personne, une communauté). Dans la première épreuve, l'attitude intérieure est la même que l'attitude de foi ; dans la deuxième, de l'espérance, et dans la troisième, de l'amour de charité. Avec l'éthique religieuse, apparaissent la vertu de religion, la vertu d'obéissance intérieure, la vertu de confiance, la vertu d'espérance humaine, la vertu de miséricorde, la vertu d'humilité, la vertu de générosité, la vertu de gratuité, la vertu de fidélité, etc. Ces vertus correspondent à des attitudes :

Nous courons vers cet amour qui est en nous, nous y consentons autant que nous pouvons, de même que **par la foi, fusée du Saint Esprit, nous crevons tous les plafonds, nous pénétrons dans le Christ et il n'y a plus que le Christ**. La confiance correspond à **l'espérance : tout l'amour que nous n'avons pas, cet amour éternel nous le donne dès maintenant**. Même si nous ne le sentons pas, même si nous voyons les échecs, nous savons que l'amour éternel qui est au-delà de nous, **l'amour de Dieu nous pardonne**. La **charité** : nous nous stabilisons et nous brûlons. Dès que nous nous marions, dès que nous sommes ordonnés, nous disons : « je te choisis jusqu'à la mort ». Comme Jeanne d'Arc sur son bûcher, il n'y a plus rien à faire qu'à crier : « Jésus, Jésus, Jésus » jusqu'au bout.

Troisième finalité : cette attitude de foi, d'espérance et de charité dans notre cœur vont faire que nous allons pouvoir recevoir dans ce nid merveilleux le Cœur de Jésus, Jésus qui aime d'un amour brûlant dans la résurrection, à travers l'oraison, à travers les sacrements. Dans l'Eucharistie, nous recevons le Cœur brûlant de Jésus, nous le faisons descendre dans notre cœur, ce n'est plus nous qui aimons, mais Jésus qui aime à travers notre cœur. A travers son Cœur humain largement ouvert à toutes les dimensions de l'amour substantiel de Dieu, source de l'Esprit Saint, Il aime, et nous faisons descendre ce Cœur de Jésus dans notre cœur pour que ce soit Lui qui aime à travers nous. La foi théologique, la foi surnaturelle nous apprend que communier ne suffit pas et qu'il faut recevoir l'amour brûlant du Christ, le Cœur ouvert de Jésus qui a toutes les victoires de l'amour dans sa Résurrection et qui brûle de l'amour : tout est consommé, tout est consumé dans l'amour, et c'est cela que nous vivons. Alors nous avons fait un acte de foi, comme à Cana l'eau est changée en vin. « Remplissez d'eau les jarres » : nous remplissons d'eau les six jarres, c'est-à-dire que nous rendons service, nous

²¹ Tous les philosophes sont d'accord : une société politique qui ne fait pas tout pour que cette éthique soit respectée se divise et s'effondre, comme nous le voyons depuis que notre société s'est coupée de l'éthique naturelle objective pour rentrer dans une éthique subjective nietzschéenne plutôt positiviste et évolutionniste (depuis environ 1975).

essayons d'être patients et intelligents avec ceux qui sont proches de nous pour ne pas trop les exaspérer, nous essayons d'être bien élevés, loyaux, virginaux, limpides, transparents, légers, nous essayons d'être tout intérieurs, de courir derrière notre finalité, cette sainteté naturelle, cet amour infini, nous essayons de recevoir tout ce qui manque, nous essayons de prier, de faire des actes d'adoration, de demeurer dans l'adoration par rapport à cet amour très pur, de rester cinq minutes pris par l'amour éternel à partir d'où nous avons été créés et dans lequel nous voulons nous engourdir dès maintenant et après notre mort avec tous ceux qui vivront éternellement de cet amour éternel (tout cela est naturel). Nous y demeurons dans la confiance, nous supplions et nous louons (la confiance appelle supplication, appel et louange), nous remercions parce que nous sommes pauvres (l'adolescent, et nous qui sommes tous des ados, nous n'y arrivons pas, et tant mieux ! si nous y arrivions, nous pourrions nous en contenter, et ce qui serait dramatique puisque nous ne pourrions plus adorer), nous louons, nous rentrons dans la ferveur : « *Hosanna*, de grâce sauve-nous », mais avec confiance, avec joie !

Nous remplissons d'eau les jarres pendant toute la journée, et à un moment nous nous arrêtons et nous faisons **oraison** : nous communions mystiquement, nous recevons le Cœur de Jésus pour qu'il n'y ait plus que Jésus. A un moment notre amour de Dieu, de la création, de nous-mêmes, du monde, notre amour de l'amour laisse la place, l'eau est changée en vin et notre cœur est changé dans le Cœur de Jésus, nous Lui laissons la place : « Que je diminue et que Lui soit là ». Nous faisons un acte de foi dans lequel nous durons. Et à force de faire ces actes de foi, nous rentrons dans l'éthique chrétienne. Le Cœur de Jésus produit l'Esprit Saint, alors notre cœur va être source du Saint Esprit, source de l'amour substantiel du Père et du Fils éternellement. Dans l'oraison, nous allons durer de plus en plus (espérance) jusqu'à atteindre la sainteté que le Christ veut mettre en nous (charité).

Qui peut dire : « J'ai fait un acte de charité », quand il a atteint une fois dans sa vie la sainteté finale que Jésus, le Père, l'Esprit Saint, veut mettre en lui dans le ciel éternellement ? Qui peut le dire ? Pas beaucoup, et heureusement, parce que sinon nous nous arrêterions. Et il ne faut jamais s'arrêter, c'est pourquoi la foi et l'espérance sont toujours là. C'est « Jésus, Jésus, Jésus », Jésus dans toute notre âme, Jésus dans tout notre esprit, toute notre vie spirituelle profonde substantielle, Jésus dans toute notre vie intérieure et dans tout le rayonnement de notre fécondité intérieure au niveau de la vie, Jésus enfin dans tous les amours qui se réfugient dans l'amour de notre cœur. Alors au bout d'un certain temps d'oraison, si nous faisons cela pendant un quart d'heure, une demi-heure, à force de poser un acte de foi, puis un acte de foi encore plus profond, puis un acte d'espérance, et autant que nous pouvons l'ouverture à vivre de ce feu de la charité qui sera le feu dont notre cœur physique brûlera dans la vision béatifique (et si nous n'y arrivons pas, nous ne nous inquiétons pas, nous revenons aux actes d'adoration), au bout d'un certain temps donc, il va se passer que Jésus envoie l'Esprit Saint, et c'est l'Esprit Saint qui va aimer à travers notre cœur humain : nous allons expérimenter les sept dons du Saint Esprit qui vont enflammer la menora de manière prodigieuse. Pour que l'huile (la prudence, la tempérance, la force, la justice, la confiance, la gratuité...) brûle, il faut y mettre le feu des dons du Saint Esprit.

Quels sont les sept dons du Saint Esprit qui structurent et font qu'un chrétien est chrétien ?

Dans l'intelligence de notre cœur : **le don de conseil** pour la prudence, l'huile brûlante : « Bienheureux les doux, ils hériteront la terre » ; dans notre concupiscible, dans cette soif de l'agréable, de la surabondance et de l'ivresse de l'amour dans notre cœur : **le don de science** pour la tempérance : « Bienheureux les affligés, ils seront consolés » ; **le don de force** pour la force, « Bienheureux les affamés et assoiffés de justice, ils seront rassasiés » ; **le don de piété** pour la justice ; dans l'obéissance intérieure liée à l'adoration, à l'attitude de foi et au lien avec l'amour ressuscité du Christ dans mon cœur par la foi : **le don d'intelligence** ; **le don de crainte** pour l'espérance et la confiance, et la saveur merveilleuse du **don de sagesse** pour la charité. Voilà les sept dons du Saint Esprit qui font que toute notre humanité flambe dans l'amour éternellement. Voilà notre vocation. Si nous avons plus de temps, il faudrait regarder comment faire apparaître chacun de ces sept dons.

Les vertus infuses

Nous sommes chrétiens, mais nous ne sommes pas pharisiens, nous ne nous glorifions de vivre des sept dons du Saint Esprit. Et comme nous n'avons pas entièrement la vertu de force, de tempérance, de justice, de prudence, d'obéissance intérieure, de confiance, de miséricorde, de gratuité, alors il va se passer quelque chose d'absolument génial ! **La troisième finalité est d'être**

vitalement, actuellement, substantiellement, réellement, continuellement à l'intérieur de la Très Sainte Trinité. Etre continuellement à l'intérieur de la Très Sainte Trinité veut dire être dans l'union transformante, dans les septièmes demeures de sainte Thérèse d'Avila, ce que je nous souhaite à tous le plus vite possible.

La première demeure correspond à la première finalité, l'amour d'amitié ; la deuxième demeure à la deuxième finalité, l'amour pur de Dieu ; la troisième demeure à la vie théologale : **la foi, l'espérance et la charité nous sont données par le Fils, le Verbe Incarné** ; la quatrième demeure aux sept dons du Saint Esprit, épisodiquement : **les dons de conseil, de science, de force, de piété, d'intelligence, de crainte et de sagesse nous sont donnés par le Saint Esprit** ; et dans les cinquième, sixième demeures, en allant vers l'union transformante, c'est la vie contemplative, la vie consacrée, la sainteté, et **le Père va nous aider**. Dans la cinquième demeure nous ne quittons plus l'union à Dieu, dans la sixième demeure nous ne quittons plus la vie contemplative, et dans la septième demeure nous ne quittons plus l'Esprit Saint.

Au plus profond de notre cœur, au plus profond de nous-mêmes, le Père est là. Il tient son Fils, et dans son Fils Il tient l'Esprit Saint. Vivant du Fils et vivant du Saint Esprit, nous nous apercevons que ce sont les deux ailes qui nous sont données pour rejoindre le Père au fond de nous. Et comme le Père sait très bien que nous n'avons pas tout à fait la vertu de tempérance, ni les autres vertus, Il nous donne des vertus infuses, des qualités infuses : une force intérieure infuse ; une intelligence du cœur naturelle, humaine infuse ; un appel continu à un amour de plus en plus pur, de plus en plus absolu, de plus en plus éternel, infus ; une confiance éperdue et un désir de pardonner infus ; un don de nous-même de plus en plus gratuit par rapport à celui que Dieu a mis proche de nous, infus ; une politesse exquisite infuse. Le Père nous donne aussi une vertu infuse de chasteté et de tempérance : Il sait très bien que s'Il ne nous donne pas cette qualité humaine bien concrète d'amour, nous ne pourrions pas faire l'expérience de la vie théologale et des dons du Saint Esprit. Mais au bout d'un certain temps, quand nous avons touché notre vocation naturelle et surnaturelle, quand l'expérience de Jésus s'est plantée définitivement dans notre cœur, quand une touche s'est enracinée dans notre corps et dans notre cœur, Il retire la vertu infuse et nous devons nous battre à nouveau. C'est une grâce merveilleuse, parce qu'uniquement à partir de la charité, avec l'aide de l'esprit de science de Dieu, dans l'affliction (« Bienheureux les affligés, ils seront consolés »), nous allons pouvoir faire des actes pour lutter, nous allons pouvoir participer à notre rédemption, nous allons être co-rédempteur pour nous-mêmes et à travers cela au centuple pour tous les autres. Au ciel, dans la gloire éternelle, nous aurons la gloire. Nous obtenons la vertu infuse en vertu des mérites du Christ, de l'Eglise, de la Vierge, des martyres qui eux ont lutté : ils nous l'ont value, mais il faudrait que nous aussi nous puissions participer et acquérir cette vertu par les actes que nous posons. Alors : « A toi maintenant » !

Conclusion

Si nous sommes chrétiens, il nous faut savoir qu'il y a des dons d'ordre mystique, des vertus théologiques, des vertus religieuses, des vertus infuses et des vertus acquises. Pour l'éthique, nous avons quatre grandes vertus et soixante-dix qualités affectives. Pour l'éthique religieuse, nous avons trois grandes épreuves qui font que cet amour éternel, absolu, qui dépasse le point de vue humain mais qui reste naturel dans le cœur humain, va transformer ces qualités affectives. Pour l'éthique chrétienne, nous avons sept grands types de vertus infuses, trois vertus théologiques et sept dons du Saint Esprit.

	Première finalité : <u>L'amour d'amitié</u>	Deuxième finalité ; <u>L'amour pur de Dieu</u>	Troisième finalité : <u>L'amour personnel de Dieu : l'Esprit Saint</u>	
	Ethique	Ethique religieuse	Ethique chrétienne	
Vertus de la 1 ^e épreuve <u>l'épreuve de l'enfance</u>	Prudence	Conscience du cœur Obéissance intérieure à l'amour	Foi	Don de conseil, Don d'intelligence
Vertus de la 2 ^e épreuve, <u>l'épreuve de l'adolescence</u>	Tempérance Force	Confiance, humilité Miséricorde, espérance, Générosité, héroïcité	Espérance	Don de science, Don de force Don de crainte
Vertus de la 3 ^e épreuve, <u>l'épreuve de la maturité</u>	Justice	Stabilité Gratuité, fidélité	Charité	Don de piété Don de sagesse
	<i>Vertus acquises</i>	<i>Vertus religieuses</i>	<i>Vertus théologiques et infuses</i>	<i>Dons mystiques</i>

Question : Marie avait-elle des vertus infuses ou des vertus acquises ?

Marie, plénitude de grâce au premier instant de sa conception, avait les vertus et les dons, mais cela n'a jamais cessé d'augmenter. Elle était sortie du péché originel, par conséquent les vertus acquises et les vertus infuses s'associaient. Mais elle a posé des actes pendant toute sa vie. A l'intérieur du mystère de compassion (de la mort de Jésus sur la Croix jusqu'à l'Assomption), il y a une lutte qui nous est révélée dans l'Apocalypse, où nous voyons la vie mystique de la Vierge. Puisque c'était dans la lutte, il a fallu associer des actes à sa plénitude de grâce, à sa plénitude d'amour, à sa plénitude de foi, de sorte qu'elle a eu autant les mérites de toutes ces vertus par les actes qu'elle a posés que ce qu'elle avait eu au départ à titre infus. A force de poser des actes, son amour n'a jamais cessé d'augmenter. Pendant toute sa vie, elle va acquérir les qualités d'amour que les autres hommes n'ont pas. Il est très probable que tous les dons que le Père fait des vertus infuses en nous, nous les devons à Marie. Le Père peut-il co-naturellement nous donner des vertus infuses humaines sans la Mère ? Je ne crois pas. La Mère est humaine, elle est notre sœur.

Fais cette toute simple expérience : quand tu n'en peux plus, quand tu es écrasé, tu prends ton chapelet, tu dis la première dizaine : tu imagines que l'Immaculée est au fond de ton cœur et qu'elle reçoit à travers toi l'apparition de l'Ange Gabriel, tu dis « me voici », tu te laisses obombrer par l'Esprit Saint, tu laisses survenir la puissance du Très Haut, le Verbe s'incarne en toi. Deuxième dizaine : tu cours pendant 150 kilomètres sans même t'en rendre compte, tu portes le Verbe Incarné, le Messie, l'Onction qui est dans le *Bereshit* depuis avant la création du monde qui enveloppe dans sa gloire toute la fin, le terme du monde entier, tu le portes vers Jean-Baptiste qui est chargé de l'annoncer. Tu vois Elisabeth qui crie : « Ah, la mère de Dieu ! », et tu dis : « Je n'y suis pour rien, c'est Jésus qui m'a tout donné, c'est le Père qui m'a tout donné. Louange à Lui, Il relève les pauvres ». Magnificat ! Troisième dizaine, puis quatrième, jusqu'à l'Assomption : une fois que tu es là-haut, tu t'aperçois que tu as cette vertu infuse, tu vois que le Père te donne les vertus infuses par Marie. Si alors, au lieu d'allumer la télé, tu profites des vertus infuses pour faire oraison, tu verras que l'Esprit Saint sera libre de s'écouler en toi et de te faire expérimenter Ses dons. Si tu sens une affliction terrible, des pleurs que tu ne comprends pas, une souffrance qui t'arrache de cette terre, c'est le don de science. Tu le comprends à la lumière de l'amour immaculé de la Vierge, de la Reine. Si tu veux faire une oraison qui implique et le point de vue des vertus théologiques et le point de vue des dons mystiques, je te conseille de passer avant par le Rosaire, en faisant en sorte que ce soit à

travers toi que chaque mystère se réalise vraiment. Avec les vertus infuses, tes actes de foi, d'espérance et d'amour théologal ne rencontreront plus d'obstacle, et quand tu feras oraison, tu auras les sept dons du Saint Esprit. Si pendant neuf mois tu fais cela tous les jours (le Rosaire suivi de l'oraison), au bout de ces neuf mois ta sainteté est née sur cette terre, tu peux marcher. Sainte Thérèse dit : « Donnez-moi une âme qui accepte de faire une heure d'oraison par jour : j'en fais une sainte en un an », et elle lui apprend à démarrer dans l'oraison par la perfection des vertus.

Annexe 1,

en réponse à une question posée au début de la septième partie

Je reviens, pour y répondre, à la question que vous m'avez posée tout à l'heure sur la Parousie. Nous sommes au mois de mai, le mois de Marie, ç'aurait été très joli et très important de regarder comment Marie a vécu de la Résurrection, et ce qui s'est passé entre la Résurrection et l'Ascension dans le cœur de Marie. Quand Jésus est sur la croix et qu'Il meurt, et que l'eau, le sang et l'Esprit Saint sortent de la blessure du cœur de Jésus, à ce moment-là, l'humanité de Jésus (c'est-à-dire son âme) est au ciel, dans la vision béatifique : il vit déjà de la résurrection, il est déjà dans l'éternité. A travers la blessure du cœur, l'instant de la mort de Jésus sur la croix est le même instant que l'instant de sa résurrection, de son ascension et de la pentecôte. Tout cela est parfaitement clair dans l'Écriture : dans le même instant Jésus meurt, dans le même instant Il vit de la résurrection, dans le même instant, Il est assis à la droite du Père, et dans le même instant Il envoie l'Esprit-Saint. Mais l'application de tout cela à Marie dans un premier temps, et à toute l'Église dans un deuxième temps, va s'échelonner dans le temps, à savoir 3^e jour : Résurrection, 40^e jour : Ascension ; 50^e jour : Pentecôte.

C'est pareil pour le Retour du Christ : à partir du moment où Marie vit de l'Assomption, le Retour du Christ est là, nous vivons du retour du Christ à partir du moment où Marie est Reine. Tout est déjà accompli dans la résurrection de l'homme et de la femme dans l'unité des deux : le nouvel Adam, le Christ, et la nouvelle Eve dans le mystère de l'Assomption font une seule chair glorieuse, donc tout est accompli. Pourtant il va y avoir plusieurs étapes, dont la première est la Parousie. L'Assomption est la base, elle correspond à l'Annonciation, elle est l'Église qui dit son *FIAT* à travers saint Jean, à travers l'Église de l'Apocalypse. La Parousie correspond au mystère de la Croix, les trois jours de ténèbres, les trois heures de l'agonie du Christ. A cette occasion il y a la descente des deux témoins de l'Apocalypse (chapitre 11), Elie et Hénoch qui ont été emportés au ciel, qui reviennent et qui président à ce qui correspond au mystère de l'Ascension dont saint Paul parle dans l'Épître aux Thessaloniens.

Pour l'instant, nous savons tout cela sous mode prophétique, comme les Juifs connaissaient le Messie sous mode prophétique. Il ne faut donc pas trop matérialiser ! Les Juifs ont tellement matérialisé qu'ils n'ont pas reconnu le Messie ! Nous savons que ce sera cela, mais nous ne savons pas si nous serons capables de le reconnaître et nous prions tous les jours pour être parmi ceux qui le reconnaîtront tel qu'Il est.

Mais nous voyons bien le lien très fort entre le mystère de l'Ascension et les deux témoins qui sont mis à mort à Jérusalem et qui devant tous montent aux cieux. En même temps se passe ce que l'Épître aux Thessaloniens appelle *the Rapture*, en anglais : le rapt, par lequel un certain nombre iront dans les cieux. Cela est très mystérieux, peu de théologiens en parlent, et même saint Thomas en parle sans commenter et avoue ne rien y comprendre. Mais des gens seront emportés et ne connaîtront pas la mort. Puis il y aura la nouvelle Pentecôte d'amour, feu séparateur et purificateur qui donne en même temps à l'Église une très grande profondeur : le Corps mystique de Jésus va partager ce que Marie a vécu entre l'Ascension, la Pentecôte et au-delà. Ensuite, avec le Retour du Christ, il n'y a plus que l'éternité, le temps historique s'arrête.

D'une certaine manière le Christ est revenu parmi nous à la Résurrection, puisqu'Il est apparu aux disciples. Le Christ est revenu à la Pentecôte. Le Christ vient toujours de manière nouvelle. Pour la Parousie, saint Augustin, saint Thomas d'Aquin, les Pères de l'Église, sainte Hildegarde parlent de la Croix glorieuse, ce signe que tous verront dans le ciel, de l'orient à l'occident (Évangile de saint Matthieu). Entre la Parousie (le point de vue de la Croix) et les deux témoins de l'Apocalypse, il y a tout un moment difficile à préciser qui est un moment de lutte. Regarder Marie pendant les quarante jours entre la croix et l'Ascension est le seul moyen de comprendre ce qui se passe dans l'Église entre la Parousie et cette prise de Dieu sur une partie de ceux qui croient : « Un sera pris, l'autre sera laissé » (ce qui ne veut pas dire que celui qui est laissé n'est pas sauvé). C'est un moment de trouble, l'Anti-Christ est là au milieu.

Jésus a voulu qu'il y ait ces quarante jours entre la Résurrection et l'Ascension. A la Croix, Il est ressuscité dans la lumière, et à la Résurrection, Il ressuscite dans son corps. Qui lui a donné son corps ? Le Père et Marie lui ont donné son corps, et Il est ressuscité pour Marie en premier lieu. De même que pendant neuf mois Marie a gardé dans le secret de manière extrêmement cachée tout ce que le Père a et tout ce que le Père lui a confié, à savoir son Fils, pour lui donner un corps, de même il fallait que Jésus soit confié dans son corps à Marie de manière cachée pendant quarante jours : elle

devait ré-enfanter sur la terre le corps du Christ ressuscité. C'est à cause de cela que nous disons que la conception de l'Eglise a eu lieu à la Croix, et que la nativité de l'Eglise a eu lieu à la Pentecôte, mais que l'Eglise est déjà pleinement formée à l'Ascension. Ce moment des quarante jours est pour Marie. Il n'est pas pour Pierre, Thomas, Marie-Madeleine, qui croient qu'ils touchent, qu'ils voient, mais la Résurrection ne se voit pas, la Résurrection ne se touche pas : la Résurrection se vit intérieurement et se savoure.

Jésus dit à Marie-Madeleine : « Je ne suis pas encore monté vers le Père ». Cette délicatesse de Jésus ressuscité est incroyable ! et normale en même temps : c'est une action de grâce, et Jésus remercie sa mère de lui avoir donné son corps, et Il lui donne sous une modalité nouvelle, toute intérieure : ressuscité. A partir de ce moment-là, pour Marie, plus rien n'existe que Jésus, elle est entièrement transformée.

Le monde n'a plus la même signification à cause du Corps mystique qui est l'Eglise, parce que Marie a fait cette traversée du désert en vivant de la Résurrection et en recevant ce don du Corps ressuscité du Christ de l'intérieur. Il est bien dit qu'elle n'a pas eu d'apparition : c'est tout intérieur. Saint Louis Marie Grignon de Montfort nous dit qu'à l'Annonciation elle a porté dans la lumière Jésus dans ses entrailles pour l'enfanter, et elle doit maintenant concevoir et porter à sa maturité dans un état de réceptivité l'Eglise, les membres du Christ. Jésus fait tout à la Croix et à la Résurrection, mais c'est l'Eglise qui va appliquer tous les effets de la Croix et de la Résurrection sur le temps, sur l'univers, sur la matière, sur l'humanité.

Il est très important de faire oraison là-dessus pour avoir sur la Parousie un regard chrétien et non un regard de l'Ancien Testament, à partir des prophéties sur les trois jours de ténèbres, l'avertissement, châtement, l'invasion... Tous ceux qui sont liés à Marie, qui vivent ce que Marie a vécu, qui sont donnés à Marie et à qui Marie est donnée, font naître cette nouvelle Pentecôte d'amour et permettent à Jésus dans son retour qu'il y ait quelques oasis d'amour immaculé (je n'ai pas dit des oasis de perfection mais des oasis d'immaculation !) où les gens sont humbles et savent que Marie fait tout ce qu'ils ne peuvent pas faire, que Marie est plantée en eux et qu'ils sont transplantés en Marie.

La Parousie, l'Anti-Christ avec la grande guerre eschatologique, la fameuse mutation qui correspond à la résurrection, l'Ascension, la nouvelle Pentecôte d'Amour, le Retour du Christ. Avec saint Thomas d'Aquin, je pourrais ajouter encore cinq étapes, mais cela n'a pas grand intérêt sur le plan descriptif. Ce qu'il faut essayer de voir, c'est comment Marie a vécu les étapes : cette manière dont Marie les a vécu est la manière dont le petit corps mystique qui est l'Eglise, ceux qui restent en état de grâce, vont provoquer, enfanter cela. Cela dépend de nous, et nous ne pouvons pas mettre de dates. Il suffit que l'un d'entre nous soit vexé parce qu'on n'a pas fait attention à lui pour retarder le Retour du Christ, ou qu'un autre au contraire y mette « toutes ses billes » pour accélérer le Retour du Christ. Mais il ne faut pas s'affoler ! L'Eglise a reçu les écrits de sainte Hildegarde sur les temps nouveaux voilà mille ans, et elle ne s'est pas affolée !

DEUXIEME PARTIE :

LES VERTUS

Les vertus libèrent de tous les esclavages
notre amour rempli de lumière

Dieu est simple

Dieu est parfait, vertus intellectuelles

Dieu est bon

L'amour de Dieu est inépuisable, règles sur les vertus

Concupiscible et irascible

La Transfiguration

La vertu cardinale de tempérance

La vertu de virginité

Esprit de Virginité:

La vertu de virginité (2^{ème} partie)

La Force (résumé polycopié P. Labourdette)

La vertu d'humilité

Esprit de Pauvreté

La vertu d'humilité (2^{ème} partie)

La vertu de force

La vertu de force (2^{ème} partie)

La vertu de justice, introduction

La vertu de justice, loi éternelle

La vertu de justice, vertu d'obéissance

La vertu de prudence, caricatures et tableau

La vertu de prudence

Chapitre 1

Dieu est simple

(notes)

Vendredi 2 juillet 2004, premier vendredi du mois
: nous nous consacrons au Sacré Cœur de Jésus.

Le premier attribut divin est la **simplicité**, d'où découle la **perfection**.
Voir saint François d'Assise et saint Thomas d'Aquin.

« **Je veux faire l'expérience de la simplicité de l'intimité vivante de Dieu** » : il faut en avoir le désir.

Pour cela, nous devons vivre de **l'union simple avec Dieu**, par l'oraison, chaque jour. Pour se consacrer à Dieu, il faut avoir atteint cette union simple avec Dieu : ainsi nos actes sont humains, et nous ne nous trompons pas sur notre vocation.

Nous devons **retrouver l'adoration** à genoux, **retrouver Dieu**, non pas selon nos intérêts mais **pour Sa gloire**.

Nous nous mettons **avec toute la création sous l'entière dépendance de Dieu le Père, le Fils et le Saint Esprit**, et pendant une heure nous restons dans cette adoration, quittant notre vie, nos pensées, nos opinions (toute l'agitation du « sur-moi »). Alors Dieu nous transforme. Dans la cinquième demeure, Il passe, et notre âme ne peut douter que Dieu est passé. La vie purgative commence.

Voilà le terreau pour l'acquisition des vertus par la multiplication d'actes héroïques, jusqu'à nous approcher, par anticipation, appropriation et puissance, des 14 vertus de la Face de Dieu. Nous ne disposons pas de nous-mêmes, mais **nous disposons de notre âme spirituelle et du temps pour faire des actes qui touchent l'éternité et qui font entrer l'éternité dans le temps**.

Lecture d'aujourd'hui : Matthieu 9, 9-13 :
« Allez apprendre ce que veut dire cette parole : C'est la miséricorde que Je veux, et non les sacrifices »
Un cœur misérable, et non le stoïcisme.

Chapitre 2

Dieu est parfait

(notes)

Vendredi 9 juillet 2004-08-21

La simplicité, l'innocence divine originelle

Le grand catéchiste qui nous aide à rentrer dans la nature divine qui est la nôtre, Saint Thomas d'Aquin, dit qu'en Dieu il y a d'abord la simplicité, premier attribut divin : **Dieu est simple**.

La manière d'exister de Dieu n'implique aucune composition : il n'y a pas en Dieu matière et forme, acte et puissance, attente et actualisation de perfection. Tout en Dieu est actualisé, tout est en acte, rien n'est en puissance. Tout est en tout en Dieu. Il est la Source de tout ce qui est limpide.

Mais en Dieu la simplicité n'est pas une vertu. Elle est une vertu pour nous, et nous l'acquérons à force de nous unir de manière lumineuse à Dieu, par amour de Dieu. Alors tout se réconcilie. Souffrance et béatitude sont sources de limpidité et de simplicité en Dieu. Dieu est Un, et dans l'adoration, toutes nos compositions s'unifient en Lui. Sa simplicité est une lumière embrasée d'amour. En nous, l'existence et la vie sont deux choses différentes : la source de notre existence est Dieu, et la source de notre vie est notre âme. En Dieu, l'être, l'existence est son acte pur et éternel. Notre amour et notre personne sont distincts, mais l'amour et la personne de Dieu ne sont pas distincts. Il faut saisir cela. Comme notre intelligence n'a pas de force dans la lumière, il faut rentrer à l'intérieur de Dieu et faire l'expérience de sa simplicité pour comprendre notre humanité.

Quand Dieu crée l'ange, Il prend un de ses milliards d'attributs. L'ange comprend cet attribut, le saisit et le rayonne comme un miroir. L'ange Simplicité, par exemple, perçoit tout ce qu'il y a à l'intérieur de Dieu, le rayonne, le communique : il est un enveloppant et un diffuseur de la simplicité de Dieu. L'ange Simplicité n'est pas une vertu, mais un être spirituel créé par Dieu, et nous pouvons nous mettre en contact avec lui.

Dans notre première cellule, Dieu nous crée dans une simplicité incarnée. Pour apprendre à ce que notre amour soit parfait, saint Thomas d'Aquin dit que Dieu nous donne un cœur, une liberté et une intelligence spirituels, mais il faut que nous allions par nous-mêmes, par union avec la lumière remplie d'amour de Dieu, vers cette simplicité à l'état pur.

Dans la simplicité originelle, nous sommes parfaits, mais cette simplicité a pour vocation de faire naître en elle une nouvelle qualité qui émane de Dieu et de nous : la sainteté. Pour être pleinement humains, il nous faut vivre en rajoutant de l'intérieur de nous une humanité liée à la simplicité éternelle de Dieu. Saint Thomas d'Aquin appelle cela un **habitus** : une nouvelle forme qui vient à l'intérieur de nous à force que nous nous dépassions dans quelque chose de parfait et qui fait que par des actes d'amour nous nous unissons à notre Bien, un nouveau pli qui s'inscrit en nous à force que nous posions des actes qui nous dépassent en nous unissant dans le Bien. C'est propre à l'humain : Dieu est notre Bien et nous avons été conçus pour nous unir à notre Bien. Comme l'eau qui tombe goutte à goutte sur la pierre creuse cette pierre, par l'habitus un creux se fait dans notre humanité (cette nouvelle vie s'appelle l'humanité).

Virtus vient du latin *vir, viri* : homme, virilité. *Virtus* : ce par quoi l'homme est humain.

Sans les habitus et sans les vertus, nous ne pouvons pas être humains. Pourtant, ces deux mots, habitus et vertu, ont disparu du vocabulaire, même dans l'Eglise catholique. JJ Rousseau a changé la signification du mot vertu en disant qu'il faut obéir aux lois de la nature simple et que la vertu nous tord de la nature simple : quelqu'un qui est vertueux est alors considéré comme quelqu'un qui est rentré dans le moule et s'est fait écraser.

Par les vertus, nous pouvons retrouver les forces de la liberté dans laquelle nous avons été créés, et nous faisons l'expérience intérieure de toucher la simplicité dans l'intérieur vivant de Dieu.

Dans la première cellule, Dieu fait entrer notre âme dans la mémoire génétique, et notre simplicité est en contact permanent avec ce qui est inscrit à l'intérieur de Dieu. Le Pape Jean Paul II dit que quand Dieu crée l'homme, dans le génome de l'homme, il l'inscrit dans le Livre de Vie. Un courant habituel est donc en nous : dans notre première cellule nous avons dit oui, et nous continuons à dire oui. Si nous ne retrouvons pas cet habitus, ce pli, ce lien vivant avec l'inscription dans le Livre de Vie, nous ne pouvons pas adorer Dieu, Le toucher, nous engloutir en Lui. Quand nous faisons l'expérience de la simplicité de Dieu, nous nous retrouvons nous-mêmes (la caricature diabolique de cela est le sur-homme de Nietzsche). L'homme est lui-même quand tout est dépassé grâce aux vertus.

Saint Thomas d'Aquin dit que pour rentrer dans le monde de l'amour, il nous faut rentrer dans cet habitus. Ce pli de départ entre la simplicité de Dieu et moi me permet d'adorer et de passer du « moi-même ici » au « moi-même éternellement, en plénitude ».

Cette disposition nouvelle attend l'acte créateur de notre liberté pour engendrer de nouveaux plis dans une nouvelle puissance d'amour et de lumière. Nous nous mettons dans la disposition à recevoir une forme, une

splendeur, des qualités divines et surnaturelles que Dieu nous donne à chaque fois que nous faisons des actes qui nous dépassent.

L'habitus entitatif de notre innocence divine originelle nous donne la force pour ne dépendre que de Dieu.

La grâce

Le deuxième habitus entitatif nécessaire, donné lui aussi gratuitement par Dieu, est la grâce donnée par Jésus dans son précieux Sang dans le fruit des sacrements.

Nous sommes comme un comptoir rempli d'eau (notre corps et notre âme) dans lequel sont déposés des diamants : nous possédons la grâce, elle n'est pas notre être. Un habitus est donné accidentellement car il ne fait pas essentiellement partie de la personne humaine. Un habitus entitatif est une qualité donnée, comme une branche en diamant ajoutée à un arbre et qui a une influence sur toute la sève.

La grâce se surajoute dans la simplicité à nos forces, pour atteindre notre Bien par nos actes d'amour, de contemplation, de simplicité, de perfection (si nous n'atteignons pas la perfection de notre humanité, nous ne rentrons pas au ciel - ex. de ceux qui se limitent aux auras -), de charité (dans l'acte de charité, la charité surnaturelle brûle notre cœur, l'amour qui vient d'en haut brûle notre cœur dans un acte concret et tout simple).

L'habitus de l'intelligence contemplative

Le troisième type de force est constitué par les habitus qui viennent de nous, qui sont dus à nos efforts. Ce sont **les actes d'attention, d'amour de la vérité, de recherche de la vérité et de vie contemplative**. A force d'actes, nous nous acclimatons à la vérité intangible. Il faut des actes pour que nous puissions être saisis par la lumière.

Grâce à ces trois forces, ces trois habitus, nous pouvons nous lancer dans l'acquisition des vertus pour devenir les génies incarnés éternels de Dieu

Nous allons aimer toucher la vérité et le réel, comprendre de l'intérieur des vérités immuables et intangibles, par la formation spirituelle, doctrinale, théologique et infaillible. Nous acquérons l'habitus d'un esprit vivant incarné qui nous permet de toucher la vérité, de l'assimiler et d'en vivre.

La contemplation devient alors possible. Aristote dit que l'homme qui ne contemple pas est en dessous de la bête, car il est conçu pour contempler, alors que la bête ne contemple pas mais n'est pas conçue pour contempler. Par le péché originel, Adam et Eve se sont séparés du deuxième habitus, celui de la grâce. Dans les générations suivantes, les hommes ont dégénéré au dessous de la bête, leur corps s'est déformé jusqu'à devenir simiesque (contraire de ce qu'affirme l'évolutionnisme : l'évolution de la bête à l'homme).

L'avantage de l'école est de nous obliger à être le plus attentif possible (bien que la pédagogie ait été changée de manière à déstructurer l'attention). Par des milliers d'actes posés, nous obtenons l'habitus du raisonnement et de l'intelligence qui devient attentive dans la durée, dans la promptitude, dans la recherche de la vérité.

Si nous avons cette attention prompte, facile et suave, notre intelligence est contemplative. L'intelligence de l'homme est capable de tout comprendre, même les mystères surnaturels de Dieu. Pour contempler, trois vertus sont liées à l'intelligence :

1. **la vertu d'intelligence** permet de toucher l'intérieur intangible et invisible caché sous le visible. Si nous ne sommes pas intelligents, raisonnables, si nous n'avons pas les vertus, comment allons-nous toucher la vérité de la personne qui est en face de nous, comment allons-nous lire de l'intérieur la vérité intangible de l'autre ? Si nous n'exerçons pas notre intelligence pour que nos actes soient vrais, notre vérité sera sans amour, captative, basée sur nos opinions et nos impressions. La vertu d'intelligence nous permet de découvrir des vérités simples et immuables. (cf Aristote, le maître de la sagesse de l'intelligence)

Nous ne sommes plus soumis à nos impressions, du style « j'ai l'impression que je ne l'aime plus », ou « j'ai l'impression que je perds la foi »... Il n'y a plus d'opinion, mais la recherche de la vérité. Dans le premier habitus, nous avons touché la vérité, donc nous pouvons la reconnaître à travers les actes que nous faisons. Nous coopérons à ce génie de l'humanité pour Dieu.

Nous devons écouter **attentivement** le catéchisme, lire la bible à mi-voix, continuellement, pendant une demi-heure (ce qui donne l'indulgence plénière ²²).

²² Voir le livret blanc de Père Patrick sur la confession (p. 147)

Notes de pèlerinage sur l'indulgence plénière : l'acte de charité regroupe 5 amours en un seul acte : beaucoup d'amour pour Jésus crucifié, pour le corps mystique de Jésus, pour l'univers, pour les autres (humanité), pour soi-même. Mais un acte de charité surnaturellement parfait est un miracle ! L'indulgence plénière reprend ces 5 amours séparément :

1. Acte d'amour vis à vis de Jésus : communion, en faisant un acte de ferveur le plus grand possible

2. Acte d'amour pour l'Eglise : prier au nom du Pape, en se mettant dans la peau du Pape, en disant par exemple un *Pater*, un *Ave Maria*, un *Gloria*.

Il faut aimer la vérité infaillible, la doctrine morale et mystique infaillibles de l'Eglise, pour rentrer dans l'état de purification puis d'illumination.

Si notre cœur spirituel n'a pas les vertus, nous ne pouvons pas aimer, entrer en amitié profonde avec quelqu'un, même si nous sommes très amoureux. Sans les vertus naturelles et surnaturelles (qui complètent les vertus naturelles - humanité éternelle -), la communion des personnes est impossible, notre cœur humain ne peut pas aimer.

2. **la vertu de science** : qui fait que nous connaissons la vérité par le travail, nous sommes passionnés de chercher la vérité, nous aimons comprendre très vite ce que dit saint Thomas d'Aquin, ou le catéchisme.

Ex. j'entends ce que dit le Concile de Chalcédoine au sujet de la Très Sainte Trinité : je veux vivre de Dieu le Fils, 2^e Personne de la Très Sainte Trinité, je touche par la foi qu'Il est un terme subsistant de l'amour de Dieu, i.e. la relation dans la Très Sainte Trinité s'arrête à Lui : je sais que c'est la vérité, la foi me le dit, donc je suis très attentif.

Ex. je fais un acte d'adoration et je reste suspendu à l'acte créateur de Dieu, je suis dans l'intimité de Dieu et je ne dépends que de Dieu. Je fais un 'acte-catapulte' pour adhérer à Dieu.

Si nous voulons aller plus loin, nous devons rentrer dans la connaissance de Dieu, la science de Dieu, et durer dans notre contemplation. Nous devons recevoir le Pape, saint Thomas d'Aquin, saint Jean de la Croix... et par l'oraison rentrer encore plus loin dans la vie contemplative.

3. **la vertu de sagesse** : qui fait que nous savourons et percevons tout à partir de l'acte créateur de Dieu, comme si Dieu le voyait à travers nous. La sagesse touche le sublime, l'au-delà.

Si nous avons en nous la simplicité (de l'innocence divine originelle), la grâce (la Présence de Jésus qui nous sauve), et les trois vertus de l'intelligence (vertus d'adoration, de contemplation et d'oraison), nous voyons ce qu'est la perfection que nous n'avons toujours pas atteinte, mais nous voyons la finalité où nous devons aller par nos actes d'amour qui sont de 82 sortes parce qu'il y a 82 vertus.

Quand nous percevons dans notre intelligence où est notre fin, nous pouvons enfin nous lever.

Avec ce soubassement des habitus, nous avons une connaissance exacte des vertus dont nous avons besoin : les vertus cardinales (tempérance, force, justice, prudence), les vertus théologales (foi et espérance tendues vers Dieu le Père en qui nous trouvons la charité).

Quand nous rentrons en Dieu dans la contemplation, nous voyons tout de suite la **simplicité** de Dieu, et si nous restons dans la Simplicité, nous voyons que la Simplicité est parfaite. Le deuxième attribut de Dieu est la **perfection** : « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait ». Il faut voir que Dieu est parfait, et surtout en faire l'expérience. Nous voyons alors quelles sont les vertus que nous n'avons pas, et notre cœur spirituel peut apparaître, nous pouvons aimer.

Dieu est **bonté** : la perfection est diffusive de soi, elle attire tout, alors la bonté de l'homme apparaît : « Dieu vit que cela était bon ».

3. Acte d'amour pour tout ce qui a été créé par Dieu : acte d'adoration (se plonger dans la Joie de Dieu et y mettre toute la création).

4. Acte d'amour pour l'humanité : l'œuvre de l'indulgence (ici, récitation de l'Hymne acathiste).

5. Acte d'amour pour soi-même : l'obtention de cette indulgence (réparation). Jésus a déjà tout réparé : il nous suffit d'accueillir sa réparation.

L'Eglise fait un seul bouquet de ces 5 points, complète ce qui manque et délivre l'indulgence, pour moi, ou pour tout membre défunt de ma famille : les conséquences de mes fautes (ou des leurs) sur les autres sont effacées. Les œuvres de l'indulgence plénière sont la récitation du l'Hymne acathiste, le chapelet des mystères glorieux à 3 ou 4 (avec l'intention de recevoir l'indulgence), l'adoration du Saint Sacrement au moins ½ heure, le chapelet des mystères glorieux devant le tabernacle s'il est fermé, une messe de première communion, la lecture de la Bible à mi-voix pendant ½ heure...

Chapitre 3

Dieu est bon

(notes)

Vendredi 16 juillet 2004

Nous méditons notre recherche de la qualité suprême humaine, en ce jour du Notre Dame du Mont Carmel.

Avec Elie, dans l'esprit de virginité, de pauvreté et d'obéissance (liberté) au Saint Esprit. Ces trois vertus sont celles de la Vierge de la Fin, du sommet de la Montagne mystique, vertu que nous demande Jésus. Elie est le fondateur du Carmel. Tous les carmes et carmélites sont inscrits dans cette semence qui nous permet de toucher l'accomplissement suprême de notre amour pleinement libre. Tout en nous est imprégné d'un amour inépuisable, en affinité avec le feu brûlant du Cœur de Jésus dans la Résurrection. Cela exige une règle d'obéissance, une règle de pauvreté et une règle de virginité, celles de l'union hypostatique du Christ, dans nos actes concrets, surtout dans le travail. Le vice le plus opposé est la paresse.

Le vice le plus opposé à l'amour est la bêtise, l'ignorance, par refus des vertus d'intelligence, de science et de sagesse.

Tout commence quand nous dépendons de Dieu, à partir de ce que nous sommes dans notre puissance (nous existons) et pas à partir de notre vie, nos échecs...

Par miracle, nous pouvons reprendre le souffle du Saint Esprit et faire enfin un **acte d'adoration** par lequel nous nous dépassons nous-mêmes pour pénétrer à l'intérieur de Dieu et découvrir que Dieu est simple. Faire cette expérience vivante de la simplicité de Dieu est la condition pour que notre cœur devienne notre centre de gravité dans l'esprit d'obéissance au Saint Esprit, dans l'esprit de pauvreté (pour recevoir l'amour de Dieu le Père) et dans l'esprit de virginité (pour contempler). Alors notre cœur commence à vivre.

Si nous incarnons cette simplicité dans nos actes simples, notre perfection est là. Nous nous soulevons pour contempler ce que Dieu vit à l'intime de cette simplicité, et nous voyons que Dieu est parfait. Tous nos actes sont imbibés de la perfection de Dieu qui est de l'ordre de l'intelligence spirituelle pure avec ses trois vertus.

En pratique, il faut faire chaque jour des **actes pour fortifier notre vertu d'intelligence contemplative, des actes de contemplation de la vérité** :

Par exemple, un acte de 15 secondes : 5 secondes pour la vertu d'intelligence contemplative, 5 secondes pour la vertu de science et 5 secondes pour la vertu de sagesse :

- Prenons un mystère, ou un passage de l'Écriture : « Je suis la vérité », ou une définition dogmatique : « les trois Personnes de la Très Sainte Trinité sont les termes subsistants de relations incréées, éternelles » :

- Prenons Jésus crucifié, vivant sur la croix, qu'il n'y ait que Jésus crucifié qui compte pour nous, nous le touchons tout entier, Il touche tout ce qui est en nous : cet acte de cinq secondes pour la vertu d'intelligence est un acte de foi.

- Après avoir touché la vérité, pour rentrer dans les cinq secondes suivantes (et pouvoir durer plus que cinq secondes), il faut lire les docteurs de l'Église, la Révélation... Alors, dans ces cinq secondes suivantes, nous pouvons voir ce que le Verbe de Dieu fait dans le sein du Dieu le Père, dans le sein de l'Immaculée Conception, dans la colombe du Saint Esprit quand Jésus est baptisé dans le Jourdain, dans saint Joseph, dans le Pape, dans chacun des vingt mystères du Rosaire, dans la Parousie du Seigneur.

- Il faut se préparer à la venue du Seigneur. Ceux qui ne le font pas sont tièdes et ils seront vomis. Ceux qui le font sont chauds car ils ont les vertus : leur cocotte peut chauffer, parce que tous les trous (les vertus) par où sort le gaz sont débouchés. Il faut être humain, avoir du cœur et de l'intelligence. Jésus et Marie nous attendent là : Ils nous sont donnés continuellement pour que nous acquérions les vertus.

- Quand nous avons pris Jésus crucifié au moment où Il meurt, dedans, le Verbe de Dieu nous pénètre : la perfection, l'intelligence de la foi ne peut toucher la perfection de Dieu que dans la blessure du Cœur. Le Verbe de Dieu brûle l'Esprit Saint dans le sein du Père.

- Les cinq dernières secondes, le Saint Esprit prend le relais et nous savourons.

Quand notre intelligence est réveillée, nous voyons que la perfection de Dieu attire tout : nous faisons alors l'expérience de la bonté de Dieu.

Avec l'intelligence, il faut le cœur : dans la sagesse, je suis avec Dieu, mais il y a les autres.

Nous faisons des actes d'amour grâce à 7 vertus : ce sont des actes de **foi**, d'**espérance**, de **charité**, de **prudence**, de **tempérance**, de **force** et de **justice**.

Les 5 puissances de notre âme qui doivent avoir ces 7 vertus sont :

- le cœur, la volonté d'amour
- l'appétit, la force du concupiscible
- la puissance d'attaque et de combat de l'irascible
- la liberté
- l'intelligence

Quand l'amour rentre dans l'intelligence contemplative, la **prudence** apparaît. Un cœur qui n'a pas la vertu de prudence peut aimer, mais il n'a pas les moyens de réaliser l'amour de manière simple.

La prudence est la vertu morale et surnaturelle qui incline notre intelligence à choisir, en toute circonstance, les meilleurs moyens pour atteindre nos fins en les subordonnant à notre fin dernière.

Evangile de vendredi dernier, 9 juillet 04 :

« Voici que je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. **Soyez donc prudents comme les serpents, et simples comme les colombes** » (Matthieu, 10, 16-23)

Chapitre 4 *L'amour de Dieu est inépuisable* (notes)

Vendredi 23 juillet 2004

Notre capacité d'amour est inscrite dans notre chair et notre sang à l'image et ressemblance totale de Dieu. Notre cœur humain doit aimer, il a la capacité d'aimer, mais c'est à l'homme de cultiver son cœur pour que ce soit lui qui produise l'amour de manière semblable à celle de Dieu.

Tout est simple avec Dieu, et tout est compliqué sans Lui. **Quand nous touchons Dieu, nous faisons l'expérience de sa simplicité totale.** Notre cœur est pris par un pli spirituel d'amour divin : l'innocence divine inscrit dans notre expérience contemplative une vérité que nous ne pouvons pas oublier, et quand nous la touchons dans la contemplation, nous la reconnaissons.

Les premières vertus sont les vertus contemplatives. Nous obtenons ainsi une intensité du point de vue de la lumière pour envahir les attributs divins. Nous finissons par avoir la connaissance, la science, l'expérience intime de Dieu, et par voir que **la simplicité de Dieu est absolument parfaite.**

De là naît la sagesse, qui fait savourer la Présence de Dieu. Peu à peu le pli, l'habitus, se transforme en vertu. Une fois que nous l'avons touchée, il faut le refaire à chaque oraison avec la plus grande ferveur. Avant de l'avoir touchée, nous ne pouvons que croire que Dieu est bon, et nous disons : « Dieu est bon ». Mais quand nous avons touché Dieu, nous ne pouvons plus confondre Dieu et Satan.

Quand nous avons touché les vertus de Dieu, nous aimons. Nous voyons que l'intelligence contemplative doit rentrer dans le cœur, et que le cœur doit rentrer dans l'intelligence contemplative. Mais au début, nous voyons aussi que notre cœur n'y arrive pas.

Sans les quatre vertus cardinales que sont la **prudence**, la **justice**, la **force** et la **tempérance**, notre cœur n'agit pas et il ne peut atteindre l'autre par l'amour. Nous pouvons être amoureux de lui, mais l'amour humain n'existe pas. Il faut dépasser les dix-sept premiers degrés d'amour pour que l'amour devienne humain. Sans les prolongements du cœur, la communion des personnes est impossible. Quelqu'un qui ne sait pas se mettre à genoux devant celui qui lui a fait du tort, et lui demander pardon pour le tort que l'autre lui a fait, n'a pas d'amour.

Par **la bonté**, nous allons avoir l'intelligence de l'amour, la parole, l'acte le plus parfait pour vivre l'amour. Nous évitons l'acte qui tue l'amour : en effet, si nous passons par les énergies pour aimer Dieu, nous manquons de prudence, car nous passons par des gens qui haïssent Dieu.

Sans vertus, notre amour est sans force, il est comme un cadavre porté par le courant. L'amour nous permet de remonter vers la source et d'atteindre tout de suite la source.

Peu à peu, les vertus prennent tout en nous :

notre volonté profonde : enthousiasme, ravissement, par la **vertu de justice**,
toutes les forces d'espoir, d'audace, de colère (irascible) pour vaincre tous les obstacles à
l'amour, par la **vertu de force**,
tous les désirs, les aspects sensibles : la sensibilité et l'instinct sont recueillis dans la lumière
pour que l'amour soit incarné,

...

Les trois vertus théologiques, **foi**, **espérance** et **charité**, nous sont données par le baptême, et nous permettent d'atteindre Dieu par le centre vivant de son intimité profonde : Lui-même en Personne. Par la foi, nous L'atteignons, par l'espérance, nous L'accueillons; dans la charité, nous L'aimons.

Le quatrième attribut divin, après la simplicité, la perfection et la bonté, est l'inépuisabilité : **la simplicité parfaite de la bonté de Dieu est inépuisable**, et il nous faut faire l'expérience de l'inépuisabilité de l'amour. Cela remplit notre cœur, toute notre sensibilité, et nous plongeons dedans par les vertus d'intelligence contemplative de toucher de la vérité, de la saveur de la sagesse.

Les vertus marchent toutes ensemble. Elles poussent toutes ensemble, comme les épis de blé dans un champ.

Comment fonctionne notre cœur dans le sans limite ? Pour atteindre le sans limite, il faut d'abord qu'il pousse, qu'il pose des actes.

Si je suis petit, mesquin, avare, je ne suis pas magnifique, magnanime.

Si le pauvre m'indiffère, je ne suis pas juste.

Nous avons vu que ce qui fait pousser les vertus est notre **union à Dieu**. Plus nous nous approchons de Lui, plus nous touchons à la simplicité de Dieu. Et nous retrouvons par la recherche de la vérité sur Dieu et sur

nous-mêmes l'expérience de l'unité. Nous avons vu ensuite que le deuxième habitus entitatif est la **grâce** : elle fait pousser en nous la charité qui brûle d'un feu divin : c'est nous qui nous enflammons d'un feu divin par nos actes d'amour. Quand nous faisons un acte d'amour dans l'oraison, nous devons y mettre tout notre cœur et toute notre ferveur. Alors notre vertu va grandir et irriguer toutes les autres vertus.

Toutes les vertus ont besoin de leurs actes pour pousser. Et si nous ne faisons pas les actes qui font pousser une vertu donnée, les autres vertus, quand nous faisons les actes qui les font pousser, ne poussent que potentiellement ; tous les épis de blé poussent ensemble, même si certains ont potentiellement poussé avant les autres. Les vertus pousseront réellement quand les actes qui font pousser la vertu manquante sont faits. Les vertus sont reliées entre elles : si nous n'avons pas la vertu de vénération, nous n'avons pas la vertu de prudence. Face à notre mère, si nous avons fait d'abord un acte de charité, notre acte de vénération devient facile, rapide et suave.

L'acte d'amour de Dieu va aider à l'amour du prochain, et réciproquement.

Par les actes que nous posons de manière héroïque dans les 80 vertus, en dépassant le degré de profondeur de l'acte précédent, les vertus apparaissent. Nous avons la force, c'est à nous de décider.

Si nous n'avons pas les vertus et si nous ne faisons pas d'actes pour les acquérir, les centaines d'actes faits chaque jour sont des plis pour les vices : l'adultère, l'orgueil, l'amour de soi, le jugement téméraire... et cela parce que notre nature est blessée par le péché originel.

Il nous faut donc poser des actes héroïques d'honnêteté, de générosité, d'obéissance... faits avec ferveur. A chaque acte héroïque fait avec ferveur, une vertu pousse. Alors l'acte devient facile, prompt et suave.

Tout acte héroïque dépasse nos capacités. Il faut aller à l'opposé des deux excès que sont l'orgueil (j'y arrive tout seul, de toutes façons je vais aller au ciel...) et de la mort (le 'bof-isme'). Entre ces deux extrêmes incroyables, il faut trouver le juste milieu : ***In medio stat virtus*** : nous posons alors un acte vivant de justice.

Un acte vertueux nous stabilise spirituellement,

A condition que nous ne fassions pas d'actes contraires.

Par exemple, tu ne mens pas, alors que tu sais que tu seras giflé pour cela : c'est un acte de loyauté.

Bien souvent, par orgueil, nous justifions nos vices, ce qui fait qu'on ne peut plus nous faire confiance : « Mon Père, j'ai menti, mais ça a évité un drame ». Si nous posons des actes contraires, nos vertus vont décroître.

Jean Paul Sartre a avoué à un de ses amis prêtres qu'il avait reçu une immense foi dans le Christ, mais comme cela impliquait les vertus héroïques et qu'il n'avait pas envie de poser des actes pour faire grandir ces vertus, il a blasphémé des centaines de fois par jour pour arriver à l'athéisme militant.

Quand l'orgueil se mélange au désespoir (et le désespoir est toujours volontaire), ça donne l'athéisme de celui qui ne veut pas entendre la doctrine de l'Eglise et qui vit sans Dieu.

Les vertus sont connectées entre elles.

Si nous mettons de l'huile dans l'une des sept branches de la Ménora, les sept branches se remplissent. Prenons l'exemple de la tempérance : celui qui se saoule ou se drogue devient lâche, sans patience, sans persévérance, paranoïaque... Celui qui n'a pas la pureté de cœur a une mauvaise intention dans l'amour, réduit l'autre à l'état d'objet, devient injuste, captatif, le vampirise...

La source des vertus théologiques est le baptême, par la grâce sanctifiante. Nous pouvons toujours faire des actes, mais si nous n'avons pas les vertus, nous ne pouvons pas y durer. Les vertus nous mettent dans une situation stable pour accueillir Dieu tout entier.

Attention, il y a de fausses vertus : le stoïcisme est une fausse tempérance ; l'épicurien freine ses plaisirs pour que la prochaine fois son péché soit plus intense.

Il y a égalité entre les vertus :

plus nous sommes chastes, plus nous sommes patients,
plus nous sommes magnanimes, plus nous sommes oblatifs.

Il ne faut pas confondre le dressage animal de l'éducation et les vertus : souvent nous avons l'habitude, mais nous ne sommes pas passés par les actes héroïques.

Mais il y a une autre origine aux vertus que nos actes : les secours de Dieu Lui-même dans notre cœur : **les vertus infuses.**

Pour les vertus acquises, c'est à force de faire des actes que les vertus poussent. Si tu ne pardonnes jamais, si tu te mets toujours en colère, c'est à force de faire des actes de pardon que la vertu de miséricorde pousse. La miséricorde donne la paix, alors que l'orgueil et la jalousie rongent de l'intérieur, comme un crabe. Il n'y a que les vicieux qui répondent aux sollicitations, aux tentations : Jésus ne répond jamais aux sollicitations du démon.

« C'est une grande grâce que le Seigneur vous ait donné la vertu infuse de chasteté pendant 47 ans, mais c'est une grâce encore plus grande qu'Il vous l'ait enlevée pour que vous puissiez l'acquérir ». Quand notre charité est brûlante, le Seigneur nous retire les vertus infuses pour que nous puissions les acquérir par nos actes héroïques (mérite). Il faut alors faire les choses avec ferveur, sans forcer, en étant content de les faire.

Les vertus infuses de deuxième catégorie apparaissent quand nous sommes divinisés par l'oraison, en pleine effervescence d'union transformante : nos actes sont alors faits par amour de Dieu, et Dieu les prolonge jusqu'à l'ultime de la perfection. Ces vertus infuses ne sont jamais retirées.

Même si nous avons les vertus infuses, il nous faut faire des actes avec le cœur, en ayant l'humilité de voir que la vertu ne vient pas de nous et en la prolongeant par des actes qui viennent de nous : ainsi, quand le Seigneur nous retire la vertu infuse, nous avons la vertu acquise. Nous pouvons toujours être plus chastes en rentrant dans l'esprit de virginité, en rentrant dans des actes de contemplation de la virginité miraculeuse de la Vierge. Ce n'est pas la chasteté qui met en place la signification sponsale du corps, mais les actes.

Les dons du Saint Esprit, qui ne sont pas des vertus, sont une autre source aux vertus, une 3^e série d'habitus entitatifs. C'est l'amour en Personne. Il nous faut faire des actes de charité fervents, avec toute la puissance divine, toute la grâce de la Jérusalem céleste : « il n'y a plus que Dieu qui m'aime et que j'aime, je t'aime et il n'y a que toi qui m'embrace ». Avec le chapelet, nous pouvons faire des actes d'amour de Dieu, de Marie, de notre prochain avec tout l'amour du Christ. A chaque fois notre vertu de charité augmente, et si nous durons et que nous sommes tout attente, alors nous pouvons recevoir une invasion de l'amour filial de Dieu (pitié), d'un don du Saint Esprit. C'est Lui qui nous envahit et qui produit cet acte d'amour. Cela se fait dans l'union transformante.

Nous avons besoin des dons du Saint Esprit : ils sont nécessaires au salut éternel.

- « 1. Et il sortira un rejeton de la racine de Jessé, et une fleur s'élèvera de sa racine,
2. Et l'esprit du Seigneur reposera sur lui ; l'esprit de sagesse et d'intelligence, l'esprit de conseil et de force, l'esprit de science et de piété.
3. L'esprit de crainte du Seigneur le remplira. Il ne jugera pas d'après ce qu'auront vu les yeux, et il ne condamnera pas d'après ce qu'auront oui les oreilles.
4. Mais il jugera les pauvres dans la justice, et il se prononcera avec équité pour les hommes paisibles de la terre ; et il frappera la terre de la verge de sa bouche, et du souffle de ses lèvres il tuera l'impie.
5. Et la justice sera la ceinture de ses reins, et la fidélité le ceinturon de ces flancs. »

Isaïe, 11, 1... (111 est le chiffre de saint Michel Archange)

Les dons du Saint Esprit opèrent dans la même direction que les vertus acquises et les éclairent.

Correspondance entre les dons et les vertus théologiques et cardinales :

Don de crainte	espérance
Don de sagesse	charité
Don d'intelligence	foi
Don de conseil	prudence
Don de force	force
Don de science	tempérance
Don de piété	justice

Les dons et les vertus poussent ensemble. Après notre mort, notre âme conserve toutes ces vertus et dons auxquels nous nous disposons, attentifs, désirants et accueillants. Dans le ciel, nous acquérons les vertus du Christ, mais les nôtres demeurent (de même que la rage, la jalousie, la colère demeurent éternellement en enfer).

Dieu est simple, parfait et bon, et l'inépuisable de son amour est éternelle. Dans l'éternité, tous les instants sont présents, le temps s'efface. Faire l'expérience de l'éternité est essentiel pour savoir où est notre mission.

<i>Don</i>	Sagesse	Intelligence	Conseil	Force	Science	Piété	Crainte
<i>Vertu</i>	Charité	Foi	Prudence	Force	Tempérance	Justice	Espérance
<i>Attribut divin</i>	Bonté	Simplicité	Perfection	Stabilité	Unité	Immensité	Eternité
<i>Sacrement</i>	Eucharistie	Mariage	Ordre	Confirmation	Baptême	Confession	Extr. Onction
<i>Mystère</i>	Gethsémani	Flagellation	Couronnement d'épines	Portement de la croix	Mort de Jésus	Résurrection	Ascension
<i>Paraclet</i>	Défenseur				Consolateur		
<i>Béatitudes</i>	Art. de Paix	Cœurs purs	Doux	Justes	Affligés	Miséricordieux	Humbles
			Onction parfumée	Force d'amour de Dieu		Grâce de Marie	Délicatesse Du Saint Esprit
	Unité savoureuse avec tout ce qui existe	Absorption dans les profondeurs de Dieu	Confiance, humilité, unité avec ce qu'il y a de plus pur	Force douce, patiente, sereine, inépuisable	Larmes de détachement des désirs terrestres	Pardon, miséricorde	Plus rien n'existe que Dieu

Chapitre 5 **Concupiscible et irascible** (notes d'un auditeur)

Vendredi 30 juillet 2004

Nous devons conquérir notre finalité, car elle est au-dessus de nos forces.

Certains préfèrent suivre la spiritualité du toboggan (en fonction de leurs choix, de leurs opinions...) qui les emmène toujours plus bas. Depuis cinquante ans, la dégradation de notre intelligence humaine fait que nous ne comprenons plus comment fonctionnent l'affectivité humaine, le cœur humain, ni l'intelligence contemplative, ni le corps humain.

Aujourd'hui, les parents ne conçoivent plus de manière sponsale, mystique, mais dans l'effervescence d'une foule de fantômes. Notre humanité est enveloppée par l'image qui est purement virtuelle, même si elle est belle : elle est une représentation. Il n'y a plus que l'imaginaire qui fonctionne. Notre intelligence, notre affectivité et notre corps ne vivent plus ; ni la dimension sponsale, ni la sexualité humaine normale qui permet de rejoindre de l'intérieur notre moitié sponsale. Il ne reste plus que les fonctions de l'intériorité alimentées par l'imaginaire : notre centre de gravité est dans le psychologique.

L'humanité ne peut acquérir les vertus, car il faudrait déjà qu'elle sache qu'elle a une intelligence contemplative, un cœur spirituel, une liberté... autant d'inconnues à découvrir. Le point de vue du psychologique est ce que nous avons de commun avec l'animal. Les tourterelles meurent quand elles tombent amoureuses, mais c'est psychique.

En suivant Aristote, le test pour savoir si nous avons fait l'expérience de la vérité est le suivant : si nous pensons qu'il n'y a que les nazis et les dogmes de l'inquisition qui parlent de la vérité, et « à chacun sa vérité », nous n'avons jamais fait l'expérience de notre intelligence humaine profonde.

Or tant que nous n'avons pas touché expérimentalement le réel de la vérité, nous ne pouvons pas nous mettre en branle pour l'aimer. La vérité est présente aussi dans celui que nous aimons : notre moitié sponsale, notre enfant. Quand nous avons touché cette vérité, nous faisons l'expérience du cœur spirituel et notre affectivité humaine se réveille. Nous émergeons au dessus du niveau de la mer. Même les dauphins, qui se plaisent dans les profondeurs de la mer, viennent de temps en temps respirer à la surface, en faisant de grands bonds. Au début, il nous faut faire comme les dauphins, de grands bonds au-dessus de la surface, par nos actes d'amour, de patience héroïque, de magnanimité... Plus ces actes seront là, plus les bras de notre amour pourront embrasser notre prochain dans l'amour.

Pour aimer, il faut avoir toutes les vertus : la **justice**, qui est la capacité de s'ajuster au cœur spirituel de l'autre (même s'il n'a pas découvert son cœur spirituel), la **prudence**, vertu de l'onction du cœur, qui est la capacité à toujours choisir la pensée, l'action juste, adaptées au cœur spirituel de l'autre... la tempérance, la force, comme nous l'avons dit les fois précédentes. Si nous n'avons pas les vertus, la grâce, le Sang précieux du Christ ne peut pas pénétrer, car elle ne pénètre que dans la partie spirituelle. A ces vertus cardinales, s'ajoutent les trois vertus théologiques que sont la **foi**, l'**espérance** et la **charité**, vertus purement chrétiennes.

Pour acquérir les vertus, nous faisons des efforts par nous-mêmes : « je vais essayer d'être honnête, je vais essayer de faire taire mes peurs ». C'est très difficile la première fois, mais cela devient vite prompte, facile et suave. Les vertus ne sont pas des habitudes, mais des qualités humaines. Il nous faut nous dépasser tout le temps et faire ce qui ne nous plaît pas, sinon nous patageons dans un marécage où s'engluent aussi celui que nous aimons.

« Je me suis mis en colère, mais j'avais le droit, quand-même » : ce n'est pas une question de droit, mais de respect de l'autre, et tu n'as pas voulu demander pardon parce que tu crois que tu as raison.

Saint François de Sales, très nerveux dans son enfance, a fait tellement d'actes que tout le monde le trouvait doux et patient. S'il n'avait pas fait d'actes, il serait une loque. A sa mort, il avait une large blessure au côté droit, et aussi trois gros calculs biliaires, signes d'un caractère très colérique.

Par la vertu de force, quand quelque chose ou quelqu'un nous énerve, ou nous agresse, nous l'en aimons encore plus, promptement, facilement et suavement. Notre amour s'intensifie par cette patience. Alors nous recevons en plus la **vertu infuse** de force : **Jésus, de l'intérieur de la grâce sanctifiante, infuse cette vertu en nous.**

Notre cœur spirituel se fortifie.

Si nous n'avons absolument pas une vertu, nous n'avons aucune des autres, parce que les vertus sont toutes en connexion. Mais quand nous avons les vertus, nous nous envolons, la grâce surnaturelle du Christ pénètre, nous rentrons dans les mystères divins qui nous étaient obscurs, nous rentrons dans le ciel dès cette terre. A celui qui nous dit alors : « le ciel n'existe pas », nous ne savons que répondre.

Que veux-tu que Jésus te réponde si tu lui dis que le ciel n'existe pas ?

Avant de développer les vertus, un préambule sur les **degrés de l'amour** est nécessaire. Et je prie saint Pierre Chrysologue (dont le nom signifie que son discours était d'or, tellement simple que tout le monde comprenait), puisque c'est aujourd'hui sa fête, pour que ce que je vous dise soit simple :

Un jeune homme de plus de 18 ans rencontre une jeune femme de plus de 18 ans, et l'amour tombe sur eux : c'est le premier degré de l'amour. Ce sentiment est très fort, très intense, (même s'ils ont tous les vices du monde), parce que la passion amoureuse est une passion animale. C'est aussi un appel à aimer l'autre plus fort que l'animal aime.

Dans les degrés suivants, ils tombent dans le désespoir, parce qu'ils pensent qu'ils n'arriveront jamais à s'aimer. Ou s'ils espèrent, ils sont audacieux, puis angoissés... Ils vont passer par les 11 passions amoureuses, premiers degrés sur les 33 degrés d'intensité amoureuse entre l'homme et la femme, et pour se marier, il faut qu'ils aient crevé au moins le 19° plafond.

Pour aimer plus que l'hippopotame, il faut avoir dépassé le 15° degré : les 4 premiers degrés concernent l'amour instinctif, par lequel le corps est liquéfié (eau), brûlé (feu), virilisé (terre), allégé (air), puis viennent les 11 degrés des passions amoureuses.

Quelles sont ces 11 passions ?

Si nous sommes amoureux et que nous avons les vertus, cela donne une force sensible. Notre amour est réel, permanent, solide, extatique, mystique. La passion est irriguée par les vertus humaines et notre amour humain ne s'arrête jamais de s'intensifier.

Si nous le vivons sans les vertus, c'est psychique, imaginaire, transitoire, et nous risquons d'aimer plusieurs fois « comme jamais ». Il nous faut donc avoir ce souci de l'intelligence contemplative.

Quand nous avons touché Dieu, la vérité, notre prochain, ou la simplicité de l'Acte pur (comme Plotin qui en est mort d'extase), il nous attire inexorablement. Notre Bien nous finalise. Quand nous sommes devant ce qui nourrit notre plénitude, cela déclenche des réactions sensibles, psychiques, passionnelles, ces 11 passions qui sont scientifiquement parfaitement repérables :

nous tombons **amoureux**,
nous éprouvons une passion de **désir** quand notre Bien est absent,
ou une passion de **plaisir** quand il est présent : la joie, le ravissement,
ou une passion d'**espoir**,
ou de **désespoir** (nous devenons anorexique, ou boulimique)

Ces 5 degrés sont ceux du **concupiscible** qui fait que nous aimons être avec notre Bien. Quand nous éprouvons de la joie, ou un ravissement, il faut que les vertus prennent de l'intérieur cette passion de ravissement pour que ce soit pour l'autre, pour son cœur, et pas pour notre psychisme : cela permet de ne plus être égoïste et captatif.

Aux côtés du concupiscible, il y a l'irascible, qui est là pour affronter le mal d'une manière passionnelle. L'irascible intervient quand nous nous rendons compte qu'à côté de notre Bien, il y en a qui veulent nous détruire : « Il ose dénoncer le clonage, il est dangereux, il est fou, le clonage est 'intellectuellement correct' ». Il faut haïr passionnément le mal, et avoir une haine passionnelle pour nos vices.

Les 6 passions de l'**irascible** sont :

la **colère**, la plus noble des passions amoureuses,
la **tristesse**, qui apparaît quand un mal nous atteint et que nous ne pouvons le vaincre,
l'**audace**,
la **haine**,
la **fuite**, quand l'amour me fait mal parce que je dois changer mes habitudes...
la **peur**, la terreur à cause du mal qui est devant moi et qui m'empêche d'atteindre la plénitude du Bien.

Si nous faisons des actes d'amour qui nous dépassent, ou si le don de nous-même dépasse notre psychologie, nous arrivons au 15° degré, la passion de colère. Si nous sommes normaux, il faut au minimum 7 mois de fréquentation dans la fidélité amoureuse pour que la maturation nous fasse rentrer au-delà du 15° degré.

Jusqu'au 19° degré, l'amour est sentimental. Avant le 20° plafond, il n'y a pas d'amour humain, de communion de personnes.

Quand nous visitons des petits fiancés au 15° degré, c'est l'enfer à la maison, ils sont agressifs, mais ils sont inséparables. Si seulement ils savaient comment crever le 15° plafond avec les deux blocs de vertus qui spiritualisent les 11 passions : la vertu de **tempérance** (pour le concupiscible) et la vertu de **force** (pour l'irascible). Les Pères fondent toute la spiritualité sur ces 11 passions du concupiscible et de l'irascible. Avec les vertus, c'est tellement fort, humain. Sans les vertus, les passions sont inutiles, elles nous usent et la passion amoureuse disparaît. Les vertus sont là pour que notre amour soit toujours frais, sponsal, divin, éternel.

Chapitre 6

La Transfiguration

(notes d'un auditeur)

Vendredi 6 août 2004

La Transfiguration vient du ciel pour donner la force, la patience immortelle de Dieu, dans notre cœur. Cette force est fabriquée avec de la lumière : c'est par manque de clarté que nous manquons de patience.

Le mystère de la Transfiguration est la force intérieure de Dieu dans le Christ communiquée à Elie, à Moïse, à Marie et à ce que représentent les trois apôtres : que tous puissent participer à la croix du Seigneur sans que les ténèbres viennent enténébrer la clarté de la croix communiquée au monde le jour de la Transfiguration.

Le pape nous a donné en octobre 2002 les cinq mystères lumineux : le Baptême, les Noces de Cana, la Prédication du Royaume de Dieu, la Transfiguration et la Transsubstantiation. Le corps apostolique a dévoilé ce fait que la Transfiguration est un mystère du Rosaire vivant, c'est-à-dire un mystère de Marie.

La Transfiguration se passe entre le Père et le Verbe incarné tandis qu'il pénètre dans ceux qui ont la grâce sanctifiante. Mais le secret de la Transfiguration est Marie. La Transfiguration est présentée par saint Luc (9, 28-36)²³, saint Matthieu (17, 1-9)²⁴ et saint Pierre dans sa 2^e Epître (1, 17-18)²⁵. Le 555^e verset du Nouveau Testament est au ch. 17 de saint Matthieu, verset 1 (555 est la manifestation éternelle de Marie Reine, le 5 de la plénitude de grâce dans les trois dimensions de l'homme).

La même semaine où Jésus est monté sur le Mont Thabor, il a multiplié les pains, a annoncé le mystère de l'Eucharistie ; Pierre, par un miracle, a proclamé que Jésus est le Fils du Dieu vivant, le Messie ; Jésus a emporté Pierre, Jacques et Jean pour la résurrection de la petite fille de la synagogue. Et ces trois là se sont retrouvés au Thabor, en anaphore, emportés comme des fleurs, comme des parfums. Ils sont parfumés parce que Jésus les a pris pour une confiance, à la résurrection de la petite fille. La petite fille de la synagogue est Marie. Jésus vient de dire qu'il n'est pas bon qu'une ménora soit cachée sous le boisseau : il faut qu'elle soit mise sur la table des noces et qu'elle éclaire toute la maison. Jésus assume de Marie quelque chose de nouveau : une lumière (une ménora) est mise sur la montagne.

²³ « Or il arriva, environ huit jours après qu'il eut dit ces paroles, qu'il prit Pierre, Jacques et Jean, et monta sur la montagne pour prier. Et pendant qu'il priait, l'aspect de sa face devint tout autre, et son vêtement d'une éclatante blancheur. Et voilà que deux hommes s'entretenaient avec lui. Or c'était Moïse et Elie, paraissant dans une grande majesté ; et ils parlaient de sa fin, qui devait s'accomplir à Jérusalem. Cependant Pierre et ceux qui se trouvaient avec lui, étaient appesantis par le sommeil ; et se réveillant, ils virent sa gloire, et les deux hommes qui étaient avec lui. Et il arriva que lorsqu'ils le quittèrent, Pierre dit à Jésus : Maître, il est bon d'être ici ; faisons trois tentes, une pour vous, une pour Moïse et une pour Elie ; ne sachant ce qu'il disait. Comme il parlait ainsi, il se forma une nuée qui les enveloppa de son ombre ; et les disciples furent saisis de frayeur en les voyant entrer dans la nuée. Et une voix vint de la nuée, disant : Celui-ci est mon Fils bien-aimé ; écoutez-le. Et pendant que la voix parlait, Jésus se trouva seul. Mais gardant eux-mêmes le silence, ils ne dirent à personne, en ces jours-là, rien de ce qu'ils avaient vu. »

²⁴ « Six jours après, Jésus prit Pierre, Jacques et Jean son frère, et les conduisit sur une haute montagne, à l'écart. Et il fut transfiguré devant eux ; sa face resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la neige. Et voilà que Moïse et Elie leur apparurent, s'entretenant avec lui. Or, prenant la parole, Pierre dit à Jésus : Seigneur, il est bon d'être ici ; si vous voulez, faisons-y trois tentes, une pour vous, une pour Moïse, et une pour Elie. Il parlait encore, lorsqu'une nuée lumineuse les couvrit. Et voici une voix de la nuée, disant : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances. Ecoutez-le. Or les disciples entendant cela, tombèrent sur leur face, et furent saisis d'une frayeur extrême. Mais Jésus s'approcha et les toucha ; et il leur dit : Levez-vous et ne craignez point. Alors, levant les yeux, ils ne virent plus personne, si ce n'est Jésus, seul. Et comme ils descendaient de la montagne, Jésus leur commanda, disant : Ne parlez à personne de cette vision, jusqu'à ce que le Fils de l'homme ressuscite d'entre les morts. »

²⁵ « En effet, ce n'est point en vous attachant à de dangereuses fictions, que nous vous avons fait connaître la puissance et l'avènement de Notre Seigneur Jésus-Christ ; mais c'est après avoir été les spectateurs de sa majesté. Car il reçut de Dieu le Père, honneur et gloire, lorsque descendant de la gloire magnifique, vint à lui cette voix : Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis mes complaisances : écoutez-le. Et cette voix apportée du ciel, nous l'avons entendue nous-mêmes, lorsque nous étions avec lui sur la montagne sainte. Et nous avons la parole plus ferme des prophètes, à laquelle vous faites bien d'être attentifs, comme à une lampe qui luit dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour brille, et que l'étoile du matin se lève dans vos cœurs ; sachant avant tout que nulle prophétie de l'Écriture de s'explique par une interprétation particulière. Car ce n'est pas par la volonté des hommes que la prophétie a jamais été apportée ; mais c'est inspirés par l'Esprit-Saint, qu'ont parlé les saints hommes de Dieu. »

La Transfiguration n'est pas la manifestation de la résurrection future : la doctrine infaillible du Christ dit qu'à la Transfiguration, il y a bien la clarté, mais ni l'agilité, ni l'impassibilité ni la subtilité des corps ressuscités. Supplions le Bon Dieu que nous recevions la grâce de contempler cela. Que la lampe éclaire la demeure du Père dans l'éternité.

Marie joue un rôle dans chaque mystère lumineux, et c'est son acte de foi qui est le déclencheur de ce qui se passe dans le mystère suivant. Ici, Jésus obéit au 4^e commandement de Dieu : il honore son père, le Juste par excellence, et sa mère, dont il ne pouvait pas laisser dire qu'elle n'était pas la Vierge d'Israël. Sur le Mont Thabor, il montre dans le visible ce que Marie est dans l'invisible, et ses trois disciples sont dans la confiance, ils sont parfumés. Marie se cache, s'engouffre dans la nuit, accoisée par la foi, de son âme. Elle échappe à une gloire terrestre et cela produit dans la gloire du Christ la manifestation de la Transfiguration : une nouvelle virginité, pour une nouvelle maternité. Ensuite, Jésus fixe son front sur Jérusalem, sur la Croix.

De quoi parlaient Jésus, Elie et Moïse dans la lumière ? Dans la lumière, ils parlaient de la manière dont Jésus allait mourir. Jésus communique le mystère d'un amour indicible au monde de l'Hadès, au Paradis terrestre, au ciel empyrée, dans le sein de Dieu le Père, sur la terre. Tous ceux qui reçoivent cela sont attirés vers le Mont Thabor : Elie, Moïse, le Père (Sa voix se fait entendre). Elie, actuellement au Paradis terrestre, doit mourir crucifié à Jérusalem, comme le dit l'Épître de Jude. Moïse, lui, a connu la mort, mais son corps n'a pas été livré à Satan.

La nouvelle virginité de Marie relie le corps spirituel avec l'âme de ceux qui ont la grâce sanctifiante. Sa nouvelle virginité porte sur l'unité du corps et de la grâce en plénitude. Ce n'est pas un mystère de résurrection. La Transfiguration s'était déjà réalisé dans la clarté de la naissance de Jésus (saint Luc, ch. 2). A l'instant de Noël, ils étaient trois transfigurés : Jésus, Marie et Joseph.

Ici, c'est une nouvelle naissance : le mystère de la Croix. La seule force invincible que le corps mystique du Christ a à Gethsémani, à la Flagellation, au Couronnement d'épines, à la Croix, est la clarté, grâce à Marie, par l'amour intégral humain, soulevé, divinisé, où Marie dans la clarté de sa foi est engloutie dans la Passion du Christ.

Marie a été créée Vierge, gratuitement, pour donner naissance au Verbe incarné. Quand le Royaume de Dieu est accompli, Jésus veut que Marie soit aussi son épouse dans la rédemption et la résurrection. Cela nécessite une recréation de la virginité de Marie, plus grande, plus vaste, plus forte, puisée dans le Royaume de Dieu accompli.

Comme à la nativité, il est dit à Marie : « Sois sans crainte, Marie, le Saint-Esprit super viendra du dedans de toi, et le Père te couvrira de son ombre » : c'est une nouvelle nativité, une nouvelle virginité, et une nouvelle Transfiguration.

Mais où sont Joseph, Marie, et Jean-Baptiste ?

Joseph et Jean-Baptiste sont dans les limbes. Marie a demandé à ce que sa sponsalité avec Joseph soit cachée, c'est pourquoi c'est Moïse qui vient. Jean-Baptiste est caché aussi, germe du cœur eucharistique du Christ. C'est Elie qui vient.

Jacques, Jean et Pierre s'endorment : le poids est si fort. Comme Adam, ils sont écrasés par une torpeur, une *tardema*. De cette *tardema* de la Transfiguration, Dieu a déchiré le ciel et a sorti la co-rédemptrice : il a fait un 'acte chirurgical' dans la virginité de Marie.

Pierre s'impatiente, il n'a pas la vertu de patience. Marie, elle, a cette vertu. Jésus, Elie et Moïse parlent de l'immolation de Dieu dans son corps mystique, et c'est la mort de Jésus déchiré qui fait la clarté de la Transfiguration, la lumière de la Croix, force invincible, part que Marie au pied de la croix, dans Jésus Déchiré et déchirée avec lui, doit donner dans le mystère de compassion.

La Transfiguration est une force.

Au moment où la haine de Dieu détruit, c'est cette force-là qui fait que notre amour s'illumine en s'intensifiant à chaque attaque infernale. Tout cela nous clarifie, nous transfigure.

Dans ce mystère, Jésus nous donne Marie, la Jérusalem spirituelle inscrite dans le Livre de Vie incarné.

La Transfiguration est une lumière sensible (mais sans aucune énergie métapsychique !). Il faut vivre la Transfiguration avec la lumière surnaturelle de la foi.

Comment rentrer dedans, mettre notre pensée dans la pensée de Dieu, voir comment le Verbe de Dieu contemple ce mystère de la Transfiguration ? Comment faire pour être absorbé, assumé dans la Transfiguration ?

Alors Marie va venir en nous et nous transformer. Si nous y durons, le Saint Esprit prend le relais et nous fait faire l'expérience du don de force et passer de la 6^e jusqu'à la 7^e demeure.

Il faut contempler le mystère de la Transfiguration pour avoir la force de Celle qui écrase la tête du serpent : la Jérusalem spirituelle nouvelle.

A la première trompette, l'Eglise latine (l'Eglise de la mort de Jésus) et l'Eglise orthodoxe (l'Eglise de l'icône et de la lumière) formeront une nouvelle Eglise, Une, menée par un seul Pasteur, pour vivre le mystère de la Croix dans la clarté qui vient du Livre de Vie : voilà le Monde nouveau. Jacques représente l'Eglise d'Israël, Jean l'Eglise d'Orient, et Pierre l'Eglise d'Occident.

Il faut prier pour que les Juifs comprennent avant d'être enfermés, éliminés, qu'ils sont destinés au Messie crucifié.

Le combat eschatologique final est la victoire de l'amour dans la lumière.

Force,

Don de force,

Eprit de force,

Force de la Jérusalem céleste

Chapitre 7

La vertu cardinale de tempérance

La jeunesse des vertus

(notes d'un auditeur)

Vendredi 13 août 2004

Il faut environ 40 ans pour qu'un être humain devienne une personne. Nous devenons une personne quand notre cœur spirituel a pris toute sa place, quand notre intelligence contemplative a pris toute sa place, quand nous sommes invincibles (un esclave peut être anéanti, mais pas une personne).

L'Évangile d'aujourd'hui met en cause l'adultère, la luxure, le divorce²⁶. Si nous ne connaissons pas la sponsalité, si nous ne faisons pas pousser en nous la vertu de tempérance, nous avons la spiritualité de la passoire et de la serpillière. Nous n'avons pas l'habitude de la tempérance, et pourtant elle est la base de la construction de l'être humain. Sans elle, la force ne peut se développer, car il y a une trappe sous l'intempérance. Aristote, le vieux païen, dit que les quatre vertus cardinales sont la base de l'être humain, et que sans elles, l'homme est vicieux et associé aux puissances déchues (Lucifer suit ses propres choix, dans la précipitation).

Mais le Seigneur demande que nous nous levions, et avec sa grâce que nous entrons dans les vertus héroïques.

L'adultère rend stupide. Aimer un animal plus que l'homme est une intempérance ; elle conduit à nous mettre en dépendance de l'animal (nous pouvons admirer les animaux : ils nous permettent de comprendre que Dieu est au-dessus, et que notre amour est pour Dieu, à qui nous devons nous donner dans un amour oblatif et non captatif).

Celui qui n'a pas la tempérance ne sait pas ce qu'est l'amour proprement humain. La tempérance spiritualise en nous toutes les forces sensibles. Nous avons des désirs, nous sommes amoureux, nous avons des passions, nous nous mettons en colère, nous sommes audacieux (passions de l'irascible) pour que notre cœur spirituel soit toujours dans la fraîcheur, dans la jeunesse, dans la verdure.

L'amour vraiment humain ne peut pas diminuer.

Par la vertu de force, notre amour est invincible ; par la tempérance, il est élané, il reste jeune ; grâce à la justice, notre amour est fécond et devient une communion de personnes ; et grâce à la prudence, notre amour unifie, il est lumineux.

Si nous sommes plutôt dans le pli des vices, il faudrait 20 ans pour acquérir les 4 vertus cardinales.

Ceux qui n'ont pas les vertus et ne se confessent pas, ont perdu la grâce sanctifiante.

La grâce de Jésus vient compléter, illuminer les vertus que nous avons, par les vertus infuses.

Quand nous avons cultivé suffisamment les 4 vertus cardinales, la grâce divine vient dedans, le Verbe de Dieu saisit nos vertus et les transforme dans les attributs divins. Les dons du Saint Esprit prennent alors le relais de nos vertus.

Ordinairement, nous ne vivons même plus sous les lois de la nature.

Le 'couple' est une notion hérétique, diabolique. Dans l'Évangile d'aujourd'hui, Jésus parle du masculin et du féminin : ils ne 'sont' plus 2, ils 'sont' 1. C'est un présent continu et perpétuel, que nous retrouvons dans : ceci **est** mon Corps, ceci **est** mon Sang. Il n'y a ni homme ni femme, mais le *Est* du Un.

Sponsalis unitas est unum : il y a le 1, et l'homme et la femme en communion de personnes : ils 'sont' 3. Dans la Très Sainte Trinité, il y a 3 Personnes, et 2 Personnes en communion. 3 est 1.

Jésus explique. La virginité est une vertu. Que celui qui peut comprendre, comprenne. Si nous n'avons pas de force dans la communion des personnes, c'est parce que nous ne comprenons plus quelque chose de profondément vrai dans l'humain.

²⁶ *Matthieu, 19, 3-12* : Et les pharisiens s'approchèrent de Jésus pour le tenter, disant : Est-il permis à un homme de renvoyer sa femme pour quelque cause que ce soit ? Jésus répondant leur dit : N'avez-vous pas lu que celui qui fit l'homme au commencement, les fit mâle et femelle, et qu'il dit : A cause de cela l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils seront deux dans une seule chair ? Ainsi ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Ce que Dieu donc a uni, que l'homme ne le sépare point. Ils lui demandèrent : Pourquoi donc Moïse a-t-il commandé de lui donner un acte de répudiation et de la renvoyer ? Il leur répondit : Parce que Moïse, à cause de la dureté de votre cœur, vous a permis de renvoyer vos femmes ; mais au commencement, il n'en fut pas ainsi. Aussi je vous dis que quiconque renvoie sa femme, si ce n'est pour cause d'adultère, et en épouse une autre, commet un adultère. Ses disciples lui dirent : Si telle est la condition de l'homme à l'égard de sa femme, il n'est pas bon de se marier. Jésus leur dit : Tous ne comprennent pas cette parole, mais ceux à qui il a été donné. Car il y a des eunuques qui sont nés tels dans le sein de leur mère ; il y en a que les hommes ont fait eunuques ; et il y en a aussi qui se sont eux-mêmes rendus eunuques, à cause du Royaume des Cieux. Que celui qui peut comprendre comprenne.

On mesure un saint aux vertus héroïques.

Il nous faut faire des actes qui nous dépassent pour sortir de notre borborygme.

Comment crever le plafond de notre 'igloo en carton' ? En faisant des actes très violents qui durent quelques secondes. Pour chaque vertu, il y a un acte.

Faisons, par exemple, un acte de jeûne en nous privant de vin (ex. du curé d'Ars).

Aristote dit que nous ressentons très fortement les passions. Nous pouvons être passionnément tristes, amoureux, audacieux, colériques (pour détruire tout ce qui est contraire à notre amour amoureux).

Mais nous avons aussi une perception de l'amour qui a la puissance de l'éternité, qui a la lumière de l'amour de Dieu. Cette force de la lumière prend le dessus sur notre psychologie (notre puérilité et notre esclavage, tant que nous n'avons pas les vertus).

Notre concupiscible doit être saisi par la vertu de tempérance pour que nous fassions des actes héroïques d'un amour toujours jeune.

Nous avons le désir de retrouver l'autre, l'espoir de le rejoindre ? La vertu de tempérance utilise cet amour sensible animal pour l'associer aux énergies de l'homme et de Dieu.

Elle regroupe 9 sous-vertus.

La bonne disposition de la vertu de tempérance : bien comprendre et entendre la vérité sur les lois de la nature et de la grâce.

Par exemple, les parents, les médecins, les supérieurs à l'armée disent aux hommes qu'il est normal que leur flux spermique sorte : résultat... 99% des jeunes à l'armée deviennent des passoires. Pourtant, selon les lois de la nature, quand Dieu nous aime, quand une jeune fille pure et profonde nous aime, cela provoque une commotion dans le corps de l'homme qui le fait absorber ses productions séminales, les transformer en virilité, en verveur.

à cause de la honte que nous ne voulons pas voir comment cela rentre dans les lois de la nature, et du coup, nous ne rentrons pas dans la chasteté et l'amour est détruit. Il suffit de comprendre où est la finalité dans le concret pour que les choses se mettent en place dans la force de l'homme, dans la nature de l'homme.

Il faut enseigner la vérité sur la tempérance, la signification sponsale du corps, la modestie, l'humilité...

Les préalables, les dispositions à la vertu sont :

- le **sens de la pudeur** : il nous faut avoir de la **pudeur** à cause du désir ardent en nous (si nous aimons le vin, avons plaisir à manger, à toucher, à prendre des drogues), à cause de la délectation du plaisir, de l'exaltation de la joie. Plusieurs dispositions doivent naître pour la pudeur :

la **distinction**, la **noblesse intérieure**, la **retenue**, à l'opposé de la vulgarité, de la grossièreté et de la barbarie. La distinction est le sens de la dignité humaine, quand nous avons un coup de foudre pour quelqu'un (notre cœur se réveille et nous pouvons nous tourner vers celui ou celle que nous aimons : Seigneur, c'est toi que je préfère ; Monique, toi, mon épouse, c'est toi que je préfère), un coup de foudre pour un passage de l'Écriture..., même principe devant les débordements de la passion de désespoir (je n'arriverai jamais à ce qu'il ou elle m'aime, je suis trop ceci ou cela...)

le **sens de la splendeur**, le **sens de la beauté intime**, **sensible**, **naturelle**, le sens de la pureté, de la nature : devant les débordements de la passion de la **tristesse**. La nature est belle, surtout quand nous la travaillons de l'intérieur et de l'extérieur.

- le **sens de l'honneur**, pour lequel doivent naître :

l'honorabilité, devant les débordements de la passion de la **colère**. Nous nous mettons en colère quand nous sommes très amoureux et que la personne aimée nous blesse (cette colère est signe que nous sommes amoureux).

l'honnêteté, par rapport à l'**audace**, le **sens de la droiture**, la capacité à inspirer confiance parce que nos intentions sont droites.

Sur ces bases, la vertu de tempérance trouvera un terrain favorable.

Toutes ses vertus sont indispensables, et il y en a 20 :

Vertus d'**abstinence**, **sobriété**, **chasteté**, **virginité**, **pudicité**, **continence**, **mansuétude**, **clémence**, pour les combats les plus violents,

puis vertu de **modération** spirituelle de nos élans passionnels d'amour : **modestie**, **humilité**, **frugalité**, **studiosité**, **simplicité**, **eutrapélie**, **splendideur**, **ordonnance**, **retenue**, **décence**...

L'humilité dépend de la vertu cardinale de tempérance : humble devant notre prochain et petit devant Dieu. Nous ne sommes pas humbles quand nous avons besoin de quelqu'un qui soit à nous, de quelqu'un qui nous aime (comme le démon quand il a fait son acte de séparation de Dieu et a pris les autres comme carburants de son vice, de son orgueil).

L'humilité : se trouver tout dépendant de Dieu et que cela fasse notre joie.

La **luxure** fait sortir de l'**humilité** en provoquant la haine de Dieu et l'horreur du ciel. Le péché de **luxure** est le vice contraire à la vertu de **chasteté**. La **luxure** est liée à l'aveuglement de l'esprit (sans cet aveuglement, nous ne pourrions pas rentrer dans la luxure), l'irréflexion, la précipitation sur les occasions de chute (ne confondons pas jeunesse et précipitation), l'inconstance (qui mène à l'adultère), l'amour captatif (cet égoïsme effréné qui fait que, sachant que Dieu ne l'aime pas, mène à la haine de Dieu), l'attachement au monde du plaisir (dont Dieu invite à se détacher).

Les autres péchés contraires à la chasteté sont le **stupre**, le **rapt**, le **viol** et le **sacrilège**.

Chacune des 20 sous-vertus de la tempérance spiritualise les 11 passions amoureuses. Notre corps doit être spiritualisé pour permettre un amour de notre prochain qui permette la communion des personnes.

Parmi ces 20 sous-vertus, 4 sont essentielles :

l'**abstinence**

et la **sobriété**, qui nous donnent la force victorieuse et jeune d'accueillir notre prochain jusqu'à la signification sponsale,

la **virginité** et la **chasteté**, pour obtenir que l'autre puisse nous accueillir dans le don et l'oblation.

Dès l'âge de 5 à 6 ans, les enfants doivent acquérir ces vertus. Il nous faut être comme la Sainte Vierge, pour que l'autre puisse recevoir notre amour. Et pour aimer d'un amour oblatif, il faut n'être pas gourmand, être sobre, ne pas vouloir que l'on s'intéresse à nous.

Le signe du manque de tempérance est « moi-je » dans chaque phrase : nous sommes gourmands, gloutons, nous nous gavons, nous faisons de la gastrophagie.

Le péché contraire à l'**abstinence** est la **gourmandise** ; à la **sobriété**, l'**ivresse** ; à la **chasteté**, la **luxure** ; et à la **virginité**, l'**adultère intérieur**.

A ces 4 vertus de la **tempérance**, s'associent la **continence**, la **pudicité**, la **clémence**, et la **mansuétude** (ou vertu de douceur).

Par rapport à la sexualité dans son exercice propre, la vertu est la **chasteté**.

La **continence** et la **pudicité** dans la parole, la pensée, les gestes, concernent ce qui ne touche pas directement à l'union sexuelle (nous pouvons être chastes mais impudiques et nous nourrir de fantasmes).

La **continence** est la modération du désir de l'autre. Celui qui est contenu assimile bien et est bien assimilé par le prochain.

La **clémence** permet la modération du châtement, pour que la peine que nous voudrions infliger à ceux qui sont coupables soit ajustée à son bien.

La **mansuétude** refrène le plaisir de châtier, par bienveillance vis-à-vis de celui qui nous a fait du mal dans l'amour. Nous sommes raisonnables et nous ne nous réjouissons pas si la nature se venge contre lui. En cette 'douceur', l'intelligence tempère nos ardeurs.

Il nous faut donc poser des actes sur les 4 premières vertus : **abstinence**, **sobriété**, **chasteté** et **virginité**,

Être vigilants sur les 4 suivantes : **continence**, **pudicité**, **clémence**, et **mansuétude**,

Et enfin modérer nos ardeurs avec les vertus de **modestie**, d'**ordre**, de **décence**, **retenue**, **humilité**, **studiosité**, **ordonnance**, **frugalité**, **modération**, **eutrapélie**, **splendidité**, **pauvreté spirituelle**.

Avec la **modestie**, l'humilité apparaît et empêche les péchés contraires dans nos rapports avec Dieu et le prochain : l'**orgueil**, l'**abjection**.

Nous sommes humbles si nous sommes dans le juste milieu entre l'**orgueil** et la **bassesse**.

Mais si nous sommes abjects, tout le monde vous nous fuit ; si nous sommes insipides, personne ne nous voit. Quelqu'un qui est humble n'est pas insipide (demandez à Saint Benoît).

La **modestie** est une vertu de **pauvreté spirituelle**, de **simplicité** extérieure, de **viridité**.

Comme une jeune pousse au printemps, nous avons envie de dévorer quelqu'un qui a gardé sa **simplicité** spirituelle dans la vertu.

La **studiosité** modère nos ardeurs de curiosité immédiate qui nous détruisent.
Cette curiosité de connaissance malsaine, curiosité diabolique, métapsychique.

Le film de Mel Gibson est un jugement : ceux qui ne peuvent pas supporter de le voir sont promis à la réprobation. Avec Jésus, toutes les vertus apparaissent admirablement : **amour, beauté, splendeur, délivrance** : nous y visualisons tout ce qui rend profond, viril, vrai, ce qui donne la béatitude, la fécondité :

Avec la **studiosité**, nous acceptons de visualiser, considérer, rencontrer ces profondeurs : nous avons alors un appétit sponsal de connaître.

Prenons la Somme de saint Thomas d'Aquin.

La vertu d'**eutrapélie** permet de ne pas être indécent, d'être gai, de rester dans le juste milieu entre l'**exubérance** (qui écrase les autres) et la **morosité**.

La **splendidité** permet la bonne tenue, juste milieu entre l'**extravagance** et la **négligence**.

Nous sommes extravagants quand nous sommes éduqués en dehors de la droiture.

Celui qui achète une voiture à 500.000 francs, au lieu de 100.000 francs, aurait pu, avec ces 400.000 francs, sauver 20.000 enfants éthiopiens de la mort, et les nourrir pendant toute leur vie.

Celui qui donne au Téléton, est complice direct du clonage humain : ce n'est pas tout à fait splendide.

La **simplicité** permet de ne pas être excessifs dans nos comportements.

Elle mène à la **viridité**, qui mène à la **sponsalité**, qui mène au **rajeunissement de toutes nos forces d'amour**.

Quand tous les pions des vertus sont en place sur l'échiquier, nous pouvons enfin jouer le jeu de la personne humaine.

La vertu de **tempérance** fait que la personne devient profonde et belle, et que sa beauté ne cesse de grandir.

C'est la laideur qu'il faut tempérer, pas la beauté, ni la splendeur.

Bordeaux n'est plus la même ville depuis qu'il y a François et Nathalie et leurs 18 enfants.

Chapitre 8

La vertu de virginité

Vendredi 20 août 2004

Evangile selon saint Matthieu, 22, 34-40²⁷

Tout ce qui est inscrit dans la Révélation, la Torah, les *Mitsvots*, les Prophètes, se résume à ce qu'il faut aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme et de tout son esprit, c'est-à-dire son prochain comme soi-même. Et les deux ne font qu'un.

L'acquisition du cœur humain pour pouvoir aimer dans toutes les profondeurs de l'humain, est impensable s'il n'y a pas l'amour absolu de Dieu : il est strictement impossible d'acquérir les vertus sans l'amour de Dieu.

Le grand découvreur des vertus, le grand découvreur du cœur humain, le païen Aristote, dans la pratique n'avait pas les vertus (il avait même un nombre considérable de vices sur lesquels je me tairai). Aristote a découvert la vérité sur l'homme mais n'a pas su la réaliser, n'en a pas eu la force, parce qu'il n'avait pas l'amour de Dieu.

C'est ce qu'explique Saint François de Sales, dans son *Traité sur la Charité*. Saint François de Sales a connu la blessure du Cœur de Jésus, et le sang palpitant d'amour de Jésus coulait continuellement, corporellement de lui tandis qu'il célébrait l'Eucharistie et quand il faisait oraison. Il était stigmatisé, comme saint François d'Assise et la multitude des saints et des disciples du Seigneur.

C'est l'amour qui donne la force. C'est l'amour qui donne cette pureté du cœur. Tant qu'il n'y a pas l'amour de Dieu dans notre cœur, notre cœur est comme une pierre au fond de la baignoire. Mais dès que l'amour de Dieu pénètre dans notre cœur, il devient comme un bouchon qui monte à la surface : la légèreté de l'amour de Dieu permet à notre cœur d'émerger au-dessus du niveau de la mer et nous respirons alors dans les vertus.

Saint Thomas d'Aquin constate et explique le secret des vertus, à savoir : **comment mettre toutes les énergies de l'amour de Dieu dans les vertus** (qui sont des lois naturelles, et qui sont la santé native de l'affectivité humaine), pour qu'elles soient possibles.

Nous avons vu la dernière fois les vingt vertus de la vertu de **tempérance** dont les fruits rendent l'homme jeune, éclatant de beauté, frais, léger.

Nous les avons comparées aux pions d'un échiquier :

- les 2 rois et les 2 dames sont les 4 vertus principales : l'**abstinence**, la **sobriété**, la **chasteté** et la **pureté** ou **virginité**,
- les tours sont les vertus adjuvantes de modération : la **continence**, la **puacité**, la **clémence** et la **mansuétude**,
- les fous, les chevaux et les pions sont les sous-vertus qui les défendent : la **modestie**, l'**humilité**, l'**ordre**, la **décence**, la **retenue**, la **studiosité**, la **frugalité**, l'**eutrapélie**, la **splendidité**..., qui font la trame de l'éclatante beauté du cœur humain lorsque toutes ses forces sont assumées pour qu'il puisse avoir une affectivité légère, éclatante, rajeunie, pure, belle, inaltérable, incorruptible (si nous n'avons pas la vertu de tempérance, notre affectivité est vieille, laide, flétrie, corrompue, corrompte, morte).

Aristote n'avait pas vu cette petite loi extraordinaire que font remarquer saint Alphonse de Ligori et saint Thomas d'Aquin : ces petites vertus (qui nous font nous vêtir modestement, n'être pas provoquant, être humble dans notre comportement, gai et léger dans notre simplicité...) sont les plus faciles à acquérir et les plus importantes, parce que ce sont elles qui, d'une part, bombardent et font tomber l'orgueil (l'impureté spirituelle) et qui, d'autre part, font le gond avec les autres vertus cardinales et théologiques et avec les attributs divins (c'est par elles, et pas par la chasteté, que nous sommes en lien avec la **simplicité de Dieu**, ou avec sa **miséricorde**). Même du côté des vertus, ce sont les petits qui gagnent !... et nous font gagner ces vertus royales de la tempérance que sont la **chasteté** et la **pureté de l'amour**.

La vertu de virginité est le sommet des qualités du cœur qui se saisit de toutes les forces du corps, de l'instinct, de la sensibilité, de la passion, pour voir directement Dieu, et pour voir directement l'autre dans ce que l'autre ne voit pas de lui-même parce qu'il ne se regarde jamais lui-même s'il est pareil que nous. Notre concupiscence est alors complètement au service des énergies contemplatives.

²⁷ « Mais les pharisiens apprenant qu'il avait réduit les sadducéens au silence, s'assemblèrent ; et l'un d'eux, docteur de la loi, l'interrogea pour le tenter : Maître, quel est le grand commandement de la loi ? Jésus lui dit : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. C'est là le premier et le plus grand commandement. Le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. A ces deux commandements se rattachent toute la loi et les prophètes ».

Nous allons acquérir ces qualités humaines que nous n'avons pas, à force de toujours trouver le point juste de notre amour incarné, instinctivement, facilement, promptement, et suavement, de manière agréable pour Dieu, pour le prochain et pour nous. Avoir des vertus nous change la vie ! Et si nous n'y arrivons pas, c'est que nous ne savons pas comment il faut faire, que nous ne nous y sommes jamais trop intéressés (une des vertus de la tempérance est la **studiosité** !), et que nous ne voulons pas considérer la chose (parce que nous pourrions avoir à renoncer à un certain nombre de concupiscences captatives...).

Mais nous voulons acquérir les vertus, parce que nous voulons avoir l'amour dans nos mains et nous voulons que l'amour nous étreigne dans son sein, dès cette terre, et de manière indivise.

Il n'y a pas vraiment 33 "degrés" successifs dans l'amour (car les degrés sont initiatiques) : il vaut mieux parler des "**orientations**" différentes : des **naissances simultanées**. Avec Marie tout pousse en même temps : les vertus sont connexes. Quand nous sommes orientés dans la vision béatifique céleste de notre corps ressuscité et glorieux pour l'éternité, ce n'est pas en contradiction avec l'orientation d'une patience héroïque miséricordieuse et pleine de compassion et d'unité profonde avec notre prochain qui nous énerve : notre cœur s'oriente partout, la vertu rayonne dans toutes les directions, dans toutes les orientations, dans tous les chemins de Dieu et de l'homme.

Quelle est la première grande orientation ? **Un appel à la perfection de nos puissances.**

Notre vocation naturelle s'inscrit dans l'acquisition des vertus : nous sommes en puissance d'avoir toutes les vertus ; en puissance de sainteté. Au départ, si nous disons que nous allons tout faire pour acquérir les vertus, c'est bien que nous ne les avons pas : l'homme ne naît pas avec les vertus.

A sa naissance, la Sainte Vierge est Immaculée Conception, elle a la plénitude de la grâce, mais elle n'a pas les vertus. Il a fallu qu'elle fasse des actes dans toutes les orientations sans limites de son cœur pour les acquérir.

Jésus, quand il s'est incarné, a saisi toutes les profondeurs de son cœur humain, toutes les profondeurs de son intelligence humaine, toutes les profondeurs de sa liberté incarnée, toutes les profondeurs de sa subsistance dans la chair, et il avait d'un seul coup toutes les **vertus infuses** à l'état parfait.

Marie avait probablement aussi des vertus infuses ! Mais il a fallu qu'elle passe aux **vertus acquises méritoires** (sur lesquelles nous reviendrons). Etre un homme ou une femme se mérite : le mérite vient de la force que Dieu nous donne, mais notre mérite tient au fait que nous acceptons d'accueillir cette force de Dieu, cette grâce de Dieu, cette loi divine, cette loi éternelle en nous qui nous porte à aller jusqu'au fond, au sommet, au dépassement même, de la perfection des qualités du cœur, de la chair de l'homme, de son âme et de son esprit vivant.

La seconde orientation est **la lutte contre le vice**.

Le Serpent, Mammon, Béalzébul, Zabulon, Asmodée, Baphomet et compagnie, et nos tendances de nature déchue, et nos péchés, et nos fautes, font qu'au lieu d'acquérir les vertus, nous devenons vicieux et que si nous ne faisons aucun effort, cela nous conduit ... en enfer.

La troisième orientation est **la voix de la conscience** profonde dépassant l'humain et l'univers.

Des vertus qui conduiraient à maîtriser notre propre monde intérieur, corps, âme et esprit, et même tout l'univers, ne seraient pas des vertus :

Il faut que cela dépasse le mystère du corruptible et de l'incorruptible, le mystère de la dispersion et de l'unité.

Il faut un amour profondément humain, un cœur spirituel profond qui rencontre un autre cœur spirituel profond (ce peut être bien-sûr avec l'amour de Dieu).

Il faut cet aspect sacré, mystique, qui dépasse l'amour de l'un et de l'autre dans l'unité des deux dans la communion des personnes, pour découvrir l'existence d'une source à ces forces de relèvement qui bâtissent la maison humaine qu'on appelle la personne, une source qui va au-delà de la maîtrise de l'univers et de notre propre univers. Cet aspect mystique nous permet de découvrir au fond de nous cette loi éternelle que la nature a inscrite en nous et qui se traduit par la voix de la conscience.

La voix de la conscience ne se découvre ni par la réflexion ni par la foi, comme le pensent les protestants et les philosophes kantien. Cet impératif catégorique (le : « il faut faire cela » rationnel) est dur et décourageant pour les protestants. Martin Luther et Kant n'ont pas vu que la voix de la conscience demeure dans la nature humaine, comme une source toujours vive. Au moment où nous nous disons : « Je vais lui pardonner », la voix de notre conscience nous fait découvrir cette loi éternelle du dépassement de tout ce qui est rationnel, du sacré de la relation humaine. Il y a en nous une dimension de liberté aérienne, profonde, toujours vivace en nous, et si nous nous y engageons, chaque acte de service, de patience héroïque, de sourire... que nous posons, est mystique. Il y a une manière de rendre service si nous sommes en ajustement avec la voix de notre conscience : le sacré, le profane et le concret, l'incarnation, sont alors ensemble.

Nous y reviendrons quand nous regarderons la différence entre la manière de vivre les vertus sur le plan de notre relation avec Dieu, sur le plan humain, sur le plan sacré, sur le plan mystique, sur le plan théologique, sur le plan surnaturel et sur le plan glorieux et éternel. Les deux premiers plans commencent déjà dans la vie embryonnaire, et jusqu'à l'âge d'environ un an, les voix de la conscience mystique sont à l'état pur, libre, sans aucune obstruction. C'est la grande période mystique de l'être humain, généralement (mais pas toujours) oubliée.

Sur tout ce substrat, les vertus s'inscrivent dans une **obéissance**²⁸ profonde, personnelle et libre à la voix de la conscience. Cette loi éternelle, nous la recevons, nous l'accueillons, nous agissons avec elle. Elle est cette source qui est agissante dans chacun de nos actes qui construisent les vertus, et nous ne faisons que l'accompagner.

Quand j'étais en 8^e (actuel CMI), Madame Gatineau nous disait au catéchisme qu'à chaque fois que nous faisons un acte qui est mal, c'est nous qui le faisons... et qu'à chaque fois que nous faisons un acte qui est bien, c'est Dieu qui le fait en nous.

Nous ne faisons qu'accueillir cette force vive de l'amour : tout amour vient de Dieu. Nous sommes réceptifs à la voix de la conscience (cette loi fait qu'il y a une union entre les sources de l'amour qui viennent de Dieu et qui sont dans la nature et qui sont dans notre intérieur) avec promptitude, immédiateté, dans une unité avec elle. Nous nous y disposons docilement, nous obéissons.

La **docilité** à la loi éternelle inscrite au fond de nous par la nature commande cette troisième orientation. Nous nous mettons dans ce bateau que nous n'avons pas fabriqué, et à chaque fois que nous sortons du bateau, nous coulons.

La quatrième orientation est **l'union avec le corps mystique du Christ.**

Jésus va nous aider, nous adjuver, nous permettre même de marcher sur les eaux si nous ne sommes pas dans le bateau. Dans notre union avec Jésus crucifié, la vie théologale, par cette grâce divine, cette grâce surnaturelle, cette union divine et surnaturelle, plus que la voix de la conscience, plus que les sources divines de la loi éternelle, la grâce de Jésus nous porte, Marie nous porte, le Saint Esprit nous porte, la Très Sainte Trinité nous porte. Par la foi, nous rentrons dans des vertus qui sont aspirées, portées, appelées par la Présence de Jésus. Nous regardons les mystères du Rosaire vivant pour rentrer dans l'union par toucher théologal de la Plénitude du Christ.

La cinquième orientation est **la transformation mystique par l'oraison.**

Jésus disparaît dans son unité avec nous et nous aussi dans notre unité avec Jésus, et **l'Esprit Saint** prend le relais dans l'oraison.

Puis apparaît **l'Esprit de Crainte** : une délicatesse magnifique, royale, sans nom. Il nous est impossible de mettre quelconque ride ou impureté dans cette transformation divine qui s'opère en nous.

Puis **l'Esprit d'Intelligence**, la pureté d'enfance, et enfin **l'Esprit de Sagesse**, prennent le relais.

Voici les huit grandes orientations des vertus, qui nous préparent toutes à faire que notre corps et notre psychisme soient entièrement spiritualisés, notre esprit entièrement sacralisé, et notre vie, notre unité personnelle entièrement transformée.

Cette transformation fait que nous avons une nouvelle forme, divine et humaine en sa plénitude, ce qui fait que nous sommes purs et que nous pouvons voir Dieu, nous-même et notre prochain.

S'il n'y avait pas cet instinct sexuel, nous n'aurions pas la possibilité d'aller aussi loin dans l'assimilation absolue à la pureté divine jusque dans notre corps (l'ange ne peut pas avoir ces vertus : ni la vertu de **tempérance**, ni la vertu de **chasteté** puisqu'il n'est ni masculin ni féminin).

Il y a une **spiritualité de la morale.**

Ce mot de 'morale' est devenu odieux à cause de Kant. A l'université de Fribourg, mon professeur d'éthique morale disait : « Kant est le maître, c'est le seul qui ait eu la science exacte de l'affectivité et de l'amour. » En fait, Kant a détruit la possibilité des vertus, parce qu'il n'y a plus de voix de la conscience, mais un impératif catégorique. Kant, d'origine protestante, a voulu traduire en langage scientifique philosophique la morale de sa foi luthérienne. Or pour Luther, le cœur humain et l'intelligence humaine sont totalement détruits par le péché originel, et la seule ouverture est la foi au Christ.

Mais cela est faux. Si l'intelligence était détruite, elle ne pourrait pas pénétrer dans la lumière surnaturelle de la foi. Et le cœur est seulement blessé : notre affectivité a une tendance à aimer les choses inférieures, ce qui accentue le problème de la tentation.

Du coup, Luther dit que la sainteté n'existe pas pour l'homme, que seul Jésus est Saint, que la Sainte Vierge n'est pas sainte, et qu'il n'y a pas besoin de vivre dans l'union avec la sainteté en plénitude qu'auraient, soi-disant, les saints : alors l'Eglise catholique (le corps mystique) n'existe pas, et la substance même de la transverbération n'existe pas. C'est la déchéance totale du christianisme, à cause d'un principe hérétique terrible.

²⁸ Cette obéissance à la voix de notre conscience est un aspect que le protestantisme a dégagé de la sagesse humaine. C'est un des grands drames de l'erreur luthérienne et calviniste. L'héritage que nous en avons aujourd'hui est que les vertus ont totalement disparu de l'humanité.

Il est pourtant simple de comprendre que ce n'est pas vrai, car nous faisons l'expérience que notre cœur est seulement blessé et que notre intelligence, elle, n'est absolument pas blessée puisqu'elle reconnaît immédiatement la vérité dès qu'elle s'ouvre à elle (que nous soyons paresseux, que nous n'ayons pas la vertu de **studiosité**, d'accord, mais notre intelligence contemplative fonctionne très bien).

Il n'y a pas une science des vertus, pas d'impératif catégorique disant : « il faut faire cela », mais il y a une **spiritualité des vertus**.

Il n'y a pas de degrés dans les vertus, mais des **orientations** : les vertus sont un soleil qui rayonne dans toutes les directions. Grâce à la **tempérance**, c'est chaleureux, souriant, jeune, incorruptible, toujours renouvelé, beau, éclatant. Pour saint Thomas d'Aquin, **le fruit de la vertu de tempérance est l'éclat de la beauté**.

Nous allons nous orienter maintenant vers la vertu toute spéciale de la **chasteté**, de la **pureté**, de la **virginité**, de la **sponsalité** : une seule vertu, avec différents niveaux, différentes orientations.

La chasteté nous permet de faire vivre toutes les forces intimes, profondes, incorruptibles de la personne dans la signification sexuelle. La chasteté touche, non pas la sublimation, mais l'utilisation de toutes les forces de l'instinct sexuel.

Si l'homme n'utilise pas ces forces, il devient une passoire. La **chasteté** est le juste milieu entre la constipation et le liquide : tout est assimilé, tout est utilisé, tout est intégré, tout est pur, tout est profond, tout est incorrompu, tout s'intensifie.

Mais nous avons un petit problème supplémentaire pour nous enraciner dans la vertu de **chasteté**, car nous sommes les héritiers de Freud.

Freud a fait pire que Kant en disant qu'il y a une continuité entre l'affectivité sensible et l'appétit sexuel. C'est une manière de parler, car il faut parler avec noblesse et sobriété. Mais il faut quand même comprendre ce que Freud dit : « Vous vous aimez bien tous les deux, vous vous aimez beaucoup même, alors exprimez-vous dans une affectivité sexuelle ». Ce conseil n'est entendu que pour les vicieux, mais il est faux pour une personne normale. Là, il est certain que le bouchon ne monte pas à la surface. Où est le sacré ? Où est la voix de la conscience ?

La voix de la conscience nous parle la première fois que nous mettons l'affectivité sensible en continuité avec l'affectivité sexuelle et que nous consommons pour obéir à la loi libidinale freudienne que nos parents, nos psychologues, nos émissions télévisées nous ont enseignée (depuis trois générations, nous sommes imprégnés de l'idéologie freudienne, ce qui se vérifie au fait qu'au moindre problème nous partons consulter le psychiatre) : nous savons par la fameuse voie de la conscience, la première fois que nous y cédon, que nous renonçons à l'amour sacré, au Bien, à la construction de la personne; qu'il y a bien là un péché ou une faute, même si nous ne sommes pas chrétiens.

Il n'y a aucune continuité entre l'affectivité sensible et l'affectivité sexuelle. Les organes physiques qui commandent et s'activent dans l'affectivité amoureuse sensible et l'appétit sexuel, sont totalement séparés ; il n'y a pas de connexion entre eux ; les déclenchements hormonaux sont distincts.

L'affectivité sensible existe pour que nous aspirions à la communion des personnes.

Par contre, il y a une continuité entre l'affectivité sexuelle et l'affectivité sponsale. Mais si nous n'avons pas la vertu, ni la voix de la conscience, ni la docilité à notre appel profond, personnel, limpide à la pureté de la personne, à l'accomplissement de notre vocation pour être un homme debout et une femme debout, nous devenons libidinaux et nous urinons contre un arbre (Freud a avoué qu'à chaque fois qu'il a eu une nouvelle intuition sur la découverte des lois humaines, c'était en urinant contre un arbre : voici les sources de l'idéologie freudienne à laquelle nous adhérons tous).

Mais nous avons une autre source : **notre expérience qui nous prouve que l'idéologie freudienne n'est pas vraie**, et il est très important de comprendre cela.

Il faut que l'appétit sexuel se serve de ce bras de levier de l'amour sensible et passionnel pour dépasser l'amour passionnel dans les énergies de l'homme, et rentrer dans les profondeurs de la communion des personnes, dans ce qu'il y a de plus sacré. Mais si l'instinct sexuel le prolonge comme une espèce de cataracte, c'est la catastrophe : la barque s'écrase au fond et il n'y a plus de communion des personnes.

C'est pourquoi il faut lutter courageusement contre l'esclavage barbare de cette idéologie en nous (qui est tout à fait contraire aux lois de la nature et de la conscience) pour reprendre les forces de la signification sponsale de notre corps, de notre cœur, de notre personne profondément investie par le désir de l'accomplissement de l'amour, de l'accueil de l'amour.

Il faut donc éduquer progressivement notre cœur, nos élans affectifs, pour faire toujours un acte de recentrage pour vivre dans l'engagement actuel de la vertu de **chasteté** la constatation expérimentale que c'est cela qui est notre force dès que nous sommes amoureux, et que si nous faisons le mouvement inverse, c'est cela qui est notre corruption dans notre relation amoureuse ou dans notre affectivité sensible.

Il faut lutter courageusement et progressivement, dans le concret.

Pratiquement, vu la condition dans laquelle nous sommes, le roi et la dame de notre jeu d'échec sont en très mauvaise posture et ils ne peuvent plus bouger (à cause de Freud, la chasteté est bien coincée). Il faut donc lutter de toutes nos forces avec tous les autres pions, les petites vertus : l'**humilité**, la **fidélité**, la **docilité**, la **sobriété**, la **mesure**, l'**ordre**, la **propreté**...

Il ne faut pas se décourager, parce que les vertus s'acquièrent progressivement, à force de poser des actes. Il faut lutter pour être entièrement immaculé dans ses pensées, dans son imaginaire, dans ses intentions affectives, dans ses comportements, pour qu'il n'y ait jamais réduction à l'objet et recherche du plaisir pour soi, mais qu'il y ait au contraire la **recherche de l'unité dans l'épanouissement et l'extase profonde mutuelle**, qu'il y ait une **puissance qui s'opère dans toutes les ouvertures de la plénitude de la communion des personnes**.

Pour lutter contre Freud, il ne faut pas avoir honte, et ne jamais se dire qu'on y arrivera jamais : il faut **avoir confiance, toujours croire à notre 'oui', croire aussi au 'oui' pur et entièrement immaculé de l'autre, et en particulier celui de Dieu**.

A force de lutter, nous acquérons la **chasteté relative**, mais ce n'est pas encore la **chasteté parfaite**.

Si nous dérapons un peu, il ne faut pas en être triste. Puisque nous luttons, il ne peut pas y avoir de tristesse, et le signe qu'il y a la chasteté relative est qu'il n'y a ni tristesse ni honte (qui viennent du sentiment de culpabilité... signe que nous sommes retombés dans les ornières freudiennes). Dans les rapports fraternels, la tristesse est contraire à la virginité, et elle est la signature de quelqu'un qui n'a pas la chasteté, même s'il n'a jamais de relations voluptueuses ou impures avec l'autre ou avec lui-même. C'est un petit critère intéressant qui montre que nous ne luttons pas et donc que nous ne sommes pas allés vers l'utilisation du pur amour : nous sommes restés freudiens.

Il y a donc une distinction à faire dans ces trois grandes orientations, car :
essayer d'assumer son instinct sexuel pour l'utiliser et avoir un amour qui dise : « C'est Toi Jésus que je préfère »,
n'est pas pareil que de vivre à partir de la **chasteté relative**,
ce qui n'est pas pareil que de vivre avec la **vertu de virginité**,
ce qui n'est pas pareil que de vivre dans la **grâce immaculée et divine de l'union transformante**,
ce qui n'est pas pareil que de vivre du **conseil évangélique de l'Esprit de virginité**.

Autrement dit, il n'est pas pareil de faire **vœu de chasteté** (comme le font les baptisés), **vœu de célibat** (comme le font les prêtres ou les diacres quand ils reçoivent l'ordination), et **vœux de religion**, c'est-à-dire s'engager dans l'**Esprit de Virginité**.

Mais ce sont trois orientations différentes qui appartiennent à la même vertu, au même éclat.

Il va falloir que dans notre vie chrétienne, nous puissions trouver le secret qui nous permette de passer d'une **chasteté relative** (qui fait des progrès petit à petit) à la **chasteté parfaite**, parce que c'est seulement la **chasteté parfaite** qui ouvre la porte à la vertu-sœur qui s'appelle la **vertu de virginité**. Il est donc impératif d'aspirer à la **chasteté parfaite**, sinon la **vertu de virginité** ne peut pas apparaître. Et c'est la **vertu de virginité** qui laisse la place dans l'oraison à l'**Esprit de virginité**.

La **chasteté parfaite** est donc la **matière de l'Esprit de virginité**.

Il faut aspirer à l'**Esprit de virginité**, puisque sans lui l'Évangile n'a pas pris possession de nous dans la manifestation de notre personne dans notre communion avec Dieu. Lorsque nous allons être rentrés dans notre "dormition", l'**Esprit de virginité** nous permet d'être au passage du corps psychique dont nous allons nous séparer, au corps spirituel qui est dans le Christ Notre Seigneur ressuscité, à la vision béatifique immédiatement. Sans l'**Esprit de virginité**, il est strictement impossible de rentrer dans la vision béatifique.

Pour que l'unique Commandement de Dieu : « Tu aimeras ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force, et ton prochain comme toi-même », soit beau, éclatant, jeune, incorruptible, pur, il faut s'inscrire dans cette orientation, dans cet élan vers l'**Esprit de virginité**, clé de voûte de la vertu de **tempérance**.

Pour qu'il soit profond, inscrit dans la confiance, victorieux de tous les obstacles, c'est la vertu de **force**.

Pour qu'il soit lumineux, unifiant, incarné, c'est la vertu de **prudence**.

Pour qu'il soit épanouissant, c'est la vertu de **justice**.

Sans l'**Esprit de crainte**, l'**Esprit d'intelligence** et l'**Esprit de sagesse**, les trois Dons qui structurent expérimentalement l'**Esprit de virginité** dans notre union transformante mystique, il est strictement impossible d'avoir cette humilité infuse de l'Esprit de crainte, cette splendeur de l'union lumineuse de notre intelligence incarnée avec le Père dans le Verbe de Dieu dans la Transverbération (ce que permet l'Esprit d'intelligence), et cette transfiguration savoureuse de Dieu le Père à travers Dieu le Fils dans l'intégration de la vision béatifique dans laquelle nous entrons.

C'est ce que nous appelons l'Évangile.

Quand les apôtres ont voulu résumer l'Évangile en trois points, ils ont dit : **Esprit de virginité, Esprit de pauvreté, et Esprit d'obéissance**.

L'**Esprit d'obéissance**, fondamentalement, est l'obéissance à la voix de la conscience et à l'Esprit Saint pour être virginalement et incorruptiblement immaculés dans un monde nouveau de communications toujours nouvelles et splendides de la transfiguration de l'**Esprit de virginité**. L'**Esprit de pauvreté** est dedans, puisqu'il intègre l'**humilité infuse**, qui est une sous-vertu de la **modestie**, elle-même sous-vertu de la **tempérance**.

L'Esprit de pauvreté et l'Esprit de virginité dans l'inscription à l'appel de l'Esprit Saint sont le trépied de l'évangile, et ils dépendent tous de la vertu de tempérance. Pour qu'il y ait la plénitude, il faut la vertu de **justice**. Pour qu'il y ait la lutte et la victoire contre les obstacles, il faut la vertu de **force**. Pour qu'il y ait l'unité profonde de l'amour avec tous les hommes, tous les temps, toute matière, tout l'univers et tout ce qui est dans l'intimité de Dieu, il faut la vertu de **prudence**. Mais le socle des trois conseils évangéliques est la **tempérance**, parce qu'elle implique l'**Esprit d'obéissance** (l'obéissance au Saint Esprit qui est pur dans l'Amour), l'**Esprit de pauvreté** (l'humilité à l'état incréé en Dieu), et l'**Esprit de virginité** (qui appelle comme matière la **chasteté parfaite**, car nous ne pouvons pas brûler le feu chaleureux de l'**Esprit de virginité** si nous n'avons pas la **chasteté parfaite**). La **tempérance** est donc capitale pour les chrétiens.

L'idéologie de Freud est une des sept têtes du dragon rouge (les sept idéologies athées de la fin du monde). C'est la terre qui vient au secours de la femme, quand le dragon rouge est prêt à venir la dévorer quand elle veut mettre au monde l'humain dans sa jeunesse. La terre de l'Apocalypse qui s'ouvre et fait que le dragon freudien ne nous atteint plus est le corps qui reçoit la bonne semence, le Verbe de Dieu ; elle est notre chair saisie par la Transverbération ; elle est l'**Esprit de virginité**.

Il nous faut donc faire le **Vœu de virginité**, pour que le Seigneur nous donne l'adjuvence, la grâce, la force d'y rentrer, pour adjuver cette obéissance de la loi de notre conscience, et pour que nous puissions suivre ces forces virginales de Dieu, du Christ et du Saint Esprit. L'Évangile nous demande de faire le **vœu de virginité**, de suivre les conseils évangéliques. Alors nous verrons que la vertu de **tempérance**, la vertu de **virginité**, l'union transformante, l'expérience des trois Dons du Saint Esprit, seront là.

Bien sûr ceux qui sont dans le mariage sont aussi appelés à l'**Esprit de virginité**.

Jésus nous donne ce conseil : « Faites le **vœu de virginité**, rentrez dedans, et vous en aurez non seulement la force, mais en plus la grâce, l'accomplissement et l'épanouissement. Apportez vos pains et vos poissons et je multiplierai tout ».

Il faut d'abord considérer que nous faisons le **vœu de virginité** pour être virginaux dans notre amour, dans notre chair, dans notre sang, dans notre affectivité et notre contemplation, pour qu'il n'y ait rien de corrompu, d'idéologique, d'artificiel et que tout soit naturel.

Il est normal qu'il y ait les vertus, parce que l'homme est appelé à être en communion des personnes d'une manière parfaite. Mais tous les vices empêchant totalement, absolument, scientifiquement, la communion des personnes, sont contre-nature.

Si nous voulons vraiment rentrer dans l'**Esprit de virginité**, il faut :

- **Découvrir nos fêlures.** Je viens d'en soulever une : l'idéologie freudienne qui est en nous et qui fait que nous nous autorisons malhonnêtement des choses, parce que nous avons oublié notre désobéissance première, notre première chute, quand nous avons 16 ou 20 ans (c'était dur et nous en avons parfaitement conscience, mais nous avons oublié). Quand nous voyons nos fêlures, il faut demander au Christ d'accepter d'en sortir, et en sortir effectivement.
- **Nous orienter vers une très grande profondeur au service de Dieu et au service des autres, nous livrer aux autres,** parce que l'impureté, la luxure, la captativité, font que nous ramenons tout à nous (ramener tout à soi est instinctif si nous sommes vicieux). Il nous faut faire des actes pour rendre service à l'autre, pour être au service du prochain, au service de Dieu, de l'Église, de la liturgie, de la prière communautaire, au service du Christ qui a besoin de nous pour glorifier le Père, au service du Christ et du Père pour qu'ils puissent jubiler dans l'Esprit Saint avec toute la création, au service de l'unique gloire de Dieu en vivant des sacrements (les sacrements ne sont pas pour nous mais pour les autres, et l'égoïsme à l'état pur fait que nous ne voulons pas vivre des sacrements).
- **Nous engager personnellement pour être attirés par le Père,** première Personne de la Très Sainte Trinité, engager toutes nos forces instinctives et sensibles pour être attirés comme l'obscurité est attirée par le soleil qui l'envahit pour la faire disparaître. Nous sommes transformés dans cette activité de la virginalité Epouse du Père : le Verbe de Dieu. Nous faisons la même chose que le Verbe de Dieu, et c'est le Verbe de Dieu qui le fait à travers nous.

L'Esprit de virginité a pour vocation de nous conduire jusqu'à la Transverbération.

Notre part consiste à lutter contre les tentations grossières : nous apportons nos pains et nos poissons, nous luttons, nous ne nous décourageons pas, nous ne sommes jamais tristes (grâce à la vertu d'**eutrapélie**), nous restons humbles (à cause des petits dérapages) et joyeux de l'être. Puisque nous luttons, nous avons la victoire pour nous-même et le prochain. Nous avons confiance pour le prochain aussi et nous sommes joyeux pour lui. Il faut être clair et conserver une certaine lucidité sur cette question : « Je n'y suis pas encore arrivé mais j'y arriverai ».

Mais ce qui fait le conseil évangélique est de donner la possibilité au Saint Esprit de faire en sorte que son intervention nous soulève corporellement en direction des vertus infuses, des vertus théologiques et de la transformation surnaturelle vivante.

Nous nous mettons à la disposition du Saint Esprit : voilà ce qui fait l'**Esprit de virginité**.

Pour cela nous réservons chaque jour des moments d'oraison où nous donnons la permission (parce que nous sommes polis, délicats et bien élevés) au Saint Esprit de prendre notre place :

« A vous, Très Saint Esprit ».

Ce n'est plus nous, ni ce que nous ressentons, ni la voix de notre conscience, mais le Saint Esprit seul.

Nous demandons à la délicatesse sans limite, sans nom, sans frontière, d'être là ; nous demandons à l'Esprit d'intelligence d'être là ; nous demandons à la saveur surnaturelle de Dieu (la saveur qui est au ciel) d'être là, de nous envahir pendant ce temps d'oraison : nous demandons l'invasion de la délicatesse (**Esprit de crainte**), l'invasion de la limpidité lumineuse d'amour passive du Saint Esprit (**Esprit d'intelligence**), l'invasion savoureuse, communicative, surabondante, l'Unité lumineuse (**Esprit de sagesse**), pendant notre oraison quotidienne.

C'est ce qu'un chrétien doit faire tous les jours s'il est d'accord de vivre des conseils évangiles, parce que l'Évangile est important pour lui. S'il ne le fait pas, c'est que l'Évangile n'est pas important pour lui. Alors il n'est plus chrétien.

Chapitre 9

La vertu de virginité, 2^e partie

Vendredi 27 août 2004

Cette année, nous méditons sur la manière de faire pousser à l'intérieur du cœur humain, qui est le fond de notre affectivité, des constructions spirituelles, affectives, amoureuses, humaines que l'on appelle des qualités, des vertus, sans lesquelles le cœur ne peut pas aimer.

Si dans notre champ nous ne faisons pas pousser du blé à partir de semences, nous ne pouvons pas faire de récoltes. Dans notre champ, il nous faut planter les vertus, que Dieu fait pousser, avec notre effort, avec notre vie, avec chaque acte que nous faisons.

Quiconque n'a pas les vertus est stérile sur la terre et pour l'éternité : tel est le jugement, telle est la loi de la vie humaine, loi repérée par toutes les sagesse humaines sans exception.

Si nous n'avons pas une force d'**humilité**, de **transparence**, de **limpidité**, de **pureté**, de **patience**, d'**équanimité**, de **loyauté**, de **gaieté**, nous sommes invivables, nous n'aimons pas, et nous nous replions sur nous-même. Si nous ne prions jamais, notre vie humaine est comme un champ où nous ne faisons pas pousser de blé : les ronces et les bêtes sauvages l'envahissent, et au bout de dix, quarante ou cinquante ans, il faudra mettre le feu à ce champ. Si nous ne prions pas, nous ne pourrons jamais faire l'expérience de l'amour humain : nous pouvons seulement avoir des amours passagers, des fidélités transitoires, des sincérités successives.

Voilà ce que nous disent toutes les sagesse naturelles de l'humanité.

La sagesse chrétienne intègre bien sûr cette vérité évidente et elle va plus loin en disant qu'il va falloir que ce blé soit tout offert et tout transformé par le soleil, par la moisson, assimilé dans le lien entre le ciel et la terre : il va falloir que les vertus puissent être comme le réceptacle, la maison intérieure de la grâce de Dieu. Voilà pourquoi il faut être **chaste**, **constant**, **modeste**, **magnanime**, **unanime**, **loyal**, **croquant**, **espérant**, **brûlant**, **fervent** (ce n'est pas seulement pour éviter d'être impossible ou infernal ou invivable).

Que ces qualités fassent de nous une terre malléable, un être humain ouvert, réceptif, accueillant de tout, contraire de celui qui n'a aucune souplesse.

Que notre cœur soit là immédiatement, savoureusement, agréablement. Il est pénible d'aimer quelqu'un qui finit par nous manifester un petit peu de son affection, lourdement, péniblement, au bout de beaucoup de temps et d'efforts gigantesques, et encore si l'occasion lui en est présentée... Quelqu'un qui ne prie pas est dégagé de toutes les sources de la paix, de la joie, du Royaume de l'amour de Dieu et du prochain.

Nous avons regardé plus précisément les deux dernières fois la vertu de **tempérance**.

Notre amour tempère tout : tout ce qui est contraire à l'amour est immédiatement amorti, tempéré. Plus de tempête ! L'amour passe au dessus ou au dessous, enveloppe et engloutit tout. L'amour est limpide et continuellement rajeuni : notre concupiscence, notre instinct devient limpide, au lieu d'être grossier, barbare, immodeste, impudique. Notre cœur est **limpide, jeune, vigoureux, éclatant**. Il palpite comme un torrent sur les rochers, et les moindres obstacles contraires (même les impuretés) sont pour lui des occasions de frapper ces rochers dans des gerbes splendides.

Nous nous rappelons les vingt vertus qui sont comme les rayons du soleil de la **tempérance**, de la **jeunesse** :

la **tempérance**, pour éviter d'être vieux : dans la Bible, pour parler de l'intempérance, on montre toujours des vieux, adultères et insensibles.

l'**abstinence** : nos forces sont abstinentes,

la **sobriété** : notre amour est sobre,

la **chasteté** : notre amour est chaste,

la **virginité** : notre amour est pur, virginal,

la **continence** : notre amour se contient et contient toute chose, il unifie, il contient l'intérieur et l'extérieur dans une seule continence (il est le contraire de l'amour immodéré de la passoire et de la loque)

la **clémence** : notre amour est bienveillant,

la **mansuétude** : notre amour est plein d'onction, de douceur,

pudicité : notre amour est pudique, et c'est très important. Les impudiques laissent rentrer à l'intérieur d'eux, à l'intérieur de leur tête, de leur regard, de leurs gestes, des choses qui ne sont pas pures, et tout s'échappe dans leur imaginaire, dans leur psychique. Mais c'est le corps qui doit aimer, le point de vue physique du cœur, le point de vue spirituel du cœur, le point de vue personnel. Sans la pudicité, il n'y a aucune intensité, aucune consistance dans la sensibilité de l'amour.

la **distinction** : la distinction du cœur, du geste, du baiser, de l'étreinte spirituelle, profonde, affectueuse,

la **décence**,

la **retenue**,

l'**honnêteté** : si nous ne sommes pas humains, nous n'avons plus de parole forte qui assume l'instinct, nous ne pouvons plus être profondément fidèle à nous-mêmes : cette fidélité à soi-même est l'honnêteté de la **tempérance** (différente de l'honnêteté de la vertu de **justice**),

la **modestie**,

l'**humilité**,

la **frugalité**,

la **studiosité** : celle que nous cultivons en ce moment puisque nous étudions la vérité naturelle, la vérité spirituelle, la vérité humaine, la vérité sacrée et transcendante, ainsi que la vérité incréée de la doctrine sur les lois naturelles et surnaturelles des vertus. Si nous ne pouvons pas être attentifs à ces choses-là, nous manquons de **studiosité**, et du coup nous n'aurons jamais les vertus.

la **viridité** : elle se manifeste par une **simplicité** extérieure étonnante. Quand la concupiscence, quand le sensible est pris par la vertu de **viridité**, tout est simple (mais quand nous sommes tordus dans notre tête, rien n'est simple, tout est toujours compliqué).

l'**eutrapélie** : si nous n'avons pas cette vertu-là, nous sommes moroses, hésitants... Il n'y a pas de morosité dans l'amour de Jésus, ni dans la prière.

la **splendidité**.

Voilà donc les vingt qualités qui manifestent que nous avons un amour capable de tout tempérer. Tout est utilisé, tout est splendide, tout est jeune, tout est éclatant.

Le premier degré de l'acquisition de la tempérance est l'éducation : il faut éduquer nos enfants à se préparer à avoir les vertus, il faut leur apprendre à avoir un minimum de **pudeur**, de **politesse**, royale et merveilleuse, de **décence**, de **simplicité**, d'**abandon**, et sur ce terreau-là, les enfants vont acquérir les différentes vertus.

Le deuxième degré de l'acquisition de la tempérance est le point de vue profondément humain : il faut acquérir ces vertus pour lutter contre toutes les tendances contraires qui sont toujours là ; et nous n'allons pas confondre ces tendances avec l'ego (nous-mêmes) : ces tendances ne viennent pas de nous, elles viennent d'une déchéance. Aristote, le vieux païen, le fait remarquer : « c'est curieux, nous sommes déchus » (mais il ne sait pas pourquoi). Dans le domaine de l'éthique et de l'éducation du cœur humain et de l'amour, tous les philosophes remarquent cette tendance qui nous oblige à lutter tout le temps contre le mal, contre la malveillance, contre la luxure, contre l'ivresse, contre l'immodération, contre l'excès, contre la cruauté, contre la vengeance, contre la vindicte, contre l'adultère...

Le troisième niveau fait que nous allons au delà de la maîtrise de soi, au delà de la maîtrise de ce monde, au delà du temps, au delà du lieu, au delà de l'espace, jusque dans les sources de la croissance de la vertu qui sont un soleil au delà de la terre, au delà de l'univers, au delà de notre vie. **Notre vie a une source que les religions appellent Dieu, et il faut être uni à cette source pour que la personne humaine apparaisse**. Les vertus sont liées à quelque chose qui se dépasse dans sa source, qui s'enracine tout le temps dans la source divine de Dieu.

Jusque là, c'est la sagesse naturelle.

Avec le quatrième degré des vertus, Jésus, la Très Sainte Trinité, le Ciel, vient au secours de notre terre pour pousser à l'intérieur de la sève de nos vertus une sève qui vient d'en haut et qui fait que nos vertus vont devenir chrétiennes, surnaturelles, pleinement humaines. Nous ne pouvons acquérir cette plénitude que par le Christ, que par Dieu, que par ce qui est à l'intérieur de Dieu.

Le cinquième degré des vertus est celui des qualités du Verbe de Dieu, de l'intimité de Dieu lui-même dans la chair humaine.

A chaque fois, cela fait des vertus différentes.

La **tempérance** est la matière, le terreau qui va développer en nous une vertu extraordinaire associée à la vertu d'**humilité** : la vertu de **virginité**. La **chasteté parfaite** est la matière de la **virginité** qui est toute transcendante, une limpidité du cœur qui dépasse tout. Dans la vie chrétienne, la **foi**, l'**espérance** et la **charité**, toutes ces forces venues de l'intérieur du ciel, au delà de la terre, vont transformer cette **virginité** en **virginité divine** dans cette espèce de mariage extraordinaire. La **virginité spirituelle, mystique**, dans notre chair, dans notre féminité, dans notre virilité, cette virginité que l'Évangile nous a apportée comme manifestation de la Volonté de Dieu sur nous et comme notre vocation principale et première puisque nous sommes des hommes et des femmes, cette virginité est indispensable : elle est le couronnement, la fleur, la jeunesse de la vertu de **tempérance**.

Jésus a expliqué comment cette virginité qui est la sienne, la **virginité de Dieu**, allait s'inscrire dans notre masculinité, dans notre féminité physiques, sur la terre et au delà.

Nous avons commencé à voir la dernière fois en quoi consiste l'**Esprit de virginité** et comment le faire venir au dedans de notre cœur, pour que cela s'incarne et que cela pousse. Ce n'est pas parce que nous sommes baptisés que nous avons l'**Esprit de virginité**, car les vertus poussent petit à petit, progressivement.

Pourquoi l'**Esprit de virginité**, la **tempérance divine** en plénitude, l'**amour tempéré** dans sa plénitude d'épanouissement, dans sa **frugalité**, dans tous ses fruits, dans tous ses débordements (comme un feu d'artifice), n'est-il pas en nous ?

Il n'est pas en nous parce que **nous sommes dans des ornières, dans des caricatures, dans des idéologies** qui nous empêchent de voir, de rentrer dedans : nous sommes dans un labyrinthe. Si nous ne voulons pas voir la porte sur laquelle est écrit : « Porte de sortie » et que nous frappons à toutes les portes du labyrinthe, nous pouvons faire cela pendant des siècles.

Nous avons vu la dernière fois qu'avec le dragon à sept têtes, à cause de Freud en particulier, nous ne faisons plus aucune différence entre l'amour sensible et l'amour sexuel, et que cette assimilation est une contre-vérité des lois de la nature.

A cause de Freud, nous ne faisons plus aucune différence entre l'**amour de similitude** et l'**amour de complémentarité**. L'amour de similitude veut dire que nous donnons notre amour de notre mieux, de la manière la plus fidèle et la plus sincère possible, et que l'autre va nous donner un amour semblable en réciprocité : c'est un amour pédéraste, homosexuel. Si vous cherchez un mot noble pour l'homosexualité, dites, en vous dandinant un peu : « Ah oui, toi, tu es dans l'amour de similitude ». Mais la virilité n'est pas l'amour efféminé, et l'Apocalypse dit : « Dehors, les chiens, les sorciers, les efféminés et les pornocrates ». L'amour de similitude ne va pas parce qu'il est en dehors de la communion des personnes qui implique un amour de complémentarité. Freud a engendré en nous cette obligation d'aller à la surface plutôt que dans les profondeurs du cœur, du corps, de l'esprit et de la personne.

Nous avons vu qu'il fallait lutter contre cette idéologie freudienne pour obtenir une **chasteté parfaite**, et qu'avec cette chasteté parfaite, nous pourrions peut-être entrevoir toutes les grimaces, toutes les ornières dans lesquelles nous sommes et qui font que nous n'arrivons pas à planter notre champ de blé pour faire pousser la moisson. Si nous ne prenons pas le sécateur pour purifier notre cœur, notre vigne, il n'y aura pas de vertu de **frugalité**, parce que le fruit de notre vigne ne sera pas bon.

Si cette **virginité du cœur** ne s'inscrit pas en nous par la grâce et par notre acceptation de la grâce, si l'**Esprit de virginité** ne prend pas possession de tout notre terrain dans une **chasteté parfaite**, dans une **virginité du cœur** vraie (c'est-à-dire une limpidité, une transparence spirituelle et physique du cœur), c'est que notre cœur n'est pas émondé. Les fruits que nous donnons alors sur le plan du corps (nos enfants), ou sur le plan d'une œuvre (une œuvre formidable d'écologie par exemple), seront bloqués, ils n'iront pas à leur bonté, ils ne pourront pas être dans la plénitude du bien. La **frugalité** est un bon critère : « Cette personne-là, on mangerait sa présence tout le temps ». Nous dévorerons Marie continuellement, parce qu'elle a la vertu de **frugalité**, et elle donne des fruits surabondants, comme ceux que donne le Seigneur, comme ceux que donnent aussi un homme normal et un enfant normal.

Mais nous ne sommes pas normaux : nous sommes dans les ornières :

La vieille fille : « Moi j'ai la tempérance, moi je maîtrise parfaitement ma volupté, moi au moins je suis chaste Seigneur »... Ce n'est pas de la chasteté, c'est de la rabougrité.

Le vieux garçon : « Je mets mes pantoufles, je m'assois dans mon fauteuil »... : Ce n'est pas virginal, ni viril, ni jeune, ni chaste. Un homme est chaste quand la nudité de la signification sponsale de son corps masculin est transparente (alors il n'y a plus de pantoufles).

Le stoïcien,
L'épicurien,

L'introverti : « Je m'intériorise et je n'ai pas de problèmes »... : Ah oui, tu es schizo, alors du coup tu es chaste ? Non, le schizo n'est pas chaste, parce qu'il y a une impureté profonde, un adultère profond dans la schizoïdie.

Le revendicateur du droit moral : « Au moins mon œuvre est claire, pure, droite, limpide, transparente, je vais faire du bien pour l'humanité, je m'investis tellement dans mon œuvre que du coup je n'ai plus de problèmes » : Et la communion des personnes, où est-elle ? Si tu prends un sécateur pour te couper le corps, où est la chasteté ? La chasteté respecte tout et fait vivre tout.

Jésus nous donne les moyens les plus directs pour acquérir les vingt vertus en même temps. Jésus nous dit : « Voilà le chemin, la vérité, la vie », et en plus la grâce, et la force, et nous sommes nous-mêmes. Nous serions bien bêtes de nous en priver.

« Ah non, moi je veux faire cela sans Jésus »... : Alors rendez-vous dans trois siècles, après deux siècles et demi de purgatoire, puisque ce que tu n'auras pas purifié sur la terre, tu le feras après.

« Dans une autre vie »... : Il n'y a pas d'autre vie, il n'y en a qu'une, il n'y a pas de réincarnation. La **morosité** est associée à un autre vice contre la **tempérance** qu'on appelle la **stupidité**.

« Je vais prendre d'autres moyens que ceux que Jésus nous a donnés, je vais rentrer dans des gnoses ésotériques, dans des parcours initiatiques » : C'est contraire à la **studiosité**, et cela ne vient pas de Dieu, ni de l'homme, cela vient de l'autre, du cornu, du tintin, du grappin, de l'intempérant par excellence, de l'orgueilleux, de la superbe, du puissant.

Mais le petit, le pauvre, le limpide, non. Jésus : l'Agneau innocent, Jésus : la limpidité transparente et contemplative, Jésus : la sponsalité parfaite, n'est pas comme cela. Et Marie qui s'est associée et qui a dit oui, n'est pas comme cela.

Elle est agréable, et regarder ses yeux seulement une demi-seconde suffirait à remplir éternellement des milliers de paradis, parce qu'il y a une limpidité entre Dieu et elle. C'est notre vocation. Cette grâce, cette **virginité** extraordinaire fait que du coup, même dans l'union conjugale, il va y avoir une parfaite communion des personnes dans l'humanité intégrale, et la signification sponsale du corps va prendre son plein épanouissement, sa force, son fruit.

Le Seigneur nous a donné quelques moyens. Si le Seigneur ne nous les avait pas donnés, je ne pourrais pas vous les donner. Je suis un simple perroquet, mais plein de maturité.

Il faut faire la différence entre l'*immaturissimamente* *perroquetens* (celui qui perroquette de la manière la plus immature qui soit) et celui qui est l'instrument qui perroquette avec maturité, en comprenant, en contemplant et en donnant le trop-plein de sa contemplation actuelle.

La doctrine du corps mystique de Jésus fonctionne ainsi : pas d'immaturité, car l'immaturité est la barbarie, contraire à la vertu de **tempérance**, contraire aux vertus de **modestie** et d'**abstinence**.

Les grands moyens, faciles à retenir, sont les suivants :

1. **Avec Dieu** : prenez **une demi-heure par jour pour faire oraison** en veillant à trois choses : votre prière pendant cette demi-heure est une prière de **solitude vivante** et de **silence vivant** : vous êtes seul avec Dieu **exclusivement**, et vous vivez de l'intérieur cette solitude vivante. Vous êtes très attentif à cela et dès que vous ne vivez plus de l'intérieur cette solitude vivante, vite ! vous y revenez. Prenez tout le vin limpide de l'intériorité de Jésus qui est l'Agneau immolé, son intériorité d'Agneau innocent, son intériorité de Verbe tout transparent de l'intimité de Dieu lui-même dans un cœur humain, sa Personne à l'état pur. Il est seul à être comme cela, et vous êtes seul à vivre cela seulement avec lui, de manière vivante, et exclusivement cela.

Je concède à ceux d'entre vous qui ne peuvent pas, parce qu'ils ont le vice de barbarie (saint Thomas d'Aquin dit que ceux qui n'ont pas la vertu de **tempérance** sont des barbares), de faire oraison pendant cinq minutes. Peut-être que dans un mois, vous pourrez faire dix minutes, et peut-être que dans quatre mois vous pourrez faire une demi-heure.

Si vous faites cela, en un an, vous faites mieux et plus fécond que celui y met toutes ses forces pendant un siècle entier sans faire oraison. Le Seigneur est venu enlever la barbarie pour donner la **royauté**, la **majesté**, le **Royaume**. Tout est contenu dans l'amour de Dieu et de l'homme (**continence**).

« Ah moi je n'ai pas de continence, je veux quand même vivre ma vie de femme » : on n'ose même pas envisager, même dans l'imaginaire, ce qu'elles entendent par 'vie de femme' !

2. **Avec votre prochain**, celui que Dieu a mis proche de vous, avec qui vous vivez dans la même maison, avec votre enfant, il faut avoir de la **délicatesse**, de la **sensibilité** et de la **compassion**.

« Ah moi j'arrive à vivre avec lui, mais je me suis mis une carapace, je me suis enfermé dans une bulle et il ne m'atteint plus »...

Délicatesse, **sensibilité** et **compassion** sont les trois critères de l'**Esprit de virginité**. Jésus ne se trompe pas.

Laissez tomber le reste.

3. **Avec vous-même**, il faut être dans un climat de **discrétion** (sans soliloque, sans bruit intérieur), de **pureté**, de **lutte** intérieure avec vous-même (pour vous dépasser tout le temps). Il faut être en présence de votre secret pur. Etre discret est le contraire d'être psy, le contraire de s'occuper de soi de manière vraiment indiscrete (comme le font les hypocondriaques). Il faut avoir vis-à-vis de soi-même un grand **respect**, une grande **majesté**, une **politesse** royale.

Nous avons eu aujourd'hui de très belles lectures de l'Évangile ²⁹.

La sagesse de Dieu est un délire pour les humains. Ce que la Révélation de Dieu nous a donné est de la folie pour un être humain qui s'estime normal, parce que les êtres humains sont des barbares vis-à-vis de Dieu, vis-à-vis d'eux mêmes et vis-à-vis du prochain. Mais la folie de Dieu est la sagesse de l'homme.

Ce délire de la grâce que Jésus nous fait lorsqu'il s'installe à l'intérieur de nous, et de nous quand nous nous installons à l'intérieur du Cœur palpitant d'amour limpide de Jésus ! C'est vrai que c'est délirant, mais nous redevenons nous-mêmes, de notre alpha jusqu'à notre oméga.

Le conseil évangélique de l'**Esprit de virginité** prend alors sa place en nous.

Quel est le meilleur moyen de comprendre (ne serait-ce que de toucher un peu) ce qu'est cet **Esprit de virginité** ? C'est de le regarder en le contemplant, et de supplier Jésus par la grâce de nous faire faire l'expérience de la manière sensible, humaine dont il a vécu cet **Esprit de virginité**.

Le Cœur de l'Enfant Jésus, l'affectivité humaine de Jésus est celle d'un Agneau immolé innocent. La virginité de son amour est la pureté de l'Agneau immolé : voilà l'innocence virginale de Jésus. Le cœur humain de Jésus n'est pas insensible : il est miséricordieux, son innocence s'immole par miséricorde pour nous.

²⁹ I Cor, I, 17-25 : Parce que le Christ ne m'a point envoyé pour baptiser, mais pour prêcher l'Évangile, non pas toutefois selon la sagesse de la parole, afin de ne pas rendre vaine la croix du Christ. Car la parole de la croix est folie pour ceux qui se perdent, mais pour ceux qui se sauvent, c'est-à-dire pour nous, elle est vertu de Dieu. Car il est écrit : Je perdrai la sagesse des sages, et, la prudence des prudents, je la réprouverai. Où est le sage ? Où est le Scribe ? Où est l'investigateur de ce siècle ? Dieu n'a-t-il pas convaincu de folie la sagesse de ce monde ? En effet, puisque, dans la sagesse de Dieu, le monde, par sa sagesse, n'a pas connu Dieu, il a plu à Dieu de sauver les croyants par la folie de la prédication. Car les Juifs demandent des miracles, et les Grecs cherchent la sagesse ; et nous, nous prêchons le Christ crucifié, pour les Juifs, il est vrai scandale, et pour les gentils, folie ; mais pour ceux qui sont appelés, soit Juifs, soit Grecs, vertu de Dieu et sagesse de Dieu ; car ce qui est folie en Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse en Dieu est plus fort que les hommes.

Si vous vivez de l'oraison pacifique avec Dieu (silence vivant, solitude vivante, Jésus exclusivement), vous allez passer ensuite aux **cinquièmes demeures** et vous allez faire l'expérience de **la miséricorde virginale de l'Agneau innocent**, la pureté de sa chair toute pleine d'affectivité sensible. Il est miséricordieux et va souffrir toutes nos souffrances, son Cœur va souffrir toutes nos misères, il va au-delà de ce qui est immédiatement sensible, au-delà de l'amour sensible. La nourriture de l'**Esprit de virginité** est la souffrance saisie par la miséricorde pour aller au-delà de ce qui est sensible dans le cœur humain. Le cœur humain, dans sa sensibilité, est dans l'iniquité, et pour aller au-delà de l'iniquité, il faut prendre la souffrance comme une nourriture. C'est en ce sens que le Cœur de Jésus est innocent : il est l'Agneau miséricordieux. Jésus a un Cœur pur et la pureté sensible de l'amour de Jésus va au-delà du sensible en souffrant tout ce qui est inique et en le portant : c'est sa manière à lui d'être miséricordieux.

L'**Esprit de virginité** a comme nourriture cette transformation de la souffrance en miséricorde. Si la souffrance est assumée, si nous allons au-delà du monde sensible, si nous sommes virginaux de ce point de vue-là, la souffrance va faire que notre cœur sera miséricordieux. Notre amour sera pur. Ce sont les cinquièmes demeures de l'union transformante qui permettent cela : le passage de Dieu en nous fait que nous pouvons porter l'iniquité du monde et faire miséricorde. Sainte Thérèse d'Avila dit que Dieu passe dans les cinquièmes demeures, et jusqu'à la mort nous ne pouvons pas douter que Dieu soit passé. Tant que Dieu n'est pas passé dans les cinquièmes demeures de l'union transformante, il est difficile d'être miséricordieux : nous sommes encore juges, indéliçats, insensibles à l'iniquité du monde. **La virginité du Cœur de Jésus fait qu'il est miséricordieux**. La grâce transforme de la **clémence**, une des vingt vertus de la **tempérance**, en miséricorde.

Si nous passons aux **sixièmes demeures**, nous rentrons dans le **mystère de compassion**, la pureté sensible de l'amour de Jésus. Nous demandons à Jésus de faire l'expérience de la manière dont il est la compassion indéfinissable du monde entier. Dans l'**Esprit de virginité**, Jésus a une mission, et nous aussi avec lui. Il doit être tellement virginal que **la pureté de Dieu est envoyée partout**. Par cette compassion, il franchit tous les obstacles et il est victorieux de toutes les séparations dans l'ordre de l'amour. Jésus se marie avec tout, et ce mariage s'appelle la compassion. Il est Rédempteur du monde.

Expérimenter cela paraît du délire, mais ce n'est pas du délire : il est normal d'avoir la compassion à l'état pur. Sans Jésus, nous ne pouvons pas avoir la compassion à l'état pur. Jésus est l'Époux, la sponsalité, il épouse tout. Il est Rédempteur, il a une mission, il faut qu'il fasse non pas sa volonté à lui (alors qu'elle est extraordinairement parfaite), mais la Volonté du Père. A Gethsémani, Jésus montre quelle est sa compassion et il fait la Volonté du Père : il doit passer dans toutes les séparations de l'amour de Dieu, il doit être en compassion avec toutes les séparations de tous les temps de l'amour de Dieu.

Nous devons faire l'expérience de cela pour avoir la **pureté** pacifique victorieuse de toutes les angoisses, même celles de l'enfer.

Aux **septièmes demeures** : Jésus est le Fils, le Verbe de Dieu, et il est tout le temps attiré par le Père. C'est une **virginité** infiniment plus profonde encore, celle du mariage de Dieu lui-même dans l'affectivité humaine de Jésus. Dans l'affectivité humaine de Jésus, il prend toutes les affectivités humaines de tous les hommes, et il vit de cette attraction vis-à-vis du Père. Il fait le chemin pour nous, sans nous et avec nous, et nous le faisons pour nous et avec lui. Nous faisons l'expérience de la **Transverbération du mariage spirituel** pour que la pureté soit une pureté éternelle.

Voilà les trois niveaux de l'**Esprit de virginité**. Il faut devenir contemplatif pour toucher, pour supplier : « Je veux saisir cela et être saisi par cela dans l'**Esprit de virginité**, je veux en faire l'expérience, même si cela ne dure qu'une demi-seconde ». C'est beau, c'est grand, c'est important.

Marie a vécu de l'**Esprit de virginité**. Elle a la **foi** comme nous, elle a l'**espérance** comme nous, elle a l'**amour de Jésus** comme nous, elle a l'**amour de Dieu** et l'**amour du prochain**, elle a le **respect**, la **royauté**, la majestueuse **discretion** vis-à-vis d'elle-même, elle n'est pas du tout insensible. Elle est tout unie à Jésus Rédempteur : elle est la co-rédemptrice, elle est miséricordieuse, elle est toute pure, elle purifie l'iniquité du monde en la portant dans la miséricorde : une seule miséricorde avec celle de Jésus.

Il faut faire l'expérience de la miséricorde de Marie, la pureté de Marie qui est blessée dans son cœur immaculé pour porter l'iniquité du monde. Il faut prendre avec nous Marie et voir comment elle est co-rédemptrice. Notre mission est d'être des co-rédempteurs. Nous n'allons pas dire : « Nous, nous allons être purs, et nous laissons tomber les autres qui sont des calauds » (cette fois-ci je ne mets pas de cédille).

Marie est unie à Jésus dans son mystère de compassion. Le mystère de compassion à l'état pur, incarné, facile pour nous, c'est Marie. Regardez comme c'est virginal : dans le mystère de compassion, Marie est non seulement unie comme co-rédemptrice, mais en plus elle apporte un amour de complémentarité, elle est complémentaire. Nous passons donc de la miséricorde à la compassion. Elle complète ce que Jésus ne peut pas apporter parce que Jésus n'est pas une créature, ni une épouse, ni une femme : il n'est pas la nouvelle Eve. Il y a un amour, non pas de similitude, mais de complémentarité.

C'est la pureté de la communion des personnes entre nous et le Christ dans le mystère de compassion. Nous apportons quelque chose de nouveau, nous vivons du mystère de compassion, nous offrons la mort, la dernière goutte d'eau et de sang, la plaie du Cœur que Jésus ne peut pas offrir avec son Cœur humain vivant, parce qu'il est mort, et nous nous offrons avec lui. Nous allons rentrer dans le grand Sabbat, le mystère de compassion.

Marie a vécu cela, elle est la nouvelle Eve. **La Transverbération est un mystère de compassion**, et il faut vivre de cela.

« Je ne sais pas comment on fait » : Ce n'est pas grave, tu ne sais pas, moi non plus, mais tu dis : « Seigneur, pendant une demi-heure, exclusivement mystère de compassion ».

C'est au delà du sensible. A un moment Dieu passe : « Ah c'est cela ! Ma vocation, ma mission : faire la Volonté du Père, le mystère de compassion, le grand Sabbat, le travail suprême de l'homme dans l'amour de complémentarité ».

Et le degré suprême de la virginité de Marie est qu'elle donne tous les fruits. Le fruit est qu'elle est dans l'attraction éternelle qui est en Dieu avant la création du monde. Cet **Esprit de virginité** est beaucoup plus profond, parce qu'elle a toutes les vertus de la Face adorable de Dieu le Père dans Dieu le Fils, toutes les vertus d'enfance éternelle, de transparence éternelle. Ce qu'il y a de plus profond dans le mariage de la Reine, c'est sa **fécondité**, sa **frugalité**. La vertu de **frugalité** humaine de Marie est transformée.

Il faut contempler cela.

Il est vrai que celui qui est dans la luxure ne peut pas contempler, il est dans le borbier des cochons. Un jour j'ai enregistré les cochons dans une porcherie et j'ai passé cet enregistrement d'une demi-heure aux frères de la communauté. Tous les frères, qui étaient majestueux, contenus, modérés, pudiques, raisonnables, chastes, d'une virginité merveilleuse (en fait ils n'avaient pas encore les vertus parce que cela faisait à peine un an qu'ils étaient là), ont fini roulés par terre de rire. L'évêque s'est levé, avec le prieur, et il a quitté la salle. Quand tu écoutes les bruits d'un cochon pendant plus d'une demi-heure, tu comprends que c'est toi : c'est vraiment drôle, un moine qui est comme un cochon ! Quand tu le réalises, c'est tellement burlesque que tu es toi-même roulé de rire. C'est ce qui s'est passé.

Marie n'est pas comme cela. Le chrétien n'est pas comme cela. L'homme n'est pas comme cela. L'homme contemple, la femme contemple, l'enfant contemple. Mais quelqu'un qui ne prie pas,

vous allez voir à quoi il va ressembler quand il aura vingt ans, quand il aura quarante ans, et quand il y aura l'avertissement...

Il faut contempler Marie, il faut contempler Dieu, il faut contempler la grâce de Dieu de l'intérieur de Dieu.

L'Immaculée est une femme dans son corps, elle est virginale, elle est aujourd'hui ressuscitée, assumée dans la gloire de la Résurrection. La deuxième Personne de la Très Sainte Trinité, le Fils unique de Dieu, le Verbe de Dieu, l'Intimité vivante de Dieu, est l'Épouse dans la Très Sainte Trinité. La première Personne, le Père, est l'Époux. Seule l'Épouse peut prendre chair masculine et s'incarner en Jésus, puisque l'amour entre Dieu et l'homme n'est pas un amour de similitude. La Résurrection est celle de Jésus, fils de l'homme, masculin, inscrit dans le Verbe de Dieu qui est Épouse. Mais il faut aussi que la féminité soit glorifiée dans le corps.

Voilà pourquoi il y a un lien de nécessité entre la Résurrection de Jésus d'entre les morts et l'Assomption de Marie. Quand l'Assomption de Marie rentre dans la Résurrection, la manifestation féminine de la résurrection humaine s'inscrit dans la gloire de la féminité, de la Personne de la Très Sainte Trinité. La deuxième Personne de la Très Sainte Trinité qui est l'Épouse, le Verbe de Dieu, n'est pleinement elle-même dans la Résurrection qu'avec l'Assomption.

« Mais c'est du délire votre truc ! » : ce délire est très simple, sauf pour les gens grossiers et compliqués.

Nous allons contempler cette virginité de Marie à l'état pur dans le mariage éternel, dans le mariage physique, dans le mariage total : elle est Reine. Elle est la manifestation glorieuse dans la chair de la gloire du Verbe de Dieu.

Chapitre 10

La vertu d'humilité

Vendredi 03 septembre 2004

Il est aussi important pour l'être humain d'acquérir les vertus, que pour une vache d'acquérir de l'herbe : la vache privée d'herbe meurt, et de même l'humanité de l'homme privé de sa nourriture principale : les vertus, les qualités humaines. S'il n'y a pas de vertus, nous aurons beau créer des organisations non gouvernementales pour aller au secours de l'homme, nous ne porterons aucun secours.

Nous sommes encore aujourd'hui dans le cadre de la première vertu cardinale, la vertu de **tempérance**, qui fait que notre humanité reste jeune, et qu'il y a quelque chose de splendide et de jeune dans l'humanité, dans nos relations avec nous-même, avec le prochain, avec Dieu, avec l'univers. Quand la vertu de tempérance a disparu, le monde devient vieux, se flétrit, se ride. La vieille fille et le vieux garçon sont vieux. Et l'Evangile d'aujourd'hui³⁰ nous dit que nous ne pouvons pas mettre du neuf dans du vieux. Celui qui est vieux, celui qui n'a pas la vertu de tempérance, dit que c'est l'ancien qui est bon : « Qu'est-ce que cette histoire de tempérance, de modestie, de chasteté, de virginité, d'innocence ? ».

Sans la vertu de **tempérance**, nous ne pouvons pas faire naître l'humain. La jeunesse toujours nouvelle de l'unité de la chair, du sang, de la lumière, de l'âme et de l'esprit ne peut pas apparaître. Au bout de la tige, l'épi de blé qui apparaît est cette communion rajeunissante, cette multiplication de la jeunesse, qui donne 60 pour 1 tout le temps. Bien sûr, il faut cultiver le champ des vertus, sinon il n'y a pas cette multiplication de l'épi.

Nous avons vu que la **tempérance** fait que tout est toujours renouvelé. Le **renouvellement** vient de cette qualité extraordinaire qui tempère la division de l'homme avec lui-même, sa division avec son prochain, sa division avec Dieu et sa division avec l'univers. Toutes ces divisions sont tempérées pour qu'il y ait une grande **unité**, une **harmonie** qui permet ce renouvellement continu.

Sans la tempérance, les caractéristiques de notre sensibilité immédiate sont provocantes, barbares, grossières, impudiques. La tempérance fait que les qualités de notre sensibilité sont tempérées pour qu'il y ait une très grande intensité, une très grande concentration sensible. Il n'y aura pas de dispersion puisque la **contenance** contient tout.

Dans cette qualité qu'il faut acquérir, grâce aux vingt vertus de la tempérance, **une élévation s'opère**. Il y a différents niveaux dans la qualité du cœur, dans la qualité sensible à notre passion spirituelle, à notre union physique avec Dieu, avec le prochain, avec l'univers et avec nous-même. Par cette élévation, notre sensibilité devient de plus en plus sensible, notre corps devient de plus en plus physique. La tempérance provoque la splendeur, la beauté, l'éclat. Dans toutes les vertus humaines, une très grande ascension s'opère, en même temps qu'un très grand enfouissement, une très grande incarnation. **Grâce aux vertus, l'homme**, à la différence de la vache et à la différence de l'ange, **devient le roi fraternel de l'univers, en unissant, en contenant le plus enfoui et le plus haut**. L'ange n'a pas de vertus. Pour avoir des vertus, il faut poser beaucoup d'actes dans le temps, il faut beaucoup s'investir. Goutte après goutte, le lit du torrent va se creuser, et il va y avoir cet enfouissement, cet approfondissement, et cette élévation en même temps.

Je rappelle les **trois grands niveaux** pour toutes les vertus :

1. Nous avons de grandes fêlures, de grandes pauvretés, de grandes misères, un orgueil incroyable, une impuissance terrible, un dégoût profond du monde, des déceptions, des trahisons, des limites, des maladies... : « On n'y arrivera jamais ».

Le premier grand combat de l'être humain, quand il veut aimer, être dans la lumière et être lui-même, est d'accepter d'être dans ces limites, ces souffrances, ces fêlures, ces misères à partir desquelles il va dire oui à quelque chose qui va se servir de ses misères pour apparaître. Et ce sont les vertus qui apparaissent dès lors qu'il y a acceptation de notre petitesse, de notre pauvreté.

³⁰ *Luc, V, 33-39* : Alors ils lui demandèrent : Pourquoi les disciples de Jean jeûnent-ils et prient-ils souvent, de même que ceux des pharisiens, et que les vôtres mangent et boivent ? Il leur répondit : Pouvez-vous faire jeûner les fils de l'époux, tandis que l'époux est avec eux ? Viendront des jours où l'époux leur sera enlevé ; ils jeûneront en ces jours-là. Il leur faisait aussi cette comparaison : Personne ne met une pièce d'un vêtement neuf à un vêtement vieux ; autrement ce qui est neuf déchire le vieux, et la pièce du neuf ne convient pas au vieux. De même personne ne met du vin nouveau dans des vieilles outres ; autrement le vin nouveau rompra les outres, et se répandra, et les outres seront perdues. Mais il faut mettre le vin nouveau dans des outres neuves ; et l'un et l'autre seront conservés. Et personne venant de boire du vin vieux, n'en veut aussitôt du nouveau, parce qu'il dit : Le vieux est meilleur.

Il faut **lutter dans la confiance en sachant que c'est gagné**, parce que l'être humain est lié à la finalité : à la fin il a la victoire, il règne au ciel et sur la terre, il est le roi fraternel de l'univers. C'est pourquoi certains anges sont jaloux de l'être humain (tandis que la vache n'est pas jalouse) : ce sont les démons, qui ont dit non : « Nous sommes tout de même supérieurs à ces espèces de sots », ces « sots » qui vont être les rois fraternels de l'univers parce qu'ils vont pratiquer héroïquement et continuellement les vertus à partir de leur petitesse.

2. Le blé pousse en prenant le soleil, l'eau, et les éléments de la terre. Les vertus poussent parce qu'elles sont alimentées, nourries par **l'amour** spirituel, l'amour du cœur profond, l'amour vrai, l'amour contemplatif (l'eau). Cet amour ne vient pas de nos pauvretés, ni de notre monde limité, ni du Tout : **il vient de Dieu et il va vers Dieu**. Il est donc alimenté par une attraction qui va au delà de ce monde et qui vient d'avant ce monde. Cela s'inscrit dans nos pauvretés, dans nos manques de vertus : l'hydrogène et l'oxygène, l'alpha et l'oméga, se rassemblent et font l'eau des vertus. La vertu de virginité va apparaître et va se nourrir de la chasteté parfaite, de la chasteté relative qui appartiennent au premier niveau de la vertu de tempérance.

3. Le troisième niveau est tout à fait divin : dès lors que nous sommes en contact avec Dieu, nous vivons de cet amour humain qui vient de Dieu, qui est spirituel et permanent, qui ne cesse de s'intensifier, et automatiquement, à un moment donné, **nous sommes réceptifs à la vie divine, à la grâce sanctifiante, à Jésus, à l'Esprit Saint qui est envoyé et à tout ce qui fait que nous rentrons dans les racines d'une autre terre**. Voilà le vêtement neuf. Nous quittons la terre du péché pour rentrer dans la terre de la Victoire : la Résurrection, et du coup nous rentrons dans l'attraction véhémente qui fait que nos vertus sont en connexion avec l'intimité vivante de Dieu d'avant la création du monde, avec les attributs divins. Et **nous sommes attirés vers le Père, nous avons l'amour du Père**.

Nous avons terminé la dernière fois en disant que dans **l'Esprit de virginité** qui est le conseil évangélique de Jésus qui dévoile le monde nouveau dans le monde ancien dans lequel nous sommes, dévoile qu'il y a en lui une virginité de miséricorde.

Il est l'Agneau de Dieu : sa virginité vient de son unité totale avec tout. Si nous sommes les rois fraternels de l'univers, il est lui le Roi du ciel. Et la Royauté du ciel va se marier avec le royaume de la terre qui est en nous. Ce mariage, cette complémentarité est le Christ.

Il y a une compassion, une affinité dans la virginité de Dieu et la virginité de l'homme, de la femme et de l'enfant. Cette virginité est toujours là ; nous pouvons la perdre, mais nous pouvons la retrouver dans le Christ. La virginité est sponsale. Le mystère de compassion permet une recréation de notre virginité physique, psychologique, spirituelle et éternelle.

Jésus est l'Agneau, il est l'Epoux, et ... Il est Dieu. Dans sa sensibilité humaine, Jésus va au delà de la compassion et de la miséricorde : il est attiré vers le Père. Il est Dieu, il n'y a donc que Dieu qui l'attire, dans sa sensibilité humaine. Cette véhémente de l'amour, cette attraction de Dieu le Père sur la sensibilité du Fils dans l'humain, va être tempéré dans le Christ par une tempérance virgine et totale qui contient tout.

Et Marie a été en communion totale avec cette tempérance infuse, **la virginité de l'Agneau, la virginité de l'Epoux, la virginité du Fils**.

Vous me direz : « Tout cela est magnifique, je veux rentrer dans l'esprit de virginité évangélique, puisque je veux voir Dieu ». Mais pour voir Dieu, il faut acquérir les vertus du Christ, les vertus chrétiennes, les vertus humaines et les vertus fondamentales.

L'Agneau de Dieu vit cette virginité dans sa pauvreté, dans une **miséricorde** incroyable puisque qu'il va porter l'iniquité du monde. Pour porter l'iniquité du monde, nous ne pouvons pas avoir de communion sensible avec ce monde-ci, parce que ce monde sensible n'est pas tempéré, il n'est pas continent, ni pur. Il faut que notre sensibilité se saisisse elle-même et porte l'iniquité du monde. Il faut dépasser notre sensibilité par rapport à ce monde-ci. **Il faut se détacher, pour que notre sensibilité soit attachée à ce qu'il y a de plus pur** dans la création, dans la matière, dans le corps, dans la chair, dans le sang, dans la lumière, dans l'esprit, dans l'unité de l'homme et de la femme.

Nous allons souffrir de l'iniquité du monde.

« Je suis l'Agneau de Dieu », qui porte l'iniquité du monde : aller au delà de ce qui est sensible est Sa manière de faire miséricorde. Il ne juge pas, il le porte en allant au delà de ce qui est sensible. Du coup toute sa sensibilité est rassemblée dans le mystère de la Croix, de la Passion, dans la pauvreté.

La virginité et la pauvreté vont ensemble. La virginité de Jésus crucifié est une virginité d'effacement, de compassion. La **compassion** dans le Christ est beaucoup plus profonde que la miséricorde. Il va vivre du dedans de nous. La virginité de son cœur est si grande qu'il va s'ouvrir pour s'établir dans nos pauvretés, dans nos impuretés, dans nos péchés, dans nos misères, et il va y avoir une réponse, une complémentarité, une affinité avec la compassion virgine du Christ, du Verbe de Dieu : cela aboutit à la **TransVerbération** en nous. Nous qui sommes pauvres, le Verbe de Dieu va nous porter, dans nos pauvretés. Pour cela, il faut que le Christ soit arraché au monde sensible de son corps par la mort.

Cela va beaucoup plus loin que la miséricorde. Notre œuvre d'affinité avec le Christ est totale. Nous allons faire la même œuvre que le Christ en allant plus loin que le Christ qui ne peut pas offrir sa mort puisque précisément il a

arraché son âme hors de son corps pour pouvoir nous donner sa divinité. Cela est extraordinaire dans la vie contemplative virginale de la foi chrétienne : il ne peut pas offrir la blessure du cœur puisqu'il est mort, il ne peut pas offrir la dernière goutte d'eau, la dernière goutte de sang, il ne peut pas offrir le grand Sabbat. Toute l'Écriture l'a dit : **il faut offrir le grand Sabbat**, mais il ne peut pas, il est mort. Alors nous allons offrir ce qu'il y a de plus grand dans le mystère de la compassion du Christ.

Il y a donc une œuvre d'égalité dans la Passion du Christ, entre le Christ et nous. Marie Médiatrice a vécu pleinement de cela. Cela s'appelle une grâce d'affinité : nous sommes surélevés à un niveau divin pour la rédemption du monde. Toute l'Écriture, toute la Bible, est une révélation pour montrer que le nœud gordien, la clé de voûte, est le Sabbat. Par amour, le Roi fraternel de l'univers devient Dieu lui-même dans le mystère de compassion : Transverbération.

Nous devons aller encore plus loin, puisque cela n'est pas le but mais le moyen. C'est notre mission sacerdotale royale, notre mission de médiateur, d'instrument de Dieu. Nous ne pouvons être instrument de Dieu que dans une très grande pauvreté. Marie a vécu la TransVerbération au pied de la croix dans une pauvreté totale. Le Christ, lui, était mort : il ne pouvait pas être plus pauvre. La virginité et la pauvreté vont ensemble. Dans le niveau le plus profond de la vertu de tempérance, de l'Esprit de virginité, il y a cette **attraction vis à vis de Dieu**, cette attraction de Dieu le Fils dans le corps sensible du Christ quand il vit cette attraction, dans le corps mort du Christ, dans le corps ressuscité du Christ. La virginité de l'amour du Christ est totale, essentielle, substantielle, et sa soif d'être dans le sein du Père est intarissable. C'est le niveau le plus profond. Dans la sensibilité du Christ, cette vie qui est à l'intérieur de la Très Sainte Trinité s'empare de lui : c'est la virginité à l'état pur.

La virginité du Fils est conjointe à une troisième pauvreté : la pauvreté de Dieu lui-même. Quand l'intimité vivante et sans limite de Dieu, Dieu le Fils, Lumière née de la Lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu, ne cesse d'être attirée dedans Sa source qui est le Père, cette attraction est si forte qu'elle l'anéantit. Si l'intimité vivante et éternelle de Dieu s'anéantit dans le Père, (c'est l'intimité vivante du Père :) du coup le Père s'anéantit dedans. Ce double anéantissement produit dans un amour très grand cette pauvreté de Dieu que nous pouvons appeler la source de l'Esprit Saint. L'Esprit Saint, du point de vue de l'amour, est pauvre, parce qu'il ne peut qu'être continuellement irrigué par cet amour mutuel du Père et du Fils, cette attraction mutuelle où ils sont "anéantis", et lui s'abreuve de cela sans rien pouvoir donner dans l'ordre de l'amour que de la jouissance. Cette réceptivité est la signature de l'humilité du Christ dans l'esprit de pauvreté évangélique.

Nous vivons en même temps de cette attraction de Dieu le Fils vis à vis du Père dans la sensibilité de Jésus, et en même temps de cette pauvreté dans la jouissance extraordinaire du Saint Esprit qui se nourrit de l'anéantissement mutuel des Personnes en Dieu pour qu'il n'y ait plus que l'Amour.

Si nous ne sommes pas contemplatifs, nous ne comprenons rien à cela. Et si nous ne vivons pas de l'Esprit de virginité, il nous est strictement impossible de vivre de l'Esprit de pauvreté. Aristote avait bien vu la vertu de tempérance mais, parce qu'il ne contemplait pas la Très Sainte Trinité, il n'avait pas vu la vertu d'humilité.

Dans le Banquet de Platon, nous voyons le dieu Surabondance, qui est un homme très viril et magnifique (le beau, le riche, l'opulent), qui rencontre Misère, une autre fille des dieux. Les deux se sont conjoints et de cette union est né l'amour. Par le mythe, nous pouvons sentir que l'amour vient de cette conjonction virginale entre ce qu'il y a de plus grand et ce qu'il y a de plus pauvre.

L'humilité conjoint effectivement ce qu'il y a de plus grand et ce qu'il y a de plus misérable : c'est quand nous nous nourrissons de ce qu'il y a en nous de plus petit, de plus misérable, de plus humiliant, que nous conjoignons le ciel et la terre, que nous vivons la grandeur de Dieu pour l'éternité, et que nous sommes semblables à Dieu.

Saint Thomas perçoit bien que l'humilité est une toute petite vertu qui dépend de la modestie, laquelle modestie est une vertu conjointe aux grandes vertus de tempérance, laquelle vertu de tempérance est cardinale. L'humilité est la petite vertu qui va tout faire.

Jésus a dit : « Sachez que **je suis doux et humble de cœur** ». Jésus est la source de la grâce (la douceur), et la seule vertu qu'il dit avoir acquise est l'humilité. Il l'a acquise par sa Passion, par la Croix, par l'humiliation, par le mépris, en aimant cela.

Nous nous conjoignons au Christ par la foi, l'espérance, la charité, les Dons du Saint Esprit, mais du côté des vertus, nous pouvons nous joindre au Christ par l'**humilité** et la **douceur**, toutes deux vertus de la tempérance.

Le contraire de l'humilité est le **repli sur soi** psychique, psychologique, hypocondriaque. Le repli sur soi est la caractéristique d'un monde qui ne connaît pas l'humilité.

guérissons du repli sur soi par des **grandes respirations d'air frais** : physiquement (en hiver, la nuit la fenêtre ouverte), psychologiquement (en ouvrant les fenêtres pour respirer ailleurs que dans ce monde psychologique, en faisant des actes d'adoration), et dans notre âme, dans notre esprit vivant, dans notre cœur profond, dans notre contemplation lumineuse, dans notre liberté, dans le monde spirituel qui est le nôtre, dans notre humanité... purement humaine, si je puis dire.

La grande respiration d'air frais dans le monde purement humain consiste à **se nourrir de pauvreté spirituelle**. Quand, humainement, nous avons une souffrance, ouvrons vite la fenêtre et la porte de la souffrance pour faire entrer l'air frais de la Croix. La grande respiration d'air frais pour l'esprit humain, c'est le **mystère de la Croix**. Nous apprendrons à le faire très concrètement.

Nous avons peur de mourir, nous ne voulons pas nous détacher, alors nous nous attachons à nous-mêmes et à nos idées. Nous avons des attaches intellectuelles qui font que nous n'acceptons pas la vérité, la réalité. Nous avons des attaches terrestres, sensibles, sentimentales. Nous sommes 'psy' parce que nos souffrances nous donnent l'impression de vivre, et si nous ne souffrons plus, s'il n'y a pas de murmure à l'intérieur de nous, nous sommes paumés (le murmure est la signature de l'orgueilleux, de l'arrogant, du redresseur de torts).

Dès que nous avons une blessure, dès que nous prenons un grand coup dans le ventre, au lieu de nous replier sur nous-mêmes, nourrissons-nous au dedans de nous de Jésus crucifié (du coup, nous n'aurons plus peur de la mort). C'est la source de nos actes qui vont faire naître en nous l'humilité.

Quand nous faisons cette prière : « Je renouvelle aujourd'hui les promesses de mon baptême, je renonce à Satan, à toutes ses œuvres, à toutes ses séductions, à tout ce qui conduit au péché, et je m'attache à Jésus Christ crucifié pour toujours », beaucoup se demandent pourquoi être attaché à Jésus crucifié. Nous sommes attachés de l'intérieur à Jésus crucifié, et c'est notre nourriture, notre respiration d'air frais. Il est essentiel de faire des actes où nous respirons de l'intérieur ce que Jésus crucifié respire : **il spire l'Esprit Saint**, la fraîcheur toujours rajeunie de l'amour de l'Esprit Saint qui est continuellement irrigué par l'amour du Père et du Fils, éternellement neuf, à l'infini, sans limite, et simple, parfait, surabondant.

L'humilité est le juste milieu entre **l'orgueil** (l'excès de soi-même), et **l'insignifiance** (l'excès de soi-même dans le sens opposé, et les deux sont des péchés mortels) : l'humilité embrasse tout, et embrasse tout.

Etre orgueilleux est de la bêtise, de la fourberie. Franchement, nous n'avons pas de quoi être orgueilleux et fiers, avec nos murmures, nos critiques, nos jugements, nos revendications : « Quand même, comment il m'a parlé ! » C'est évident, nous sommes fêlés.

Etre insignifiant est de la mort, et nous ne pouvons pas aimer choisir la mort : « Je ne veux pas prendre de risques », « je ne vais pas dire certaines choses, je pourrais avoir une amende »... Alors nous allons mourir, n'ayant rien fait, n'ayant rien produit, n'ayant aucune vertu, et dans nos mains, rien à présenter à Dieu. Non, ce n'est pas possible : dans nos mains, nous devons présenter Dieu lui-même à Dieu, en toute simplicité, dans notre humilité. Quand nous prions, nous prenons Dieu en nous, et en nous offrant nous-mêmes, c'est Dieu que nous offrons à Dieu. Et c'est comme cela que Dieu nous aime, parce que Dieu aime Dieu, et il aime ceux qui sont unis à Dieu. Dieu n'aime pas le mal, Dieu ne peut pas aimer le péché.

C'est pourquoi l'humilité devient l'axe, l'ascenseur, la profondeur : du fond de la cave au sommet de la terrasse. Et l'humilité est la vertu la plus facile à acquérir.

Le spécialiste de l'humilité est **saint Joseph**, le pauvre par excellence.

Et le Docteur de l'Eglise de l'humilité est **saint Benoît**. Si nous voulons acquérir les douze actes pour nourrir la vertu d'humilité, il faut lire la règle de saint Benoît. Un morceau de sa règle est lue dans tous les monastères du monde, tous les soirs. Dans une famille chrétienne, qui est une communauté chrétienne, il serait normal de lire chaque soir un morceau de la règle de saint Benoît. Nous devons nous nourrir de la doctrine pour avoir la vertu de **studiosité**. Des millions de saints ne vont vers le Seigneur qu'avec la lecture tous les soirs de la règle de Saint Benoît, et nous, nous n'en aurions pas besoin ? Sans l'humilité, nous ne pouvons rien.

Nous sommes en puissance d'humilité : nous sommes pauvres, lamentables, et à cause de cela, nous pouvons avoir l'humilité. L'humilité devient alors une qualité qui va pousser dans le terreau de notre orgueil blessé. Mais l'humilité doit s'alimenter du soleil et des gouttes de pluie : il faut poser des actes d'humilité.

Saint Benoît donne onze degrés d'humilité, mais je les ai rassemblés en huit : 2, le Verbe de Dieu, multiplié par 4, la Croix, donne 8, quand le Verbe assume la Croix :

Les degrés de l'humilité

1^e degré. La crainte de Dieu, la crainte de l'enfer. Il est très simple d'avoir la crainte de l'enfer : faites simplement une demi-heure de méditation sur l'enfer. Au Nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, considérez le serpent qui est Satan, regardez ce qu'il a à l'intérieur ; considérez Mammon avec sa rage flamboyante, et rentrez à l'intérieur de Mammon ; rentrez s'il vous plaît à l'intérieur de Béalzéboul, Baphomet, et si vous avez le courage, continuez. Ensuite, regardez le contexte, demandez à votre ange gardien de vous emmener à l'intérieur du trou et rentrez dans l'étang du tartare, plongez-vous bien dedans, respirez l'odeur, écoutez les cris déchirants et éternellement obstinés des damnés, cris de blasphème, de désespoir, de haine. Là, vous allez avoir besoin de respirations d'air frais ! Utilisez votre corps, votre imaginaire, jusqu'à ce que vous soyez terrorisés. Et considérez qu'il y a énormément d'êtres humains qui y sont pour l'éternité. Je n'ose pas vous dire combien.

Si je fais un péché, vite, une confession, vite, je retourne à la grâce du ciel. Je ne veux pas brouiller mon union avec Dieu par la présence d'un péché en moi, alors qu'il est facile que le Sang précieux du Christ m'en lave immédiatement. C'est la

crainte de mettre à l'intérieur de Dieu quelque chose que j'ai fait de sale, de pas beau, de pas bien : par exemple, une espèce de murmure contre mon prochain : « Je ne le supporte plus celui-là ! ». Je ne peux pas rester avec cela. Ce sont des actes de crainte du mal, de crainte de l'enfer, de crainte du péché, de crainte de Dieu, de crainte de troubler la présence de Dieu. C'est la délicatesse minimum.

Ils étaient 200 jeunes dans cette boîte de nuit de Grenoble qui a flambé d'un seul coup. Un mois avant, la Vierge est apparue pour dire qu'il fallait prier parce qu'il allait y avoir une catastrophe en France. Après, la petite jeune femme voyait la Vierge lui dire en pleurant que pas un seul jeune n'était sauvé. Dans ces boîtes, on fait des activités de consécration à Satan, il y a des messages subliminaux, métalliques, il y a la concupiscence, les cris assourdissants, les jeunes ne s'aiment pas les uns les autres mais ils aiment cette ambiance. Éternellement, ils continueront à être dans une ambiance de ce genre, avec, en plus, du chaud. Savoir que pas un seul n'était sauvé m'a glacé le dos. Vous voyez qu'il faut avoir de la compassion, de la miséricorde, de la prière virginale pour les hommes, pour nous-mêmes déjà, il faut avoir la crainte du mal.

Avoir peur par nos actes de prendre trop de place et que Dieu ne puisse pas prendre toute la place.

2^e degré. Nous avons le désir de ne pas dominer notre prochain, mais d'être dominé par lui, d'être en dépendance de lui plutôt que d'avoir quelqu'un sous notre dépendance. Si nous dépendons de quelqu'un, nous n'avons plus de revendication sur lui. Nous n'avons de revendication que sur quelqu'un qui dépend de nous : « Tu aurais pu me le dire, quand même ». Avoir un père spirituel, un patron nous oblige à avoir de la vénération, même s'il a tort. Notre orgueil blessé n'aime pas, mais l'humble oui. Nous obéissons intérieurement à quelqu'un, sans lui montrer que nous lui sommes soumis et que nous ne dépendons que de lui (sinon ce serait la grimace du fayot qui est soumis, mais seulement extérieurement, pour pouvoir tirer la vache à lait). Désirer cela par l'imaginaire, par la prière, est un acte d'humilité, par amour de Dieu, parce que le Christ s'est soumis à nous qui sommes pécheurs. Quand nous communions, le Christ se soumet à nous par amour pour le Père.

Nous avons envie d'être sous l'ombre de quelqu'un d'autre, d'être soumis à notre prochain par Amour de Dieu ; parce que, être sous l'ombre de quelqu'un par Amour de Dieu, nous permet d'être docile au Saint Esprit. Marie avait envie d'être sous l'ombre de saint Joseph, et Jésus avait besoin d'être sous l'ombre de Joseph : « hypotasso » en grec. Et Joseph était soumis à la loi, à la Torah, à la justice de Dieu.

Sur le plan du discernement, sur le plan du jugement, il faut toujours être sous l'ombre de quelqu'un. Nous aimons que notre parole soit sous l'ombre de quelqu'un d'autre que nous, que nous transmettions la parole de quelqu'un d'autre que nous, que ce ne soit pas notre parole.

3^e degré. Accepter, quand cela se présente à nous, de rentrer dans l'obéissance héroïque.

Par un amour héroïque, nous pouvons produire une obéissance héroïque. « Ce n'est pas mon boulot de passer la serpillière dans les cabinets, ce n'est pas marqué sur mon contrat, moi, je suis cadre, il y en a qui sont payées pour cela » : même si le patron (de Péchiney, ou d'EDF GDF) ne vous l'a même pas demandé (il n'oserait pas), vous le faites.

Là, nous commençons un peu à respirer ailleurs que dans l'esprit du monde, dans le vieux.

Par exemple : au moment où nous faisons des actes qui nous répugnent naturellement, nous faisons jaillir au moment où nous le faisons, des désirs de lumière infinie, de vérité, en même temps que nous faisons des actes de perfection absolue de Dieu ; au fond, nous mettons la Grâce dans ce qu'il y a de plus vil (exemple de sainte Thérèse d'Avila attaquée par le démon qui se moque d'elle parce qu'elle fait oraison dans les toilettes : « Je suis humiliée, tout cela descend en bas pour toi, et mes désirs d'amour montent en même temps en haut pour Dieu »).

4^e degré. L'humilité livre et ouvre résolument son âme à son confesseur.

Souvent, nous allons dire des choses, mais en général, parce qu'il ne faut pas que le prêtre nous juge : « Je demande pardon parce que j'ai vraiment péché contre les commandements. Merci mon Père, si vous m'en jugez digne, de me donner l'absolution »... Nous n'allons pas rentrer dans le vif du sujet, pour ne pas montrer que nous avons tort, parce que c'est humiliant. Dans ce cas, la confession est invalide de plein droit, puisqu'au cœur même de la confession nous rajoutons un péché d'orgueil, ce qui veut dire que nous ne demandons pas pardon).

Il ne faut pas livrer ses pensées à n'importe qui. Garder un secret, ne pas livrer en pâture au public sa vie privée, ses sentiments et ses blessures, est un signe d'humilité. **C'est un secret que nous devons garder mais nous devons tout dire à notre confesseur, surtout le pire, ce qui nous humilie le plus.** En confession, c'est à Jésus que nous le disons, en passant par le prêtre qui est un instrument, et nous devons tout donner à Jésus, surtout le plus avilissant, parce que c'est dans le plus avilissant que surgira le sacrement.

5^e degré. L'humilité se satisfait de tout ce qui lui arrive ; nous sommes d'humeur égale... Il faut recevoir d'un même front les infortunes, les mortifications, les humiliations et les compliments, spontanément, car c'est l'humilité qui nous met dans la joie. « J'ai réussi à vaincre ma colère », mais aussi : « Je me suis laissé vaincre par ma colère » : une défaite comme une victoire nous rend joyeux, parce que nous nous offrons de toutes façons à Dieu. La joie est la signature du pauvre. C'est dans les pays où règne la grande misère que nous voyons les regards les plus joyeux.

6^e degré. Elle ne se préfère à personne. Il faut avoir la spiritualité de la dernière place au niveau du désir et que ce soient les autres qui prennent la première place. Mais il faut quand même garder la place que Dieu nous donne, pas pour nous, mais parce que Dieu nous l'a demandé. Le devoir d'état passe avant tout.

7^e degré. Elle se retient dans le parler et dans le rire. C'est celui qui est stupide qui s'exalte en riant. Quand nous prenons le rire pour nous faire entendre, c'est stupide, ce n'est pas humble. C'est dans la Joie de Dieu que nous devons nous exalter ; mais il ne faut pas forcer, c'est à force de faire des actes d'espérance que nous ne nous exalterons plus dans le rire.

8^e degré. L'humilité elle-même s'extériorise, se diffuse à l'extérieur d'elle-même auprès des autres sans même qu'elle puisse s'en rendre compte. Un humble transforme ceux qui sont autour de lui en humbles... C'est cela qui se produisait quand on allait voir Marthe.

Prière de Consécration à l'Esprit de pauvreté

« Seigneur, je me mets aujourd'hui sous l'autorité de Saint Joseph, directement, résolument ; c'est pourquoi la Consécration dans la joie des pauvres m'engage, Seigneur, à abdiquer volontairement et foncièrement, par amour pour Toi, tous mes droits et mes revendications humaines, et à Te laisser prendre possession de Ton Droit sur moi, sur mon âme qui ouvre toutes ses portes à Ton Action directe et immédiate.

« Je Te donne autorité pour me dépouiller de tout ce qui fait écran, de tout ce qui pourrait restreindre et limiter humainement en moi l'Amour, de tout ce qui pourrait blesser la délicatesse infinie de Ta Joie transformante.

« Je choisis joyeusement d'abdiquer tous mes droits, de me dépouiller de moi-même, parce que je désire profondément, progressivement, pouvoir assumer, dominer et offrir toutes mes angoisses et toutes mes croix, pour pouvoir être libéré et arraché à toutes mes fausses richesses intérieures, de manière à pouvoir recevoir Ton Don, de manière à pouvoir recevoir le Don le plus parfait qui soit, de manière à pouvoir recevoir la richesse la plus grande qui soit, de manière à pouvoir recevoir le trésor des Trésors, et d'être petit à petit transformé en soif de Ta Venue, Seigneur ; une soif tellement grande que je ne puisse plus désirer autre chose que ceci, que Tu reviennes maintenant et que la terre disparaisse définitivement et qu'il n'y ait plus que le Ciel éternel de Ta Gloire.

« En m'engageant personnellement, sous l'ombre de saint Joseph, je rentre solidairement dans la donation unanime de tous ceux qui s'y engagent en même temps que moi, prêts que nous sommes tous à être les uns pour les autres comme les vases communicants d'un unique combat contre l'esprit du monde.

« Avec la joie de ceux qui ont choisi l'allégresse victorieuse de la Résurrection. »

Amen

Chapitre 11

Vendredi 10 septembre 2004 :

Commentaire du texte **ESPRIT DE PAUVRETE** :

L'esprit de pauvreté consiste à accepter que le Seigneur me dépouille de mon orgueil

Ce dépouillement passe par la découverte de mes pauvretés.

L'esprit de pauvreté permet aussi d'intensifier notre vertu d'espérance en étant plus sensible à la Volonté du Père, plus à l'écoute (la première parole que doit prononcer un petit enfant juif est « *sh'ma Israël* » = écoute Israël). Deux schèmes : « *J'ai une confiance totale qu'en ce moment, l'Immaculée se penche sur moi, et je deviens, avec Elle, l'Immaculée Conception* ». Schème 2: « *Seigneur, couvre-moi de ton Sang précieux pour que je sois petit, pauvre et humble* »

Cet engagement (du vœu) fait que nous allons donner au Saint-Esprit, la permission de transformer radicalement notre intériorité... « L'engagement lui-même nous livre à une transformation divine, permettant à la Miséricorde de DIEU de prendre en nous toute la place ».

Je désire qu'après m'être dépouillé totalement, ce soit la Miséricorde de DIEU qui prenne toute la place. Et si ma pauvreté n'est pas radicale, l'Esprit-Saint ne peut pas venir, ni la Miséricorde. L'absolu dépouillement est donc une exigence.

Les trois volets de l'activité découlant de l'Esprit de Pauvreté

LA PART DE L'HOMME : « Poser des efforts humains pour écarter les obstacles »

Seul, je ne peux pas m'appauvrir, ni lutter contre mon orgueil, mais je vais lutter contre les obstacles, les occasions, les catalyseurs qui font que mon orgueil reste là. Je pourrai ainsi montrer ma bonne volonté en faisant un certain nombre d'efforts. Je ne peux qu'agir sur les deux vertus qui sont le soubassement de la vertu d'espérance : tempérance et humilité.

→ Je vais donc essayer d'être tempérant (du point de vue du manger et boire),

→ Je vais poser des actes d'humilité.

LA PART DE LA GRÂCE : « *Je vais me consacrer encore plus à MARIE* » (en mon cœur, ses blessures et ses plaies).

« *La part de la Grâce permet au dépouillement du moi de vaincre plus vite l'orgueil et la vaincre gloire, grâce à des actes de respiration sacramentelle : onction, absolution, communion spirituelle* ». Quand nous voulons vivre de l'esprit de pauvreté, nous faisons en sorte que notre grâce s'intensifie. Nous allons donc poser des actes. Rappelons que l'orgueil provoque un repli sur soi. Si nous sommes orgueilleux, défaillant sur le plan de l'espérance, nous devons nous accrocher à JESUS CRUCIFIÉ dans l'oraison. Ceci est le grand remède pour la guérison de celui qui est replié, incapable de vivre de la grâce (puisque il vit de lui-même seulement). Ce sont les sacrements qui vont nous aider. C'est en faisant ce que les Sacrements nous permettent de faire mystiquement (car les sacrements ne sont pas un but en soi, le but étant la Communion) que nous pourrons vivre uniquement de ce qui reste : LA GRÂCE. C'est ainsi qu'il est conseillé aux personnes divorcées de participer à la Sainte Messe pour communier spirituellement. C'est ainsi que je peux communier en faisant oraison. Je peux aussi, le soir, en faisant mon examen de conscience, demander à Jésus de me montrer où j'ai dérapé dans la journée, où je L'ai blessé, où j'ai blessé, où je n'ai pas été pauvre, et je demande alors l'absolution : je me baisse et la reçois. Vivre du Sacrement, c'est vivre de ces absolutions mystiques. Un autre acte de grande respiration mystique est de faire une oraison en vivant de l'onction des malades. Nous vivons ainsi des Sacrements, comme l'Immaculée les vivait. Et nous devons vivre des sacrements car JESUS n'est pas mort pour rien ! Chaque fois que nous faisons un acte de Foi, d'Espérance et de Charité, un acte d'Amour, nous revivons du Sacrement du baptême mystiquement. Nous vivons en fait de la finalité du sacrement.

LA PART DE L'ESPRIT-SAINT : dons de Science et de Crainte

Nous devons connaître les dons du Saint-Esprit impliqués et les demander : « *Pour jouir profondément, à travers la découverte de sa misère, de son néant, de la Joie de DIEU* » Avant chaque oraison, il faut demander à Jésus de nous donner ces deux dons.

Dans nos rapports avec la création, Jésus Ressuscité goûte, savoure et vit de Sa Résurrection à travers sa contemplation de l'univers.

Nous vivons de la Résurrection quand nous contemplons l'autre, la nature, la création (c'est l'Esprit de Science). Cet Esprit de Science fait qu'en même temps, nous nous arrachons à toutes nos attaches : la Béatitude lui correspondant est d'ailleurs « *Bienheureux les affligés, ils seront consolés* ».

SPIRITUALITE DE L'ESPRIT DE PAUVRETE

Trois idéologies modernes s'opposant à l'Esprit de Pauvreté : Ces trois idéologies sont donc à refuser.

FEUERBACH Premier philosophe (fin 19^{ème} siècle) (après Hegel et Kant) qui a structuré toute la pensée moderne en disant que DIEU, l'Absolu, l'Etre Premier, le Créateur de tout et la Finalité de tout *c'est l'Homme*, autrement dit DIEU est l'homme et l'homme est un dieu. C'est à partir de ce postulat que sont nés ensuite tous les athéismes contemporains qui sont en train de vociférer et résonner dans tout l'univers, dans nos universités, dans les médias et nos télé. En somme, pour Feuerbach, c'est l'homme qui est DIEU. Or, ceci est bien sûr à l'opposé de l'Esprit de Pauvreté. Cette idéologie rend l'homme critique, passant tout au crible de son intelligence. Pour montrer que l'on est intelligent ou critique, on veut tout dominer par une critique négative, alors que l'intelligence consiste au contraire à accueillir la VERITE et à la contempler. L'intelligence est toujours positive.

SARTRE: Pour Sartre, l'Absolu de l'homme, la part divine en l'homme, ce qu'il faut respecter à tout prix, *c'est la liberté*. Or, mettre la primauté sur ma liberté, ce n'est pas l'Esprit de Pauvreté, là non pus. Dans l'existentialisme, ici, c'est ma liberté qui est première, c'est mon opinion qui prime. La liberté humaine consiste à être suffisamment pauvre, ouvert et disponible pour recevoir de la nature, de l'Etre, de la Grâce et de DIEU, des possibilités décuplées d'aimer. Celui qui est déjà riche de lui-même ne peut plus rien recevoir, n'est pas capable de faire autre chose que son petit truc à lui. Celui-là n'est pas libre. Pour Sartre, la plus grande liberté qui soit se manifeste dans le suicide. C'est en fait l'aboutissement de la recherche du néant, la pauvreté absolue. En cela, l'existentialisme est une réelle grimace dont nous sommes imprégnés : il n'est qu'à voir nos réactions lorsque notre opinion n'est pas considérée, respectée.... C'est de l'athéisme pratique.

COMTE Le positivisme de Comte consiste à tout évaluer en fonction de *l'efficacité*, selon un point de vue scientifique. Or, la Grâce n'est pas dans le domaine de l'efficacité ; c'est en revanche une fécondité dans l'ordre de l'Amour. La Grâce féconde la pauvreté, le dépouillement de nous-mêmes, la Croix en nous, l'Amour. Ce n'est donc pas une efficacité par rapport au visible et au temps, contrairement au positivisme.

Mais il nous faut aussi repérer et refuser aussi, **les caricatures de l'Esprit de Pauvreté**:

LE MESSIANISME TEMPOREL

* Attendre le Retour de JESUS pour qu'il y ait un Royaume temporel.

La tentation du messianisme temporel est très dangereuse puisqu'elle consiste à attendre que JESUS revienne avant que nous tendions à atteindre la sainteté : « on a le temps... ». A un niveau plus intérieur, ce messianisme consiste dans la recherche des nostalgies perdues, nostalgie du Paradis Terrestre. JESUS a bien dit « *Celui qui regarde en arrière n'est pas digne et n'entrera pas dans le Royaume des Cieux* ». Le CHRIST ne nous fait pas revenir au Paradis Terrestre. En vérité, la Voie de CHRIST correspond au péché originel, à ses séquelles et nous rentrerons bien au-delà du Paradis terrestre (qui n'est pas notre finalité) c'est-à-dire au Ciel, dans la vision béatifique. Paradis et Ciel sont aux antipodes puisque le paradis terrestre est dans le temps, le Ciel est dans l'Eternité et dans l'incréation. En cela, notre vocation sur la terre est la sainteté (et non le bonheur). Rappelons nous les Paroles de la Vierge MARIE à sainte Bernadette « *Je vous promets d'être heureux au Ciel, mais pas sur la terre* ». Or, le messianisme temporel consiste à refuser la Croix .

Au plan théologique, c'est le désir de faire oraison qui importe, et non ce que l'on ressent. On voit là toute la différence existant entre la Grâce sanctifiante et la grâce périphérique (sensible). De même, il ne nous est pas demandé de faire des miracles, des choses extraordinaires, mais de servir notre frère souffrant et d'aimer...

LA FAUSSE HUMILITE

*Faire des choses avilissantes par contrainte, ce qui conduit au découragement.

N'oublions pas que la contrainte est un fruit de la fausse humilité. Nous devons agir, accomplir les choses par amour ; il ne faut pas hésiter à supplier l'Esprit Saint d'intervenir avant de faire une corvée afin que l'Espérance, l'ESPRIT DE Pauvreté grandisse en nous. La fausse humilité est une importance grimace du démon, car il imite toujours. Il fait des humbles, mais sans amour. Il est d'ailleurs intéressant de constater que la plupart des personnes exorcisées sont ceux qui rampent dans l'humilité, mais il n'y a aucun amour en eux. A force d'être dans la contrainte, nous tombons dans le découragement.

LA MYSTIQUE FACILE

* Elle s'apparente à la grâce sensible, périphérique. Cet aspect positif du charismatique doit garder une vigilance: le sensible ne doit pas être un critère, ni notre finalité.

L'ESPRIT du « CANDIDE »

* « Tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes » ou : "tout le monde est beau, et gentil"

DIEU aurait pu créer un monde beaucoup plus parfait, mais Il a voulu créer un monde dans la limite. Quatre créatures seulement ont été créés parfaits : ADAM et EVE, JESUS et MARIE. Nous ne sommes pas dans un monde parfait car nous avons à le compléter. N'oublions pas que la Grâce chrétienne est une Grâce coopérante. Nous devons donc coopérer dans la Grâce, prendre des initiatives dans l'ordre de la grâce, dans l'ordre théologal, surnaturel. Chaque fois que je fais un acte de Foi, d'Espérance ou de Charité, je prolonge l'œuvre créatrice de DIEU puisque 'je pose' le CHRIST un peu plus dans l'univers.

LE MURMURE

*Il est synonyme de critique, de cancan...

LA GLOIRE HUMAINE et LA GLOIRE RECIPROQUE

*« S'encenser »

Le fait de s'encenser mutuellement, de flatter les gens pour leur plaire et en être bien vu, c'est chercher sa propre gloire par la gloire réciproque.

De plus, la flatterie est un manque de pauvreté.

Les garde-fous à repérer

Faire un examen de conscience quotidien pour voir si nous avons pris les bons moyens que l'Eglise demande pour avoir l'humilité du CHRIST. Car c'est en fait le CHRIST humble qui saisit mon cœur, et je dois donc Le laisser s'emparer totalement de mon cœur.

Faire sept actes d'Adoration par jour

C'est à dire réaliser qu'en ce moment même, DIEU me crée, et que je dépends totalement de Lui.

Faire une Oraison réservée à DIEU et à JESUS

Seuls, dans la gratuité, l'abandon, l'unanimité, la Présence.

La gratuité : vouloir que notre oraison soit comme DIEU veut qu'elle soit,

L'abandon spirituel : (n'a rien à voir avec l'abandon psychologique) : je supplie JESUS de m'envoyer l'Esprit Saint pour que Celui-ci travaille en moi et prenne toute la place ; je Le laisse faire et je m'abandonne,

L'unanimité : en faisant oraison, je m'unis à tous ceux qui, en ce moment, prient dans l'univers (notamment aux saints cachés). Ne pas oublier que la pauvreté nous met toujours dans l'universalité et l'unanimité.

La Présence : Si nous avons du mal à faire oraison : Il est conseillé de s'accrocher à JESUS Crucifié et de faire des actes de communion spirituelle eucharistique, d'absolution mystique... (ceci car les 7 Sacrements correspondent aux sept manières dont JESUS a été crucifié).

11.

Adopter, dans nos rapports fraternels et humains, « la spiritualité de la dernière place »

Cela se situe au niveau du désir et de la volonté et non pas en lien avec un candidisme formel.

l'ascèse du jugement téméraire : poser au moins un fois par jour un acte d'ascèse de jugement téméraire. Car DIEU seul peut juger.

une attention joyeuse et admirative

les humiliations acceptées, remerciées, redemandées : réaliser que cette humiliation me fait du bien, l'accepter et la redemander, c'est la Perfection : la pauvreté intérieure atteint un tel degré que sans se forcer, la personne redemande l'humiliation (cf : saint Jean de la Croix à la question « *Que désires-tu comme récompense ?* » répond « *Point autre chose, Seigneur, que souffrir et être méprisé, je ne veux d'autre récompense* »

Caractériser le climat intérieur

par l'obéissance intérieure : Etre attentif aux petites remarques, conseils justes donnés il y a parfois bien longtemps : car c'est DIEU qui parle à travers mes frères.

la fuite de toute occasion de luxure : La luxure est contraire à l'Esprit de Science (attention à la télévision)

la magnanimité, signe d'humilité

l'ascèse par action de grâce : faire un acte volontaire par jour d'ascèse, par la vertu de tempérance (repas, activités sensibles) pour signifier que je m'appauvris volontairement ;

l'initiative accueillante du sourire

la générosité de l'hospitalité : la personne humble est ouverte et accueille tout le monde, elle est disponible (cf. Abraham avait une tente à mille portes).

La spiritualité découlant de l'Esprit de Pauvreté consiste donc à repérer, lors de notre examen de conscience, tous les critères que nous venons de décrire.

Par rapport à DIEU : Nous allons alors pratiquer la JOYEUSE PAUVRETE dans une vie de prières, en gardant jalousement ces moments de soif et de dépendance à DIEU Seul :

l'oraison quotidienne et son climat d'humilité fervente (c'est-à-dire que, dans mon oraison, j'accepte d'être faible, sans désir, sans vertu, sans force, d'être néant devant DIEU).

toute jalousie humaine extirpée de mon cœur L'oraison est le principal remède : je me mets en Présence de DIEU et j'accepte ma pauvreté. Face à ma jalousie, il y a la Jalousie aimante de DIEU qui veut tout prendre, donc je m'efface.

L'oraison nous fait entrer dans la contemplation des sept Attributs de DIEU (Eternité, Simplicité, Omniprésence, Majesté souveraine, Stabilité, Perfection absolue) pour passer progressivement de la transformation aimante de l'abandon à la fusion dans le Mystère de la Croix où toutes nos angoisses, souffrances, déchirures corporelles, humiliations sont transformées en cri, en appel pour proclamer le PERE, ne vouloir que Sa Volonté et son silence jaloux.

on contemple Dieu et on essaie d'être présent à Lui, à Sa simplicité, à Son omniprésence, à l'intensité de Sa Lumière, à l'attraction de Sa Bonté, au débordement de Sa Gloire...

On s'abandonne à Ses Attributs, on est alors en pleine lumière ; nos misères, lourdeurs, blessures, humiliations, nous

Notre oraison se transforme en un cri « Seigneur, quand viendras-Tu ? » (cf. Saint Jean le Baptiste incarne bien l'Espérance : « apparaissent clairement et on les accepte puisque l'on vit cela dans l'abandon...*Je suis la voix qui crie dans le désert* »

Par rapport aux AUTRES

Favoriser la prière commune et la participation à la Liturgie

La dimension communautaire prend une importance capitale pour ne pas se replier sur soi, mais saisir toutes les occasions pour faire oraison ensemble, adorer le Saint Sacrement ensemble, prier ensemble, d'où l'importance de se joindre à la prière de l'Eglise (les laudes, les complies...) avec les psaumes, le « *Nunc Dimittis* » qui sont dits partout par l'Eglise. Il nous faut devenir instrument pour devenir saint. C'est pour cette raison que, si l'on refuse d'entrer dans une communauté, dans un groupe, c'est que l'on refuse de lutter contre l'orgueil.

Par rapport à SOI-MEME

S'enraciner dans la vertu d'humilité (c'est le 3^{ème} aspect de la spiritualité) et la vertu d'Espérance

« Pour une intériorité belle, pure, intense, subjuguée par l'Amour »

* Il faut choisir ses lectures

. *L'Apocalypse* : Celui qui est en proie à une invincible lassitude, pourra lire pendant une demi-heure l'Apocalypse, il verra son cafard disparaître, car c'est le Livre de l'Espérance qui supprime le désespoir. Cette angoisse acceptée est offerte à DIEU afin qu'elle soit fécondée par Sa Gloire.

. *Le Livre de JOB, les Psaumes, les Lamentations de JEREMIE, les Proverbes, l'Ecclésiaste*

. *La Montée du Carmel* de saint Jean de la Croix, un livre très concret, intéressant et très fort, nous indiquant comment se purifier petit à petit par l'oraison avec notamment la purification de la mémoire, de l'irascible et du concupiscible.

- *La Règle de Saint Benoît* (exemple : 2^{ème} degré: *Soumission à DIEU* // 3^{ème} degré: *Soumission à notre prochain par Amour de DIEU* // 7^{ème} degré *L'humilité se retient dans le parler et dans le rire*)

- *Les Fioretti de Saint François*, pour pouvoir vivre de la Joie parfaite

il faut fuir les péchés contraires :- luxure et acédie (paresse spirituelle, découragement)

il faut travailler la vertu d'humilité : « La vertu d'humilité nous permet de regarder comme JESUS et MARIE nous voient, avec nos opacités, nos limites, notre néant ».

CONSECRATION

La consécration de la joie des pauvres m'engage, Seigneur, à abdiquer volontairement et foncièrement, par amour pour Toi, de mes droits et de mes revendications humaines, et à Te laisse prendre possession de Ton droit sur moi, sur une âme qui ouvre toutes ses portes à Ton Action directe et immédiate.

Je Te donne autorité de me dépouiller de tout ce qui fait écran, de tout ce qui pourrait restreindre et limiter humainement en moi l'Amour, de tout ce qui pourrait blesser la délicatesse infinie de Ta Joie transformante.

Je choisis joyeusement d'abdiquer de tous mes droits, de me dépouiller de moi-même, parce que je désire, profondément, progressivement, pouvoir assumer, dominer et offrir toutes mes angoisses et toutes mes croix, pouvoir être libéré et arraché à toutes mes fausses richesses intérieures, de manière à pouvoir recevoir Ton DON, la richesse la plus grande qui soit, et d'être petit à petit transformé en soif de Ta Venue, Seigneur ; une soif tellement grande que je ne puisse désirer autre chose que Tu reviennes maintenant.

En m'engageant personnellement pour une période de xxx mois, je rentre solidairement dans la donation (l'unanimité) de tous ceux qui s'y engagent en même temps que moi, prêts que nous sommes tous à être les uns pour les autres comme les vases communicants d'un unique combat contre l'esprit du monde.

Avec la joie de ceux qui ont choisi l'allégresse victorieuse de la Résurrection ». Amen

Chapitre 12

La vertu d'humilité, 2^e partie

Vendredi 17 septembre 2004

Notre méditation porte toujours sur les vertus, ces qualités extraordinaires que Dieu attend de voir lever à l'intérieur de nous. Dieu plante, arrose, et fait pousser, mais nous acquiesçons, car sans acquiescement, il n'y a pas de vertu.

L'Évangile d'aujourd'hui ³¹ dit que Jésus, avec ses douze apôtres, proclame partout le Royaume de Dieu, accompagné de ses disciples et de ses femmes : cela fait une énorme avancée, une très grande poussée dans la terre. La terre a fait pousser l'Arbre de la Vie.

Quand l'Église pousse, nous voyons très bien cette grande tige, et cette fleur qui s'épanouit dans la Jérusalem spirituelle et qui donne son fruit dans la Jérusalem céleste. L'Église est faite comme cela, elle est la vertu de Dieu. Et nous sommes créés à l'image de Dieu pour laisser pousser à l'intérieur de nous cette qualité extraordinaire de Dieu dans notre terre, dans notre monde intérieur.

Nous méditons encore la vertu de **tempérance**, première vertu cardinale. Nous avons regardé comment faire pousser chacune des vingt grandes qualités de la tempérance, qui font la beauté et la jeunesse du visage intérieur, et du visage extérieur aussi. Mais la jeunesse, la beauté et la splendeur du visage de celui qui n'acquiesce pas à la vertu de tempérance, se flétrissent, se rident et se corrompent très vite. La tempérance contient tout, elle est virginale, rajeunissante (en elle, la modestie tient à cette espèce d'enfance toujours rajeunissante) et elle respandit dans la beauté.

Parmi les vertus les plus extraordinaires de la vertu de tempérance, il y a l'**humilité** que nous avons vue la dernière fois avec saint Benoît. Et les deux fois précédentes, nous avons vu que Jésus nous a révélé comment avoir cette jeunesse toujours nouvelle de notre humanité et de notre vie éternelle, en vivant de l'**Esprit de virginité**. Il faut vraiment nous engourdir dans l'Esprit de virginité pour que deux ailes nous poussent, couronnement de la vertu de la jeunesse, de l'innocence, de la beauté et de la splendeur. La virginité fait que notre cœur est pur : l'innocence se conserve et s'intensifie par la pureté, et la pureté s'intensifie et s'embrace par la virginité spirituelle. Cet embrasement fait disparaître toutes les taches qui font que nous sommes lourds, vieux, découragés, et nous devenons simples, petits, humbles, pauvres.

Le couronnement de la tempérance est cet **Esprit de pauvreté** par lequel, dans notre **humilité**, une grande ouverture se fait pour recevoir la grâce, les trésors du ciel et de la terre. Celui qui est petit et pauvre s'est dépouillé de tout parce qu'il a le cœur pur, et du coup tout lui appartient. Autant l'Esprit de virginité, clé de voûte de la foi, de la contemplation, est très personnel, autant l'Esprit de pauvreté est universel, unanime. L'Esprit de pauvreté fait qu'il n'y a plus que les autres.

Jésus nous dit : « Je suis Lumière née de la Lumière, je suis la Lumière du monde » : l'Esprit de virginité de Jésus, la lumière de l'Agneau, la lumière du Fils de l'homme, Lumière du Verbe de Dieu qui est entièrement dans cette attraction véhémente vis à vis du Père. Mais il ajoute tout de suite : « Je suis pauvre », et parce qu'il est pauvre il ne peut rien faire sans le monde qu'il a créé, sans l'humanité pour laquelle il vient, pour laquelle il se donne. Dès lors qu'il nous a créés, il ne peut que se donner à nous et il ne peut rien faire sans nous. L'Esprit de pauvreté est collectif : du fait de l'Esprit de pauvreté, du fait de la pauvreté de Dieu devant nous, Dieu n'agit que dans l'unanimité, l'universalité d'une pauvreté commune.

Chacune de nos vertus nous est personnelle : l'un sera très prudent, l'autre très magnanime, ou très patient, très humble, très chaste... L'un sera plus sensible à une qualité du cœur qu'à une autre qualité du cœur. Mais dès que nous regardons l'**Esprit de pauvreté**, l'**Esprit de virginité** et l'**Esprit d'obéissance** qui sont les trois grandes révélations faites par Jésus, nous nous rendons compte quelle est la grande force, le parfum, la grande qualité du **Corps mystique de Jésus**. A travers l'Évangile et dans certains discours, il est troublant, quand nous ne comprenons pas pourquoi, d'entendre si souvent : « le Peuple de Dieu », « l'Église » : c'est le Corps mystique de Jésus, Jésus dans ses membres, en nous, et nous avec à l'intérieur de nous tous les autres membres du Corps mystique vivant de Jésus vivant.

C'est le Corps mystique de Jésus qui est pauvre et virginal. Nous disons bien : « Je crois en l'Église une, sainte, catholique et apostolique et romaine » :

L'Église est immaculée, pure, sainte : elle est à part. Voilà pour l'Esprit de virginité.

³¹ Luc, 8, 1-3 : Et il arriva ensuite que Jésus parcourait les villes et les villages ; prêchant et annonçant le Royaume de Dieu ; et les douze étaient avec lui, ainsi que quelques femmes, qu'il avait délivrées des esprits malins et de leurs maladies : Marie, appelée Madeleine, de laquelle sept démons étaient sortis, Jeanne, femme de Chusa, intendant d'Hérode, Suzanne, et beaucoup d'autres, qui l'assistaient de leurs biens.

Elle est en même une et catholique, unanime avec tous, pour tout le monde, elle est universelle et elle prend tout en un seul cri, une seule prière. La soif de Dieu s'exprime dans l'unanimité, dans l'universalité. Voilà pour l'Esprit de pauvreté.

Elle est apostolique, romaine, elle embrase le monde, elle est dans les bras du Père. Voilà pour l'Esprit d'obéissance.

Ces qualités du Corps mystique de Jésus sont le couronnement de nos vertus. Si nous allons vers les vertus héroïques : **tempérance**, **justice** (ajustement à l'autre), **force** (patience), et **prudence** (onction), c'est aussi pour pouvoir nous adapter avec la création toute entière à recevoir la qualité du Corps mystique de Jésus entier, la qualité profonde d'amour, de lumière, de rassemblement et de gloire, qui fait le lit de toutes les qualités, de tout le parfum de Jésus vivant entier.

Qui est à l'origine du recueillement de chacun de ces trois grands couronnements des vertus que sont l'Esprit de virginité, l'Esprit de pauvreté et l'Esprit d'obéissance ?

L'Esprit de pauvreté est plus du côté de l'espérance à l'égard du Père, dans l'humilité ; l'Esprit de virginité plus du côté de la Lumière et de la foi ; et l'Esprit d'obéissance est le Saint Esprit, Amour du Père qui embrase et commande tout.

Jésus donne le ton, la note, il donne son feu dans la charité dans l'Esprit d'obéissance.

Marie est l'Immaculée, l'Esprit de virginité de Marie ne cesse de s'intensifier. Elle vit de l'amour de Jésus, elle vit de la charité, elle vit de l'amour éternel de Dieu, elle vit de l'Esprit Saint. Jésus embrase d'amour sa virginité et cela donne l'Incarnation.

Joseph est la source de l'humilité de Jésus. Jésus a appris cela avec celui qui était blessé par la faute. Joseph, en épousant l'Immaculée Conception, la virginité de Marie en lui, dans sa chair et son sang, a beaucoup lutté pour avoir les vertus de virginité, de chasteté, de modestie... Mais ce qui est le plus frappant dans saint Joseph est ce dépouillement pour qu'il ne vive que de Marie (de la grâce de sa virginité) et de Jésus. Ces deux rencontres à l'intérieur de lui ont mis en lui une soif, une compréhension incroyable de l'amour virginal de Jésus qui s'exprime dans l'anéantissement. C'est pour cela que saint Joseph vit de l'Esprit de pauvreté.

Nous avons essayé de résumer une **spiritualité qui couronne cette très grande vertu d'humilité**, une humilité virginale et libre, une humilité toute-puissante dans la tempérance, dans la virginité du cœur. Dans la tempérance, l'Esprit de pauvreté et l'Esprit de virginité se conjoignent tout le temps.

Comment l'Eglise, comment le Corps mystique, comment la Jérusalem spirituelle, comment la Jérusalem céleste vit-elle de cet Esprit de pauvreté ? La qualité que nous devons avoir nous-mêmes est cet Esprit de pauvreté de la Jérusalem céleste. Dans le sein de Dieu le Père, cette pauvreté incroyable fait que le Corps mystique de Jésus possède tout.

La spiritualité dont nous allons parler est un résumé actualisé de la Révélation du Nouveau Testament.

La pauvreté de Jésus est une pauvreté divine. Elle est la pauvreté glorieuse de Dieu. Il l'a trouvée dans notre terre et il la doit à son père et à sa mère, à la Sainte Famille. L'Esprit d'obéissance (Jésus), l'Esprit de virginité (Marie) et l'Esprit de pauvreté (Joseph) se sont conjoints ensemble pour donner la vertu de l'Eglise, la vertu de celui qui est membre vivant du Corps mystique vivant de Jésus vivant. La vertu chrétienne sort de ce mélange des qualités de Marie, de Joseph et de Jésus ensemble.

Toutes les vertus ont une odeur, elles parfument et le ciel, et la terre. L'humilité est toujours représentée par la violette ; la pureté, la virginité par le lys ou le jasmin ; l'amour, la proximité, l'unité profonde par la rose.

Si nous ne comprenons pas, ce n'est pas grave. **Nous nous engageons**, nous choisissons de vivre de l'Esprit de pauvreté, de l'Esprit de virginité, de l'Esprit d'amour (l'Esprit d'obéissance).

Nous pouvons faire comme la petite carmélite ou le moine lors de leur profession : nous vous prosternons, nous embrassons la terre, dans un esprit de pauvreté. Nous avons souvent vu le Pape, quand il arrivait dans un pays, se mettre à genoux et embrasser le sol pour demander pardon pour tous les péchés de ce pays, dans un esprit de pauvreté.

Nous engager dans un esprit de pauvreté nous permet de tout contenir, de contenir tous ceux qui sont là, tous ceux qui sont sur cette terre. L'Esprit de pauvreté nous ouvre à l'universalité du monde, à toute l'orbe de la terre, à cette unanimité.

Prosternés, nous pouvons chanter ce que chantent tous ceux qui se consacrent à l'Esprit de virginité, à l'Esprit de pauvreté, à l'Esprit d'obéissance, le jour de leur consécration :

« Reçois-moi, Seigneur, selon ta parole, et je vivrai, ne déçois pas mon attente. Alléluia »

Ils le chantent trois fois, sur trois tons, et toute l'assemblée chante avec eux, pour les pousser dans leur consécration. Puis ils embrassent le sol et vont signer sur l'autel. Ils peuvent alors porter l'habit du Christ, le voile et la jalousie. Ces jeunes, qui restent jeunes jusqu'à leur mort, sont là pour témoigner de ce que tous les chrétiens doivent faire intérieurement : « Reçois-moi, Seigneur, selon ta parole, et je vivrai, ne déçois pas mon attente » : Seigneur, je me livre à l'Esprit de pauvreté, à l'Esprit d'obéissance, à l'Esprit de virginité, ne déçois pas mon attente parce que je n'ai plus que toi maintenant.

L'Esprit de pauvreté est une qualité de mon âme qui fait que j'appartiens à quelque chose qui est totalement en dehors de l'orgueil. En m'engageant dans l'Esprit de pauvreté, je sors de la gueule de l'Orgueilleux, du Titanesque, du Piégeateur (l'orgueil est personnifié). Je rentre alors dans la communauté, dans la vie, dans le royaume de ceux qui ont secoué le joug

de l'Orgueilleux, secoué le joug de Lucifer. Je secoue le joug de l'humanité pour rentrer dans le monde nouveau de l'humanité vraie, nouvelle, en acceptant que le Seigneur me dépouille de mon orgueil.

1. Ce dépouillement passe par la **découverte et l'acceptation de mes pauvretés de fait** (par exemple : je discute toujours quand je m'engage, même si j'ai compris ; je suis laid, ou malade ; je suis toujours à côté de la plaque...).

2. L'esprit de pauvreté permet aussi d'**intensifier notre vertu d'espérance en étant plus sensible à la Volonté du Père**, plus à l'écoute (la première parole que doit prononcer un petit enfant juif est « *shm'a Israël* » = écoute Israël).

Ces pauvretés de fait correspondent à la prise en mains d'une ouverture, d'une attente, d'un désir, d'une espérance (elles ne sont pas une fermeture, un blocage) : ce désir permet à Dieu de venir combler ces pauvretés pour les rendre simples et vivantes, ouvertes sur la grâce.

Par la prière, je vais consacrer mon cœur (avec toutes ses blessures, ses petites choses, ses pauvretés et ses peines) à Marie, en mettant mon cœur dans le sien. Je prends toutes mes pauvretés pour les plonger dans le cœur de Marie, pour que mes pauvretés soient comblées de Marie. C'est le premier schème de la prière : « *J'ai une confiance totale qu'en ce moment, l'Immaculée se penche sur moi, et je deviens, avec Elle, l'Immaculée Conception* ».

Le deuxième schème est plus protestant mais il est très juste : « *Seigneur, couvre-moi de ton Sang précieux pour que je sois petit, pauvre et humble* », dès que j'ai une pauvreté, une souffrance, une fêlure, ou une tendance au péché. Je me laisse combler, envelopper, par les torrents du Sang de Jésus.

Le Sang de Jésus, cette vie intérieure et incarnée de Jésus, est sa grâce capitale. La grâce d'amour de Jésus est vraiment manifestée à l'état incarné et concret dans l'Immaculée Conception. Donc que je m'engloutisse en Marie pour être comblé par elle, grâce à mes pauvretés (1^e schème), revient au même que d'être recouvert dans mes pauvretés des cataractes du Sang précieux de Jésus qui me recouvre (2^e schème), pour que toutes les richesses de la pauvreté de Jésus se transforment en gloire.

3. Grâce à l'Esprit de pauvreté, toutes mes limites, même d'ordre physique (la maladie, la mort), ces limites qui sont un très gros inconvénient pour les gens qui sont orgueilleux, seront ma chance : la chance de l'homme d'être petit, d'être malade et de mourir. C'est dedans que l'Esprit Saint va transformer la mort en vie sans limite, qu'il va transformer la maladie en parfum inaltérable. Le troisième aspect de l'Esprit de pauvreté est donc de **donner au Saint-Esprit la permission de transformer radicalement mon intériorité**. L'engagement lui-même me livre à une transformation divine, permettant à la Miséricorde de Dieu de prendre en moi toute la place. Je désire qu'après m'être dépouillé totalement, ce soit la Miséricorde de Dieu qui prenne toute la place. Et si ma pauvreté n'est pas radicale, l'Esprit-Saint ne peut pas venir, ni la Miséricorde. L'absolu dépouillement est donc une exigence.

Trois grands étages de l'activité découlent de l'Esprit de pauvreté

1. La part de l'homme : Je pose des efforts humains pour écarter les obstacles

Seul, je ne peux pas m'appauvrir, ni lutter contre mon orgueil, mais je vais lutter contre les obstacles, les occasions, les catalyseurs qui font que mon orgueil reste là. Je pourrai ainsi montrer ma bonne volonté en faisant un certain nombre d'efforts. Je ne peux qu'agir sur les deux vertus qui sont le soubassement de la vertu d'espérance : **tempérance** et **humilité**. Les deux grands obstacles qui empêchent la vertu de pauvreté de s'installer, c'est-à-dire l'Eglise de s'installer à l'intérieur de moi (bien souvent je ne veux pas être complètement dans l'Eglise, du coup le Corps mystique de Jésus n'est pas complètement dedans moi, et du coup je n'ai pas l'Esprit de pauvreté), sont la **luxure** (la sensualité) et l'**orgueil**.

-> Je vais donc essayer d'être tempérant (du point de vue du manger et boire),

-> Je vais poser des actes d'humilité.

Pendant trois mois par exemple, je m'attache à me consacrer à Dieu le Père dans l'Esprit de pauvreté. Tous les jours j'écarte la luxure par un acte de tempérance et j'écarte l'orgueil par un acte d'humilité, vis à vis de Dieu, du prochain ou de moi-même.

2. **La part de la grâce** : Je vais me consacrer encore plus à Marie (notamment mon cœur, avec ses blessures et ses plaies). La part de la Grâce permet au dépouillement du moi de vaincre plus vite l'orgueil et la vaine gloire, grâce à des actes de respiration sacramentelle : onction, absolution, communion spirituelles. Quand nous voulons vivre de l'esprit de pauvreté, nous faisons en sorte que notre grâce augmente, s'intensifie au dedans de nous, et qu'elle augmente dans tout l'océan du Corps mystique de Jésus.

Rappelons que l'orgueil, qui est le contraire de l'espérance, provoque un repli sur soi. Si nous sommes orgueilleux, défailant sur le plan de l'espérance, nous devons nous accrocher à **Jésus crucifié** dans l'oraison. Ceci est le grand remède pour la guérison de celui qui est replié, incapable de vivre de la grâce (puisque'il vit de lui-même seulement).

Les sept **sacrements** vont nous aider :

le Sacrement de Mariage est magnifique pour respirer dans la vastitude de Dieu, pour que dans notre dépouillement il n'y ait plus que la miséricorde sans limite de Dieu,

la Confession,

l'Eucharistie,

le Sacrement de l'Ordre,

le Sacrement de Baptême,

le Sacrement de Confirmation,

le Sacrement des Malades.

Ces sept sacrements institués par Jésus existent sur la surface de la terre et ils existeront après la Parousie. C'est en faisant ce que les sacrements nous permettent de faire mystiquement (car les sacrements ne sont pas un but en soi, le but étant la communion) que nous pourrons vivre uniquement de ce qui reste : **la grâce**. Pour que la grâce augmente en nous, il faut faire jaillir au dedans de nous la grâce qui sort des sacrements. Les sacrements sont la source de la grâce. Même si nous ne recevons pas les sacrements, nous allons mettre au dedans de nous ce qui jaillit des sacrements qui sont célébrés sur la terre.

Dans la seconde, quelques milliers de personnes sont en train de se confesser : nous mettons au dedans de nous le fruit du Sacrement de l'absolution et nous respirons l'absolution universelle, le **pardon** que Jésus fait à ces milliers de personnes en cet instant.

Nous allons faire **oraison** en ce sens que nous allons renouveler notre plongeon du dedans dans l'intérieur de la mort et la résurrection du Christ pour respirer le fruit du Sacrement de Baptême.

Même si nous n'avons pas reçu le Sacrement de Confirmation, nous pouvons vivre de la respiration, du fruit, de la grâce, la présence réelle qui en sort. Pour le Corps mystique de l'Eglise toute entière, quand elle sera complètement anéantie en l'Esprit de pauvreté pour donner tous les trésors du ciel à la création toute entière, le fruit du Sacrement de Confirmation est le martyr, le **témoignage final de l'Eglise**, qui par son esprit d'enfance crucifiée, vécu dans une patience qui vient de la Jérusalem céleste, du ciel, dedans nous, anéantit complètement l'Anti-Christ (il n'a plus accès, et il est vaincu). Dans son Esprit de pauvreté, sainte Thérèse de l'Enfant Jésus disait qu'elle voulait bien aller au ciel à condition d'être sur la terre avec tout le Corps mystique de Jésus au moment du grand combat contre l'Anti-christ, pour planter la Croix glorieuse sur la terre infidèle.

Nous pouvons rentrer dans la plénitude du sacerdoce du Pape et de tous les évêques, les prêtres et les diacres. Les baptisés doivent vivre du Sacrement de l'Ordre dans son fruit et faire une grande respiration dans la présence réelle du Sacrement de l'Ordre : **le Saint Esprit s'empare de tout, la Très Sainte Trinité est envoyée partout**. Le fruit du sacerdoce est qu'il n'y a plus d'espace entre ce qui est à l'intérieur de la Très Sainte Trinité avant la création du monde et ce qu'il y a dans la création du monde. Quand nous mettons cela au dedans de nous et que nous respirons cela, automatiquement la grâce augmente en nous, dans l'Eglise, dans la Jérusalem spirituelle.

Nous pouvons faire un acte de communion spirituelle à l'Eucharistie : le fruit du sacrement est ce qui va se réaliser quand l'Eglise de la fin va vivre de la dernière messe avec Jésus, avec tous les fruits de toutes les messes, toutes les communions. Nous respirons avec cette purification, cette nourriture qui va tellement embraser l'intériorité de Dieu et des hommes que **le Père va s'en faire une nourriture éternelle**.

3. La part de l'Esprit-Saint : une fois que nous vivons de cette augmentation de la grâce, nous allons rester suspendus dans cette augmentation de la grâce, universellement, unanimement, et supplier le Saint Esprit de venir transformer cette augmentation de la grâce au dedans de nous tous pour souffler une transformation extraordinaire. Nous allons demander à faire l'expérience, mystiquement, d'une vie qui ne soit pas seulement spirituelle surnaturelle dans la respiration sacramentelle, mais qui soit mystique, avec l'**Esprit de crainte de Dieu** et l'**Esprit de science** qui structurent l'Esprit de pauvreté : « Seigneur, dans cette oraison, je te supplie de faire venir du dedans de moi une transformation totale de tout ce qui m'appartient (et l'Eglise m'appartient) dans l'Esprit de crainte et l'Esprit de science. »

L'**Esprit de crainte** permet qu'il n'y ait plus, dans notre dépouillement, que la joie et l'allégresse de Dieu. La joie est la signature de l'Esprit de pauvreté. Dans la tempérance, l'Esprit de virginité donne plutôt la jeunesse, la beauté et la splendeur, tandis que l'Esprit de crainte donne la liberté, la légèreté, l'enthousiasme et la joie lumineuse, paisible, profonde : la Joie de Dieu dans nos pauvretés. Le Saint Esprit est là et nous sommes terrorisés à l'idée que nos péchés, nos défauts, notre intervention, le moindre mouvement venant de nous, abîment un peu ce qu'il y a à l'intérieur de Dieu. Alors, dans l'Esprit de crainte, nous nous dépouillons de tout et le Saint Esprit prend la place et agit.

L'**Esprit de science** correspond à la Béatitude : « *Bienheureux les affligés, ils seront consolés* ». Quand nous voyons tout ce dont nous devons nous détacher, nous pleurons, notre cœur saigne. Nous devons nous détacher de choses auxquelles nous tenons. Nous tiendrions à ce qu'il y ait une unanimité sensible avec celui qui est proche de nous, mais nous devons nous en détacher, nous devons être pauvres.

La consolation est ce que Jésus voit. Nous ne verrons plus les choses de la même manière dans l'Esprit de science. Notre science de nous-même, notre science de notre prochain, notre science du monde, notre science de Dieu va changer. Jésus ressuscité voit nos pauvretés d'une manière différente que nous, parce qu'il est pris par l'Esprit de science. Quand Jésus ressuscité voit le monde, nos familles, nos enfants, nos paroisses, à partir de sa connaissance glorieuse, sa science, l'Esprit de science, il voit que tout cela va être englouti en lui, va être attiré et transformé du dedans de lui.

Quand nous prions dans l'oraison et que nous recevons l'Esprit de science, nous pleurons, sans savoir pourquoi, sans avoir de tristesse particulière. C'est tout simplement parce que l'Esprit de science nous libère, nous détache de quelque chose sans que nous ayons conscience que nous étions attachés à cette chose-là. Et nous ne savons pas de quoi l'Esprit Saint est en train de nous détacher. Notre âme, notre esprit vivant comprend, sous la transformation de l'Esprit Saint, sans que notre intelligence cérébrale le comprenne, que le Saint Esprit nous détache de quelque chose à quoi nous tenons beaucoup.

Mais en même temps il nous console parce qu'il nous attache à la connaissance de la création, de la chair, du cœur, du corps, de l'esprit, de la matière, connaissance que Jésus ressuscité a lui-même. Bienheureux ceux qui ont l'Esprit de science, parce que du coup, ils reçoivent tout dans leur connaissance, puisque tout va naître en commun avec cette nouvelle connaissance du dedans de l'Esprit de science.

Avant chaque oraison, il faut demander à Jésus de nous donner ces deux Dons. En nous détachant, l'Esprit de science contribue de manière divine et mystique, au dépouillement et à l'immense transformation. Et l'Esprit de crainte nous donne une délicatesse qui vient vraiment du Saint Esprit. Saint

Thomas d'Aquin dit que le Saint Esprit ne met aucun mouvement qui vienne de lui : il est la passivité substantielle d'amour, il n'ajoute rien de manière active à l'amour du Père et à l'amour du Fils, il est cet Esprit d'amour. Il n'y a plus que la jubilation de cet amour indépassable, joyeux, acquis, définitif, sans limite et sans nom. L'Esprit de crainte est extraordinaire, dès qu'il y a le détachement que fait l'Esprit de crainte.

Trois idéologies modernes s'opposent à l'Esprit de Pauvreté

Si nous avons autant de mal avec l'Esprit de pauvreté, ce n'est pas uniquement parce que nous sommes sensuels, gloutons, ou orgueilleux, c'est aussi parce que nous sommes baignés dans le corps mystique d'Adam et Eve, de la nature déchue, d'une humanité déchue, de l'esprit du monde. L'esprit du monde secrète le contraire de l'Esprit de science et de l'Esprit de crainte, le contraire de l'Esprit de pauvreté, le contraire de la grâce, et à la fin du monde, le fameux dragon avec sept têtes et dix cornes va cracher. Parmi ces sept têtes, il faut en repérer trois, dont nous sommes complètement imbibés, qui s'opposent directement à l'Esprit de pauvreté (nous avons vu que Freud, lui, s'attaque directement à l'Esprit de virginité). Ces trois idéologies athées sont donc à refuser :

1. **L'idéologie de Feuerbach**, premier philosophe (fin 19^{ème} siècle, après Hegel et Kant) qui a structuré toute la pensée moderne en disant que Dieu, l'Absolu, l'Être Premier, le Créateur de tout et la Finalité de tout, c'est l'Homme, autrement dit Dieu est l'homme et l'homme est dieu. C'est à partir de ce postulat que sont nés ensuite tous les athéismes contemporains qui sont en train de vociférer et résonner dans tout l'univers (dans nos universités, médias, télévisions). Cette idéologie rend l'homme critique, passant tout au crible de son intelligence. Pour montrer que l'on est intelligent ou critique, on veut tout dominer par une **critique négative**, alors que l'intelligence est toujours positive et consiste au contraire à accueillir la Vérité et à la contempler.

Quand nous assistons au sermon du curé de notre paroisse, nous avons souvent l'esprit critique. Mais dans un sermon, même s'il nous paraît nul, il y a toujours quelque chose d'extraordinairement divin.

2. **L'existentialisme de Sartre** : pour Sartre, ce n'est pas l'esprit, l'intelligence, cette force du dépassement par la négation, qui fait que nous sommes divins : l'Absolu de l'homme, la part divine en l'homme, ce qu'il faut respecter à tout prix, c'est la **liberté**. Dans l'existentialisme, il faut dégager au dedans de nous là où nous sommes le plus libre possible, le lieu où nous maîtrisons tout : ce n'est pas du côté de l'intelligence, mais du côté des actes que nous allons poser. Nous devons tout maîtriser : l'autre, soi-même, et bien-sûr, Dieu. C'est notre liberté qui est première, qui est au-dessus de tout, c'est notre opinion qui prime. Les formules sont : « Lâche-moi les baskets », « Laisse-moi respirer un peu », « Enfin, je suis libre, non ? », « C'est mon choix »... Mais ce n'est qu'une caricature de la liberté intérieure, une liberté pour faire ou pour transformer quelque chose à notre inspiration.

Quand nous sommes embryons, nous ne cherchons pas à transformer le monde, mais nous sommes libres. Neuf mois avant la naissance, dans la première cellule, nous sommes d'une liberté totale, contrairement à l'âge adulte où nous ne sommes plus d'une liberté totale. La liberté d'aimer cherche à êtreindre toute la lumière de Dieu, à dire oui malgré tous les obstacles. La liberté humaine consiste à être suffisamment pauvre, ouvert et disponible pour recevoir de la nature, de l'Être, de la Grâce et de Dieu, des possibilités décuplées d'aimer.

Celui qui est déjà riche de lui-même ne peut plus rien recevoir, il n'est pas capable de faire autre chose que son petit truc à lui : « Je suis libre de peindre ça, ça m'inspire », ou : « je suis libre d'éduquer mon enfant de telle ou telle manière », « je suis libre, non ? alors tu me laisses tranquille ». Celui-là n'est pas profondément libre.

Pour Sartre, la plus grande liberté qui soit se manifeste dans le suicide. Il y a des gens qui savent que ce médicament va les guérir, mais ils ne le prendront pas, parce que l'existentialisme est au-dessus de tout : « je suis libre, quand même ». En cela, l'existentialisme est une réelle grimace dont nous sommes imprégnés : il n'est qu'à voir nos réactions lorsque notre opinion n'est pas considérée, respectée... C'est de l'athéisme pratique.

En quoi l'existentialisme de Sartre va-t-il contre l'Esprit de pauvreté ? Si nous voulons utiliser tout notre pouvoir de liberté pour transformer le monde ou l'autre, la matière la plus noble que nous ayons entre nos mains, est nous-mêmes. Et si nous voulons transformer la substance de nous-mêmes, la seule solution est de nous anéantir par le suicide, puisque la forme de l'être humain est l'unité de son âme et de son corps. Pour Sartre, l'anéantissement par soi-même est l'acte suprême de l'existentialisme. Tous les disciples de Sartre se sont suicidés.

« Tous mes copains sont libres de se droguer, de jouer aux jeux de rôles, d'écouter les messages subliminaux, alors tu me lâches les baskets »...

- Mais si tu rentres là dedans, au terme, c'est le suicide.

Hors de cette grimace de l'Esprit de pauvreté : dépouillons nous de nous-mêmes pour la vie éternelle.

3. **Le positivisme de Comte** consiste à tout évaluer en fonction de l'**efficacité**, selon un point de vue scientifique : « Tant que la science n'a pas prouvé que c'est vrai, j'estime que ce n'est pas vrai : les seules vérités qui sont justes sont celles que l'on peut me prouver par la science ». Il n'y a pas l'humilité de la connaissance, puisque nous ne voulons que ce qui est prouvé par le visible de la quantité et de la science, par la démonstration matérielle. Il n'y a jamais confiance en la vie, et du coup il n'y a plus de vie spirituelle. Il n'y a pas cette attitude de studiosité que nous avons vue dans la vertu de tempérance, attitude simple d'accueil dans la vie pour connaître la vie spirituelle, la vie humaine, la vie tout court, pour connaître Dieu.

A cause de cette idéologie positiviste, il y a un grand combat entre la recherche de la fécondité et la recherche de l'efficacité. Or, la Grâce n'est pas dans le domaine de l'efficacité ; c'est en revanche une fécondité dans l'ordre de l'Amour. La Grâce féconde la pauvreté, le dépouillement de nous-mêmes, la Croix en nous, l'Amour. Ce n'est donc pas une efficacité par rapport au visible et au temps, contrairement au positivisme.

Puisqu'il n'y a aucune fécondité dans l'ordre de la vie, le positivisme entraîne un appauvrissement incroyable de l'intelligence. Nous n'avons plus du tout cette attitude de la matière qui est apte à recevoir toutes les formes. La matière se replie sur elle-même et commande tout. La recherche de la vérité est une recherche vivante, et si nous ne vivons plus, nous faisons confiance à la science qui est maître de la matière.

« Nous avons guéri plus de 3000 cancers avec ce médicaments, 3000 personnes peuvent témoigner »

- Oui, mais la science ne le reconnaît pas... alors je ne le prends pas »

Le témoignage vivant des gens, le témoignage de Dieu, n'a aucune importance tant que la science n'a pas dit oui. C'est un appauvrissement incroyable qui est une caricature de l'Esprit de pauvreté. En cherchant l'efficacité soit-disant scientifique, il n'y a plus aucune fécondité humaine, plus de vie. La vertu n'a plus sa place, c'est fini. Ne faire confiance qu'à la science est un manque d'humilité. Car Dieu est au-dessus de la science, l'homme est au-dessus de la science, la vie contemplative est au-dessus de la science, la vérification personnelle est au-dessus de la science.

Il nous faut aussi repérer et refuser les caricatures de l'Esprit de Pauvreté

A cause de ces idéologies, nous ne comprenons plus ce qu'est l'humilité, ni l'Esprit de pauvreté. Dans l'oraison, nous ne comprenons plus ce qui se manifeste dans l'Esprit de science et dans l'Esprit de crainte de Dieu. Nous avons alors une vision, qui n'est pas du tout dans l'Esprit de science, de l'humilité, de l'Eglise, du chrétien, de la Jérusalem céleste, de ce qui se passe dans le cœur de Marie immaculée, dans la grâce. Nous ne le voyons plus et nous tombons dans des visions tordues, des caricatures :

Le **messianisme temporel** consiste à attendre le Retour de Jésus pour qu'il y ait un Royaume temporel. La tentation du messianisme temporel est très dangereuse puisqu'elle consiste à attendre que Jésus revienne plutôt que de tendre à atteindre la sainteté : « On a le temps... après le Retour du Christ, on comprendra si l'Eglise a raison ou pas ».

Les Juifs faisaient confiance à Loi, la Torah, et attendaient que le Messie arrive pour s'y mettre. Du coup, ils ne se sont pas mis à la grâce messianique, et quand Jésus est venu, ils n'y étaient pas. Il faut se mettre tout de suite dans l'Eglise du Monde Nouveau, dans l'Eglise militante qui vit de la Jérusalem spirituelle du Monde Nouveau et qui elle-même vit de cette invasion de la Jérusalem céleste en la Jérusalem spirituelle vécue par anticipation dans la Jérusalem militante.

Le messianisme temporel revient à dire : « Voilà, pendant mille ans le Royaume de Dieu sera sur la terre, ce sera extraordinaire, nous serons enfin arrivés, il faut espérer : le Royaume de Dieu va s'installer sur notre terre » (comme le disent les Témoins de Jéhovah et certains catholiques). Ils vivent dans cette espérance et ils attendent. C'est une caricature : « je suis pauvre, alors je vais attendre que ça vienne, je vais vivre un peu des sacrements en attendant le Messie ; mais être des saints, non ; recevoir quelques grâces en attendant, oui. » Sur le plan de la prière, le messianisme temporel consiste à dire : « Dans cette prière, je voudrais recevoir des grâces, beaucoup de grâces », sous-entendu : « des grâces où je ressens très fortement la présence de Dieu, où je ressens ces torrents de lumière qui débordent, où je suis emporté dans les bras du Seigneur, où il y a ces parfums odoriférants... ».

Ce messianisme consiste dans la recherche des nostalgies perdues, nostalgie du Paradis Terrestre. Jésus a bien dit : « *Celui qui regarde en arrière n'est pas digne et n'entrera pas dans le Royaume des Cieux* ». Le Christ ne nous fait pas revenir au Paradis Terrestre. En vérité, nous rentrerons au-delà du Paradis terrestre (qui n'est pas notre finalité), nous rentrerons au Ciel, dans la vision béatifique. Paradis et Ciel sont aux antipodes puisque le paradis terrestre est dans le temps, le Ciel est dans l'Eternité et dans l'incréation. En cela, notre vocation sur la terre est la sainteté (et non le bonheur). Rappelons-nous les Paroles de la Vierge Marie à sainte Bernadette : « *Je vous promets d'être heureuse au Ciel, mais pas sur la terre* ». Or, le messianisme temporel consiste à refuser la Croix. Au plan théologique, c'est le désir de faire oraison qui importe, et non ce que l'on ressent. On voit là toute la différence existant entre la Grâce sanctifiante et la grâce périphérique (sensible). De même, il ne nous est pas demandé de faire des miracles, des choses extraordinaires, mais de servir notre frère souffrant et d'aimer...

La **fausse humilité** consiste à faire des choses avilissantes par **contrainte**, ce qui conduit au découragement. N'oublions pas que la contrainte est un fruit de la fausse humilité. Nous devons agir, accomplir les choses par amour ; il ne faut pas hésiter à supplier l'Esprit Saint d'intervenir avant de faire une corvée afin que l'Espérance, l'Esprit de pauvreté grandisse en nous. La fausse humilité est une importante grimace du démon qui imite toujours : il fait des humbles, mais sans amour. Il est d'ailleurs intéressant de constater que la plupart des personnes exorcisées sont ceux qui rampent dans l'humilité, mais il n'y a aucun amour en eux. Et ces personnes, à force d'être dans la contrainte, tombent dans le découragement.

La **mystique facile** s'apparente à la grâce **sensible**, périphérique. Cet aspect positif du charismatique doit garder une vigilance : le sensible ne doit pas être un critère, ni notre finalité.

L'**esprit du Candide** : « Tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes » ou : « Tout le monde est beau et gentil ». Dieu aurait pu créer un monde beaucoup plus parfait, mais Il a voulu créer un monde dans la limite. Quatre créatures seulement ont été créées parfaites : Adam et Eve, Jésus et Marie. Nous ne sommes pas dans un monde parfait car nous avons à le compléter. N'oublions pas que la Grâce chrétienne est une Grâce coopérante. Nous devons donc coopérer dans la Grâce, prendre des initiatives dans l'ordre de la grâce, dans l'ordre théologique, surnaturel. Chaque fois que nous faisons un acte de Foi, d'Espérance ou de Charité, nous prolongeons l'œuvre créatrice de Dieu puisque nous 'posons' le Christ un peu plus dans l'univers.

Le **murmure**, synonyme de critique, de cancan...

La **gloire humaine** et la **gloire réciproque** : « S'encenser » mutuellement, flatter les gens pour leur plaire et en être bien vu, c'est chercher sa propre gloire par la gloire réciproque. De plus, la flatterie est un manque de pauvreté.

Les garde-fous à repérer

En faisant un **examen de conscience quotidien** pour voir si nous avons pris les bons moyens que l'Eglise demande pour creuser l'Espérance, l'Esprit de Pauvreté et pour avoir l'humilité du Christ, car c'est en fait le Christ humble qui saisit mon cœur, et je dois donc Le laisser s'emparer totalement de mon cœur :

Je fais sept **actes d'Adoration** par jour, c'est-à-dire que je réalise qu'en ce moment même, Dieu me crée, et que je dépends totalement de Lui.

Je fais une **Oraison réservée à Dieu, à Jésus seul, dans la gratuité, l'abandon, l'unanimité, la Présence** :

Gratuité : je veux que mon oraison soit comme Dieu veut qu'elle soit,

Abandon spirituel (qui n'a rien à voir avec l'abandon psychologique) : je supplie Jésus de m'envoyer l'Esprit Saint pour que Celui-ci travaille en moi et prenne toute la place ; je Le laisse faire et je m'abandonne,

Unanimité : en faisant oraison, je m'unis à tous ceux qui, en ce moment, prient dans l'univers (notamment aux saints cachés). Ne pas oublier que l'Espérance nous met toujours dans l'universalité et l'unanimité.

Présence : si j'ai du mal à faire oraison, je m'accroche à Jésus Crucifié et je fais des actes de communion spirituelle eucharistique, d'absolution mystique... car les sept Sacrements correspondent aux sept manières dont Jésus a été crucifié.

J'adopte, dans mes rapports fraternels et humains, « **la spiritualité de la dernière place** » : Cela se situe au niveau du désir et de la volonté et non pas en lien avec un candidisme formel. Par :

L'ascèse du jugement téméraire : il est important de poser au moins une fois par jour un acte d'ascèse de jugement téméraire. Car Dieu seul peut juger.

L'attention joyeuse et admirative

Les humiliations acceptées, remerciées, redemandées : je réalise que cette humiliation me fait du bien, je l'accepte et la redemande. C'est la Perfection : l'Espérance a atteint un tel degré que sans se forcer, la personne redemande l'humiliation. Saint Jean de la Croix, à la question : « *Que désires-tu comme récompense ?* » répond : « *Point autre chose, Seigneur, que souffrir et être méprisé, je ne veux d'autre récompense* ».

Le **climat intérieur** est caractérisé par :

l'obéissance intérieure : je suis attentif aux petites remarques, conseils justes donnés il y a parfois bien longtemps : car c'est Dieu qui parle à travers mes frères.

la fuite de toute occasion de luxure : la luxure est contraire à l'Esprit de Science (attention à la télévision),

la magnanimité, signe d'humilité,

l'ascèse par action de grâce : je fais un acte volontaire par jour d'ascèse, par la vertu de tempérance (repas, activités sensibles) pour signifier que je m'appauvris volontairement ;

l'initiative accueillante du sourire,

la générosité de l'hospitalité : la personne humble est ouverte et accueille tout le monde, elle est disponible (Abraham avait une tente à mille portes) de tous les cotés.

1. **Par rapport à Dieu**, nous allons alors pratiquer la joyeuse pauvreté dans une vie de prière, en gardant jalousement ces moments de soif et de dépendance à Dieu Seul :

l'oraison quotidienne et son climat d'humilité fervente (c'est-à-dire que, dans mon oraison, j'accepte d'être faible, sans désir, sans vertu, sans force, d'être néant devant Dieu).

toute jalousie humaine extirpée de mon cœur : l'oraison est le principal remède : je me mets en Présence de Dieu et j'accepte ma pauvreté. Face à ma jalousie, il y a la Jalousie aimante de Dieu qui veut tout prendre, donc je m'efface.

L'oraison nous fait entrer dans la contemplation des sept Attributs de Dieu (Eternité, Simplicité, Omniprésence, Majesté souveraine, Stabilité, Perfection absolue) pour passer progressivement de la transformation aimante de l'abandon à la fusion dans le Mystère de la Croix où toutes nos angoisses, souffrances, déchirures corporelles, humiliations sont transformées en cri, en appel pour proclamer le Père, ne vouloir que Sa Volonté et Son silence jaloux.

je Le contemple et j'essaie d'être présent à Dieu, à Sa simplicité, à Son omniprésence, à l'intensité de Sa Lumière, à l'attraction de Sa Bonté, au débordement de Sa Gloire...

je m'abandonne à Ses Attributs, je suis alors en pleine lumière : nos misères, lourdeurs, blessures, humiliations, nous apparaissent clairement et nous les acceptons puisque nous vivons cela dans l'abandon...

Notre oraison se transforme en un cri : « *Seigneur, quand viendras-Tu ?* ». Saint Jean le Baptiste incarne bien l'Espérance : « *Je suis la voix qui crie dans le désert* ».

2. **Par rapport aux autres**, nous favorisons la prière commune et la participation à la Liturgie. La dimension communautaire prend une importance capitale pour ne pas se replier sur soi, mais saisir toutes les occasions pour faire oraison ensemble, adorer le Saint Sacrement ensemble, prier ensemble, d'où l'importance de se joindre à la prière de

l'Eglise (les laudes, les complies...) avec les psaumes, le « *Nunc Dimittis* » qui sont dits partout par l'Eglise. Il nous faut devenir instrument pour devenir saint. C'est pour cette raison que, si l'on refuse d'entrer dans une communauté, dans un groupe, c'est que l'on refuse de lutter contre l'orgueil.

3. Par rapport à soi-même :

je m'enracine dans la vertu d'humilité (c'est le 3^{ème} aspect de la spiritualité) et la vertu d'Espérance, « pour une intériorité belle, pure, intense, subjuguée par l'Amour », en travaillant la vertu d'humilité (qui nous permet de regarder comme Jésus et Marie nous voient, avec nos opacités, nos limites, notre néant) et en fuyant les péchés contraires : luxure et acédie (paresse spirituelle, découragement),

je choisis mes lectures :

. *L'Apocalypse* : Celui qui est en proie à une invincible lassitude, pourra lire pendant une demi-heure l'Apocalypse, il verra son cafard disparaître, car c'est le Livre de l'Espérance qui supprime le désespoir. Cette angoisse acceptée est offerte à Dieu afin qu'elle soit fécondée par sa gloire.

. *Le Livre de JOB, les Psaumes, les Lamentations de Jérémie, les Proverbes, l'Ecclésiaste*

. *La Montée du Carmel* de saint Jean de la Croix : un livre très concret, intéressant et très fort, nous indiquant comment se purifier petit à petit par l'oraison avec notamment la purification de la mémoire, de l'irascible et du concupiscible.

. *La Règle de Saint Benoît* : par exemple, 2^o degré : soumission à Dieu ; 3^o degré : soumission à notre prochain par Amour de Dieu ; 7^o degré : l'humilité se retient dans le parler et dans le rire.

. *Les Fioretti de Saint François*, pour pouvoir vivre de la Joie parfaite.

Prière de Consécration à l'Esprit de pauvreté

« Seigneur, je me mets aujourd'hui sous l'autorité de Saint Joseph, directement, résolument ; c'est pourquoi la Consécration dans la joie des pauvres m'engage, Seigneur, à abdiquer volontairement et foncièrement, par amour pour Toi, tous mes droits et mes revendications humaines, et à Te laisser prendre possession de Ton Droit sur moi, sur mon âme qui ouvre toutes ses portes à Ton Action directe et immédiate.

« Je Te donne autorité pour me dépouiller de tout ce qui fait écran, de tout ce qui pourrait restreindre et limiter humainement en moi l'Amour, de tout ce qui pourrait blesser la délicatesse infinie de Ta Joie transformante.

« Je choisis joyeusement d'abdiquer tous mes droits, de me dépouiller de moi-même, parce que je désire profondément, progressivement, pouvoir assumer, dominer et offrir toutes mes angoisses et toutes mes croix, pour pouvoir être libéré et arraché à toutes mes fausses richesses intérieures, de manière à pouvoir recevoir Ton Don, de manière à pouvoir recevoir le Don le plus parfait qui soit, de manière à pouvoir recevoir la richesse la plus grande qui soit, de manière à pouvoir recevoir le trésor des Trésors, et d'être petit à petit transformé en soif de Ta Venue, Seigneur ; une soif tellement grande que je ne puisse plus désirer autre chose que ceci, que Tu reviennes maintenant et que la terre disparaisse définitivement et qu'il n'y ait plus que le Ciel éternel de Ta Gloire.

« En m'engageant personnellement, sous l'ombre de saint Joseph, je rentre solidairement dans la donation unanime de tous ceux qui s'y engagent en même temps que moi, prêts que nous sommes tous à être les uns pour les autres comme les vases communicants d'un unique combat contre l'esprit du monde. Avec la joie de ceux qui ont choisi l'allégresse victorieuse de la Résurrection. » Amen

Chapitre 12 *La vertu de force*

Vendredi 24 septembre 2004

La vertu de **force** est une des quatre vertus cardinales.

Vertu	Objet (fin prochaine)	Matière prochaine	Matière éloignée	Vices opposés
FORCE (vertu cardinale)	Persister dans le bien de la raison	Crainte Audace	Périls de mort	Témérité et couardise Crainte non maîtrisée et impavidité
Vertus d'entreprise				
MAGNANIMITE	Grandeur dans le bien	Espoir	Grands honneurs	<i>Excès :</i> Présomption (œuvres), Ambition (honneurs), Vaine gloire (gloriole) <i>Défaut :</i> pusillanimité
MAGNIFICENCE	Grandeur dans l'œuvre à faire	Espoir	Grandes dépenses	Profusion Lésinerie
Vertus de support				
PATIENCE	Tenir dans le bien	Tristesse	Mal affligeant	Insensibilité Abattement
LONGANIMITE	Savoir attendre	Espoir	Eloignement du terme	Manque d'élan Découragement
PERSEVERANCE	Persister dans l'effort	Crainte	Durée	Entêtement Lassitude
CONSTANCE	Continuer son chemin	Tristesse	Obstacles renouvelés	Obstination Inconstance

Nous avons vu que la vertu de **tempérance** est comme un grand tourbillon qui finit par se trouver dans un centre qui contient tout et qui est tout petit : l'**humilité**. Grâce à l'humilité, nous contenons toute la tempérance, nous tempérions tout. Toute notre sensibilité sert à ce que nous devenions humbles. L'humilité est le gond, le nœud du wagon qui rattache la tempérance à la force. Avec la tempérance, il y a l'humilité, et sans humilité, il ne peut pas y avoir de force.

Il est très difficile, à cause du concupiscible et de l'irascible, d'avoir les qualités qui font qu'une personne humaine est tout à fait elle-même, libre, forte, plénière, lumineuse, contemplative, affective. Il faut absolument que les forces extraordinaires du concupiscible et de l'irascible soient assumées, assimilées, dévorées, par les vertus, pour que ce soit avec cette sensibilité du concupiscible et cette invincibilité de l'irascible que nous puissions devenir pleinement humains.

Si nous n'avons pas les vertus de la tempérance, le concupiscible va au contraire nous faire aller du côté de la passoire (de l'humain versé dans une passoire passe dans les égouts). Et si nous n'avons pas les vertus de la force, l'irascible nous fait aller du côté de la serpillière (qui ne peut se mettre debout).

Dès que nous sommes tout petits, tout humbles, avec l'esprit de pauvreté et l'esprit de virginité, cette vie de l'humilité trouve toute sa splendeur dans les qualités chrétiennes, et alors nous sommes ouverts à la vertu de force. L'humilité apparaît grâce à la vertu de tempérance et elle s'intériorise grâce à la vertu de force. Cette humilité est une source de force extraordinaire. Dans notre petitesse, dans notre pauvreté, dans notre continence qui contient tout, tout cela va se retrouver dans l'esprit de pauvreté, dans l'humilité, et nous allons prendre un élan à partir de là pour nous mettre debout. L'humilité va alors pouvoir trouver toutes les forces disponibles pour que nous soyons pleinement une personne humaine, pour que notre oui d'humilité originelle prenne toute sa force dans la plénitude de toutes les forces de la personne dans son accomplissement. Dans la petitesse originelle, nous avons dit oui en sachant qu'il allait falloir traverser tous les obstacles et que nous avions cette force à acquérir.

Une fois que nous avons toutes les vertus de force, nous pouvons vaincre tous les obstacles, et la mort en particulier. Nous allons prendre la force de tous les obstacles. En sport de combat, tout le problème consiste à savoir prendre la force à l'adversaire pour nous, même si nous sommes beaucoup plus faible que lui. Nous allons prendre les forces de la mort, les forces du mal, pour aller plus avant vers le bien, pour aller plus avant dans le dépassement des vertus. Les vertus nous permettent toujours un dépassement. Il est impossible de dépasser aucun obstacle sans la vertu de force.

Avec la force de **tempérance**, nous devenons une personne jeune, belle, splendide. La vertu de **force**, elle, fait en sorte que cette personne puisse être victorieuse de tout : elle devient glorieuse. La gloire est la victoire de l'amour sur tout. La gloire de l'homme se trouve dans la vertu de force.

Pourtant, parmi les quatre vertus cardinales, la plus importante de toutes est la **prudence**. Elle est la plus élevée, la plus noble, la plus royale : elle réunit tout dans l'unité d'une onction parfaite et dans une dignité supérieure.

La vertu de **justice** est la plus méritoire en ce sens qu'elle permet de faire le plus de bien aux autres, à soi-même, au monde et à Dieu.

La vertu de **force** est celle qui est victorieuse. Et la gloire est supérieure à la beauté. La jeunesse et la splendeur sont pour aboutir à la gloire, à la persévérance finale.

Le Seigneur nous demande d'acquérir la vertu de force. Si nous acquérons toutes les vertus de la tempérance, l'esprit de virginité, l'esprit de pauvreté, mais que nous n'avons pas l'**esprit de charité**, l'**esprit d'obéissance**, d'**amour**, cela ne sert à rien. Après cinquante ou cent ans d'efforts sur la terre, nous allons être vaincus par la mort, dans le désespoir, nous n'aurons pas la persévérance finale et du coup nous ne serons pas sauvés. Nous serons vaincus par une brouille, alors que nous avons gardé une beauté et une jeunesse toute notre vie. Être virginal et tempérant ne suffit pas. Garder cette jeunesse de la sensibilité et de l'humain ne suffit pas. Il faut aussi avoir cette victoire sur le mal. Aristote, le vieux philosophe athée, dit bien que l'âme de l'homme est immortelle, et il a pu le prouver par voie démonstrative. Si l'homme n'est pas victorieux de la mort, il a échoué son épanouissement d'homme. Donc il faut qu'il y ait une vertu qui corresponde à cela : la vertu de force. Même si tu as toutes les vertus, si tu n'as pas la vertu de force, tu ne passeras pas l'obstacle, tu seras vaincu par la mort et assimilé par elle : la mort immortelle.

La vertu de force permet que toutes nos puissances humaines (notre cœur, notre intelligence, notre liberté) et tout notre capital de vie, notre âme, notre psychisme...), soit pleinement eux-mêmes pour attaquer le mal (les forces contraires) et pour supporter le mal, l'absorber, l'engloutir. Nous avons vu les onze passions par lesquelles nous sommes amoureux : à cause de notre sensibilité amoureuse animale, nous sommes quelquefois en colère, quelquefois exultant de joie, quelquefois terrorisé, ou audacieux. Parmi ces onze passions, il y en a deux qu'il faut absolument prendre en charge, intérioriser, humaniser :

- la passion de **Crainte** : nous sommes glacés de terreur,

- et la passion d'**audace** : nous avons de l'amour, nous voulons l'absolu, nous voulons la lumière, l'humanité, et il est normal que nous soyons audacieux, mais cette audace ne doit pas être animale, psychique, psychologique, mais humaine. Il faut donc que nous prenions de l'intérieur l'intrépidité de l'audace passionnelle pour la rendre vertueuse, humaine.

Les deux passions à maîtriser ne seront pas, comme dans la tempérance, le plaisir, la volupté, le désir, la concupiscence, mais l'audace et la crainte. Il ne faut pas avoir peur.

Quelles sont les principaux habitus de la vertu de force ?

(et les passions assumées par chacun)

<i>Attaquer le mal</i>		<i>Supporter le mal</i>	
Etre prêt et prompt	Tenir et exécuter Réaliser grandioisement	Ne pas être brisé, attristé face aux menaces et adversités	Pour ne pas se fatiguer dans les épreuves
<u>Confiance (espoir)</u>	<u>Magnificence (irascible)</u> <u>se dépense, lui coûte</u>	<u>Patience (tristesse face à l'obstiné)</u> <u>difficile</u>	<u>Persévérance</u> <u>longueur</u>
<u>Magnanimité</u> <u>grandeur</u>	<u>Constance</u> <u>mal ardu</u>	<u>Longanimité</u> <u>(tristesse face au faible)</u> <u>durable</u>	<u>Persévérance finale</u>
<u>Tranquillité (crainte)</u> <u>Sécurité</u>	<u>Héroïcité</u> <u>Libéralité</u> <u>donne</u>		<u>Martyre (haine)</u>

Parce qu'il faut **attaquer le mal**, il faut s'y préparer, être prêt et prompt à affronter le mal, avec la **confiance**.

Quand le péché arrive, la tentation, le mal, la destruction, la haine, l'orgueil, ou une attaque, il faut que vous soyez magnifiques pour **vaincre le mal**, par la **magnificence**.

Vous allez l'attaquer, le vaincre, mais cela va vous faire mal, et il va falloir **supporter le mal** correspondant, par la **patience**.

Vous allez le vaincre jusqu'au bout et **prendre au mal toutes ses forces pour le transformer en bien**, par la **persévérance**.

Ce que le Seigneur nous demande dans notre loi naturelle de croissance humaine spirituelle est très bien fait.

A partir du moment où vous comprenez qu'il faut se préparer à attaquer, être prompt, avoir toutes les armes, il faut que votre **confiance** soit grande, que vous voyiez grand : je vais mener, dans ma vie sur terre, à la mort et après, une lutte d'une grandeur incroyable. La confiance implique une autre vertu comme partie intégrante : la **magnanimité**. Les gens qui ne sont pas magnanimes n'ont pas la vertu de force, signe qu'ils ne sont pas allés jusque dans la vertu de tempérance, signe qu'ils ne sont pas humbles. Seul l'humble peut voir les choses en grand. Celui qui n'est pas humble peut voir les choses en grand par *présomption*, mais dans le concret il est *mesquin*.

Il ne faut pas que nous nous laissions envahir et dominer par la passion de terreur, de crainte, de peur : je vais vaincre ma peur des animaux (araignées, frelons, serpents...). Il va falloir que nous soyons sereins : la vertu de **sécurité** est une partie intégrante de la confiance. Les actes qui y correspondent ne sont pas les mêmes actes que pour la vertu de confiance, ou pour la vertu de magnanimité. Pour la vertu de magnanimité, nous essayons de ne pas nous laisser envahir par un espoir seulement sensible, temporel, terrestre (l'espoir est passionnel), pour nous laisser prendre par une confiance qui va au-delà du danger de mort. Pour la vertu de crainte, nous essayons de ne pas nous laisser envahir par la terreur, nous restons tranquilles grâce à cette vertu de **sécurité**.

Une fois que le mal est là, une fois que le serpent se dresse devant toi, puisque tu t'y es préparé, tu dois concrétiser et être magnifique devant le serpent : tu vas faire un acte d'adoration, tu vas utiliser la vertu de sérénité et la vertu de confiance par lesquelles tu t'es préparé, et tu vas le faire durer quand le mal est là. C'est ainsi qu'apparaît la vertu intégrante de **constance**. Tu auras la vertu d'**héroïcité** et tu auras la vertu de **libéralité**. Cela te coûte, tu transpires, tu dépenses tout pour vaincre le mal. S'il faut être ruiné plutôt que de faire un seul péché, tu dépenseras tout pour acquérir la vertu de force et ne pas te laisser vaincre par une tentation : tu touches alors à la **magnificence** : tu n'hésites devant aucune dépense pour vaincre le mal. Tu as la **libéralité** si tu donnes facilement, si tu es généreux dans tes dons, sans que cela te coûte puisque tu as ce qu'il faut et que tu es disposé à partager et à donner. Et si dans le concret tu fais un acte par lequel tu te dépasses toi-même pour vaincre ce mal, pour vaincre cette peur, pour ne pas tomber dans l'inconscience, tu rentres dans l'**héroïcité**.

Voilà pour les vertus intégrantes de la magnificence.

Dans la **patience**, il va falloir **supporter le mal**. Tu n'attaques plus le mal : tu es atteint par lui. Des personnes obstinées, vicieuses, qui n'y comprennent rien, qui sont dans le péché, t'embêtent, t'exaspèrent, te menacent, te persécutent, te tentent. Tu subis avec patience toutes les menaces, toutes les choses si attristantes. C'est surtout vis à vis des personnes, vis à vis de soi-même et de ses vices, vis à vis du démon qui est obstiné, qu'il faut être patient.

Vis à vis d'un ami qui a des faiblesses (il n'est pas obstiné, il fait ce qu'il peut), et vis à vis de tes propres faiblesses, c'est la **longanimité**. Quand tu assumes le mal, c'est la **persévérance** ; et si tu l'assume jusqu'au bout, c'est la **persévérance finale** et le **martyre**.

Toutes les vertus sont là pour vaincre les vices

Si nous ne faisons pas ces actes héroïques de patience, de constance, de persévérance, de magnanimité, de magnificence, de confiance, quand le temps va circuler, les jours vont s'ajouter aux jours, les épreuves à d'autres épreuves, l'acte d'omission va produire une déchéance parce que nous n'aurons pas assumé, parce que nous n'aurons pas eu confiance et nous ne nous serons pas préparés, parce que nous serons craintifs, ou téméraires, et nous allons tomber dans différents vices à chaque fois qu'il y aura un petit problème, une difficulté, une tentation, et à la fin de notre vie, nous aurons tous ces vices-là :

<i>Crainte déréglée</i>	<i>Prodigalité</i> <i>(banausie et apyrocalie)</i>	<i>Impatience</i>	<i>Traîtrise</i>
<i>Intrépidité</i>	<i>Parcimonie, mesquinerie</i>	<i>Lâcheté, couardise</i>	<i>Mollesse</i>
<i>Présomption</i> <i>(grec: khaunos)</i>	<i>Inconstance (colère déréglée)</i>	<i>Audace déréglée,</i> <i>témérité</i>	<i>Apostasie</i>
<i>Ambition</i>	<i>Vaine gloire</i>		
<i>Pusillanimité</i>	<i>Désir de gloire</i>		
<i>Timidité</i>	<i>Inconscience</i>		

La **confiance** est le juste milieu ("in medio stat virtus") entre deux excès :

l'**intrépidité**, l'audace amoureuse animale (psychique, sensible), l'audace de King Kong, l'audace du guépard qui fonce sans faire attention au boa qui est là, n'est pas une confiance vertueuse, profonde, qui part de l'humilité la **crainte** déréglée.

La **magnanimité** est le juste milieu entre :

la **présomption** : tu vois les choses en grand psychologiquement et pas de manière personnelle, profonde, intégrée, dans l'amour de Dieu, du prochain et de toi, tu deviens ambitieux, bouffi de vanité,

la **pusillanimité**, toujours gagne petit.

La magnanimité fait le lien entre la timidité (tellement attentive à de petits détails qu'elle en perd ses moyens et n'a pas confiance) et la présomption.

Un vice est plus grave qu'un péché : être intrépide est un vice, mais faire un acte excessif du côté de l'intrépidité est un péché. Répéter cet acte nous installe dans une habitude vicieuse : il faut beaucoup d'actes d'omission dans la confiance profonde pour arriver à ce vice d'intrépidité ou à ce vice de pusillanimité.

La **magnificence** est le juste milieu entre :

la **prodigalité-profusion** : si tu ne fais pas les actes qui correspondent à la vertu où l'humilité va devenir d'une très grande intériorité et d'une très grande force contre le mal, tu risques de tomber dans la prodigalité (*banausia* et *apyrokhalia* en grec). Dans la magnificence, tu es prêt à dépenser ton argent pour faire le bien. Mais si ton acte n'est pas spirituel, s'il n'est pas dans l'amour de Dieu, s'il n'est pas pour vaincre Satan, s'il est trop lié à toi, à ton ego, tu donneras beaucoup d'argent, tu dépenseras beaucoup, mais tu ne seras pas magnifique : tu grilleras tout (banausie), tu flamberas tout (apyrocalie), tu gaspilleras tout (ton argent, tes forces).

La **parcimonie-lésinerie** : tu peux faire une dépense importante, mais ce ne sera jamais pour quelque chose de grand, ce sera toujours en cherchant à moins dépenser.

La **constance** est le juste milieu entre :

l'**inconstance**, quand la colère est déréglée : ne pas avoir la vertu de constance est une des choses les plus désastreuses de la vertu de force. La colère est mise à profit pour que la force de la colère te garde dans la constance. Tu es constamment à vaincre le mal le plus grand : «Moi, je ne vais pas me battre contre l'avortement, je vais vaincre le mal qu'on fait aux animaux ». Mais si tu te contentes des maux inférieurs, tu vas toujours te mettre en colère, manquer de patience, passer à autre chose.

La **vaine gloire** : liée à un manque d'humilité et de force, quand tu n'as pas l'honneur d'être une personne digne de ce nom, tu te nourris, dans ta vanité, d'une gloire factice. Tu peux te glorifier dans les sept dimensions dans l'homme, c'est pourquoi il y a sept grands vices de la vaine gloire : la *jactance* (dans la parole), la *manie du nouveau* ou l'*hypocrisie* (dans les actes), l'*entêtement* (dans les opinions), la *discorde* (dans la volonté), les *disputes* (dans le langage), la *désobéissance* (dans l'action).

La **libéralité** est le juste milieu entre :

le **désir de gloire** : le désir d'être reconnu. Saint Thomas se demandait si c'était un péché mortel. Si tu sais que c'est un vice, si tu y trouves ta complaisance, si tu y mets ton consentement et que tu poses des actes pour être reconnu, c'est un péché mortel.

l'**inconscience**.

La **patience**, face à des menaces qui sont dures de la part de quelqu'un qui t'est proche, est en rapport avec la passion de tristesse. Tu es patient quand la passion de tristesse ne te domine pas, ne t'envahit pas, tu ne pleures

pas. Ta tristesse est assumée et tu es triste pour lui, elle se transforme en amour. Tu es patient, tu as une force intérieure, tu vas le supporter, tu vas être triste pour lui et cela va se transformer en une joie profonde d'être avec lui quand même. Les vices contraires à la **patience**, quand c'est trop difficile, sont :

l'**impatience**,

la **lâcheté**, la **couardise** (le vice de Judas).

Il faut supporter les faiblesses de son prochain et ses propres faiblesses, et même être joyeux d'avoir des faiblesses, ce qui est une forme de la patience. C'est toujours la passion de tristesse qui est assumée, humanisée, grâce à la vertu de patience et de longanimité. Sont contraires à la **longanimité** :

la **témérité** (différente du courage) est une disposition à la confiance : elle est un vice pour échapper à la tristesse. Prendre un faux fuyant plutôt que d'avoir une vertu profonde, humaine, pour vaincre le mal, supporter le mal et transformer le mal en victoire, est un vice. C'est aussi un péché, à partir du moment où vous comprenez pourquoi c'est un mal spirituel humain, à partir du moment où vous le savez (pleine connaissance), vous continuez à faire des actes de témérité, vous vous y complaisez et vous y mettez votre plein consentement. Avant, c'était une faute, et à force de faire la faute, c'est devenu un vice. Mais si c'est un péché, c'est ennuyeux, parce que c'est votre union avec Dieu qui est coupée avec le péché.

Par rapport à la **persévérance**, qui est la quatrième vertu intégrante de la force, il y a :

la **trahison** : si vous ne supportez pas les choses difficiles dans la durée, comment supporterez vous les choses extrêmes, jusqu'à la mort ? La couardise et la lâcheté se transforment en un autre vice qui s'appelle la trahison. Pour vous préparer à la persévérance finale, il faut aller toujours jusqu'au bout de quelque chose qui fait mal jusqu'à ce que ce soit vraiment transformé en bien. L'amour sera victorieux de ce mal.

Si vous vivez la **persévérance finale** par rapport à quelque chose qui vous dépasse : l'humanité, la vérité de la foi, le Christ, Dieu, vous avez la vertu du **martyre**. Et si vous n'avez pas la vertu du martyr, vous pouvez tomber dans le vice de l'**apostasie**.

Les caricatures

<i>Le vaniteux</i>	<i>L'hypocrite, le railleur</i>	<i>L'obstiné</i>	<i>Le timide</i>
<i>L'agité</i>	<i>L'ironique,</i>	<i>Le fanatique</i>	
	<i>le méprisant</i>		
<i>L'inquiet</i>	<i>L'apathique, l'excité</i>	<i>L'indécis</i>	
<i>L'indolent, le lent</i>			
<i>L'indigne :</i>			
<i>sans sens de l'honneur</i>			

Par rapport à la vertu de **confiance** : les gens **vaniteux** et **inquiets** : je m'inquiète de cela, donc je me prépare. Non, on ne se prépare pas à lutter contre la tentation, à vaincre le mal, en étant inquiet. L'inquiétude, l'anxiété, restent psychologiques. Le magnanime est lent et posé : la confiance a du poids. Au contraire, celui qui est **indolent** n'a pas un poids de magnanimité : il a une petite force, ce n'est pas la grandeur de la force.

La caricature de l'humble est celui qui se sent **indigne** : du coup l'humilité ne trouvera pas son intériorité et sa force, elle ne pourra pas saisir toutes les forces contraires pour faire que cette humilité soit une force invincible. Celui qui se sent indigne n'a pas du tout ce sens de la grandeur, de l'honneur de la personne. C'est le désintéressement : mon prochain ne m'intéresse pas, et je ne m'intéresse pas non plus, je regarde la télé, je préfère ne pas m'occuper de mes vertus.

Par rapport à la **magnificence**, à la **constance**, pour pouvoir tenir, exécuter grandiosément dans la réalité et s'attaquer au mal quand il se présente pour le détruire, l'anéantir (le magnifique se dépense pour détruire la pauvreté), il ne faut pas être **hypocrite, railleur, ironique ni méprisant** : moi, je dépense tout, mais je méprise les gens qui sont bas. Il ne faut pas non plus être **apathique ni excité**.

Par rapport à la **patience**, celui qui est **obstiné**, ou **fanatique**, ou **indécis** n'est pas longanime : j'arrive à durer dans un mal que j'ai à supporter, parce que je ne fais pas de choix, je reste dans l'indécision. Je ne me décide pas par rapport à la faiblesse de celui que Dieu met proche de moi. Je ne m'engage pas, je ne prie pas pour lui. A l'autre extrême, je dure parce que je suis obstiné, je reste sur mon idée fixe : je m'obstine dans l'idée que celui qui est proche de moi est plein de faiblesses et qu'il n'y arrivera jamais.

Les dispositions :

Grâce aux petites sous-vertus, que j'ai appelées dispositions, vous aurez l'ensemble de la structure organique de la vertu de force. Pour avoir ces grandes vertus, vaincre tous ces grands vices et sortir des caricatures, il faut quand même se disposer par des vertus plus faciles.

Dispositions et vertus dispositives

<u>Gravité</u>	<u>Courage</u>	<u>'Tolérance'</u>	<u>'Fermeté'</u>
<u>Pondération</u> (<u>audace</u>)	<u>tenir bon dans le grandiose</u> <u>Bravoure -Andragathie</u>	(<u>colère</u>) <u>du mal qu'on me fait</u>	<u>disp.</u> <u>psychologique</u>
<u>Vaillance</u> (<u>fuite</u>)	<u>Mépris du mal</u> <u>Ironie sur ce qui est bas</u>	<u>Résolution</u> (<u>désespoir</u>) <u>être résolu</u>	<u>Endurance</u> <u>disp. physique</u>
<u>Dureté pour soi</u>	<u>Modération (concupisc., plaisir),</u> <u>Inébranlabilité (désir)</u> <u>Générosité</u>	<u>Egalité d'humeur</u>	

Nous allons nous éduquer, entrer dans un champ de bataille pour acquérir la vertu de force. On commence à faire acquérir ces petites vertus à un enfant dès l'âge de un ou deux ans. S'il a les dispositions, un enfant peut acquérir les vertus intégrant dès l'âge de sept ou huit ans. Il faut lui expliquer :

Pondération : « Dis quelque chose qui vaille plus la peine ».

Gravité : « Attention, il ne faut pas tout prendre à la moquerie, à la rigolade, il y a quelque chose qui est grave là. » ... Ainsi l'enfant acquiert des vertus de l'irascible qui vont un jour permettre la magnanimité, la sécurité, la confiance.

Vaillance : « Ma chérie tu n'es pas vaillante, il faut que tu sois plus vaillante »

Dureté pour soi : « Il faut que tu sois exigeant avec toi-même ». Si vous êtes exigeants avec les autres, vous les exaspérez. L'épître dit : « Parents, n'exaspérez pas vos enfants » et « Enfants, obéissez à vos parents ». L'épître dit aux parents qu'ils doivent éduquer leurs enfants à l'exigence, mais ne pas être exigeants vis à vis d'eux, ne pas les exaspérer. Dans l'éducation, il faut expliquer à l'enfant qu'il doit être exigeant avec lui-même. Alors il aura la vertu, parce qu'il aura la connaissance, et qu'il pourra consentir à lutter contre ce défaut et trouver de la complaisance à faire des progrès. S'il a ces quatre vertus dispositives, toute sa vie il aura une très grande confiance vertueuse en lui-même, en son prochain et en Dieu.

Pour la **magnificence** et la **constance** : certains sont complètement inconstants, avec leur prodigalité, leur *apyrokalie*, etc, parce qu'ils n'ont pas été éduqués à la **bravoure**. Il faut être brave mais pas imprudent, il faut être fort et sage : en grec, on appelle cela l'*andragathia*, la virilité. Il faut tenir bon dans ce qui est grandiose : « Il faut que tu sois brave », et on le félicite à chaque fois que son acte de courage demeure dans le grandiose. Alors l'enfant aura cette vertu dispositive extraordinaire qui fait qu'à l'âge de huit ans, il pourra foncer dans quelque chose qui est grand dans l'attaque contre le mal. Il va sentir sa vocation à vaincre tout le mal qui est dans le monde (s'il acquiert cette sous-vertu dès l'âge de deux ans, qu'on prie pour lui et qu'on montre qu'on est attentif à cela chez lui). Il faut lui donner ces trésors, il faut que l'enfant devienne un homme, une femme, une fille d'homme, un enfant de l'homme.

Il faut lui apprendre à **mépriser le mal**, à mépriser ce qui fait mal (le péché, la bassesse), et à avoir du mépris pour des victoires terrestres. Il faut mépriser d'avoir gagné au loto. Ce mépris du mal est une vertu très importante pour un enfant, de même que l'ironie. Il faut savoir ironiser sur des choses qui n'ont aucun intérêt, n'y mettre aucune gravité et les tourner au dérisoire, faire de l'humour, sans s'exalter dans le rire.

Par rapport au concupiscible, il faut apprendre à l'enfant (et à nous aussi, à l'âge de soixante ans) à devenir **inébranlable** dans son désir de faire le bien, et à avoir la vertu de **modération**.

Enfin, il faut avoir la vertu de **générosité**.

Si vous n'avez pas toutes ces sous-vertus, comment aurez-vous la vertu d'héroïcité, comment serez-vous magnifiques dans votre manière humaine profonde victorieuse de détruire le mal ? Les sous-vertus qui correspondent au fait de supporter le mal quand on vous le fait, les menaces, les persécutions, les adversités qui vous attristent, surtout de la part de ceux qui vous aiment, qui vous sont proches, qui collaborent avec vous, vos supérieurs, vos inférieurs, les démons, et même quelquefois les croix, les événements, sont les vertus de **tolérance, résolution, égalité**, et les dispositions de **fermeté** et d' **endurance**.

La tolérance n'est pas du tout contraire au fait qu'on méprise le mal : on signifie au mal qu'il est un mal mais qu'on le souffre : je tolère la souffrance qu'on me fait parce qu'on me fait du mal, parce que ce sont des gens obstinés dans le vice qui me font du mal exprès, volontairement, parce que ça les gêne d'être comme en présence du bien. Nous tolérons l'Islam par exemple, en ce sens que nous tolérons la souffrance qu'ils nous font, parce que la seule mission de l'Islam est de détruire le christianisme, et nous répondons par la magnificence : 120.000 musulmans ont été sauvés de la mort au Niger par deux frères chrétiens de 22 ans. Puisqu'ils me font souffrir, je les tolère, je leur rends le bien et je leur donne la vie. La tolérance est de faire du bien à ceux qui vous font souffrir. Je tolère la prostitution. (L'Eglise par exemple "tolère" la communion dans la main (le mot du

droit canon est 'tolérance'), et les gens pensent que puisque c'est une tolérance, c'est pareil. Mais la communion dans la main reste une très grande souffrance).

Tableau récapitulatif des 24 habitus de la Force d'âme

(humanisant et assumant les passions de crainte et d'audace)

Attaquer le mal

Supporter le mal

Vertus (*passions assumées par chaque vertu*)

Etre prêt et prompt	Tenir et exécuter	Ne pas être brisé, attristé	Pour ne pas se fatiguer
<i>Confiance (espoir)</i>	<i>Réaliser grandiosément</i>	<i>face aux menaces et adversités</i>	<i>dans les épreuves</i>
<i>Magnanimité</i>	<i>Magnificence (irascible)</i>	<i>Patience (face à l'obstiné)</i>	<i>Persévérance</i>
<i>grandeur</i>	<i>se dépense, lui coûte</i>	<i>Difficile</i>	<i>longueur</i>
<i>Tranquillité (crainte)</i>	<i>Constance</i>	<i>Longanimité (face au faible)</i>	<i>Persévérance finale</i>
<i>Sécurité</i>	<i>mal ardu</i>	<i>Durable</i>	<i>Martyre (haine)</i>
	<i>Héroïcité</i>		
	<i>Libéralité</i>		
	<i>donne</i>		

Dispositions et vertus dispositives

<i>Gravité</i>	<i>Courage</i>	<i>'Tolérance' (colère)</i>	<i>'Fermeté'</i>
<i>Pondération (audace)</i>	<i>tenir bon dans le grandiose</i>	<i>du mal qu'on me fait</i>	<i>disp. psychologique</i>
	<i>Bravoure -Andragathie</i>		
<i>Vaillance (fuite)</i>	<i>Mépris du mal</i>	<i>Résolution (désespoir)</i>	<i>Endurance</i>
<i>Dureté pour soi</i>	<i>Ironie sur ce qui est bas</i>	<i>être résolu</i>	<i>disp. physique</i>
	<i>Modération (concupisc., plaisir)</i>	<i>Egalité d'humeur</i>	
	<i>Inébranlabilité (désir)</i>		
	<i>Générosité</i>		

Caricatures

<i>Le vaniteux</i>	<i>L'hypocrite, le railleur</i>	<i>L'obstiné</i>	<i>Le timide</i>
<i>L'agité</i>	<i>L'ironique, le méprisant</i>	<i>Le fanatique</i>	
<i>L'inquiet</i>	<i>L'apathique, l'excité</i>	<i>L'indécis</i>	
<i>L'indolent, le lent</i>			
<i>L'indigne sans sens de l'honneur</i>			

Vices

<i>Crainte déréglée</i>	<i>Prodigalité (banausie et apirocalie)</i>	<i>Impatience</i>	<i>Traîtrise</i>
<i>Intrépidité</i>	<i>Parcimonie, mesquinerie</i>	<i>Lâcheté, couardise</i>	<i>Mollesse</i>
<i>Présomption (grec: khaunos)</i>	<i>Inconstance (colère déréglée)</i>	<i>Audace déréglée, témérité</i>	<i>Apostasie</i>
<i>Ambition</i>	<i>Vaine gloire</i>		
<i>Pusillanimité</i>	<i>Désir de gloire</i>		
<i>Timidité</i>	<i>Inconscience</i>		

Chapitre 13

La vertu de force, 2^e partie

(samedi 2 octobre 2004)

Celui qui n'a pas les vertus n'est pas normal.

L'apyrocale n'est pas normal, mais l'eutrapélique est normal.

Et rencontrer quelqu'un qui est normal est une chose bien agréable.

Celui qui est compliqué n'est pas normal. Celui qui ne se maîtrise pas n'est pas normal; il fait toujours des choses qui le détruisent, ensuite il va mal et il embête tout le monde. Il ne le fait pas exprès, mais il lui manque simplement d'être humain.

Il ne suffit pas de sortir du ventre de sa mère et d'aller à l'école pour être humain: apprendre à lire et à écrire ne rend pas quelqu'un humain. Dans le corps, il faut que les dents poussent, et pour être humain, il faut que les vertus poussent. Et si les dents poussent toutes seules avec le temps, ce n'est pas le cas des vertus.

Je suis un être humain, j'ai un cœur spirituel humain, une intelligence humaine et une liberté incarnée : j'ai là un terreau dans lequel peuvent pousser un certain nombre de récoltes que sont les vertus. L'être humain devrait voir pousser dans son champ les fameuses qualités humaines que n'ont pas la taupe ni la chauve-souris.

Comment respirer les bonnes odeurs d'un champ de blé bien mûr parsemé de coquelicots, avec au fond des rosiers, tandis que les violettes parfument la forêt avoisinante ?

Quelqu'un qui n'est pas profondément humain sera incapable d'amitié, de communion des personnes. S'il n'a pas la chasteté, l'humilité, il ne pourra jamais avoir une amitié humaine. Ce sera une amitié de gloire réciproque et passagère, de mutuelle destruction, une amitié sado-masochiste. Sans vertus, nous tombons forcément dans des relations de dépendance (appelées aujourd'hui, dans notre monde de médecins 'psy', dépendance fusionnelle, comportements schizoïdiques, paranoïaques) qui paraissent normales puisque presque tout le monde est comme cela.

Nous avons vu la dernière fois le champ extraordinaire de la vertu de tempérance qui fleurit dans le parfum tout à fait extraordinaire de l'**humilité**. Cette humilité fait naître à l'intérieur de l'air tout un ensemble de splendeurs . Les vertus de la terre sont les vertus de la tempérance. Les vertus de l'air sont les vertus de la force : le souffle, la grandeur. Quand l'air n'est pas toxique ni empoisonné, quand il est pur et parfumé, c'est agréable. Tout est ouvert dans l'air, tout est grand : magnanimité, force, grandeur. Nous sommes de la terre, mais il y a une grandeur extraordinaire dans notre vie intérieure et dans nos petits actes. La gloire de l'homme est la vertu de force.

Nous fêtons aujourd'hui les saints anges gardiens. Nous avons été associés, dès la conception, tandis que Dieu nous a inscrits dans la terre du corps humain et qu'en même temps il nous a inscrits dans le Livre de la vie (Terre du Messie éternel). Dans l'intérieur de Dieu, de son Livre messianique, dans la force créatrice éternelle qui est en lui et qui est une force lumineuse d'amour, il a inscrit notre existence. Saint Thomas d'Aquin dit que notre existence est une participation à l'acte pur de Dieu. Nous sommes inscrits dedans. Mais comme dedans l'intérieur du Seigneur, l'intérieur de Dieu, l'intérieur du Père, l'intériorité intime profonde sans limite de Dieu, il y a ce Livre, cette intériorité créatrice, et que dedans cette intériorité créatrice il y a le monde angélique, aussitôt qu'il en inscrit un d'entre nous, aussitôt il y a une correspondance dans la force de Dieu. C'est pourquoi nous sommes associés chacun à un ange gardien qui est devant la Face de Dieu, comme le dit l'Évangile d'aujourd'hui ³². Tous les enfants ont un ange qui est devant la Face de Dieu.

En tant qu'enfants sortis de la main de Dieu, nous avons donc un ange. Cet ange-là ne nous correspond peut-être pas par rapport à ce que nous vivons (nous avons l'impression que notre ange est loin, nous ne connaissons pas son nom, nous ne savons pas à quoi il ressemble), mais en réalité il est extrêmement proche de nous, puisque tout à l'intérieur de nous, cette marque de l'inscription du Livre de Vie (qui s'inscrit spirituellement et corporellement en nous dans la fameuse mémoire ontologique, la mémoire génétique, la mémoire de chacune de nos cellules vivantes dans notre corps originel) fait jaillir du dedans de nous un lien qui est physique et qui en même temps vient de l'éternité, avec un ange qui est devant la Face de Dieu, et qui rappelle à Dieu continuellement (pour le temps), éternellement (pour Dieu) l'odeur de notre vie immortelle, de notre mission, de notre existence dans la force de Dieu.

L'ange gardien est le rappel à l'intérieur de nous et à l'intérieur de Dieu, de ce que nous sommes pour l'éternité. Si nous nous mettons en union profonde avec notre ange gardien, il va nous donner, d'une manière angélique, c'est-à-dire dans la force de Dieu, ce que nous serons éternellement dans la plénitude de la force de la sainteté, la mission de plénitude terminale que nous aurons après avoir traversé toutes les étapes de notre purification, de notre illumination, de notre plénitude en Dieu. Ce nom nous est déjà donné.

³² Matthieu, 18, 1-5. 10 : En ce moment-là, les disciples s'approchèrent de Jésus, disant : Qui, pensez-vous, est le plus grand dans le royaume des cieux ? Et Jésus appelant un petit enfant, le plaça au milieu d'eux, et dit : En vérité, je vous le dis, si vous ne vous convertissez, et ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. Quiconque donc se fait petit comme cet enfant, celui-là est le plus grand dans le royaume des cieux. Et qui reçoit en mon nom un petit enfant semblable, me reçoit. (...) Prenez garde de mépriser un seul de ces petits ; parce que, je vous le dis, leurs anges voient sans cesse dans le ciel la face de mon Père qui est dans les cieux.

Quel est le nom de mon ange gardien ? C'est mon nom, mais c'est un nom caché aux yeux de l'homme qui n'a pas les vertus. Celui qui est humain, pleinement homme, perçoit l'ange. Il perçoit ce qu'il est, non pas derrière lui quand Dieu l'a créé, mais il perçoit ce qu'il est dans la plénitude de sa gloire. L'association à l'ange est très proche de la vertu de force.

Nous sommes des êtres limités (dans un corps). Notre spiritualité, notre intériorité, notre humanité, s'expriment à travers le petit rien du tout que nous sommes. La spiritualité de l'ange, elle, n'est pas limitée par une forme. Son intériorité est sans limite. Nous avons donc une correspondance quant à l'odeur spirituelle incarnée que nous sommes dans le oui que nous avons prononcé pour le devenir, parce que ce oui, nous l'avons prononcé librement, sciemment, amoureuxment, et nous continuons à le faire, sinon nous ne pourrions plus vivre, même si nous percevons plus les obstacles que ce oui. Il correspond à une odeur sans limite : celle de l'ange gardien. Associé à lui, nous pouvons saisir la grandeur sans limite de ce que nous sommes dans la petitesse.

Ce soir, vous allez vous endormir en demandant à votre ange gardien que votre goutte se fonde dans l'océan sans limite de l'odeur qu'il a reçue dans l'association de son ministère de manifestation divine dans la force de la Jérusalem glorieuse pour vous ; et en même temps vous vous prêtez à lui pour que cet océan sans limite du parfum de la Jérusalem céleste qu'il récapitule en lui dans l'odeur de votre création dans la Jérusalem glorieuse, vous vous mettez à sa disposition pour que lui-même puisse venir se concentrer, s'y établir en communion avec vous, membre vivant du corps mystique vivant de Jésus vivant. Il faut donner la permission à votre ange gardien dans cette communion très forte avec lui, de devenir petit avec nous, et ainsi de s'introduire dans ce que Lucifer a refusé.

L'heure véritable, pour l'ange glorieux, notre ange gardien, est sa communion avec nous, parce qu'il va devenir petit en nous, et du coup il va pouvoir s'introduire dans le Corps mystique; nous lui apportons ce que nous avons dans la capacité d'accueil du corps. Dans la communion, il y a une réciprocité, et du coup il peut s'introduire et connaître à son tour l'odeur des gloires de la résurrection, faire partie de la Jérusalem glorieuse dans le miracle des trois éléments : Dieu, l'ange et l'homme. C'est la force.

Si vous n'avez pas les vertus de force, vous n'avez rien compris à ce que je vous ai dit, certainement !

Ce soir vous allez dire à votre ange gardien : « je ne comprends pas tout, parce que je n'ai pas la vertu de force, je n'ai pas la vertu de magnanimité, je n'ai pas la vertu de constance, je n'ai pas la vertu de magnificence, je n'ai aucune des vingt-quatre vertus et des habitus humains qui constituent la force d'âme intérieure de ma petitesse dans la plénitude de la gloire de Dieu, mais je suis tout à fait d'accord d'être dans une communion totale avec toi et de te recueillir et que nous habitons ensemble, moi dans ton espace sans limite, et toi dans la mission de la Jérusalem glorieuse dont je suis la porte pour toi. »

Il faut comprendre que nos anges gardiens sont dans la vision béatifique. Ils ne peuvent pas avoir une gloire, une béatitude plus grande, et ce n'est pas nous qui allons donner à nos anges gardiens une gloire plus grande. Non, sur ces sujets, il ne faut pas dire n'importe quoi. Par contre, ce que nous apportons au monde angélique, ce que l'Eglise des hommes, ce que les membres vivants du Corps mystique de Jésus vivant sur la terre apportent à l'ange, c'est de rentrer progressivement, de plus en plus, dans le déploiement divin des mystères révélés du Christ. Quand Marie a dit oui et que le Christ s'est incarné, les anges se sont engloutis en elle parce qu'elle les a invités, et ils ont contemplé la lumière de gloire de la Face de Dieu le Père à travers l'incarnation, dans l'incarnation du Christ, et dans le grand Sabbat, dans la blessure du Cœur de Jésus, puis dans la gloire de l'anastase, et dans la manifestation de la Pentecôte. Et à fur et à mesure que nous nous approchons de la fin du monde, que le Saint Esprit dévoile au Corps mystique de l'Eglise le mystère de l'Immaculée Conception, par exemple, les anges font une nouvelle expérience de gloire quantitative. Alors qu'ils étaient dans une gloire substantielle (la vision béatifique), ils rentrent grâce à nous dans une gloire qui va être continuellement quantitative, qui ne cessera d'augmenter. Le Cardinal Journet disait que l'augmentation de la béatitude du monde angélique ne vient que de l'Eglise, de nous. Ce soir, vous direz à votre ange : « je ne vais quand même pas faire comme si je n'étais rien pour toi et que tu n'étais rien pour moi. Si je pouvais sentir ton odeur... (elle est très diluée, parce que c'est vaste, vaste). Si je pouvais savoir ton nom... » C'est aujourd'hui qu'il faut demander à votre ange gardien : « Quel est ton nom ? »

Si vous ne connaissez pas le nom de votre ange gardien, ce n'est pas bien. Il ne faut pas l'inventer. C'est comme quand vous cherchez le prénom d'un enfant : « Seigneur, quel est son nom ? Quel est ton nom, petit bébé ? » Et vous vous réveillez le matin, un nom s'est imposé à vous, il vous a été donné : « Anastase ». C'est agréable de savoir à quoi mon nom dans l'inscription du Livre de Vie correspond à peu près. Votre ange gardien vous plaît forcément. Ce n'est pas la peine que vous ayez un nom qui vous bouffisse d'orgueil, il s'agit plutôt de vous rendre plus humble. Je connais quelqu'un qui m'a dit : « Le mien ne s'appelle que Lucien, ce n'est pas chouette comme prénom ! ». Lucien, c'est la lumière de Dieu dans son intériorité. Et son Lucien est d'une efficacité !

Une fois que vous avez le prénom de votre ange gardien, vous avez une grande force avec lui, et vous vous fichez complètement des obstacles. Que peut-on contre *Lucien ou Gabriel ou Ultime du Verbe* ? Rien. Alors la confiance, la constance, la persévérance, la patience, la magnanimité, la magnificence, ça va tout seul, vous comprenez. Si vous connaissez le nom de votre ange gardien, cela veut dire qu'il existe pour vous. Tant que vous ne connaissez pas son nom, il n'existe pas pour vous. Mais s'il existe pour vous, je vous assure que vous aurez son nom.

Pour que l'autre existe pour nous, il faut avoir les vertus. L'autre n'existe pas pour un être humain qui n'a pas les vertus. Les vertus servent à ce que nous soyons une nourriture et un accueil, une hospitalité pour l'autre. C'est le propre de l'homme. Mais ce n'est pas le cas de l'éléphant, et c'est pour cela que l'éléphant n'a pas besoin d'avoir les vertus. Les vertus sont l'essentiel de ce qu'est un être humain. Si vous n'avez pas l'humilité, si vous n'avez pas la tempérance, si vous n'avez pas la virginité, la continence, la force, si vous n'êtes pas magnifiques dans la magnificence, si vous n'êtes pas

magnanimes dans la confiance, si vous n'êtes pas héroïques dans le martyre, dans la persévérance, si vous n'êtes pas longanimes... l'Autre ne sera jamais grand chose pour vous

Ce n'est pas du tout un snobisme, il est nécessaire d'avoir les vertus.

Pour cela, il faut savoir comment faire. Comment fait-on, Seigneur, pour avoir les vertus ? Il faut faire des actes héroïques. Un acte héroïque perce le vice : vous prenez la petite aiguille, vous la chauffez bien au feu de l'amour humain de votre cœur spirituel, vous piquez la baudruche et le vice correspondant se dégonfle. Quelque chose sort, un épi commence à pousser. A l'acte suivant, un deuxième épi. A la fin, vous avez le champ de blé de cette vertu-là. C'est très simple. Mais vous ne pourrez pas faire du pain si vous n'avez pas le champ de blé. Les baudruches (les vices) qui ne sont pas dégonflées finissent, si ça dure trop longtemps, par se remplir de pus. Quelqu'un qui ne se bagarre pas pour faire des actes héroïques pour acquérir les vertus d'humilité, de chasteté, de tempérance, de magnanimité, de confiance, de pardon... se destine à exhaler des parfums odieux. C'est très pénible, je vous l'avoue.

Notre sujet est la vertu de force. Je vais faire des actes de **patience**, tolérer le mal qu'on me fait. Cela me rend triste pour celui qui fait le mal, mais ce n'est pas moi qui suis pris par la tristesse que ce mal me fait : vertu de **tolérance**. Il m'a injurié, il m'a fait un acte de trahison, de trahison par derrière, je tolère le mal qu'il m'a fait, j'en suis triste pour lui, et je le transforme en amour de Dieu, en amour du bien, en pardon, en don parfait, et j'aurai fait un acte de la vertu de tolérance. Si vous voulez avoir la vertu de patience, vous prenez tout le mal qu'on vous a fait pendant toute votre vie et vous pouvez faire une centaine d'actes qui correspondent à la vertu de patience, après coup.

Parfois, nous sommes terrorisés par notre père, notre oncle, ou par un gendarme, nous ne maîtrisons pas. Mais être dans un état de crainte déréglée est vicieux : parce que nous n'avons jamais produit d'actes de confiance, nous sommes envahis par la terreur. Parce que nous ne faisons pas d'actes d'espérance, nous voyons les choses en petit, nous devenons mesquins, pas du tout magnanimes.

Ce sont des moyens simples, humains, normaux, naturels, dans lesquels nous respirons dans notre cœur, dans notre irascible, dans nos forces d'audace, de combat et de lutte, qui font partie du monde animal qui est en nous, du monde psychique qui est en nous, du monde de l'âme qui est en nous, du monde incarné qui est en nous et du monde spirituel qui est en nous. Ces moyens sont ces actes que nous posons dans une situation concrète du présent, ou du passé, ou du futur pour nous préparer à l'avance à vaincre un mal qui va venir : « la prochaine fois que je tombe amoureuse, je me prépare et j'ai confiance que je ne me laisserai pas avoir par le vice de la luxure, je prends mes armes, ça ne me fait pas peur, je fais des actes de confiance ».

Pour toutes les vertus il faut faire des actes. Si vous n'avez pas compris en quoi consiste certaines des vingt-quatre vertus de la force, vous demandez à votre ange gardien : « je ne veux pas être apirocale (celui qui est apirocale flambe tout, ce n'est pas magnifique, c'est la profusion : tout est flambé au casino, par exemple ; ou bien il a des qualités énormes données par sa famille, mais tout est flambé, grillé, gâché ; il est l'enfant prodigue), comment est-ce qu'on fait un acte de magnificence, quelque chose qui me coûte ? ». Quelqu'un qui est magnifique ne regarde pas quand ça lui coûte, il n'hésite pas à la dépense pour quelque chose de grand, il est prêt à tout dépenser pour Dieu (mais pas pour quelque chose qui est terrestre).

A Gethsémani, Jésus est magnifique : ça lui coûte, mais il ne regarde pas à la dépense. Il se lève : « Qui cherchez-vous ? – Jésus de Nazareth. – C'est moi. Vous voyez la force ? Ils sont tombés par terre pendant une demi-heure, parce qu'il était magnifique. Il faut voir la vertu de force dans Jésus, dans Marie.

Une des choses simples pour nous donner du carburant, pour être alimentés pour produire des actes de vertu, c'est dans notre vie chrétienne où nous recevons la grâce. Dans la grâce, nous recevons et nous accueillons au dedans de nous la force de Jésus, la force de l'Immaculée Conception, la force du Saint Esprit, la force de la grâce : si je recueille à l'intérieur de moi la force de la grâce, la force du Saint Esprit, je vais petit à petit déployer dans les petits actes que j'ai faits, dans ce petit nid, le souffle du Saint Esprit, l'esprit de force du Seigneur. L'esprit de force du Seigneur ne se dissocie pas de cet esprit de force incroyable, magnifique, d'une intensité très grande dans la magnanimité qui est dans le Cœur de Jésus encore aujourd'hui dans la résurrection, mais qui est né dans son Cœur quand il était sur la terre. Les vertus sont chez les hommes, et ces vertus se sont manifestées à l'intérieur du Cœur de Jésus et du Cœur de Marie sous le souffle du Saint Esprit. Pour nous, c'est presque plus facile d'avoir la vertu de force : si je reste en état de grâce sanctifiante, si je vis des sacrements, et surtout du fruit des sacrements, que je suis assimilé et que je deviens un nid pour la présence même de l'Immaculée Conception, alors j'ai un carburant inépuisable pour la montée du champ de blé et du pain de la force.

Si, étant entièrement ouvert et accueillant pour que Jésus prenne toute sa place en moi, pour que la grâce sanctifiante prenne toute sa place en moi, pour que le souffle du Saint Esprit puisse transformer de l'intérieur ma pâte humaine dans l'oraison ; si l'Immaculée est chez elle à l'intérieur de mon monde intérieur, si je suis le lieu intérieur de l'Immaculée Conception, à ce moment-là, les choses deviennent extraordinairement faciles pour moi. Si un démon s'approche de moi et cherche à me terroriser, je lui dis : « mon p'tit gars, à genoux, Marie est là ». Si le dragon à sept têtes se précipite sur moi : « Doucement, j'ai le glaive du Saint Esprit, l'Immaculée Conception, Jésus est là, alors à genoux ». La baudruche se dégonfle, il est parti. Nous ouvrons seulement la porte (avec magnificence) et il s'en va. Avec Jésus, c'est facile : il faut vraiment qu'un chrétien le fasse exprès pour ne pas avoir les vertus.

Il faut que cette grâce habite vraiment à l'intérieur de nous, il ne faut pas qu'elle soit à côté : « moi, je suis avec Marie », car si un démon te vise toi, elle n'est pas visée, et tu tombes (regardez le film Le jour d'après, quand les grêlons tombent à Tokyo). Le Bon Dieu, l'ange gardien, Jésus, Marie : dedans nous, *inside*. Mais pour qu'ils soient à l'intérieur, il faut les contempler. Si tu ne contemples pas le mystère de Marie, si tu ne contemples pas le mystère de Jésus dans toute sa

force, le Verbe dans sa plénitude ultime de force, tu ne l'assimiles pas. Si tu ne l'assimiles pas, il ne demeure pas en toi. S'il ne demeure pas en toi, sa force ne devient pas la tienne : « Sans moi, vous ne pouvez rien faire ».

Ces choses-là sont infinies, sans limite, mais nous avons vu les sept grandes colonnes de la vertu de force, à savoir par cœur :

La **confiance**, et dans la confiance, la **magnanimité**,

La **magnificence**, et dans la magnificence, la **constance**, qui va jusqu'au bout et est victorieuse du mal. La tristesse ne nous atteindra jamais. Ce que le mal fait dans le monde ne nous atteindra jamais du point de vue de la tristesse : elle ne nous envahira pas.

La **patience**, la **longanimité**, la **persévérance**.

Mais comment vais-je contempler cela ?

Vous reprenez votre tableau à sept colonnes, pour pouvoir faire votre petite méditation et le contempler. Vous prenez le livre de l'Apocalypse qui est le Livre de la confiance surnaturelle chrétienne. Vous prenez les sept sceaux de l'Apocalypse, les sept Eglises de l'Apocalypse : laquelle est l'Eglise de la confiance ? Laquelle est l'Eglise de la persévérance ? Laquelle est l'Eglise du martyr ? Laquelle est l'Eglise de la magnanimité ? L'Eglise a toute sa place à l'intérieur du chrétien, l'Eglise vit en lui. C'est cela, le Livre de l'Apocalypse.

Je dois avoir la confiance, la persévérance, la patience profonde et la longanimité de l'Eglise toute entière dans la plénitude de sa victoire finale sur le mal. Telle est la patience du Saint Esprit dans le Corps mystique du Christ vivant entier. Je dois le contempler et vivre de cela. Je vis du témoignage de l'Eglise, quand le Corps mystique vivant de Jésus entier va écraser la tête du serpent. Ce n'est pas seulement la foi, c'est un acte de persévérance.

Le Saint Esprit est intervenu directement sept fois dans la plénitude de sa force dans le monde dans lequel nous sommes, et aussi dans le monde de la Jérusalem céleste :

1. Il est intervenu à la conception du Verbe incarné. « Je suis l'alpha et l'oméga ». « Le Saint Esprit superviendra en toi » et le Verbe de Dieu, la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité s'est incarné sous Sa force; et tout le Saint Esprit s'est englouti dans la toute petitesse pour opérer la conception du Verbe. Dieu s'est incarné. C'est l'opération du Saint Esprit qui a fait cela, et c'est une opération de **confiance éternelle** : confiance parce qu'Il s'est incarné, et éternelle parce que c'est l'incarnation de l'éternité du Verbe. Il faut contempler l'incarnation du Verbe et ce que l'Esprit Saint fait dans la confiance dans l'humanité pour engendrer Dieu lui-même dans le corps de l'homme. Il faut arriver à toucher cette confiance de Dieu dans le mystère de l'incarnation.

2. Il est intervenu une seconde fois à la Pentecôte pour la conception du Corps mystique vivant du Christ. L'Eglise a été conçue et elle est née à la Pentecôte. Il y a eu une incarnation du Corps mystique de l'Eglise sous l'opération du Saint Esprit. Cette opération du Saint Esprit correspond à quelque chose qui va au-delà de la confiance. Toute la confiance de Dieu s'est réfugiée dans l'humanité du Christ, mais le Christ lui-même dans sa petitesse, dans son humiliation, a rendu cette confiance immense, et du coup son œuvre est plus grande encore dans son Corps mystique : « Vous ferez des œuvres plus grandes que celles que moi je fais ». Il a fallu une seconde opération du Saint Esprit pour réaliser la conception du Verbe incarné dans le Corps mystique de l'Eglise (chacun d'entre nous, dans la mesure où nous vivons totalement du Corps mystique de l'Eglise, de la Jérusalem spirituelle). La Pentecôte est la **magnanimité de Dieu**. La magnanimité passe toujours par l'humilité. Celui qui n'est pas humble devient forcément présomptueux, il voit les choses en grand : « je ferai tout pour toi, toute ma vie », mais dans le concret il est mesquin : « tu as fait une rayure sur la voiture, tu ne te rends pas compte ! ». La magnanimité de Dieu s'inscrit sous l'opération du Saint Esprit, il faut voir, sentir, contempler, toucher de l'intérieur la troisième Personne de la Très Sainte Trinité dans l'unité du Père et du Verbe de Dieu qui s'inscrit dans le temps, dans la magnanimité de Dieu (la magnanimité parce que c'est dans le temps, et de Dieu parce que c'est la Pentecôte). Il faut contempler de l'intérieur ce qui s'est passé. Si je contemple ça, je vais l'assimiler et en vivre, ce mystère de la Pentecôte va revivre à travers moi et j'aurai le carburant pour tous les actes de magnanimité. Toute la mesquinerie sera balayée, je n'attacherai plus d'importance à des détails.

3. Par rapport à la magnificence, où vous faites quelque chose de grand qui vous coûte sans regarder à la dépense, l'opération du Saint Esprit s'est manifestée de manière très particulière dans l'acte de foi de Marie. Elle n'a pas regardé à la dépense, elle a tout donné, elle a livré tous les trésors qu'elle avait reçus dans l'Immaculée Conception pour la destruction du corps immaculé de Marie et du corps du Christ. Elle a dit oui tout de suite. Il y a eu une opération du Saint Esprit qui a véritablement fait que la **magnificence du Saint Esprit** était prête à dépenser tous les trésors de Dieu en Marie pour que cela se communique vers la rédemption. Tout a été dépensé, il n'est rien resté du Christ, et Marie a tout donné. Elle n'a rien gardé pour elle, elle ne s'est jamais regardée, il n'y a jamais eu un repliement sur soi. Elle n'a jamais rien pris pour elle, et pourtant elle avait la plénitude de tous les trésors. Il faut contempler la magnificence de Dieu dans la troisième Personne de la Très Sainte Trinité, dans Sa manière de s'engloutir dans l'accueil qu'Il réalise lui-même dans la plénitude de grâce de Marie quand elle fait l'acte de foi pour que l'incarnation soit rédemptrice. C'est l'opération du Saint Esprit qui se lie à l'obombration du Père. Ce n'est pas du tout la même chose que la résurrection dans la magnanimité qui est l'opération du Saint Esprit qui se lie à la gloire de la résurrection du Seigneur, du Verbe de Dieu.

4. Le Fiat de Marie lui a coûté énormément au départ, et continuellement : c'est un habitus qui a fleuri dans la quatrième vertu que nous avons vue et qui dépend précisément de la magnificence, et que Saint Thomas d'Aquin et Aristote appellent la libéralité. Cette vertu de libéralité est très importante. Celui qui est libéral a tout et le donne facilement, cela ne lui coûte pas. L'opération du Saint Esprit s'est réalisée dans une **libéralité divine** à l'intérieur de la chair humaine dans la résurrection du Seigneur, qui est ressuscité pour le Père et pour nous. Il donne à profusion tout ce qu'il a, sans que cela lui coûte. Il faut saisir, toucher, sentir, être électrocuté par cet Esprit Saint qui transforme la magnificence en libéralité. Petit à petit nous allons avoir une certaine intimité avec l'opération du Saint Esprit. Le sacrement de confirmation donne le sceau du Saint Esprit, la force de Dieu.

5. Dans la confiance, la magnanimité, la magnificence et la libéralité, nous nous attaquons au mal, nous affrontons le mal, nous sommes prêts, mais dans la **patience** et la persévérance, nous le recevons, nous le subissons, nous l'assumons, il ne nous vainc pas et nous transformons la force du mal en bien. Nous ne sommes pas manichéens en disant qu'il y a le bien et le mal : il n'y a que du bien, et le bien prend le mal, il est capable de recevoir le mal quand il vous atteint, dans la gratitude, et l'ayant reçu dans la patience, de l'assumer, d'en vivre, de lui prendre toute sa force pour aller au-delà du bien et du mal (ce n'est pas du tout ce que veut dire Nietzsche quand il dit : « au delà du bien et du mal »). Le mal t'atteint, mais tu n'en pleures pas, tu le reçois mais il ne t'anéantit pas. Tu ne te blindes pas, tu n'es pas du tout insensible, car ce serait le vice de l'indolence. Tu n'apprends pas des techniques pour que le coup ne te fasse pas mal, tu ne t'enveloppes pas dans une sphère de protection. Si on te torture, c'est très douloureux, ça dure pendant une demi-heure, une heure, deux heures, et tu vas durer dans la patience et la longanimité. C'est méchant, violent, mais tu ne perds pas patience, tu n'es pas détruit par la tristesse.

6. Dans la **longanimité**, la colère ne te détruit pas non plus. Tu assumes, tu dures parce que tu sais que c'est une faiblesse de la part de celui qui te blesse. Il faut être patient avec les démons, mais il faut être longanime avec ton prochain, parce qu'il a des défauts et qu'il te fait du mal, mais il est faible et tu l'aimes. J'ai des faiblesses moi aussi, donc je vais être longanime avec moi-même. Je vais souffrir et transformer cela en amour. Puisqu'il me fait mal, je l'aime quand même, je l'aime davantage. L'Eglise me fait mal quelquefois. Heureusement. Si l'Eglise ne t'a pas fait souffrir, cela ne risque pas que tu puisses aimer l'Eglise, tu ne seras jamais uni à l'Eglise et tu ne feras jamais partie du Corps mystique de Jésus. Si tu ne passes pas par la longanimité et par la patience du Saint Esprit dans le Corps mystique du Christ, tu ne fais pas partie de la Jérusalem glorieuse et tu n'en feras jamais partie.

Le Saint Esprit a fait quelque chose de très particulier du point de vue de la patience : le coup qui a atteint Dieu lui-même dans le temps est le coup de lance quand Jésus était mort. L'opération du Saint Esprit a saisi la blessure du Cœur de Jésus à ce moment-là. Il faut pouvoir le contempler, ce n'est pas un simple mot pour faire bien. Cela se contemple, se saisit, et nous sommes saisis par cela. C'est ce qui a saisi saint Jean, et il le dit plusieurs fois. C'est ce qui a saisi Marie au pied de la croix, au moment de la blessure du Cœur. La patience de Dieu s'est exprimée. La passivité de la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité qui reçoit le coup se conjoint à la passivité éternelle du Saint Esprit pour faire une seule passivité divine de deux Personnes divines dans une seule passivité, et cela a donné l'Immaculée Conception. L'Immaculée Conception est la patience incarnée des trois Personnes de la Très Sainte Trinité, l'absolution. L'Immaculée Conception vient de cette passivité substantielle d'amour des trois Personnes dans la blessure du cœur : elle est l'absolution en personne, la patience de Dieu. Cette patience dure dans le temps, parce que l'Immaculée Conception est la source, le pardon des péchés, et le remplacement du péché par la grâce sanctifiante. Elle dure dans la longanimité de Dieu dans l'anastase apostolique de l'Eglise. L'Eglise vit de cette absolution dans la gloire de la résurrection qu'elle vit par appropriation, par anticipation, et par puissance. C'est la **longanimité du Saint Esprit**. Il faut sentir cet accompagnement intérieur du Saint Esprit qui fait la longanimité de l'anastase apostolique de l'Eglise (*Anastasis* vient de résurrection) : dans la terre, l'humanité est debout, un homme en blanc s'est levé et le mur est tombé. Il faut sentir cela, cette contemplation du Saint Esprit que vous pouvez recevoir d'une manière très concrète grâce au sacrement de confirmation, vous l'assimilez, et vous devenez un membre vivant de Jésus vivant pendant quelques instants de contemplation.

7. La **persévérance de Dieu**, la persévérance dans Jésus, dans Marie. Dans l'Apocalypse, le dernier mot est : « Maranatha », la persévérance finale, le martyre, le témoignage de l'Eglise. Nous recevons le sacrement de la force pour avoir la force du témoignage, du martyre. Pas de notre martyre à nous, le démon s'en fiche pas mal, il nous méprise. Mais le martyre du Corps mystique de l'Eglise toute entière, il ne s'en fiche pas. Le martyre terminal du Christ sur la croix, il ne s'en fiche pas, croyez-le bien. Regardez le film de Mel Gibson et vous verrez le démon hurlant à genoux au fond des enfers, en plein milieu du tartare. Jusque-là il était arrogant avec son sourire, Mammon, Beelzéboul, Baphomet et compagnie, et toute la litanie de ses sarcasmes. Mais quand Jésus a donné son témoignage final dans le coup de lance ! Et quand c'est le Corps mystique entier vivant de Jésus vivant entier !

Nous recevons le sacrement de confirmation pour cela, pour contempler cela. Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus disait qu'elle voulait bien mourir maintenant, mais à condition d'être là quand il y aura le témoignage terminal de l'Eglise qui va lutter contre l'Anti-Christ et finalement le vaincre par la persévérance. Par la persévérance, nous allons prendre toutes les puissances, toutes les forces du mal, de Satan, de Lucifer, de tous les princes de l'enfer, de tous les hommes pervers du monde, rassemblés ensemble dans toutes les perversités, les cruautés ; par notre persévérance, nous allons prendre et transformer cette force du mal en gloire éternelle, en amour invincible, en grâce de Dieu, dans le miracle des trois éléments dans le Règne du Sacré Cœur.

Puisque c'est une vertu, ce sera facile, rapide, immédiat et suave. Le jour où il va y avoir le sixième Ange de l'Apocalypse, celui qui n'a pas les vertus va déguster. Ce n'est pas lui qui va déguster, mais son orgueil, son égoïsme, sa

pusillanimité, sa mesquinerie, sa présomption, son apyrocalie. Mais l'homme vertueux ne déguste pas, il prend suavement toutes les forces de l'Anti-Christ sur lui et il les transforme en forces pour le Saint Esprit.

L'Eglise vit dès maintenant de son martyr en disant : « Maranatha », « Viens, Seigneur Jésus ». C'est le retour du Christ que nous vivons de manière tellement forte dans l'opération du Saint Esprit, que le ciel et la terre s'ouvrent ensemble en nous et le petit aboiement de l'Anti-Christ n'est rien du tout.

" Mais vous comprenez, il va y avoir le châtement, trois jours de ténèbres, 35 millions de morts en France, ça va être épouvantable!!

– Non, Monsieur, ce n'est rien."

« Maranatha », « l'Esprit et l'Épouse disent : viens ». C'est sous l'opération du Saint Esprit :

l'Esprit est le Saint Esprit,

l'Épouse est la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité, le Verbe de Dieu.

Ils ont commencé dans la blessure du Christ il y a deux mille ans, et à la fin, l'opération du Saint Esprit se saisit de cette transverbération dans le cœur de tous les membres vivants du Corps mystique vivant de Jésus sur la terre, pour réaliser la même opération du Saint Esprit dans la puissance suave de transformation de toutes les forces du mal. C'est extraordinaire.

C'est un exemple de méditation. Nous aurions aussi pu voir les sept grandes forces qu'il y a eu dans l'amour très concret de Jésus. A ce moment-là, nous contemplerions et nous verrions la magnanimité de Jésus, sa persévérance finale. Avec l'Immaculée Conception, avec Marie, nous pourrions le faire.

Mais ce qui est pour nous très important, c'est de le faire dans le miracle des trois éléments : avec le monde angélique tout entier et leur espace sans limite, avec le monde de Dieu, de son éternité, et avec le monde de la petitesse qui est en nous qui catalyse tout.

C'est pour cela qu'il faut le contempler, et je préfère le contempler dans le Saint Esprit, mais nous pourrions très bien le contempler dans la première Personne de la Très Sainte Trinité. Faites-le : sous quel rapport la première Personne de la Très Sainte Trinité vit-elle une patience incarnée ? Il faut se poser la question. Nous aimons Dieu, nous aimons le Père, nous aimons le Fils, nous aimons le Saint Esprit, donc ils existent pour nous, pour nous ils sont vivants. Et nous ne pourrions pas découvrir ou dévoiler ce qu'ils vivent dans la patience, dans l'incarnation de la Jérusalem glorieuse ?...

Nous pourrions voir aussi comment ces sept qualités de la force intérieure se manifestent dans la gloire de la Jérusalem céleste éternellement, et comment ils vont être chacun source de trésors très particuliers que nous contemplons déjà pour les assimiler et pour en vivre à l'avance.

Si je n'en vis pas à l'avance, je n'aurai pas ma semence : comment ferai-je la récolte au ciel ? Je récolterai une petite béatitude.

Puisqu'il y a beaucoup de demeures au ciel, choisissons d'être magnanime, de voir les choses en grand.

« Moi, du moment que je ne vais pas en enfer »

« Moi, mon ambition, c'est que mon fils n'aille pas en enfer »

Ce n'est pas très ambitieux, ce n'est pas magnanime ! Il faut être magnanime avec son épouse. Le Seigneur a mis à quelques uns d'entre vous une épouse entre les bras, il faut être magnanime et voir les choses en grand pour elle, pas sur la terre, mais sur la terre aussi. En plus, il y a un sacrement.

Nous passerons la prochaine fois à la prochaine qualité qui est très importante : celle qui fait que nous pouvons rentrer dans l'amour du prochain : la **justice**. Nous sommes ajustés à l'autre, à soi-même, à Dieu, nous vivons de la justice, nous sommes ajustés, nous sommes justes. Là, il y a beaucoup plus que vingt-quatre vertus à acquérir.

La vertu que Jésus a acquis est la vertu de force. Il n'avait pas besoin de la vertu de justice, étant juste par excellence. Il n'avait pas besoin de la vertu de prudence, étant sous l'onction. Marie, c'est évidemment la virginité. Jésus, c'est la force. Il n'avait pas besoin d'acquérir la vertu de chasteté, elle était infuse chez lui. Mais la vertu de force, oui, parce que Dieu ne connaît pas le mal. La vertu de justice, c'est saint Joseph, le Père. Nous rentrons dans quelque chose de particulièrement intéressant. Que Dieu nous aide.

Dans la confession, reprenez ces vingt-deux vertus de la vertu cardinale de tempérance, reprenez ces vingt-quatre vertus de la vertu cardinale de force, regardez si par hasard vous n'avez pas été dans la lésinerie, dans la mollesse, dans l'apyrocalie.

Apyrocales, hors d'ici !

Chapitre 14 *La vertu de justice*

Samedi 9 octobre 2004

Nous essayons de creuser, de faire ressortir ce qui permet au cœur d'avoir un certain sourire.

Le visage a un certain sourire, et vous savez que c'est communément la comparaison extérieure de ce que représentent les qualités du cœur : les vertus sont le sourire du cœur. Un cœur qui n'a pas de qualités n'est pas très souriant, mais nous pouvons voir des gens qui ne sont pas très souriants et qui ont le sourire du cœur.

Dès que nous arrivons dans ce domaine, nous sommes toujours un peu déstabilisés, parce que nous ne sommes pas passionnés par ces qualités du cœur que sont les vertus. Dès qu'il s'agit des qualités du cœur, cela nous paraît immédiatement assez étranger. La tempérance (les qualités de l'âme qui est toujours jeune) est intéressante : être libre, virginal, pur. Être glorieux, victorieux (l'âme qui assume l'irascible) est intéressant. Mais le sourire du cœur, le cœur spirituel, la **justice**... d'ailleurs, le mot même de justice ne nous mobilise pas.

Dès qu'il s'agit du cœur à proprement parler, il faut être juste, ajusté à l'autre. La plupart du temps, nous cherchons déjà à être ajustés à nous-même, et c'est pour cela que nous allons voir le psychiatre en lui disant : « je ne me sens pas bien en moi-même ». Mais si nous n'avons pas les vertus, ce n'est pas la peine de penser à être ajusté à soi-même : aller voir le médecin de l'âme psychique pour être ajusté à soi-même est une tromperie. Pour être ajusté à soi-même, il faut être ajusté à l'amour, et l'amour est toujours dans une relation. Le cœur spirituel est ce qu'il y a de plus profond en nous, et il ne respire que dans ce qu'il y a de plus extérieur à nous : l'autre. C'est pour cela que ça ne nous intéresse pas, si nous n'aimons pas. Nous pensons qu'être ajusté à son prochain n'est pas très spirituel.

Nous avons vu que pour les vertus de jeunesse (la tempérance) et de gloire, de victoire (la force), la clé était la plus petite de toutes les vertus : l'humilité. Pour la vertu de justice, la plus petite de toutes, celle qui est la plus fine et qui aboutit, est la vertu de relation, appelée **vertu de religion** (*religare*). Nous sommes des êtres entièrement en relation, ce qui fait que nous sommes des êtres humains avec un cœur.

En Dieu, il y a trois Personnes et un seul Dieu. La profondeur de sa Personne embrasse toute la divinité de Dieu. Et pourtant, en même temps, chacune des trois Personnes embrasse toute la divinité de Dieu.

Si vous voulez voir Dieu tout entier, regardez uniquement le Verbe, le Fils.

Si vous voulez voir Dieu tout entier, regardez donc le Saint Esprit.

Si vous voulez vraiment voir Dieu tout entier, regardez le Père, le Principe : dans le Père, Dieu est là tout entier.

C'est possible parce que **Dieu est relation**, comme le dit le Concile de Constantinople (un des tout premiers conciles de l'Église, avec les Conciles de Nicée et de Chalcédoine, qui datent de 15 et 14 siècles) :

relation de Père, relation de Dieu avec ce qu'il engendre à l'intérieur de Dieu,

relation de Filiation, parce que Dieu est continuellement vivant, et donc il est continuellement engendré,

relation de Spiration, parce que Dieu aspire tout Dieu dans le Don de lui-même

Il y a quatre relations en Dieu, et chaque relation embrasse Dieu tout entier.

A l'intérieur de Dieu, la relation épuise toute la divinité, tandis que si je suis en relation avec ma femme, ma moitié sponsale (si je suis marié), je n'épuise pas toute l'humanité, parce qu'il y a aussi le Père Patrick, le Pape, Jacques Chirac... Quand je suis en relation avec Dieu seul, je n'épuise pas non plus toute l'humanité, parce que je suis un être humain. J'ai beaucoup de qualités, je suis certainement très extraordinaire, jeune et glorieux, plein d'onction et de grâce, mais je n'épuise pas toute l'humanité. L'humanité est un tissu de relations personnelles. Si j'aime l'humanité, j'aime forcément ce qui fait que l'humanité est tout à fait elle-même. Et l'humanité est tout à fait elle-même lorsqu'elle s'accomplit dans la plénitude de toutes les relations personnelles, dans l'épanouissement communautaire total.

Mon épanouissement personnel, et même spirituel, total ne peut pas être indépendant de l'épanouissement communautaire total : l'homme tout entier, l'humanité toute entière dont je ne suis qu'une toute petite partie, si bien que l'épanouissement du Bien de l'humanité toute entière, dans une plénitude totale et communautaire, est un bien supérieur à la suprême sainteté de la personne humaine. Celui qui dit : « Moi, je veux devenir un saint, et le monde peut s'écrouler » est profondément injuste : il n'est pas ajusté à l'autre. Il n'est pas humain puisqu'il se sépare de la finalité naturelle de l'humanité dont il fait partie.

La vertu de justice est dure parce qu'elle implique que nous laissons passer devant le Bien commun, plutôt que notre propre bien spirituel ou moral, notre épanouissement, notre béatitude la plus légitime. Véritablement, la vertu de justice nous accuse, comme nous venons de le lire (Lettre de saint Paul apôtre aux Galates, 3, 22-29) : une loi a été donnée, la Torah, qui est un ensemble de préceptes. Qui peut accomplir la Torah ? Celui qui épuise toute la divinité a pu le faire dans l'humanité, parce qu'il épuise déjà dans sa Personne toute la divinité. Dans son humanité, il a su s'ajuster à toute l'humanité et il a su épuiser toute l'humanité puisqu'il en est lui-même le plérôme, la plénitude finale. Par la foi, nous avons plus que la loi.

Etre ajusté à mon prochain, être ajusté à l'humanité, être ajusté à moi-même profondément, être profondément moi-même est cet appel à épuiser la plénitude de l'humanité toute entière, puisque c'est mon essence, ma nature profonde d'être humain, d'être l'humanité. Si vraiment je veux être juste vis à vis de moi-même, je dois me dépasser moi-même dans la plénitude de l'humanité toute entière. Le bien commun, la plénitude, la béatitude collective, communautaire, la communion des personnes dans ses multiples interfaces presque sans limite, est très supérieure dans l'amour de mon cœur, à l'amour que j'ai pour ma plénitude de perfection personnelle.

C'est très difficile à saisir pour des personnes qui n'ont pas fait d'actes héroïques de justice. Les personnes qui n'ont pas fait d'actes héroïques de justice sont des personnes qui n'ont pas de cœur sur le plan humain : elles sont sans cœur, mais elles ont des passions, des pulsions de sincérités successives, des émotions invincibles, des amours ineffaçables qui ne concernent que leur cœur individuel.

La dimension de personne fait que vous êtes complètement aspirés par une béatitude, une plénitude, une finalité qui n'est pas la vôtre et qui est celle de l'humanité toute entière.

D'après notre petit catéchisme pour les débutants, la personne qui a beaucoup de mal avec la vertu de justice (c'est-à-dire nous tous) manque de jugement. Elle ignore l'autre. Elle ignore la finalité profonde de sa propre personne en tant qu'elle fait partie de l'humanité, qu'elle doit alimenter précisément, et en tant qu'elle doit faire des actes qui correspondent à cette plénitude. Elle ignore aussi la plénitude éternelle en Dieu. Elle ignore le Bien commun. Elle ne s'ignore pas elle-même, mais elle manque de jugement. Elle ignore ce qui est la finalité d'épanouissement naturel, normal, de l'humanité dont elle fait partie. Elle ignore la plénitude de l'autre, par manque de bienveillance, parce qu'elle ne veille pas à la plénitude de l'autre. Du coup, elle est malveillante, elle n'est pas bienveillante.

La **bienveillance**, du côté de la vigilance, de l'attention, est la **clé de ceux qui ont un bon jugement** (celui qui est malveillant a forcément un mauvais jugement, et c'est par manque de jugement que notre cœur ne bat plus au rythme de l'amour de la personne humaine). Donc nous rentrons dans ce monde extraordinaire de la qualité du cœur qui produit l'épanouissement du bien dans la plénitude de l'humanité, dans le Bien commun qui épanouit tout, qui nourrit et qui dépasse de loin toutes les plénitudes individuelles additionnées, en essayant de commencer à avoir un bon jugement.

Avoir un bon jugement n'est pas avoir la vertu de justice : c'est un antécédent.

Si tu n'as pas un bon jugement, tu n'aimeras pas d'une manière juste, tu seras injuste. Si tu es juge et que tu juges un coupable, si tu n'as pas un bon jugement, tu ne produiras pas l'acte juste : si tu manques de jugement, tu seras injuste. Le bon jugement est la porte d'entrée de la vertu de Justice.

Saint Thomas d'Aquin dit que notre jugement vis à vis de l'humanité toute entière est **inique, téméraire, révolté et pervers**.

Il y avait un saint qui disait : « Arrêtez donc de dire que le monde est pire qu'il n'a jamais été. Le monde n'est pas pire qu'il n'a jamais été, le monde a toujours été très bien, c'est votre jugement qui est inique. Il faut être bienveillant ». Si Dieu a mis quelqu'un à côté de moi, si j'ai des enfants, des voisins, un père et une mère, des gens qui coopèrent avec moi pour le travail, un maire dans le village, un curé, le pape, un roi pour mon pays, des gendarmes..., je suis établi au milieu d'eux, si je suis une personne humaine, comme juge : je dois discerner pour chacun d'entre eux où est leur plénitude, et je dois être au service de leur plénitude, à chacun et à tous ensemble. Je participe à l'humanité.

Nous disons dans le christianisme que nous sommes prêtres, prophètes et rois. Mais sur le plan strictement naturel, nous sommes juges, nous devons avoir un bon jugement, nous devons avoir toutes les dispositions du juge de l'humanité, même si nous ne sommes pas juge du tribunal de grande instance de Bordeaux, Toulouse, Paris ou New York. Nous devons juger ce qui est bon pour toute la terre, pour toute l'humanité, pour toutes les catégories de gens. Nous devons être capables de juger aussi quelque chose de très précis, et pour cela, bien sûr, il nous faut être bienveillants.

Nous devons faire des actes héroïques d'attention à ce qui fait la plénitude de l'humanité.

Qu'est-ce qui pourrait épanouir, dans une respiration simple, la communion des personnes de tout le perpignanais ? A Corbère, qu'est-ce qui pourrait contribuer à ce que tout le monde soit épanoui et s'entende bien ? Dans une communauté de paroisse ? Il faut contribuer à l'épanouissement plénier de ce tissu de relations personnelles, et il faut savoir juger de ce qui est le mieux.

Notre jugement est **révolté** lorsque nous jugeons que telle ou telle chose a été faite sans comprendre que c'est très nécessaire que cette chose soit faite : « Quel manque d'humanité vis à vis de ce pauvre type qu'ils ont mis en prison ! ». Mais, pour le Bien commun, il est nécessaire, il est juste de mettre en prison quelqu'un qui a violé trois ou quatre personnes, sinon les gens ne sont plus en sécurité. Dans les groupes de prière, on se révolte quelquefois parce qu'il y a eu tel comportement, telle parole. Ces paroles étaient peut-être justes, il fallait qu'elles soient dites pour qu'il y ait un dépassement. « Le curé a dit ça au sermon, il pourrait baisser d'un ton ! », mais c'est sans doute, au contraire, nécessaire pour élever le niveau.

Il faut pour cela avoir un bon jugement, être un bon juge, être bienveillant.

Notre jugement est **inique** lorsque nous ne sommes pas profondément bienveillants vis à vis de l'épanouissement de notre prochain, de la société, de la communauté, de la famille. Je peux avoir un jugement inique vis à vis du village parce que je ne suis pas bienveillant vis à vis du village. J'ai un jugement inique vis à vis de quelqu'un d'autre que moi, parce que je ne suis pas bienveillant vis à vis de lui, je repère le moindre tic et j'y attribue n'importe quel sous-entendu, doute...

Nous sommes des juges en relation avec la plénitude, par la bienveillance, nous voyons le bien de l'autre, nous voyons tout de suite là où il va développer à l'infini le germe de bien qui est en lui. Nous ne voyons pas le petit détail qui pourrait vouloir dire qu'il pense je ne sais quoi, sans regarder son bien personnel.

Notre jugement est **pervers** lorsque nous portons un jugement sur des critères qui sont faux. "Il faut éviter à tout prix l'homophobie" : « Ce qu'il dit est sûrement homophobe ». Ici, mon seul critère de jugement est idéologique, personnel, pas objectif : il est faux, et mon jugement est pervers. Arbitrairement, je vais dire : « Celui-là est un gredin ».

Les critères que je prends pour juger d'une communauté, d'une famille, ne sont ni nobles, ni honnêtes. Quelquefois ce sont des critères psychologiques.

Mon jugement est **révolté** lorsque je juge comme usurpateur, dans un domaine qui ne me regarde pas. Je n'ai pas droit de regard sur sa vie privée, je n'ai pas à en juger : « Tu as vu comment Jeannette traite son fiancé ? » – Ça ne te regarde pas, d'ailleurs elle le traite très bien. Si je suis révolté contre mon prochain, je fais un jugement d'usurpateur.

Notre jugement est **téméraire** à chaque fois que nous jugeons par orgueil. Je vous signale qu'à chaque fois que nous faisons un acte de jugement téméraire, c'est un péché mortel, qui est considéré par l'Eglise, par le Christ, par l'Ecriture, comme plus grave que le péché de luxure par exemple. Nous ne devons pas porter de jugement téméraire, ni en pensée, ni en parole, ni par action. Les gens viennent confesser qu'ils ont péché contre la vertu de tempérance (« j'ai eu des pensées moroses pendant au moins une heure avant hier », ou « je me suis mis dans une colère noire sans savoir pourquoi »), mais ils ne confessent pas leurs jugements téméraires, ça leur paraît normal.

Je juge mon prochain sans savoir. Est-ce que je sais quelles grâces il a reçues ? Est-ce que je sais quelle est sa mission ? Est-ce que je sais ce que lui ont demandé ses supérieurs ? Est-ce que je sais ce que le Saint Esprit a exigé de lui ? Est-ce que je sais tous les talents qu'il n'a pas reçus ?

« C'est une taupe des Illuminati, il est là pour trahir, il est là pour tout casser, il est venu pour ça ». – Tu en es sûr ? Prudentiellement, tu portes un jugement qui n'est pas certain du tout, sur la base d'un doute, d'un soupçon, d'une peur, d'une angoisse qui est la tienne, mais pas du tout sur des critères objectifs. Le jugement téméraire est la signature de l'orgueil : quand l'orgueil frappe le cœur, cela produit le jugement téméraire.

La vertu de justice n'est pas drôle !

Sur la base d'indices douteux, je vais me répéter : « C'est une taupe ». Puis, confidentiellement : « Attention, c'est une taupe ». Au bout d'un certain temps, sans lui en avoir parlé, je vais aller voir l'évêque pour lui dire : « Attention, c'est une taupe ». Cela produit le doute (le jugement téméraire en pensée), la diffamation et le jugement public, et c'est évidemment à chaque fois une faute grave.

Toute personne a droit à être considérée en vérité. Pour s'épanouir, la personne humaine a le droit de vivre, de respirer, de réaliser sa mission, de lutter contre le mal (et quelquefois le mal contre lequel elle lutte n'est pas le même mal que celui contre lequel tu luttas) ; elle a le droit à la liberté, à la dignité, à l'amitié, à la réputation, à l'admiration. Elle y a droit, elle a le droit de vivre, elle a le droit de s'épanouir dans la vertu de relation, dans la vertu de religion. A chaque fois que tu fais de la diffamation, tu atteins sa dignité, tu atteins sa respiration intérieure, et en plus tu la dénonces, tu la contrains de manière injuste, sur des critères téméraires.

« C'est une menteuse » : tu l'as entendu mentir une fois, mais est-ce que tu sais pourquoi, dans quel contexte il y a eu ce mensonge ? Cette personne à qui elle a menti, à savoir toi, avait-elle droit à la vérité qu'elle ne t'a pas dite ? Etais-tu intervenu pour regarder dans ce qui ne te regardait pas ? Ce n'est pas parce qu'une personne a menti une fois qu'elle ment tout le temps. En plus, tu fais de la diffamation. Elle a droit à sa réputation. Et à supposer qu'il y ait un petit quelque chose qui pourrait mettre le doute et te faire dire : « Là, elle n'a pas été chouette avec moi », tu n'en connais pas les motivations. Peut-être que son confesseur lui a dit : « Quand nous parlerez avec cette personne, vous lui direz : je ne vous dis pas, je n'étais pas là », et qu'elle a obéi, pour un bien commun supérieur. Et vous saccagez sa réputation ? Sa réputation est plus importante que son argent.

La justice permet justement d'être adapté, d'aimer et de tout faire pour que s'épanouisse tout ce que la personne est, tout ce qu'elle a. Or, elle a une grande dignité, elle a besoin de vie, elle a besoin d'amour, elle a besoin d'amitié, elle a besoin de s'exprimer dans la beauté, elle a besoin d'une bonne réputation. Tu ne vas pas mettre sur elle l'abjection, pour que les gens s'écartent d'elle, qu'elle n'ait plus d'amis, qu'ils n'aient plus confiance en elle. Pour s'épanouir, une personne a droit à la confiance.

Comme nous sommes chrétiens, il faut demander au Seigneur, au Saint Esprit, à Jésus, de nous aider. Que l'Acte pur vienne s'emparer de nous pour que nous ayons un bon jugement.

Si nous avons un bon jugement, notre cœur va tout de suite voir que ce qui dépasse notre propre plénitude, notre propre finalité personnelle, notre propre santé personnelle (je parle de santé au niveau affectif, au niveau contemplatif, au niveau oblatif, au niveau humain profond, au niveau spirituel, au niveau chrétien), est la plénitude de celui que Dieu met proche de moi. Et ce qui dépasse encore cela est la plénitude du Bien commun de toute l'humanité.

« Ce serait un acte héroïque de sainteté que de donner la moitié de mes impôts pour Mère Térésa de Calcutta, et puis je fraude la moitié de mes impôts ». Non, donner la moitié de ton argent pour les pauvres est un acte de sainteté, mais frauder au Bien commun touche à la plénitude de la vie communautaire humaine, qui est supérieure à la sainteté d'un don à des pauvres. Tu ne dois pas faire un acte de fraude vis à vis du Bien commun dans la justice distributive, sous prétexte d'épanouissement dans le bien de la générosité de ton apirocalie.

Question de Robert : *comment aimer ceux qui veulent la perte du monde et qui font le mal ?*

Pour l'instant, nous regardons uniquement comment avoir un bon jugement : il faut être bienveillant. Nous rentrerons plus tard dans la question de la justice par rapport à celui qui fait du mal. Pour répondre immédiatement à la question : si quelqu'un fait du mal par fonction, par décision et par choix, il faut évidemment, si j'ai un bon jugement, refuser le mal qu'il fait. Face à un mal objectif, je suis juge, et en vertu d'un bon jugement je suis capable de voir que ce qu'il fait est mal et que cela détruit l'humanité. Je ne peux donc pas avoir de bienveillance pour l'acte qu'il fait, tout en gardant la bienveillance pour l'humanité à laquelle il appartient. Le bon jugement consiste à garder toujours à l'esprit le Bien commun de l'humanité et d'atteindre l'autre précisément à travers ce Bien commun de l'humanité, même s'il fait du mal. C'est à cause de cela que je peux le juger et le condamner, et ce jugement restera alors humain et bienveillant (ce n'est plus un jugement téméraire).

Il faut ne pas avoir de jugement arbitraire, pervers, selon mes critères (je juge selon mon jugement, même intérieurement, même si mon jugement n'est pas prononcé par la parole à quelqu'un d'autre ou à lui-même), selon des critères qui ne sont pas des critères de bienveillance universelle qui correspondent à la finalité naturelle de l'ensemble de l'humanité. Si je n'ai aucune idée de ce que représente le Bien commun réaliste, si j'ai du mal avec cette notion, il faudra que j'y porte mon attention pour avoir un bon jugement. Dans le christianisme est explicité ce que serait le Bien commun de la cité céleste qui, elle, assume le Bien commun de la cité terrestre. Le bon jugement est plus facile pour le chrétien que pour les autres. Si je porte mes propres critères pour juger mon prochain, je vais contre quelque chose qui lui appartient en propre, qui est sa liberté d'expansion, avec ses propres critères, sachant que ses propres critères doivent correspondre au Bien commun.

Quand tu portes un jugement en te mêlant de ce qui ne te regarde pas, qui t'a établi comme juge de ce qui se passe dans ce tribunal, ou dans cette famille ? Ce jugement arbitraire va contre quelque chose qui est précieux pour les personnes humaines : la liberté familiale. Nous avons le droit de respirer dans la famille et de choisir ensemble ce qui va correspondre à la plénitude de notre famille. Tout le monde a droit à cette liberté d'intimité. Celui qui est injuste va détruire, diminuer, empêcher ce qui peut épanouir dans la plénitude de son épanouissement dans l'ordre de l'amour, dans l'ordre de la lumière, dans l'ordre matériel, physique, social. Il a droit à une bonne réputation, il a droit à une liberté d'expression, d'épanouissement, d'expansion ; il a droit à l'honneur, il a droit à l'amitié, à la confiance, à la vie, à la vérité, à la grâce.

Si nous n'avons pas ce bon jugement, si nous n'avons pas cette attention par la bienveillance, nous allons développer des actes qui seront instinctivement foncièrement injustes.

Comment se caractérise celui qui est juste ?

Le Juste essaie toujours d'avoir une très grande **droiture**, une très grande **objectivité**, une très grande **attention** aux droits du prochain et aux règles qui permettent aux autres et à la société de vivre. Il le regarde attentivement et le respecte scrupuleusement. Pour lui, une règle n'est pas une contrainte mais une nécessité de justice de son cœur pour atteindre la plénitude de l'épanouissement communautaire et personnel de l'autre. Il va rentrer pleinement dans la vertu de justice à partir du moment où il aura ces grandes qualités-là. Jamais il ne fera acception de personne (en privilégiant telle ou telle personne), jamais une fraude, jamais d'égalitarisme : il répartira ce dont chacun a besoin à égalité de qualités de tous ceux qui sont là. Cette droiture fait qu'il est impossible de corrompre ses décisions. Mon père était comme cela.

Abraham était juste. Jésus était juste. Joseph était juste. Ils avaient un bon jugement. Nous allons petit à petit reconnaître qui se révèle derrière la vertu de justice.

La vertu de justice se divise en trois grands domaines :

1. Vous faites partie de l'humanité, et l'humanité dans un Bien commun qui vous dépasse. Ce Bien commun qui dépasse votre bien personnel est le Bien commun de toute l'humanité, parce que vous êtes une personne humaine mais vous n'épuisez pas toute l'humanité à vous seul. La preuve, c'est que vous n'êtes pas Dieu. Dieu est une Personne divine qui épuise à lui tout seul toute la divinité. Vous, vous êtes une personne humaine. C'est à cause de cela qu'il va y avoir une justice légale : il va falloir que nous respections, que nous aimions être ajustés aux règles de la communauté humaine, de la communauté politique, de la communauté familiale, de la communauté religieuse. Nous allons avoir beaucoup d'amour pour les règles de la communauté, pour les lois.

De tout cœur, je vais faire des actes pour, parce que je sais que ces règles font le lien vivant entre l'épanouissement de ma propre personne individuelle et l'épanouissement de mon humanité que je n'épuise que dans ce lien avec les règles qui font les liens mutuels et organiques entre nous tous. Je vais avoir un amour incroyable pour le domaine des lois (sauf si elles sont contraires aux lois naturelles) et pour le domaine des règles (sauf si elles sont contraires objectivement au droit naturel).

Je ne vais pas avoir un amour fou pour les primes données au médecin à condition qu'il fasse des avortements : c'est une loi inique. Je ne peux pas aimer cette loi, ni contribuer à faire que cette loi s'épanouisse et soit respectée : moi, je n'y toucherai pas. Si une loi est inique, comme celle du clonage de l'homme, elle est totalement contraire au droit naturel et il est bien évident que je ne vais pas aimer cette loi. Mais toutes les lois qui ne vont pas objectivement contre le droit naturel total, je les aime, et j'aime les respecter. Tous mes actes concrets vont consister à les respecter. Sinon, cela veut dire que je n'aime pas l'épanouissement de mon humanité.

C'est la **justice légale**.

A chaque fois que je vais faire ces actes de probité, d'honnêteté, de droiture, de respect, de justesse aux conventions communes, à chaque fois, la vertu de mon cœur spirituel de relation parfaite avec Dieu, avec mon prochain et avec moi-même va augmenter, mon cœur va se réveiller au fur et à mesure. Un grand arbre va naître, avec une amplitude de nervures de mon amour spirituel humain, profond, personnel, dans la communion des personnes et dans la plénitude de l'humanité.

2. Le deuxième grand domaine est celui de la **justice distributive**.

Dès que quelqu'un représente toute la communauté, il faut qu'il distribue à chacun selon ses besoins pour son épanouissement. Il ne peut pas donner à tout le monde la même chose, comme on met le même pneu à toutes les 2CV.

Lorsque je suis juge, je dois donner à tous mes enfants ce dont ils ont besoin : l'un a besoin d'amour, l'autre a besoin de miséricorde, l'autre a besoin d'affection, l'autre a besoin de confiance et de pardon, et je vais donner à chacun ce dont il a besoin, toujours ajusté à son bien : ce sera toujours juste, ajusté à mon enfant, à lui, à ce qu'il est, à ses pauvretés, à ses faiblesses, à ses atouts, à ses talents, à ses qualités.

La justice distributive consistera à faire des actes ajustés aux personnes lorsqu'on a autorité sur elles. Si on est président de la république ou président du conseil général, il faut avoir ce sens de la justice distributive. Il faut savoir donner ce qui est juste et qui va épanouir le plus chacun, chacune, pour pacifier le plus possible, pour permettre l'épanouissement de l'ensemble. Cette justice distributive est très importante, même si nous n'avons aucune responsabilité. Même si nous n'avons aucune paternité, il faut quand même que nous puissions juger de tout. Même si je suis un petit piou piou, je dois pouvoir juger à la place de l'ONU si c'est bien que dans le monde on autorise le clonage : « Ah, moi, ce n'est pas mon domaine, je n'ai pas l'autorité, je ne suis pas le ministre de la santé du gouvernement français, donc ce n'est pas mon problème ». Juger, et agir pour le Bien commun, et que tout soit distribué à chacun.

L'honneur de Dieu, l'honneur de l'origine : l'homme a droit à être respecté dans son origine et dans sa finalité éternelle. Il est injuste de respecter l'homme en écrasant en lui et son origine, et sa finalité, au delà du Bien commun. L'homme a droit à vivre de son origine et il a droit à vivre de son épanouissement final. Dans la justice distributive, je dois donner à chacun ce qui correspond à sa splendeur, à sa dignité, à sa valeur. Nous avons besoin de cela pour respirer.

3. Enfin, la **justice commutative** constitue le troisième grand domaine.

J'ai des relations de particulier à particulier avec mon prochain, avec ma mère, avec mon fils, mon voisin, le gendarme, un inconnu, un étranger. Il est normal que je respecte toujours son bien, sa vie, ce qu'il a, ce qu'il est et ce qu'il doit devenir. Je dois avoir beaucoup d'amour pour cela. La justice est *commutative* parce que c'est dans une relation d'ajustement à l'autre.

C'est un petit peu barbare, mais si nous voulons avoir un bon jugement, il faut quand même petit à petit essayer d'éclairer les choses de manière nette, précise. « Moi, je suis juste, et si tout le monde était aussi juste que moi, le monde irait bien »... dit-on, en fermant les yeux, dans un grand brouillard affectif sur la justice.

Quels sont les péchés, quelles sont les fautes dans lesquelles nous tombons de manière strictement habituelle, torrentielle, continuelle, si nous ne faisons pas très attention, si nous ne sommes pas très ajustés à la plénitude du prochain, à la plénitude de l'épanouissement de la famille, à la plénitude du Corps mystique de l'Eglise, à la plénitude de la communauté humaine à laquelle nous appartenons, et à la plénitude de Dieu ?

Les cinq **défauts** sont :

L'**acceptation de personne** : nous avons nos préférences et nous allons systématiquement privilégier telle personne de nos bienfaits et de notre bon jugement. C'est elle qui aura la promotion, l'héritage...

La **discrimination**, qui se traduit par de la **récrimination**, de la revendication : comme nous ne sommes pas discrets (discrimination), nous allons toujours récriminer : « Quoi, lui, il a eu ça ! », « Quoi, le prof, il a dit ça à elle et pas à moi ! ».

La **pression**, la **séduction**, pour obtenir des autres ce que nous voulons.

La **soustraction à la répartition des charges** : « Moi, je ne paie pas les impôts, je fraude ». Alors qui va payer ? Ceux qui sont dans la loyauté, ceux qui respectent le Bien commun, ceux qui sont honnêtes, ceux qui sont droits. Et dans une vie commune, vous allez vous soustraire aux corvées.

Maximum de profit, minimum de perte : celui qui est injuste a cette mentalité de profiter. Le capitaliste impitoyable agit vis à vis de son prochain si c'est utile, s'il y gagne, s'il n'y perd pas : « je n'ai aucun intérêt à être avec cette personne-là, j'y perds plutôt », et sur des plans qui sont ordinairement sans intérêt : sur le plan de l'épanouissement psychique, j'y perds peut-être, mais sur le plan spirituel, sur le plan profond, sur le plan de la bienveillance, sur le plan du cœur, sur le plan de l'apprentissage de la gratuité, j'y gagne !

Quelles sont les **fautes** que vous commettriez si vous avez ces cinq défauts ?

Vous allez agir sur votre prochain, contre sa vie et contre ce qu'il a, ce qu'il possède, ce qui l'épanouit, sans qu'il soit d'accord. Il ne veut pas que vous fassiez ça, et vous le faites quand même :

l'**homicide** : vous allez tuer l'enfant, il ne le veut pas (avortement),

la **mutilation** : stérilisation par mutilation, par exemple,

la **séquestration** (souvent à cause de la jalousie) : vous ne regardez pas du tout l'épanouissement de l'autre, vous vous regardez vous : « cette personne, elle est pour moi et pour personne d'autre » ; emprisonnement, *hold up*. Il y a diverses formes de séquestration : vous pouvez enfermer quelqu'un dans une case, par un jugement d'enfermement, contre sa volonté ; vous le manipulez pour qu'il soit enfermé dans un comportement. Dans la justice commutative, c'est une faute d'homicide.

le **vol**,

la **rapine** : vous volez quelqu'un qui voit que vous le volez mais qui n'ose pas vous empêcher de voler. C'est plus grave que le vol, parce qu'en usant de votre influence, en faisant pression pour l'empêcher de réagir, vous ajoutez au vol de la violence.

la **compensation occulte** : « il m'a emprunté ma voiture sans me demander et il est revenu avec le réservoir vide et une aile froissée, alors je suis rentré chez lui et j'ai pris par compensation dans ses économies ce qu'il a dépensé à mon détriment ». C'est un vol par compensation, et c'est une faute grave : nous n'avons pas le droit de nous servir en volant quelqu'un qui nous a volé.

Vous pouvez aussi être **injuste contre la volonté de l'autre par parole** :

l'**accusation** : vous allez porter un jugement qui est faux sur votre prochain : « tu es une menteuse », alors que vous ne l'avez entendue mentir qu'une fois (elle a dit la vérité des millions de fois, et un mensonge une fois). Vous la réduisez à un acte où elle a menti.

le **mensonge** : lorsqu'on a fait quelque chose qui a fait beaucoup de mal, on ment pour se défendre ; ou pour défendre quelqu'un qui est accusé d'avoir fait beaucoup de mal, alors qu'on sait que c'est vrai qu'il l'a fait et qu'on en a la preuve. C'est le péché de l'avocat : l'avocat n'a pas le droit de mentir pour défendre celui qui est jugé, mais il a droit de tout faire pour mettre le doute sur la certitude des accusations qu'on lui fait, parce qu'il y a toujours un petit doute possible. Dans la vie courante, tu n'as pas le droit de mentir pour défendre quelqu'un qui a fait du mal. Tu te tais, ou tu peux aller contre les accusations en disant : « pourquoi l'accuses-tu ? Es-tu sûr de ce que tu dis ? Donne-moi la preuve. As-tu le droit de dire ça ? »

l'**injure** : (exemple de cet enfant injuriant son père : « tu es un con » (et son père, en acte juste, le giflant en expliquant : « on vouvoie son père »).

la **diffamation** : l'autre a droit à l'honneur, à la réputation. Même s'il a fait une erreur, tu n'as pas le droit de dire qu'il a fait une erreur. Tu fais un acte de diffamation quand tu ne respectes pas sa réputation : « Oh oui, mais tu sais, c'est une ancienne... danseuse de boîte de nuit »

la **zizanie** ou **susurrations** : les gens ont droit à l'amitié, et tu n'as pas à mettre la zizanie (exemple des réunions de femmes : « il faut voir comment ton mari a parlé à sa secrétaire l'autre jour... », « tu sais, j'ai entendu dire que ton mari... », et c'est pratiquement toujours faux). Il y a des gens qui sont champions pour la zizanie.

la **moquerie** : vous ridiculisez quelqu'un en public, et cette personne perd ses moyens, rougit, est décontenancée. Toute personne a droit à avoir confiance en elle-même. La confiance en soi-même est importante pour vivre dans la plénitude de son humanité.

La Vertu de justice trouve sa source de vie dans le cœur spirituel
(charte principes 23 octobre)

Son origine: la liberté du Don, ou "loi éternelle" : comment agir avec ce Don ?

Ce don s'inscrit de l'intérieur, comme impératif (pour la cause finale) et comme principe (il est origine)

Il vient de Dieu et s'inscrit en trois directions: 1/ conscience du cœur 2/ liberté du cœur 3/progrès du cœur.

Il conduit une personne humaine à avoir son autonomie profonde (cette prise en charge de la vie consciente du cœur spirituel commence vers l'âge de raison).

Ce don va impliquer :

- une rupture, un renoncement par rapport à l'instinctif (pulsions, peurs,, angoisses)

- 1/ une prise en charge de la Fin en toutes ses activités/passivités, 2/ de les choisir, 3/ de s'y unir

La vertu de justice n'est possible que dans l'esprit de "serviteur de Dieu", par sacrifice, renoncement, plutôt que dans le but d'être "bien", ou même illuminé de Dieu en mystique. La mystique et le Bien me rendent immortel (j'imite le Bien); la loi du serviteur m'ouvre à la vie éternelle.

Je ne peux atteindre ce Bien par moi-même: je fais des actes justes, et alors Lui, avec cette loi éternelle, sera là: c'est cette double présence qui me donne le "Mérite" (je mérite d'entrer dans l'éternité)

St Augustin: "la chose la plus profonde consiste à rentrer dans cette loi éternelle, 'intimor intimo meo', la découvrir 'hic et nunc' dans le concret de l'exercice de l'intimité concrète profonde"

Ce don dans le concret me montre(impératif du cœur) ce que je dois faire tout de suite: et, en obéissant, je découvre que cette impulsion est un don de Dieu: je découvre cette loi éternelle après lui avoir obéie...

C'est Dieu qui gouverne mes actes (si j'ai ouvert la porte du cœur) en ma liberté profonde et pour elle...

Dieu inscrit cette loi en me reliant par elle directement à Lui, qui me gouverne sous l'impératif du cœur...

Par elle, je deviens de plus en plus "serviteur", je deviens "docilité": de plus en plus libre...

Hegel: Dieu crée par nécessité: mais non! Dieu crée gratuitement, le Bien est diffusif de soi; non la liberté selon l'Idée (encore moins selon mon idée), mais la liberté d'autonomie profonde et éternelle du cœur. Dieu est Bon par Don et nous élève par ce Don au-dessus du créé:

1/ par intention du cœur j'en sors

2/ par choix concret d'obéir je me mets au service du dépassement

3/ j'en reçois la sanction par la paix: je suis uni à Dieu.. Découvrir ici la liberté véritable, la liberté humaine vraie: la liberté éternelle.

Dieu, de mon intériorité profonde, commande et intervient en moi (LOI ETERNELLE: mon Maître intérieur); et je le découvre sans savoir: ma conscience d'Amour devient conscience de raison par pratique : j'ai fait cela non parce que c'est beau, bien, raisonnable, ou pour faire plaisir, mais parce qu'Il me le demande du dedans.

Secret : il y a en moi une Loi (Don) qui me permet de dépasser l'idéal d'immortalité pour viser l'éternel à chaque instant, et j'y suis docile...

C'est toute la différence entre : " aller jusqu'au bout ", et "être juste" ...

Etre et Liberté du Don sont deux dons de Dieu: j'existe librement en demeurant sous sa motion

St Thomas d'A.: la liberté spirituelle dans l'exercice est un don si grand qu'elle ne peut advenir que par l'action directe de Dieu. La liberté réelle est donc une participation vivante concrète à cette ACTION DIVINE, de l'intérieur, qui fait que mon acte est pleinement libre: il devient "méritoire" grâce à sa noblesse (Dieu actualise l'acte que je fais, et moi j'en reste maître, librement)

Eveil à cette justice profonde et concrète:

1/ recueillement, prière, recul, pour laisser jaillir "l'intention" 2/j'exécute (la lumière du Don surgissant au sein de cette action) 3/ je suis uni: paix, dilatation du cœur

1/ Intention : elle est du cœur profond (et pas : pulsion, force irrésistible et instable, ni ligne de force/fanatisme, ni déterminisme/signe de fausse mystique, ni inspiration artistique ou esthétique); car la liberté du Don voit le cœur illuminer l'intelligence(et non l'inverse) dans cette liberté de cœur avec Dieu.

Il y a une CERTITUDE qu'il faut faire cela comme cela, sans savoir pourquoi.

2/ Exécution: ne pas chercher tout le temps, ni "discuter", analyser, mais concrétiser, actuer. La dynamique incarnée trouve à se concrétiser en deux directions: dans les actes de la vertu de religion et dans les actes de service miséricordieux.

Il y a une OBEISSANCE dans la CONFIANCE, qui implique rupture, dépassement et donc risque, lesquels font naître le germe de la FIDELITE.

3/ Unité: la découverte des espaces dépassés de la "bonne conscience du cœur": l'enfant qui l'a découvert, tout heureux, le dit à sa mère (une réussite dans un acte désintéressé est une GRATUITE qui fait le germe de la GRATITUDE du cœur. J'ai obéi en faisant confiance sans

savoir comment cela pourrait me relier à l'éternité, et mon visage transparaît de cette conscience en Dieu gratuite).

Elle n'est pas une conscience éthique(Kant), ni conscience artistique, ni conscience psychique

Cette loi vivante de justesse éternelle incarnée:

1/ s'inscrit en moi, 2/ me purifie, 3/ m'approfondit, 4/ m'achève, 5/ m'unifie en illuminant mes actes dans les 4 vertus cardinales, "gonds" de ma personne. Dieu seul peut augmenter ces "gonds" et les unir intérieurement en moi.

Le monde éthique (Kant) se sépare de cette écoute continue de Dieu (pour une fausse autonomie, une indépendance extérieure). Le monde de la Personne en l'homme vit de ce contact intime dans une "bonne volonté" foncière : DIEU est cause propre et immédiate de la conscience du cœur, qui intériorise tout... (indépendance foncière vis à vis du monde éthique) ... divinement. La paternité de Dieu en cette loi éternelle me donne ma propre intériorité, qui apparaît dans mon union vivante avec une liberté plus grande que moi, qui s'exprime avec moi et qui est en moi.

La loi intérieure est liberté du cœur, de progrès par le SERVICE, et fait de moi le "roi fraternel de l'Univers" (contraire du tyran, du surhomme, ou de l'esclave). Elle unit en moi mes puissances, l'Univers, les autres et Dieu. Elle est à la fois mon oeuvre et l'oeuvre de Dieu: lui donne, garde, développe, achève mon acte gratuit; moi je reste relié, fidèle, j'accompagne en consentant.

Dieu fait que j'existe, et il fait que j'agis librement avec lui: si Dieu existe, Il est aussi vivant et agissant

Par la justice profonde du cœur, le Créateur m'ASSIMILE sous l'aspect le plus profond de Son acte créateur: dans Son acte de liberté vis à vis de sa création, dans Son acte de Bonté qui se diffuse à moi de LUI, dans Sa Sagesse de rayonnement et d'attraction.

Donc, JUSTICE-PRUDENCE (écoute), TEMPERANCE (la virginité ne s'explique que par l'éternité), et FORCE (au-delà du mortel et de l'immortel) unis par le cœur me font responsable,"roi fraternel de l'univers". Personne n'est au-dessus : Dieu seul...

L'enfant victorieux à 7 ans de cette première épreuve RESPIRE enfin (il donne son souffle: esprit; il aspire l'air ouvert sur l'éternité: matière); il est capax Dei et capax universi; il est attiré et il est mû.

Bergson : "l'homme est un être MORAL. L'Univers atteint sa Fin par sa pointe avancée de l'Humanité: par ses pauvres (serviteurs) et ses mystiques ", et non par le travail, la science ou l'art

La vertu de Justice trouve sa signification profonde et humaine dans cette liberté de Service, de Gratitude, de Confiance, de Religion dans une liberté éternelle parce qu'unie à l'acte de Liberté agissante et créatrice de Dieu à travers nous.

Chapitre 15

Samedi 23 octobre 2004

La vertu de justice

suite

Résumé des principes expliqués :

La Vertu de justice trouve sa source de vie dans le cœur spirituel

Son origine : la liberté du Don, ou "loi éternelle" : comment agir avec ce Don ?

Ce don s'inscrit de l'intérieur, comme impératif (pour la cause finale) et comme principe (il est origine).

Il vient de Dieu et s'inscrit en trois directions :

- 1/ conscience du cœur,
- 2/ liberté du cœur,
- / progrès du cœur.

Il conduit une personne humaine à avoir son autonomie profonde (cette prise en charge de la vie consciente du cœur spirituel commence vers l'âge de raison).

Ce don va impliquer :

une rupture, un renoncement par rapport à l'instinctif (pulsions, peurs, angoisses),

- 1/ une prise en charge de la Fin en toutes ses activités / passivités,
- 2/ de les choisir,
- 3/ de s'y unir.

La vertu de justice n'est possible que dans l'esprit de "serviteur de Dieu", par sacrifice, renoncement, plutôt que dans le but d'être "bien", ou même illuminé de Dieu en mystique. La mystique et le Bien me rendent immortel (j'imite le Bien) ; la loi du serviteur m'ouvre à la vie éternelle.

Je ne peux atteindre ce Bien par moi-même : je fais des actes justes, et alors Lui, avec cette loi éternelle, sera là : c'est cette double présence qui me donne le "Mérite" (je mérite d'entrer dans l'éternité).

St Augustin : "la chose la plus profonde consiste à rentrer dans cette loi éternelle, *'intimor intimo meo'*, la découvrir *'hic et nunc'* dans le concret de l'exercice de l'intimité concrète profonde".

Ce don dans le concret me montre (impératif du cœur) ce que je dois faire tout de suite : et, en obéissant, je découvre que cette impulsion est un don de Dieu : je découvre cette loi éternelle après lui avoir obéi...

C'est Dieu qui gouverne mes actes (si j'ai ouvert la porte du cœur) en ma liberté profonde et pour elle...

Dieu inscrit cette loi en me reliant par elle directement à Lui, qui me gouverne sous l'impératif du cœur...

Par elle, je deviens de plus en plus "serviteur", je deviens "docilité" : de plus en plus libre...

Hegel : Dieu crée par nécessité : mais non ! Dieu crée gratuitement, le Bien est diffusif de soi ; non la liberté selon l'Idée (encore moins selon mon idée), mais la liberté d'autonomie

profonde et éternelle du cœur. Dieu est Bon par Don et nous élève par ce Don au-dessus du créé :

- 1/ par intention du cœur j'en sors ;
- 2/ par choix concret d'obéir je me mets au service du dépassement ;
- 3/ j'en reçois la sanction par la paix : je suis uni à Dieu.

Découvrir ici la liberté véritable, la liberté humaine vraie : la liberté éternelle.

Dieu, de mon intériorité profonde, commande et intervient en moi (LOI ETERNELLE : mon Maître intérieur) ; et je le découvre sans savoir : ma conscience d'Amour devient conscience de raison par pratique : j'ai fait cela non parce que c'est beau, bien, raisonnable, ou pour faire plaisir, mais parce qu'Il me le demande du dedans.

Secret : il y a en moi une Loi (Don) qui me permet de dépasser l'idéal d'immortalité pour viser l'éternel à chaque instant, et j'y suis docile...

C'est toute la différence entre : "aller jusqu'au bout", et "être juste"...

Etre et Liberté du Don sont deux dons de Dieu : j'existe librement en demeurant sous sa motion.

St Thomas d'A. : la liberté spirituelle dans l'exercice est un don si grand qu'elle ne peut advenir que par l'action directe de Dieu. La liberté réelle est donc une participation vivante concrète à cette ACTION DIVINE, de l'intérieur, qui fait que mon acte est pleinement libre : il devient "méritoire" grâce à sa noblesse (Dieu actualise l'acte que je fais, et moi j'en reste maître, librement).

Eveil à cette justice profonde et concrète :

- 1/ recueillement, prière, recul, pour laisser jaillir "l'intention"
- 2/ j'exécute (la lumière du Don surgissant au sein de cette action)
- 3/ je suis uni : paix, dilatation du cœur

1/ Intention : elle est du cœur profond (et pas : pulsion, force irrésistible et instable, ni ligne de force / fanatisme, ni déterminisme / signe de fausse mystique, ni inspiration artistique ou esthétique) ; car la liberté du Don voit le cœur illuminer l'intelligence (et non l'inverse) dans cette liberté de cœur avec Dieu.

Il y a une CERTITUDE qu'il faut faire cela comme cela, sans savoir pourquoi.

2/ Exécution : ne pas chercher tout le temps, ni "discuter", analyser, mais concrétiser, actuer. La dynamique incarnée trouve à se concrétiser en deux directions : dans les actes de la vertu de religion et dans les actes de service miséricordieux.

Il y a une OBEISSANCE dans la CONFIANCE, qui implique rupture, dépassement et donc risque, lesquels font naître le germe de la FIDELITE.

3/ Unité : la découverte des espaces dépassés de la "bonne conscience du cœur" : l'enfant qui l'a découvert, tout heureux, le dit à sa mère (une réussite dans un acte désintéressé est une GRATUITE qui fait le germe de la GRATITUDE du cœur. J'ai obéi en faisant confiance sans savoir comment cela pourrait me relier à l'éternité, et mon visage transparait de cette conscience en Dieu gratuite).

Elle n'est pas une conscience éthique (Kant), ni conscience artistique, ni conscience psychique.

Cette loi vivante de justesse éternelle incarnée :

- 1/ s'inscrit en moi ;

2/ me purifie ;
3/ m'approfondit ;
4/ m'achève ;
5/ m'unifie en illuminant mes actes dans les 4 vertus cardinales, "gonds" de ma personne.

Dieu seul peut augmenter ces "gonds" et les unir intérieurement en moi.

Le monde éthique (Kant) se sépare de cette écoute continuelle de Dieu (pour une fausse autonomie, une indépendance extérieure). Le monde de la Personne en l'homme vit de ce contact intime dans une "bonne volonté" foncière : DIEU est cause propre et immédiate de la conscience du cœur, qui intériorise tout... (indépendance foncière vis à vis du monde éthique) ... divinement. La paternité de Dieu en cette loi éternelle me donne ma propre intériorité, qui apparaît dans mon union vivante avec une liberté plus grande que moi, qui s'exprime avec moi et qui est en moi.

La loi intérieure est liberté du cœur, de progrès par le SERVICE, et fait de moi le "roi fraternel de l'Univers" (contraire du tyran, du surhomme, ou de l'esclave). Elle unit en moi mes puissances, l'Univers, les autres et Dieu. Elle est à la fois mon œuvre et l'œuvre de Dieu : lui donne, garde, développe, achève mon acte gratuit ; moi je reste relié, fidèle, j'accompagne en consentant.

Dieu fait que j'existe, et il fait que j'agis librement avec lui : si Dieu existe, Il est aussi vivant et agissant.

Par la justice profonde du cœur, le Créateur m'ASSIMILE sous l'aspect le plus profond de Son acte créateur : dans Son acte de liberté vis à vis de sa création, dans Son acte de Bonté qui se diffuse à moi de LUI, dans Sa Sagesse de rayonnement et d'attraction.

Donc, JUSTICE-PRUDENCE (écoute), TEMPERANCE (la virginité ne s'explique que par l'éternité), et FORCE (au-delà du mortel et de l'immortel) unis par le cœur me font responsable, "roi fraternel de l'univers". Personne n'est au-dessus : Dieu seul...

L'enfant victorieux à 7 ans de cette première épreuve RESPIRE enfin (il donne son souffle : esprit ; il aspire l'air ouvert sur l'éternité : matière) ; il est *capax Dei et capax universi* ; il est attiré et il est mû.

Bergson : "l'homme est un être MORAL. L'Univers atteint sa Fin par sa pointe avancée de l'Humanité : par ses pauvres (serviteurs) et ses mystiques", et non par le travail, la science ou l'art.

La vertu de Justice trouve sa signification profonde et humaine dans cette liberté de Service, de Gratitude, de Confiance, de Religion dans une liberté éternelle parce qu'unie à l'acte de Liberté agissante et créatrice de Dieu à travers nous.

Chapitre 16

Méditation intégrale :

Samedi 23 octobre 2004

Nous méditons sur les secrets qui permettent au cœur humain d'être fécond, d'agir et d'aller jusqu'au bout de ce pour quoi il est fait : construire, faire respirer la personne humaine de son principe jusqu'à sa fin. Pour que le cœur puisse être sans entrave, pour qu'il puisse réaliser tout ce à quoi il aspire, il faut qu'il ait des qualités, qui viennent petit à petit si nous rentrons dans les qualités du cœur : les vertus. Sans les qualités du cœur, il est strictement impossible d'aimer quelqu'un, de faire l'expérience d'un amour qui aille jusqu'au bout des exigences de l'affection, de faire l'expérience de la communion des personnes. Un être humain qui n'aurait pas ces qualités intérieures humaines du cœur deviendrait irresponsable.

La fois précédente, nous avons regardé les 36 qualités qu'il fallait cultiver petit à petit, pour faire que nous puissions facilement, promptement, délicatement, suavement, être ajustés à un autre qu'à nous-mêmes, à celui qui est proche de nous, à nous-mêmes dans la profondeur, à Dieu, aux autres, à l'ensemble de la communauté humaine.

Celui qui fait pousser son champ de blé et fait sa moisson, devient justement un homme, une personne qui a cette qualité de l'ajustement à ce qu'il est, à ce qu'il doit être, à ses aspirations profondes, à ce qu'on attend de lui, et à ce pour quoi il a été créé.

Il est bien de regarder ces qualités-là, parce que nous constatons que nous ne les avons pas. Ces qualités ne sont pas innées, elles ne poussent pas toutes seules. Elles poussent à condition que nous soyons vraiment profondément éveillés au monde spirituel de l'humain, et au monde intérieur et extérieur de la communion des personnes, de l'ajustement.

Les qualités de la **gratitude** (de la gratuité) et de cette **obéissance** profonde et intérieure à l'autre sont les deux grandes sources du souffle qui font que le cœur peut se soulever pour être tout à fait lui-même. Elles aboutissent à une qualité du cœur qui fait que facilement, promptement et suavement, nous avons une profonde **vénération** pour celui qui est là et que nous n'avons pas forcément choisi, vénération qui se traduit par de la gentillesse, de la déférence. Notre vénération devient de plus en plus étourdissante, de plus en plus suave, quand nous nous trouvons face à des gens à qui il nous est strictement impossible de rendre l'amour avec une intensité aussi forte que celle que nous avons reçue d'eux, venant d'eux-mêmes. Il s'agit du père, de la mère, de Dieu. Celui qui ne sait pas s'ajuster à son père par la vénération profonde et l'obéissance très radicale du cœur spirituel, il lui est strictement impossible de toucher l'existence de Dieu, parce que son cœur est aveuglé, enfoui.

L'ajustement le plus profond est vis-à-vis de celui qui nous donne d'exister. L'autre est tout pour l'être humain qui a les qualités du cœur. Si l'autre n'est pas tout pour nous, nous n'avons pas les vertus : c'est donc que nous sommes dans le vice. Un être vicieux et pervers est quelqu'un pour qui l'autre n'est pas tout, quelqu'un qui ne vénère pas. Cela ne va pas de soi : si nous laissons notre champ à l'abandon, ce sont les ronces et les orties qui vont pousser, il n'y aura pas beaucoup de parfums !

Nous avons vu que le plus fin du cœur est la vertu de **relation**, appelée quelquefois vertu de **religion**. Nous sommes en relation essentielle, subsistante, continue, vivante, lumineuse, flambante, avec le cœur spirituel, avec celui qui fait que nous existons, avec Dieu, avec celui qui nous donne tout à travers notre père, à travers notre frère, à travers notre enfant. Voilà pourquoi notre cœur va fonctionner : l'amour va être palpitant, la béatitude de l'homme est possible (c'est-à-dire son épanouissement, sa croissance).

Celui qui ne grandit pas dans les qualités du cœur devient déchu. S'il ne fait pas beaucoup d'actes qui le dépassent complètement par rapport à son instinct, à ses pulsions, ses envies, ses impressions, ses projets, ses inspirations personnelles, individuelles, celles qui font qu'il essaie de se réaliser au maximum, qui font qu'il ne vénère qu'une certaine réalisation stupide de soi-même, il est vicieux. Il sera un bel artiste, il sera brillant, mais il n'aura pas de cœur ; il y aura une certaine

arrogance, une grossièreté du cœur, traduisant un manque d'ajustement du cœur par rapport à Dieu et par rapport à l'autre.

La vertu la plus petite de l'ajustement à l'autre est la vertu de religion, car pour atteindre par le cœur spirituel la relation suprême de l'amour, il faut atteindre dans le cœur ce qu'il y a de plus petit dans cette relation avec l'autre : là où nous sommes le plus petit dans la relation avec l'autre, c'est là où nous sommes le plus fort. La relation devient possible dans les petits actes, dans les petites choses, dans chaque seconde, dans tous les instants.

Nous avons vu la dernière fois, dans la lumière de ce que je viens de vous résumer, les 36 qualités qu'il faut cultiver par des actes.

Aujourd'hui, il faut méditer un petit peu plus profondément.

La vérité sur l'être humain, la vérité sur le cœur spirituel, sur l'affectivité profonde de notre cœur, est limpide. Les lois de l'affectivité profonde de la personne humaine sont très faciles à repérer, mais elles sont inconnues de ce monde, depuis cinq siècles environ en occident. L'effort constant de la pensée, de la pédagogie, de l'organisation humaine, a été de déraciner le cœur au maximum. C'est pourquoi pour nous ces lois profondes de la vitalité du cœur profond de l'homme sont devenues totalement inconnues, sauf dans des petits coins, dans des petits carmels.

Il faut revenir à ces choses extrêmement simples, et je voudrais que nous méditions aujourd'hui là-dessus. Le cœur commençait à devenir tout à fait lui-même dès le premier instant, l'amour personnel qui est le nôtre a été tout à fait lui-même dès le premier instant, et c'est au bout d'un certain temps qu'il s'est oublié lui-même et qu'il s'est laissé envahir par l'extérieur, sans s'alimenter de l'extérieur pour s'intensifier. Nous avons commencé avec un amour relié à l'acte créateur de Dieu tandis qu'il faisait fonctionner notre vie intérieure, tandis que nous étions tout petits, avant la naissance. Nous n'avions pas de cerveau, nous étions juste une petite mémoire génétique, mais notre âme (notre vie intérieure) était d'une vastitude énorme parce que dedans, dans la petitesse qui était la nôtre, il y avait un ajustement total de Dieu à nous. Notre vie intérieure était adaptée à cette lumière en pleine conscience, en plein amour, en pleine liberté. Et Dieu, justement, lorsqu'il nous a institués du point de vue du cœur, il nous a inscrit au dedans du cœur une loi d'amour, une loi profonde.

(.....)

Ce qui est extraordinaire dans la vertu de religion qui est au principe de cet ajustement du cœur avec sa racine immédiate, avec sa liberté vivante, c'est que Dieu ne nous a pas seulement créés dans l'amour, mais en plus il s'est impliqué dans notre cœur, parce que Dieu est juste, ajusté à nous. Cet ajustement vivant de Dieu à l'intérieur de notre cœur depuis l'origine, neuf mois avant la naissance, s'appelle la **loi éternelle**. Il a inscrit au dedans de nous son implication vivante, son ajustement amoureux à notre petitesse. Il est Créateur, mais il est agissant et il s'adapte à notre petitesse, et c'est en dessous de notre petitesse qu'il agit, du dedans.

La justice de Dieu inscrit du dedans de nous une loi éternelle d'amour qui fait que nous avons une liberté d'amour, une conscience d'amour, un cœur spirituel, un cœur personnel, ce qui fait toute la différence entre nous et l'animal. A l'intérieur de nous, dans tous les éléments, dans toutes les respirations, dans toutes les marches que nous faisons, tous les événements auxquels nous sommes confrontés, dans tous les actes que nous avons à produire, il y a cette loi éternelle qui est beaucoup plus profonde que les lois de la nature. Cette loi éternelle fait que nous sommes inscrits et vivifiés dans une liberté éternelle. Cette liberté éternelle s'appelle la conscience du cœur.

Comment cette loi éternelle s'inscrit-elle en nous ?

Comment allons-nous découvrir l'acte profonde de notre cœur qui fait qu'il va devenir un acte de la vertu cardinale de la justice, de l'ajustement profond à l'autre, qui fait que nous devenons une personne à l'état pur ? (non pas une personne déchue, irresponsable, grossière, dans son repli sur elle-même, mais une personne qui est tout à fait elle-même par le cœur profond)

Pour être juste avec les autres, honnête, loyal, généreux, pour avoir beaucoup de vénération, de politesse, de gentillesse, de civilité, pour avoir cette obéissance profonde vis-à-vis de l'autre, cette équité extraordinaire, nous pensons qu'il faut que nous nous dépassions nous-mêmes. Nous sommes imbibés d'une morale du devoir (« si tu veux aimer ton prochain, il faut quand même que tu fasses ton devoir, que tu fasses ça, et ça..., et si tu ne fais pas ça, ce n'est pas bien ») parce que nous sommes très fortement influencés par ces cinq derniers siècles de suppression de l'éducation du cœur. Dans l'éducation protestante, par exemple, qui vient d'Emmanuel Kant, on te dit ce que tu as à faire, il y a au dedans de toi une détermination, tu comprends que tu dois mettre ton cœur dans ce que tu comprends qu'il faut faire, il faut que tu t'y ajustes et que tu obéisses.

Mais ce n'est pas ainsi que fonctionne l'être humain. Il n'y a pas de détermination qui s'impose à nous de l'extérieur, comme un impératif, pour faire son devoir. La morale de devoir est évidemment écrasante, pénible, et elle finit par étouffer et refouler le cœur spirituel. Cela donne une société qui s'organise pour faire une cité terrestre qui s'harmonise en fonction de cette grande justice, cette grande morale du devoir, mais qui finalement s'étrique et explose sous la violence, la tyrannie et l'esclavage. Nous constatons aujourd'hui cet échec cuisant de cinq siècles de progrès de la civilisation vers la destruction totale de l'humanité, parce qu'il n'y a pas d'amour.

L'impératif ne vient pas d'une aspiration artistique vers le beau, d'une intuition du bien, d'une détermination intellectuelle ('Critique de la raison pure', 'Critique de la raison pratique', 'Impératif catégorique'), d'un libre examen (« je m'arrête, j'essaie de comprendre et du coup je vais faire »), elle vient d'autre chose. La spiritualité protestante est hérétique. Le protestantisme est très sympathique, mais c'est là qu'il a fait le plus de désastres : là, ce n'est plus le cœur, c'est la foi qui va commander, c'est l'intelligence, l'impératif.

La loi éternelle de Dieu fait que Dieu s'implique dans son amour vivant dans l'incarnation de mon cœur, dès le départ. Je ne peux pas le découvrir, je ne peux pas en avoir conscience, je ne peux pas voir à quoi il ressemble, je ne sais pas mettre un mot sur cette loi éternelle qui est en moi. Cette loi éternelle qui est en moi est cette implication de Dieu au fond de mon cœur, et cette conscience d'amour qui est continuellement là ne demande qu'à trouver un acte où il va s'accomplir. A un moment donné, ma conscience d'amour va se transformer en conscience de raison, cette loi éternelle va trouver où s'accomplir à un moment qui va être ma surprise.

L'enfant vers l'âge de 6 ou 7 ans, découvre généralement pour la première fois cette loi éternelle qui est au fond de lui. Il est poussé à faire quelque chose de totalement gratuit qui le dépasse complètement, qui implique un renoncement total par rapport à lui et par rapport à sa famille. Dans le secret de son cœur, il va accompagner ce mouvement qui est à l'intérieur de lui avec beaucoup d'amour, gratuitement. C'est en obéissant intérieurement à cette impulsion qui vient de la loi éternelle qui est en lui dans le fond de son cœur, qu'il va découvrir que cette loi éternelle existe et que c'est une loi du cœur.

La vertu de justice ne s'explique que par l'existence de la loi éternelle.

Je rappelle ce qu'est la loi éternelle : quand Dieu crée un être d'amour, il l'aime, et donc il ne fait pas que le créer, il agit en le créant, et son action est de s'adapter à lui et de mouvoir lui-même, de son propre amour à lui, le cœur de celui qu'il crée dans l'amour. Notre cœur est donc créé par Dieu avec cette loi éternelle.

Le secret de la vertu de justice est la découverte de cette loi éternelle. Si nous n'avons pas découvert cette loi éternelle, il ne nous reste plus que les lois d'amour de la nature, les lois de l'inspiration artistique, les lois de la civilisation, les lois de l'éducation, les lois de la renaissance, les lois du parti (« si tu veux aimer, c'est comme cela que tu dois faire »). Mais notre cœur ne peut pas fonctionner, il ne se réveille pas, et il lui est strictement impossible de s'alimenter dans l'ajustement à l'autre qui est son père, son frère, son enfant, son ennemi.

La découverte de la conscience d'amour et de cette loi éternelle est celle qui correspond à la victoire que nous avons pu avoir (ou ne pas avoir) dans la première épreuve de notre vie, par laquelle notre cœur est confronté à ce oui, à cette liberté éternelle qui est la nôtre.

Les pères et mères de famille savent bien cela : vous voyez votre enfant qui d'un seul coup découvre qu'il a une liberté au dessus de tout, une liberté intérieure, une liberté divine, une liberté personnelle qui dépasse l'amour du père et de la mère, qui dépasse l'amour de la famille, qui dépasse

l'amour de l'univers. Il découvre que le monde de son cœur et de cette liberté profonde dépasse tout, alors il va faire gratuitement, avec cette impulsion, un grand sacrifice, un grand acte de renoncement, un acte héroïque, quelque chose qui est inhabituel pour un enfant. Il se découvre lui-même et il est heureux, il touche une loi de progrès qui est en lui, il découvre qu'il a un cœur qui est ouvert à quelque chose qui dépasse notre univers. La petite fille se dit qu'elle sera une princesse toute pure au milieu de ce monde, et le petit garçon découvre sa vocation à un amour qui dépasse tout.

Nous sommes rentrés au moment de l'enfance dans cette adaptation et cette obéissance profonde à une impulsion de renoncement que nous faisons gratuitement, par amour, uniquement parce que c'était une impulsion du cœur à laquelle nous avons obéi intérieurement et que nous avons incarnée dans un acte concret.

À partir du moment où nous avons passé cette épreuve, nous découvrons cette **loi de croissance** et cette **liberté**. Nous découvrons que Dieu nous a créés avec de la matière et avec un cœur spirituel. Si Dieu a créé l'univers avec de la matière, il a fait en sorte qu'il s'implique dans cette matière pour faire que cette matière soit ouverte, et il s'implique dans l'esprit qu'il a créé (c'est-à-dire nous) en faisant que l'esprit soit ouvert.

Avant, à l'époque d'Aristote, on considérait que l'Univers était fermé sur lui-même, tandis qu'aujourd'hui on sait très bien que la matière est ouverte sur la lumière, que l'univers est rempli d'air, que le cosmos est ouvert sur du vide, lui-même ouvert sur un espace qui s'ouvre à autre chose par rapport au temps. C'est un signe, inscrit dans l'observation, que le corps créé par Dieu est habité de l'intérieur par une loi éternelle d'ouverture qui dépasse l'univers et le temps.

Et c'est vrai aussi pour l'esprit. L'enfant qui découvre son cœur spirituel pour la première fois parce qu'il obéit intérieurement à cette loi vivante d'éternité, découvre que l'acte qu'il vient de faire est un acte divin : c'est un acte humain qui est ouvert au-delà de la mort ou de l'immortalité.

Si l'on reste philosophe comme Aristote, Socrate, Kant, tout ce qu'on va faire reste inscrit à l'intérieur de notre univers. Dans l'inspiration artistique de la beauté, de la splendeur, du bien, de l'amour, on touche, au mieux, que si l'on va jusqu'au bout du cœur (limité à un épanouissement qui ne peut pas aller très loin parce qu'il ne s'est pas découvert dans sa profondeur de cœur humain), le plus loin qu'il puisse aller est à l'immortalité : « l'amour que j'ai pour toi est immortel ».

Tandis que quand j'ai découvert la loi éternelle dans mon cœur par un acte concret, je découvre d'un seul coup qu'il n'y a pas d'immortalité, mais une **ouverture à l'éternité**. C'est une loi éternelle, une loi vivante, une loi incarnée. Dieu me crée et j'existe, mais Dieu est agissant. Dieu existe, et Dieu aime Dieu. Donc quand Dieu crée, il y a aussi de l'amour, l'agissement intime de Dieu est inscrit dans sa créature et cette inscription s'appelle la loi éternelle. Cette loi éternelle se traduit par une conscience profonde d'amour. Cette conscience profonde d'amour se découvre, se cultive par une obéissance profonde à cette loi, à ces impératifs intérieurs d'amour gratuits qui sont au fond de moi dans le concret de mon existence. Dans des actes très simples, et même les plus petits, je vais avoir une impulsion pour y mettre un amour qui dépasse tout, gratuitement. Cette impulsion est là, je vais y obéir, je vais l'accompagner, et cet acte d'amour ne vient pas de moi : il s'inscrit dans mon cœur, et c'est mon cœur qui librement est le maître de cet acte amoureux et gratuit que je fais. Je suis le maître de cet amour mais il est au dessus de l'univers, il est au dessus de tout ce qui est mortel ou immortel, de tout ce qui est pulsion, angoisse...

Faites un petit effort pour vous rappeler quand vous aviez 6 ou 7 ans (après, avec l'adolescence, on idéalise). Quand la mère rentre à la maison, sa fille a un autre visage : « tu sais maman, j'ai fait la vaisselle » (personne ne le lui avait demandé). La petite fille le dit d'une manière telle que la mère comprend qu'elle a découvert sa vie intérieure d'amour, cette gratuité, cette ouverture, cette liberté éternelle : le cœur spirituel. Alors la mère ne dit rien, elle s'efface, et elle prie pour que cet amour grandisse, s'épanouisse.

Dans la loi éternelle il y a trois moments : la **loi de découverte**, la **loi d'incarnation**, et la **loi de croissance**.

Nous découvrons la vertu de justice de l'intérieur du cœur. Pour faire un acte de justice, profondément, il faut apprendre à être à l'**écoute profonde du cœur**. Et même si je ne le sais pas, c'est l'action divine à travers l'incarnation de mon cœur, qui va se lever, qui va faire entendre son impulsion, puis, avec moi, va agir, va faire cet acte d'amour humain, puis va le compléter, l'achever, l'épanouir, et enfin, va l'unir intérieurement à toute ma vie et à toute ma conscience.

Le secret de la vertu de justice est qu'**à travers la loi éternelle de mon cœur, c'est Dieu qui fait tout ce que je fais et qui relève de l'amour profondément humain : je n'ai tout simplement qu'à consentir, accompagner, rester relié à cette impulsion, à cette loi éternelle qui se trouve agir au fond de moi**. Plus je m'habitue à cela, plus je deviens humain (moins je m'habitue à cela, plus je deviens grossier et grégaire). La vertu de justice trouve son secret dans les sources de la vertu de relation du cœur, et la source vivante de la vertu de relation du cœur est la loi éternelle.

La loi éternelle n'a rien à voir avec la loi naturelle, ni avec la loi de l'Eglise. C'est une loi naturelle puisqu'elle s'inscrit dans notre création. Mais de fait, il faut se recueillir, s'arrêter, être attentif et écouter la présence de cette loi éternelle au fond de moi, qui demande à agir pour l'éternité dans un acte concret. L'ayant entendue, je laisse cette loi éternelle faire l'œuvre d'amour ouvert sur l'éternité, et je rentre du coup dans une liberté éternelle. Ce qui caractérise l'être humain est qu'il a une **vraie liberté**.

Il y a deux sortes de liberté :

La liberté de pécher (c'est-à-dire de faire ma volonté), la liberté de faire ce que je comprends (Luther, Kant, Hegel : « si je comprends, je le fais »). Pour Hegel, Dieu existe et il est obligé de créer : c'est nécessaire que Dieu crée parce que s'il ne crée pas il n'est pas Dieu. Mais non Monsieur Hegel, Dieu n'est pas obligé de créer, Dieu est diffusif de soi, surabonde en lui-même, tout est là, c'est gratuitement qu'il va créer, il n'est pas nécessaire pour Dieu de créer, Dieu est amour.

Mais si je n'ai pas découvert cela, il ne reste plus que l'impératif catégorique, la morale du devoir, ce qui a pourri cinq siècles en occident. La pratique de la loi éternelle était une chose courante au Moyen Age, jusqu'à ce que Luther arrive. Alors, on a pensé que pour être pleinement humain, il faut développer de manière autonome l'art (à la Renaissance), l'économie, la science ; développer la philosophie indépendamment de la vérité profonde ; et petit à petit on a tout développé en dehors de Dieu, on a éduqué le cœur des enfants en dehors de la liberté éternelle. On parlait encore de Dieu (« il faut prier Dieu, il faut aller à la messe, il faut aller au temple »), mais on a perdu cette autonomie profonde de l'homme, cette indépendance affective de l'homme qui fait qu'il est indépendant de l'univers, indépendant de la création : par l'amour, il est au dessus, il est ouvert, il est le petit « roi fraternel de l'univers ». Voilà pourquoi notre civilisation a perdu toute notion de qualité du cœur et c'est devenu une civilisation de tyrans et d'esclaves, une civilisation dialectique.

L'autonomie profonde est dans la loi éternelle.

Voilà ce que dit Hegel : tu vas progresser petit à petit, tu vas rentrer dans une idée de plus en plus pure de Dieu, tu vas comprendre la nécessité de Dieu et tu seras uni à Dieu. Pour Hegel, tout l'impératif de l'amour de Dieu et du prochain est de dire qu'il faut être fidèle à ses idées, pour aller jusqu'au bout de ses idées. Mais si tu vas jusqu'au bout de ton idée... tu ne vas pas aller très loin.

Il faut **aller jusqu'au fond du cœur**, c'est tout à fait différent. **Et mettre mon intelligence au service de l'amour**, parce que c'est le cœur qui commande. J'y obéis et je découvre dans mon intelligence contemplative que Dieu a fait cela à travers moi, affectivement, et du coup je construis toutes les qualités du cœur, les gonds qui unifient ma personne dans l'ouverture à l'éternel, dans l'ouverture à l'universel. Je contiens tout, je suis attiré par tout, et je suis ouvert.

Certains disent : « Tu vas faire le plus de bien possible, tu vas faire ton travail le mieux possible, tu vas jusqu'au bout de la générosité et de l'honnêteté dans le travail, et si tu vas jusqu'au bout, tu vas pouvoir aller au delà et découvrir le bien de Dieu... quand tu seras vieux ». Et bien non :

il faudra que tu fasses tout le parcours à l'envers jusqu'à ce que tu retrouves Dieu. A l'envers, et en plus au purgatoire.

Le bien que je fais ne m'ouvre pas à Dieu : Dieu est le Bien, mon cœur est dans le Bien. Dieu nous respecte beaucoup trop, il a beaucoup trop d'amour pour nous, pour faire des libertés provisoires, des libertés progressives, des libertés en évolution. Il n'y a pas d'évolutionnisme pour Dieu : il y a une loi éternelle, dans l'instant, et dès le premier instant je suis dans une liberté éternelle. Cette loi éternelle fait que je suis l'incarnation de cette liberté d'amour éternel. Ne pas comprendre cela serait prendre Dieu pour un démiurge qui n'aime pas. Il crée dans l'amour, donc il s'inscrit dans cet amour et il s'implique immédiatement dans cet amour, sinon Dieu ne nous a pas créés. Et comme il s'inscrit dans cet amour, cette loi éternelle est immédiatement au fond de nous, agissante. La liberté dépasse tout.

Il y a donc deux libertés : une liberté de vivre sans Dieu, de vivre des choses belles, magnifiques, splendides, immortelles, et puis la vraie liberté. Si j'accompagne, en donnant mon consentement, les actes d'amour qui viennent du cœur spirituel inscrit dans cette loi de dynamisme d'amour ouvert à la loi éternelle, si je consens dans mes actes à faire cet accompagnement intérieur, à ce moment-là Dieu impulse cet acte que je vais faire (acte d'amour, de sourire, d'ajustement, de délicatesse, de gentillesse), le porte, l'enveloppe, l'habite, l'achève, lui donne lui-même sa perfection. Et cette perfection m'unifie dans l'éternité et m'inscrit plus avant dans l'éternité. La loi éternelle est aussi une **loi de croissance**. Cette inscription ne cesse de grandir, et c'est cela la vertu de justice. Dieu nous a regardés comme justes.

Dans toute notre vie, cette loi va s'exprimer de manière un peu différente.

Il y a aura les **trois grandes épreuves de la vie** : l'épreuve de l'enfance, l'épreuve de l'adolescence, et l'épreuve de l'âge adulte, qui vont exprimer de manière plus intense un des trois aspects de la loi éternelle dans notre vie, dans notre ajustement suave à l'amour, à l'autre, dans cette facilité à se renoncer totalement à nous-même pour qu'il n'y ait plus que l'autre. Dans cet ajustement total pour qu'il n'y ait plus que l'autre, au delà de cette unité, il y a l'ouverture, il y a l'homme, il y a la béatitude de l'homme. Il vit avec Dieu, il vénère Dieu, il connaît Dieu par le cœur, par les actes.

L'épreuve de l'enfance est l'épreuve de l'obéissance à cette loi éternelle. A un moment, une impulsion est donnée à l'enfant, et il y obéit le plus généreusement possible, il y met toute sa joie, tout son bonheur. Il y trouve sa sanction, parce que du coup une vastitude s'inscrit dans son cœur. Sa mère le voit tout de suite (ou alors elle est trop occupée par son secrétariat).

Le moment suivant est un **moment d'incarnation, de choix, d'héroïsme : l'épreuve de l'adolescence**. Il ne faut pas que nous en restions uniquement à la découverte de cette loi éternelle du cœur, à cet accompagnement, à cet acquiescement à la présence amoureuse qui ne désire que de s'épanouir. Ce moment de l'adolescence est difficile, alors il y a une autre vertu, interne à la justice : la **confiance**. Nous avons confiance en cette loi éternelle, nous savons que nous sommes petits, et du coup cette loi éternelle va s'incarner, cette obéissance va être dans la confiance, dans la lumière. La loi du cœur, la loi éternelle, les actes spirituels du cœur que je fais, je ne les découvre pas avant d'avoir obéi dans le concret. Suite à une impulsion (première épreuve) : « il ne faut pas que je lui en veuille, je ne lui en veux pas, je vais lui faire une fleur, avec une liberté qui dépasse tout, j'y obéis, je le fais », je vais le faire dans le concret et consentir à ce que ça aille jusqu'au bout dans la grande profondeur de ma liberté intérieure du cœur. Quand je rentre avec Dieu dans la pratique de cet acte, je découvre ce qu'est cette loi éternelle, et je ne peux pas découvrir cette loi éternelle tant que je ne l'ai pas pratiquée (ce qui montre que Kant s'était bien trompé : il n'y a pas d'impératif catégorique). Je découvre les déterminations de cette loi éternelle, ce qu'elle est et elle apporte sa lumière pendant que je fais l'acte : je découvre que je suis une liberté éternelle qui dépasse tout, je suis le « roi fraternel de l'univers », je ne suis ni tyran ni esclave, je ne suis pas une partie d'un tout immense. Je suis au dessus, principe d'unification, et c'est Dieu qui en moi est roi fraternel, je suis l'onction incarnée de Dieu dans l'amour.

Les hommes de bonne volonté vivent comme cela. Ils ont un cœur largement ouvert à la présence de l'autre, ils sont ajustés, ils sont profondément libres, ils sont au dessus de toutes les histoires.

Mais dans l'épreuve de l'adolescence, c'est difficile. C'est pour cela qu'il faut accompagner dans le concret cette obéissance concrète, sans voir les résultats extérieurs, et cela implique une **très grande confiance en Dieu**. Je sais que ce qui vient de moi seul ne produit pas grand chose et n'aboutit pas à grand chose.

L'épreuve de l'adolescence est une épreuve d'humiliation, mais en même temps une épreuve de pardon, de don parfait de Dieu au fond de moi, qui sait que je découvre cette loi éternelle et achève ce que je fais, complète ce que je fais, porte ce que je fais, supplée à ce que je ne sais pas faire et rend éternel et méritoire ce que je fais, même si je n'aboutis pas.

L'épreuve de l'adolescence est une épreuve de confiance, et une découverte que les actes d'amour que je fais gratuitement persévèrent dans la confiance, et qu'ils sont achevés en Dieu, et que Dieu est en train de les achever.

L'épreuve de l'adolescence est une très belle épreuve : ce n'est pas une confiance dans l'avenir, c'est une **confiance dans l'éternité**, parce que j'expérimente cette loi éternelle au fond de moi. Alors je n'idéalise plus, en disant : « on parlera toujours de moi » (immortalité), je ne m'évade pas dans un sans limite de l'imaginaire, je ne m'agresse pas moi-même dans l'agressivité de l'adolescence, je ne me révolte pas, je trouve la paix et la confiance : c'est la signature de la loi éternelle dans la deuxième épreuve de la vie.

Troisième épreuve : si je suis de plus en plus ouvert dans mes actes d'amour, mes regards, mes activités simples, à tout ce qui est autour de moi, à ceux qui sont autour de moi, je sais que du point de vue de cette loi éternelle, je suis responsable de tout l'univers, de toute l'humanité, et donc **je peux m'engager avec mon cœur spirituel avec un autre dans la communion des personnes**. L'amitié et le mariage humain sont impossibles tant que je n'ai pas découvert que je suis au dessus, que l'autre est au dessus aussi dans son cœur spirituel, dans cette loi éternelle, et que nous assumons tous les deux cette responsabilité dans l'au-delà, et c'est pour cela que nous nous unissons dans la communion des personnes. Cette épreuve est **l'épreuve de l'adulte**.

Pourquoi est-il si difficile de s'engager sérieusement aujourd'hui ? L'homme est responsable. Dès qu'il comprend qu'il est roi fraternel de l'univers, il a une vocation qui dépasse toutes les contingences de l'histoire. Et cette vocation, c'est Dieu qui la conduit, c'est Dieu qui l'agit, c'est Dieu qui l'achève, et c'est Dieu qui à travers elle unifie tout le sens de l'histoire, tout le sens de son monde intérieur, tout le sens de sa Personne, et tout le sens de son épanouissement éternel, donc tout le sens du ciel. Du coup, il peut s'engager, et son engagement sera celui de quelqu'un qui est responsable. Cet homme est responsable, cette personne est juste, ajustée à elle-même. Le troisième moment de la loi éternelle dans le cœur est que c'est une **loi de croissance qui arrive à l'unité**.

Je sais bien que vous n'êtes pas habitués à entendre cela : saint Thomas d'Aquin, c'est très vieux. Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus en parle en racontant l'histoire du petit lapin. Connaissez-vous l'histoire du petit lapin blanc de sainte Thérèse, docteur de l'Eglise ?

La race des petits lapins blancs est extraordinaire. Vous n'en avez jamais vu ? Ils courent partout, et à une vitesse ! Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus aimait beaucoup les lapins blancs. Le petit lapin blanc court partout, il a des projets, mais le chasseur arrive avec son cheval, et ses amis chasseurs avec leurs armes... les trompettes... le bruit... Le lapin, du coup, sort du fourré, court de tous les côtés, et les chiens vont finir par l'avoir.

Ce lapin blanc qui court de tous les côtés est l'homme qui n'a pas découvert son cœur : il court de tous les côtés, affolé, il n'a pas la paix, il fait des projets, il 'speed', il stresse. Il court bien, il est blanc, il est vigoureux, il est formidable ce lapin ! mais forcément il est plein d'angoisse, plein d'anxiété, il a peur. Alors il court encore plus vite. Vous voyez ça dans l'Apocalypse, avec le cheval blanc, le cheval vert, le cheval noir, mais le petit lapin est beaucoup plus mignon. Le petit lapin n'est pas parfait, il y a eu des fautes, ce n'est pas un cheval, ce n'est pas un ange immaculé, ce n'est pas la Sainte Vierge. D'accord, il est blanc, il est mignon, il fait beaucoup de bien, mais il

n'a pas découvert son cœur. Les conséquences de ses péchés, de ses fautes, de cette rupture, ce sont les angoisses, les chiens qui lui courent derrière. Il n'arrive pas à s'en sortir pour se mettre tout à fait dans cette loi éternelle, dans son cœur. Les chasseurs vont l'avoir, les chiens vont le dévorer, c'est certain, pas un lapin n'a échappé. Ils arrivent tout près, les chiens vont se jeter sur lui, le chasseur est là : « on l'a, on va faire un bon civet ».

Alors le petit lapin, encore dans son élan à courir, sachant qu'il est fichu, freine des quatre pattes, s'arrête, se retourne... et bondit dans les bras du chasseur. Le chasseur est tout étonné, il le caresse, il le chérit : « que personne ne touche à ce lapin, je le nourrirai moi-même », il lui donne plus de soins qu'à sa propre épouse, il se donne lui-même au lapin.

Le chasseur est Dieu, et je crois que Dieu ne m'aime pas, j'ai oublié que Dieu m'aimait.

Alors STOP ! Marche arrière, et tu bondis et tu retrouves ton cœur dans les bras de Dieu, et Dieu se donne à toi plus qu'à lui-même à travers ce que tu fais. C'est la loi éternelle.

J'ai bien pris soin de parler d'abord de saint Thomas d'Aquin, qui paraît plus 'sec' que sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, parce que si je vous avais parlé d'abord du lapin blanc, vous n'auriez rien compris à ce qu'est la loi éternelle.

Dieu nous a créés comme des être spirituels incarnés et il a inscrit son agissement dans tout ce qui est matière, dans tout ce qui est esprit créé, de sorte que l'esprit est ouvert, la matière est ouverte, l'univers est ouvert. La conjonction de toutes ces ouvertures en Dieu, dans la matière, dans l'esprit, et dans l'univers, est dans les actes que je fais avec mon cœur. C'est pour cela que je deviens un roi fraternel.

Rappelez-vous bien : l'enfant, à l'âge de 7 ans, découvre cela. Il obéit en faisant un sacrifice. Pour cela, c'est bien de dire à l'enfant de 4, 5, 6 ans : « il faut que tu fasses des sacrifices », parce qu'il fera des sacrifices pour faire plaisir à sa mère, pour faire plaisir à son père, pour montrer qu'il est un petit enfant de l'homme. Mais quand, par affection pour son père et sa mère, il aura appris à faire des sacrifices, à un moment donné, quand il se retrouvera tout seul, il ne le fera plus pour faire plaisir à son père et à sa mère, il le fera pour suivre par obéissance une impulsion du cœur. Il va découvrir ce qu'est la loi éternelle, il va découvrir qu'il a une autonomie, qu'il est indépendant de tout, même de sa famille, et que son amour dépasse tout (il ne saurait pas dire que c'est l'amour de Dieu) : son cœur s'est ouvert.

Cette première épreuve est très importante.

Il faut lui garder sa confiance et il faut progresser avec cette découverte.

Pour accomplir des actes de justice, il y a un **éveil en trois temps** : par le recueillement, je m'arrête (d'un seul coup, comme le petit lapin), je prends du recul, je bondis dans les bras de l'amour et j'agis avec, et du coup je deviens responsable à travers mes actes, de tout ce qui existe : je deviens un homme.

A force de faire ces actes, je vais acquérir la vertu de justice, de vénération, de docilité vis-à-vis de Dieu, vis-à-vis de quelqu'un qui est bien supérieur à moi, de quelqu'un qui m'enseigne, de mon père, de quelqu'un qui a des qualités que je n'ai pas - et tout le monde, face à moi, a des qualités que je n'ai pas -.

Ce qui conditionne toutes les vertus de docilité, de civilité, de gentillesse, est la découverte du cœur spirituel dans la loi éternelle.

Il faut bien retenir que **la loi éternelle va trouver sa règle dans l'union d'amour incarné et simple, dans les plus petits actes, qui seront les plus grands actes d'amour du point de vue de l'éternité, les plus vastes. Ils impliquent un esprit de renoncement et de service : dans la vertu de justice, nous sommes au service de Dieu, au service de l'amour, au service du bien commun, au service du prochain. C'est une loi de docilité : nous sommes disciples, nous accompagnons,**

nous consentons et nous laissons cet achèvement se faire dans l'unité de la paix qui en est la sanction. La sanction de l'acte de justice est la paix.

L'obéissance à la loi de la conscience du cœur n'est pas du même type que l'obéissance à la loi de la conscience intellectuelle.

Au fur et à mesure de la croissance dans ce climat du cœur spirituel, Dieu va tellement achever, va tellement continuer, va tellement caresser le petit lapin blanc et se donner pour continuer à le rendre encore plus splendide, plus étonnant, **que notre cœur va grandir en extension et en intensité :**

En **extension**, parce que de plus en plus nous allons être extrêmement féconds et très efficaces vis-à-vis de tout ce qui est autour de nous, de toute la civilisation, de toute l'humanité. Ce n'est pas parce qu'il a l'autorité de pape, mais parce qu'il a la vertu de justice, que notre pape change le monde. S'il n'avait pas la vertu de justice, le pape ne changerait rien du tout. La loi éternelle s'épanouit en lui, et sa fécondité, son efficacité se répandent : il est un homme en blanc qui s'est levé, Dieu a levé un homme en blanc, Dieu s'est levé à travers lui. Voilà quelqu'un qui a du cœur et qui vit avec cette loi éternelle, qui y consent et qui est relié à elle.

En **intensité** aussi, et du coup cette loi de justice, cet ajustement, cet accompagnement, cet achèvement, cette liberté éternelle qui est en nous dans les actes les plus petits et les plus concrets, cette vastitude fait qu'il y a une **ouverture nouvelle du dedans à une foi implicite et à une espérance implicite, puisqu'elle nous met dans l'éternité à l'intérieur de l'instant présent de nos actes de vastitude affective.** Une ouverture se fait dans l'intensité à la foi implicite et à la foi explicite. Celui qui est juste a une foi profonde du cœur et une espérance profonde du cœur.

Nous avons des efforts à faire, c'est évident. Du moins Dieu continuera ces efforts jusqu'à ce que nous puissions l'accompagner dans nos actes qu'il fait à travers le cœur, à travers la conscience du cœur, celle que nous avons depuis cette première cellule, neuf mois avant la naissance : cette vastitude-là, cette intensité-là, cette liberté-là, ce oui-là.

Tout le monde a cette conscience du cœur, cette loi éternelle inscrite au dedans, même si elle est refoulée. Tout le monde a, plus ou moins, cette justice ouverte à la foi implicite et à l'espérance implicite. Voilà pourquoi ceux qui sont justes et qui sont dans la foi explicite, l'espérance explicite, doivent rentrer par la conscience du cœur, surnaturellement, divinement, dans une charité explicite et c'est pourquoi ils doivent être responsables de la communication de l'éternité dans la foi implicite de ceux qui sont justes.

Chapitre 17
La vertu de justice
samedi 30 octobre 2004

L'obéissance

La dernière fois, nous avons essayé de comprendre d'où venait l'eau, l'engrais, la semence, la chaleur, la force qui faisaient que les vertus, les qualités humaines, poussent en nous, à force que nous posons des actes.

Les actes de qualité sont des actes très spéciaux, qui sont enracinés dans la **loi éternelle**. Il faut arriver à saisir au très profond de nous l'endroit où cette loi éternelle nous met en branle de l'intérieur. C'est très facile à comprendre, mais avec la loi éternelle, il ne s'agit pas de comprendre, mais d'expérimenter.

Découvrir par expérience cette loi éternelle est une des choses les plus importantes de la vie. Tant que nous n'avons pas découvert notre cœur spirituel, nous avons beau courir sur les voies de la foi, de la connaissance chrétienne, de la prière, de la générosité, de l'assiduité, de la piété, de la mystico..., tant que nous n'avons pas fait jaillir en nous la vraie liberté humaine, la vraie liberté profonde, la liberté du cœur spirituel incarné qui est en nous, ça coince : c'est avec le cœur spirituel que tout va se nouer, tout va être libre. Cette irrigation immédiate dans la loi éternelle qui est au fond de nous, fait que les vertus vont devenir faciles, suaves, prompts, immédiates.

Si nous n'avons pas découvert cette loi éternelle au fond de nous, nous posons des actes par **devoir** : « je sais qu'il faut que je fasse ça, le Seigneur me le demande, alors je le fais ». L'impératif vient de l'intelligence, il ne vient pas de la loi éternelle. Du coup, les actes de qualité que je fais (actes de tempérance, virginité, force, patience, générosité, loyauté), vont être des actes merveilleux, mais ils ne seront ni parfaits ni faciles : ils seront un petit peu décourageants, ils ne vont pas m'unifier profondément.

C'est pour cela qu'aujourd'hui le monde rejette la morale. Et cette réaction de rejet est bonne, parce que la morale telle qu'on l'entend est une morale de devoir, une morale protestante, une morale qui proteste parce qu'elle est déracinée de sa source incarnée et vivante. Tandis qu'une vertu s'enracine tellement au fond de nous qu'elle ne proteste pas : elle a soif de s'exprimer dans sa suavité. Les actes héroïques sont héroïques du point de vue de l'extérieur, mais c'est suave du point de vue de l'intérieur, et pour celui qui a découvert cette loi éternelle incarnée au fond de lui, ce serait terrible de ne pas faire ces actes qui sont perçus de manière héroïque à l'extérieur. De l'intérieur, ce n'est pas du tout héroïque : c'est un consentement, un accompagnement : Dieu fait, et moi je l'accompagne.

Il n'est pas besoin d'être chrétien pour découvrir son cœur spirituel avec cette liberté très profonde qui ouvre immédiatement, dans un petit acte de rien du tout, un espace extraordinaire. Sans doute à cause du christianisme qui est devenu abominable (parce que les chrétiens ont fini par perdre le sens de la loi éternelle et sont devenus protestants, kantien), on a voulu séparer de Dieu l'éducation, l'économie, l'art, l'organisation communautaire, politique et culturelle. La société rejette sainement cette manière chrétienne déchue de vivre du bien, de l'amour, de la vérité, de ce qui est juste. Mais le drame est qu'en le rejetant, elle rejette aussi Dieu : elle propose une éducation, une civilisation, une explication, un épanouissement humain, sans Dieu.

Mais indépendamment du christianisme, la loi éternelle fait partie de la nature. Il y a en nous cette loi incarnée, vivifiante, expérimentale, merveilleuse, libre, gracieuse, gratuite, toujours présente, impulsive, dynamique. Il faut s'arrêter un peu, se recueillir, creuser et aller chercher au fond de son cœur cette impulsion vivante.

Elle vient de ce que, premièrement, **Dieu est créateur** (Dieu existe et il fait que j'existe) et, deuxièmement, **Dieu est vivant, agissant éternellement** : Dieu me crée, et dans sa créature il est agissant. Je ne parle pas du Christ, ni du Père, ni du Saint Esprit, ni de la Très Sainte Trinité, mais du Créateur. Je ne parle pas pour les chrétiens : je parle, pour la vertu humaine, de la loi naturelle du cœur. Tout le monde peut comprendre cela.

Dieu est agissant en inscrivant au fond de mon cœur une loi éternelle. C'est lui qui crée en moi un appel, une impulsion d'amour pour faire quelque chose de simple, gratuitement et avec beaucoup d'amour. Si ce que je vais faire est petit, ou d'une très grande importance pour le monde, pour l'Eglise, cela n'a aucune importance pour Dieu (cela n'a d'importance que pour nous qui sommes orgueilleux). Ce qui est important, c'est que cela soit inscrit à partir de l'acte que Dieu fait lui-même dans mon cœur : mon cœur vit alors d'un amour spirituellement libre. Ma liberté consiste à découvrir cette liberté de Dieu de s'exprimer à travers moi, et ma liberté consent et accompagne l'acte d'amour de Dieu à travers moi : c'est la loi éternelle dans chacun de mes actes d'amour libres. Se recueillir et aller chercher ce que Dieu fait à travers l'acte que je vais faire, le sourire que je vais poser, donne la dignité à l'être humain. Dieu a trop d'amour pour l'être humain pour le laisser à sa liberté. A l'instant où Dieu me crée, il est agissant en même temps que moi, en moi et à travers moi, et je découvre cela. **La clé des vertus est que Dieu est amour** (il n'est pas évolutionniste).

Pendant cinq cents ans, l'humanité s'est trompée, avec Descartes, Occam, Kant (qui l'a mis scientifiquement), et nous en sommes imbibés jusqu'en dessous de la plante des pieds. On ne s'imagine pas à quel point cette affaire-là a fait des ravages !

Prendre conscience de la loi éternelle est une chose, mais **en faire l'expérience** en est une autre. Il faut tout de suite **trouver le cœur spirituel qui se réveille dans la vertu de justice, en découvrant la loi éternelle** : je suis ajusté à Dieu, je consens à l'acte que Dieu fait à travers moi, j'ai la maîtrise de mon acte mais cet acte vient de Dieu.

Pourquoi suis-je plus qu'une galaxie, plus qu'une plante, un petit peu plus que l'aigle ?

Tout ce qui existe dans l'univers va vers sa fin en raison d'une loi naturelle, c'est vrai, mais c'est physiquement qu'il y a une nécessité. Grandir de cette façon, suivre les saisons, donner du fruit et périr est nécessaire pour l'arbre : il n'a aucune liberté, il suit toutes les réalités naturelles. Toutes les réalités qui sont dans la nature, en dehors de l'homme, sont des réalités qui vont vers leur fin, en raison d'une loi naturelle physique (qui n'est pas une loi éternelle).

Mais Dieu a tellement d'amour pour l'être humain qu'il va le laisser à son propre conseil en lui disant que sa finalité n'est pas une loi nécessaire mais une loi de liberté. Cette loi spirituelle de liberté par laquelle nous allons vers notre bien va faire produire les fruits : **l'arbre des vertus va donner les fruits de la grâce, les fruits de l'éternité.**

Nous obéissons donc à cette impulsion de la conscience d'amour : dans l'**obéissance** qui est une des vertus de la vertu de **justice**, dans la **gratuité** de la **gratitude**, dans la **docilité** de l'**ajustement à Dieu** et dans la **vénération** profonde que nous avons pour lui.

C'est le cœur qui vénère, qui adore : c'est donc profondément dans mon cœur que je vénère mon Dieu qui est là et qui est agissant : je crois en Dieu et en sa providence.

C'est une expérience à faire.

Si nous avons vaincu l'épreuve de notre liberté, la première épreuve de la vie, en général à l'âge de 6, 7 ou 8 ans, nous avons découvert au moins une fois où était la source des qualités humaines et de notre dignité. Dès que nous avons fait un acte avec Dieu, que nous y avons consenti, en ayant la maîtrise de cet acte, nous avons découvert que nous étions au dessus de tout et que tout l'espace qui était le nôtre était ouvert au delà de l'univers, au delà de l'air, au delà de l'esprit humain, ouvert à l'éternité. C'est une loi éternelle.

Si je ne l'ai pas découvert, je vais faire en sorte que ce que je fais ait une marque immortelle sur le temps. « Je t'aimerai d'un amour immortel » dit le poète, mais si le poète est un homme, l'homme est plus grand que le poète : l'homme n'est pas la loi immortelle d'amour, mais la loi éternelle d'amour.

Le soubassement profond des vertus de justice pour que notre cœur soit tout à fait lui-même se trouve dans une obéissance de vénération, une obéissance du cœur.

La vertu d'obéissance devient la plus grande de toutes les vertus humaines.

Pour la vertu cardinale de **tempérance**, la vertu d'**humilité** (qui est la plus petite de toutes) est la plus importante : elle est un gond vis-à-vis de la vertu de **force** et de la vertu de **justice**. Si tu n'es pas petit, comment vas-tu t'ajuster à celui qui est grand, qui est Dieu ? Si tu n'es pas petit, comment celui qui est grand aura-t-il la première place ? Voilà ce que nous demande l'Évangile d'aujourd'hui

33

Dieu est cause première de nos actes intérieurs naturels d'amour ; pas de nos actes artistiques, ni de nos actes de travail, mais nos actes intérieurs de liberté, de gratuité, dans lesquels nous sommes ouverts à l'éternité. Un acte humain peut ouvrir l'univers à l'éternité : nous sommes les petits rois fraternels de l'univers. Dieu a une autorité, il donne une impulsion et nous y obéissons, nous y consentons, nous l'accompagnons, nous le faisons. Nous ne savons pas ce que Dieu nous demande, mais nous suivons cette impulsion d'amour intérieur, et en le faisant nous découvrons que c'est plus grand que nous.

C'est l'expérience fondamentale d'un acte de qualité humaine, de dignité humaine. Celui qui découvre cela commence à découvrir ce qu'est une personne, et tous les hommes ne sont pas des personnes : celui qui n'a pas découvert cela reste un individu.

La vertu d'obéissance ne s'explique que par le cœur spirituel profond et cet extraordinaire enracinement.

Nous obéissons à celui qui nous a tout donné, à notre père, parce que nous avons une vénération très grande du cœur pour celui qui nous a donné la vie. Nous ne pouvons pas lui rendre en justice l'équivalent : je ne peux pas donner à Dieu son existence, et je ne peux pas donner la vie à mon père. Mon cœur est alors appelé à rajouter, dans la réciprocité du don, beaucoup d'amour à ce que j'ai reçu. Peut-être mon père et ma mère m'ont-ils donné la vie sans amour, sans m'aimer, mais moi, j'ai reçu d'eux la vie, et je ne peux pas leur donner la vie. Dans la loi éternelle, mon cœur est appelé et poussé à leur donner une vénération d'amour : c'est la seule réponse possible à celui qui m'a donné la vie. Cela s'exprime profondément par un respect, une vénération du cœur, une attention, une coopération avec lui, une réparation de tout ce qui est imparfait en lui. Je vais obéir, je vais aller au devant de ce qui est la plénitude de lui : *ob ire*, aller (*ire*) au devant (*ob*), anticiper une perfection qu'il n'a peut-être pas encore (je parle de mon père, ma mère, mon supérieur, celui qui a autorité sur moi, le curé du village, l'ermite), je vais coopérer avec lui en obéissant à sa pensée profonde, à son cœur spirituel profond.

La vertu d'obéissance est la plus importante de toutes les vertus. Celui qui n'obéit pas ne pourra jamais avoir aucune vertu : il n'aura jamais de cœur.

Comment éduque-t-on un enfant pour lui faire découvrir l'obéissance ? Quelle est l'éducation du cœur par les parents ?

L'unité sponsale de son père et de sa mère est l'origine de sa vie. Qu'il y ait eu beaucoup d'amour, ou peu d'amour, n'a d'importance que sur le plan psychologique (sur le monde spirituel du cœur, cela n'a pas d'importance). Si les parents disent à l'enfant : « obéis-moi », l'enfant ne découvrira jamais la loi éternelle tant qu'il sera dans la maison. Il aura une obéissance matérielle, pour être admiré, ou pour ne pas être puni, pour éviter le mécontentement de ses parents, pour ne pas être rejeté (par peur), mais pas par vénération (par cœur), par amour.

Pour que l'enfant puisse découvrir son cœur, la mère doit dire : « obéis à ton père », et le père : « obéis à ta mère, elle te l'a demandé ». Cela passe par la bouche de l'autre, et comme c'est l'unité sponsale, la source de sa vie qui s'exprime, cela va directement au cœur de l'enfant, cela

³³ Luc, 14, 1-11 : Or il advint, comme il était venu un sabbat chez l'un des chefs des Pharisiens pour prendre un repas, qu'eux étaient à l'observer (...). Il disait une parabole à l'adresse des invités, remarquant comment ils choisissaient les premiers divans ; il leur disait : Lorsque quelqu'un t'invite à un repas de noces, ne va pas t'étendre sur le premier divan, de peur qu'un plus digne que toi n'ait été invité par ton hôte, et que celui qui vous a invités, toi et lui, viennent te dire : Cède-lui la place. Alors tu devrais, plein de confusion, aller occuper la dernière place. Au contraire, lorsque tu es invité, va te mettre à la dernière place, de façon qu'à son arrivée celui qui t'a invité te dise : Mon ami, monte plus haut. Alors il y aura pour toi de l'honneur devant tous les autres convives.

déclenche immédiatement une impulsion de la loi éternelle de Dieu en lui et il y obéit avec tout son cœur.

Mais l'enfant qui n'obéit pas ne peut pas découvrir son cœur parce que la loi éternelle ne surgit pas du dedans de lui. Quand on est père et mère, il est criminel de dire à un enfant : « tu m'obéis, à moi, oui ou non ? ». Non, tu dis : « C'est ta mère qui l'a demandé, donc tu le fais maintenant ».

L'obéissance s'adresse à l'impérium.

Dans l'obéissance, le premier moment est l'**ordre** qui est donné : « il faut manger ta soupe, tu ne dois rien laisser dans l'assiette, il y a des gens qui meurent de faim, et on ne jette pas la nourriture », et puis le deuxième moment, l'**exécution** : « allez, vas-y, mange ».

Premier moment : l'ordre, l'impulsion : « voilà ce qu'il faut que tu fasses »,

Deuxième moment : l'exécution, qui se joint à l'impulsion.

L'apprentissage fondamental se fait avec le père et la mère (qui ont dans l'éducation de l'enfant un amour de complémentarité), mais c'est pareil avec le patron, le supérieur d'un monastère pour l'obéissance dans l'Eglise, avec le supérieur militaire (premier temps : « vous allez tirer ... », et deuxième temps : « feu ! », exécution).

L'obéissance du cœur ne porte pas sur l'ordre (comme je vous l'ai expliqué avec Kant), l'obéissance du cœur touche l'impérium, le moment où nous nous exécutons : c'est au moment où nous le faisons que nous découvrons notre cœur. C'est dans notre impérium, dans notre manière d'exécuter que nous sommes le plus original, et donner notre impérium à un autre par vénération est aller là où nous pouvons aller le plus loin possible du point de vue du cœur. Nous allons au delà de nous-même, au delà de l'autre : nous allons dans l'amour : *ob ire*, nous obéissons.

C'est l'impérium d'un autre qui rentre dans mon impérium et j'exécute ce qui vient d'un autre que moi, et qui a sur moi autorité d'amour, autorité de vie, autorité d'existence.

Pour le christianisme, pour Jésus, pour les Evangiles, **l'esprit d'obéissance est le sommet de la vie chrétienne**, le signe de la prédestination d'un chrétien, l'alpha (le principe) et l'oméga (la fin) de la vie de Jésus sur la terre.

L'épître aux Hébreux nous donne la première parole, la plus fondamentale, que Jésus enfant a prononcée sur la terre. Quelle est cette première parole ? Ne pas le savoir est significatif de gens qui n'ont rien à voir avec la loi éternelle qui est l'alpha et l'oméga de notre liberté. Notre liberté s'exprime dans l'éternité, dans notre origine et dans l'instant présent : c'est notre dignité, là où nous sommes chair et sang, homme dans l'amour du cœur spirituel. Et nous ne savons même pas quelle a été la première parole de Jésus.

Je suis content de vous avoir humiliés.

Vous prendrez votre épître aux Hébreux :

« Jésus en venant dans ce monde a dit ces paroles : Père, tu n'as voulu ni offrande ni sacrifice, tu m'as donné un corps, **shemem, me voici pour faire ta volonté** ». *Shemem*, en hébreu, veut dire : me voici dans ma présence incarnée (*Shin*), personnelle et profonde, pour faire ta volonté.

Et la dernière parole extérieure de Jésus tandis qu'il était encore libre : « **Père, non pas ma volonté, mais ta volonté** ».

Et nous disons : « que ta volonté soit faite ».

Le dernier cri de soif de Jésus sur la croix est une **soif de la volonté du Père**. Dans le cœur de Jésus qui s'ouvre par la lance, dans le cœur de Jésus qui est mort, est la soif d'accomplir la volonté du Père. Lui-même qui est Dieu a soif du Père : il a soif de Dieu en Personne.

L'esprit d'obéissance de l'Evangile est cette obéissance à la volonté du Père qui s'exprime à travers l'obéissance incarnée. C'est l'alpha et l'oméga du chrétien, le sommet et la plus profonde lumière que Jésus nous donne pour que notre cœur puisse aller jusqu'à sa finalité, lui qui est prédestiné à glorifier Dieu avec les espaces qui correspondent aux intensités torrentielles et inépuisables du Saint Esprit. Il ne peut aller à cette finalité-là que par une liberté profonde : la liberté de la loi éternelle qui s'exprime dans l'obéissance.

Cette obéissance fonctionne donc sur l'impérium. Je n'obéis pas parce que je suis d'accord, ni parce que je comprends, ni parce que c'est bien ou parfait, ni parce que c'est dans mon intérêt, ni parce que je serai bien vu par l'autorité (ce sont des vices). Je n'obéis pas à Dieu pour être bien vu de Dieu, ni pour avoir la belle récompense, ni parce que je comprends tout ce qu'il dit.

A Gethsémani, si Jésus avait dû obéir uniquement avec ce qu'il comprenait dans son intelligence humaine, il n'aurait pas obéi. Il a dit : « Père, ce que tu veux ».

Lucifer n'a pas obéi parce qu'il ne comprenait pas (ne pas comprendre est terrible pour un ange !).

Il y a deux parties dans l'obéissance : on vous donne un ordre, vous le comprenez et vous avez l'intention de faire ce qui vous est demandé. C'est une manière de vous préparer à l'obéissance, mais ce n'est pas l'obéissance : **l'obéissance est d'exécuter.**

Mais **l'obéissance aveugle**, qui est d'obéir même si je ne comprends pas pourquoi, même si on me donne un ordre d'une bêtise effrayante et si on me demande de faire une atrocité, n'est pas l'obéissance de la vertu. Je ne peux pas obéir aveuglement à mon père en faisant un péché. La loi éternelle qui est en moi m'oblige à exécuter ce que Dieu fait dans la vénération de mon père. Donc je vais obéir à mon père, mais s'il y a quelque chose d'imparfait dans l'intention de mon père, je vais l'exécuter en ayant une intention pure et en essayant de réparer ce qui est désastreux dans l'ordre qui m'a été donné.

C'est ce qu'on appelle **coopérer avec l'autorité**. L'obéissance vous demande instamment par le cœur d'obéir dans l'exécution, mais c'est une immense coopération à ce qui vous a été demandé par votre supérieur, dans la vénération. Ce n'est pas une obéissance aveugle.

Les plus grandes résistances que les tyrans vont rencontrer sont vis-à-vis de ceux qui sont dans la dignité de la personne, qui sont des hommes, qui ont du cœur : ce sont les plus obéissants de tous du point de vue du cœur, mais lorsqu'il s'agira de quelque chose qui est mal, qui est une tyrannie, un abus de pouvoir, ils résisteront. Dans les monastères, on le sait bien : c'est le plus obéissant d'entre eux que le père abbé redoute le plus, parce que s'il lui demande quelque chose de mal, c'est lui qui résistera profondément le plus fort.

Un dicton dit qu'on ne s'appuie pas sur ce qui est mou (par exemple, ne prenez pas une canne en caoutchouc). Quelqu'un qui obéit n'est pas un mou, mais quelqu'un qui n'obéit pas, qui n'a pas de cœur, est mou.

Quand les moines ou les bonnes sœurs rentrent dans la vie monastique, ils vont écrire sur l'autel, en signant : « je fais le vœu d'obéissance à mes supérieurs ». Quoi que les supérieurs demandent au for externe (sauf bien sûr un péché évident), ils l'exécuteront.

Dès qu'il s'agit de l'unité du cœur de Dieu et de mon supérieur, ou de l'unité du cœur de Dieu et de mon cœur, ou de l'unité sponsale de mes parents, j'obéis immédiatement, suavement, efficacement. Mon obéissance va être extrêmement profonde. Je n'obéis pas parce qu'il est mon patron, parce qu'il est mon supérieur : **j'obéis parce que toute autorité vient de Dieu**. Je sais que si quelque chose m'est demandé, que mon impérium m'est demandé pour que l'impérium de Dieu puisse l'accompagner, cela passe par un intermédiaire, un médiateur.

Dans la vertu de justice, il y a toujours un médiateur, et ce médiateur est le prochain. Mon cœur va être amour dans la maîtrise de ses actes intérieurs et profonds à partir du moment où c'est ajusté à l'autre, le médiateur qui a autorité sur moi, le prochain. Et en même temps l'autre est Dieu. Si c'est eux qui ajustent mon acte, j'y mets mon impérium et à ce moment-là j'y mets toute mon intelligence, toutes mes forces, toutes mes capacités, tout mon cœur : je deviens le roi fraternel de l'univers, je maîtrise tout, et en tous cas je me maîtrise moi-même.

Mais celui qui ne sait pas obéir ne maîtrise rien, n'a aucune autonomie et tombe sous la dépendance du psychisme. Autant dire qu'il est condamné à l'hôpital psychiatrique du purgatoire. Statistiquement, la France est le pays le plus athée du monde, et plus de 60% des Français ne vivent qu'avec des antidépresseurs. Ils ont leur idée fixe, et celui qui a une idée fixe ne peut pas obéir.

Je ne peux obéir que si j'entends l'intention profonde de celui qui a autorité sur moi (je l'entends ou je ne l'entends pas). **La perfection de l'obéissance est quand je mets mon impérium pour exécuter l'attente profonde de celui qui a autorité sur moi**. Je n'attends pas qu'on me le dise, je n'ai pas besoin d'avoir l'ordre. Je choisis l'impérium de Dieu, l'impérium de mon supérieur,

et pas mon impérium à moi. Ce n'est pas ma manière de voir comment je vais exécuter un acte concret et précis, comment je vais organiser ma vie, gérer mon temps, réaliser ma mission, agir dans ma vocation de mariage, dans mon devoir d'état. Si mon impérium domine, je n'ai pas de cœur : c'est moi qui exécute, mais cette impulsivité est psychique, je suis sûr de moi, je suis certain que c'est ce qu'il faut. Mais ce n'est pas la certitude du cœur, ce n'est pas la certitude de l'homme.

La certitude humaine s'enracine dans le cœur spirituel, dans la liberté véritable, dans la justice. C'est ce qui vient de l'autre qui fait mon exécution, l'ordre vient de celui qui a autorité sur moi dans son domaine. Pour l'Évangile, tout le monde a autorité sur moi, puisque je dois me mettre à la dernière place.

Mais tenons-nous en à la vertu naturelle du cœur que nous regardons en ce moment : pour que je sois vraiment ajusté à l'amour humain, pour que je sois en capacité d'être en communion de personnes, il faut que j'acquiesce cette vertu d'obéissance.

Dire : « Au nom de l'obéissance, tu es prié de faire cela » est protestant (calviniste, très exactement). On peut demander cela sur des choses extérieures, sur ce qu'on appelle le **for externe**, ce que tout le monde voit : « au nom de l'obéissance, je te demande de te taire à l'église ». Mais une fois que tu es à l'intérieur de l'église, tu peux discuter dans ton cœur ou dans ton mental tant que tu veux.

L'obéissance du cœur est une vertu, c'est l'impérium du cœur. Cela va s'exprimer sous forme de suggestions, d'invitations, de prières. Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus demande à la mère prieure du carmel : « comment est-ce que je dois faire ma mère ? » - Oh, je pense que ce serait bien comme cela, mais faites comme vous voulez ». C'est une obéissance de vénération, ce n'est pas une obéissance militaire.

Dès que je découvre l'impérium de l'autorité du médiateur de Dieu, vite ! je le prends pour en faire mon impérium, et mon cœur se réveille. Je ne suis pas gêné après, même si c'était la mauvaise solution (je ne parle pas d'un péché). « J'aurais mieux fait de faire comme ça, ça aurait eu plus de fécondité » : ça, c'est mon opinion. Ce qui a le plus de fécondité est ce que Dieu accompagne, ce n'est pas ce que je comprends. Dieu est au dessus de moi. Si dans mon acte Dieu est là, cela va dépasser de très loin ce qui se ferait avec un impérium qui correspond à ce que je pensais qui serait bien mieux que ce qu'avait dit celui qui avait autorité sur moi. Je n'obéis pas parce que ce qu'il me demande est bien ou parce que je comprends : ce ne serait pas la vertu d'obéissance mais la vertu de bon sens.

Dès que j'ai découvert la loi éternelle, la vertu d'obéissance fait pousser le cœur au delà de lui-même, et du coup le cœur s'ouvre non seulement à l'éternité, mais surtout à l'amour. C'est pour cela que l'**obéissance à l'amour** lui-même, qui est autre que moi, est la vertu la plus importante de toutes les vertus.

La vertu la plus digne, la plus noble, la plus souveraine, est la **prudence**. La vertu la plus centrale est l'**humilité**.

Ne te marie pas avec la personne qui te dit : « moi, je vais jusqu'au bout de mes idées » : elle n'a pas de cœur. « Je suis fidèle à mes idées, de toutes façons elles me viennent de Dieu » : non, les idées qui viennent de Dieu me viennent toujours de l'autorité, sans aucune exception. Jésus a autorité sur moi, Marie a autorité sur moi, mon ange gardien a autorité sur moi ; mon père et ma mère ont autorité sur moi, si j'ai un frère aîné, une sœur aînée, ils ont autorité sur moi ; si j'ai un supérieur, il a autorité sur moi (un patron dans le travail a autorité sur moi) ; si j'ai un père spirituel il a autorité sur moi : ce n'est pas lui qui doit obéir à mes intuitions, c'est moi qui mets mon impérium dans ce que Dieu a mis en lui ; si j'estime que c'est un grand pécheur, à ce moment-là je prends un autre père spirituel.

Du point de vue du cœur, les actes que je fais viennent d'un autre, et Dieu aussitôt accompagne et cette loi éternelle s'exprime librement.

L'**obéissance indiscrète**, l'obéissance à tous les préceptes de l'autorité (« tout ce qu'il me demande, je le fais »), est un péché. S'il me demande ou s'il accepte que je fasse quelque chose qui est malhonnête, c'est une obéissance indiscrète. J'obéis à toutes les directions qui sont explicites, implicites ou même tacites, qui viennent de l'autorité (de mes parents, de mon frère aîné, du patron de ma société, du prier du monastère), mais si quelqu'un se met explicitement en dehors du bien commun, en demandant ce qui correspond vraiment à son caprice personnel (par exemple, demander à sa fille d'aller uriner sur le chat... est un caprice qui ne va pas bien avec le bien commun), je ne dois pas obéir.

J'obéis à celui qui a autorité, dans la mesure où il a autorité, et dans le domaine où il a autorité. Or quelqu'un a autorité seulement s'il est responsable du bien commun, du bien de l'humanité toute entière, du bien de la communauté, du bien du pays ou du bien de la famille. Parfois, le père qui a autorité sur l'enfant lui demande quelque chose qui n'a rien à voir avec le fait qu'il soit médiateur entre son enfant et le bien commun de la famille.

Mais ce n'est pas à l'enfant (l'inférieur) d'en juger, parce qu'il ne sait pas tout. Dès que quelque chose est demandé, ce serait plus désastreux pour le bien commun de désobéir, que d'obéir à quelque chose qui n'est pas parfait.

Il ne faut pas oublier qu'il est très facile, pour quelqu'un qui est en dessous de l'autorité, de la détruire, parce que l'autorité est extrêmement fragile. Il faut avoir un immense respect pour l'autorité, sinon elle s'effondre, et on est obligé d'être à égalité. Du coup, les inférieurs vont discuter avec les supérieurs, et ils vont faire seulement ce qu'ils comprennent. Et du coup il n'y aura jamais de cœur.

Etre l'autorité de cœur sur quelqu'un rend très fragile, et c'est pour cela que la vertu d'obéissance est très nécessaire. Il ne peut y avoir aucune justice du cœur, aucune justice humaine dans la société s'il n'y a pas cette obéissance systématique à une intention tacite ou explicite de l'autorité dans les actes faits.

Nous n'entendons pas souvent cela, à cause de deux défauts que nous avons : l'**orgueil** et le **dilettantisme**. **La vertu d'obéissance, l'esprit d'obéissance, le vœu d'obéissance sont là pour éviter le dilettantisme, pour déraciner l'orgueil**. Ce n'est pas l'humilité qui déracine l'orgueil, mais l'obéissance, et l'obéissance montre par là qu'elle est supérieure à l'humilité, même si l'humilité est la plus centrale de toutes les vertus.

L'obéissance est la plus importante de toutes les vertus pour une autre raison encore : elle est celle qui me déracine le plus de moi-même, du point de vue du renoncement, et qui donc me donne une **liberté dans l'Esprit Saint** la plus forte possible. Dès que je suis déraciné de moi-même dans ma liberté déchue, ma liberté vraie et éternelle est disposée et elle est dans les espaces suffisants pour qu'il n'ait plus que le Saint Esprit. C'est uniquement dans cette obéissance profonde du cœur aux autres, et surtout aux autorités, que je peux faire l'expérience du **don de conseil** et du **don de piété**, qui sont deux des sept dons du Saint Esprit (je repasse au christianisme). Le don de piété et le don de conseil (qui fait que je mets l'huile du Saint Esprit dans tous les rouages, partout où je passe) sont les deux dons du Saint Esprit qui structurent l'esprit d'obéissance évangélique. Quand l'esprit d'obéissance est absent, mon obéissance est matérielle, militaire, cadavérique, métallique, intéressée, indiscrète, inhumaine (l'obéissance à Hitler par démission n'est pas une obéissance humaine), esclave, obséquieuse.

Les **péchés contraires** à l'obéissance sont donc :

l'**obséquiosité** : par une stratégie enveloppante, j'obéis à mon supérieur pour le dominer.

la **flatterie** : « oh oui ! ce que vous dites est très bien, je vais le faire ». Je n'ai pas besoin de dire que c'est très bien : je comprends quel est son impérium et je le prends pour moi. Dieu nous a donné l'impérium et il nous laisse à notre conseil : c'est à moi de prendre l'impérium de Dieu, c'est à moi de prendre l'impérium de mon prochain, et pas du tout parce que c'est génial.

l'**obéissance par intérêt**,

la **servilité** : j'obéis parce que je suis un esclave, j'ai un grand problème psychologique alors j'ai besoin de dépendre de quelqu'un, sinon je me sens mal : je ferai tout ce qu'il me dit.

l'**obéissance sous influence** : ce n'est pas parce qu'il m'influence que j'obéis, mais parce qu'il a autorité. Je ne dois pas obéir à quelqu'un parce qu'il m'influence, parce qu'il me manipule, je dois lui obéir parce qu'il a autorité. Toute autorité vient de Dieu. Mais la manipulation vient de l'Autre. Je dois obéir au président, mais pas aux propagandes, et s'il me demande des péchés, je ne suis tenu d'obéir au président qu'au for externe (je paie mes impôts, je respecte le code de la route).

l'**abdication** : je ne dois pas abdiquer de ma liberté : je le fais, j'y consens, et du coup je suis plus grand que tout. La solidité que j'ai à ce moment-là est extraordinaire. Je ne suis pas mou, et on peut s'appuyer sur moi. On peut s'appuyer sur un obéissant parce qu'il est prudent et parce qu'il est plus grand, on peut lui demander conseil. C'est à cause de l'obéissance de Marie que Jésus s'appuie sur Marie aux Noces de Cana. « Mon heure n'est pas encore venue, femme ». Marie rentre dans son conseil, et elle dit : « Faites tout ce qu'il vous dira ». C'est à cause de l'obéissance que Jésus a intégré le conseil de Marie dans son impérium, et que du coup Marie a pris l'impérium du Christ (qui vient du conseil de Marie qu'il a intégré dans son impérium) ; et elle en a fait, elle, son impérium, et elle demande aux autres d'en faire leur propre impérium : « Faites tout ce qu'il vous dira ». Ce qui s'est passé dans le cœur de Jésus et de Marie est extraordinaire, dans l'obéissance mutuelle qui s'est faite. C'est fou de comprendre ce qui se passe dans le cœur lorsqu'il est grand, solide, fort, irrésistible.

la **désobéissance** : je désobéis parce que j'ai des vices de **mésestime** (je manque d'estime pour les autres), d'**insubordination** (je ne fais que ce que je veux, et que ce que j'ai compris qui est bien, le reste ne m'intéresse pas), de **raillerie** (qui porte à la dérision).

Le jeu de l'obéissance est un jeu de liberté profonde qui fait que nous maîtrisons tout et que nous jugeons de tout.

C'est l'**impérium** qui fait l'obéissance (je n'obéis pas à la pensée de celui qui a autorité sur moi, mais j'exécute ce qu'il voudrait que j'exécute, et c'est maintenant que je le fais : **exécution**).

Nous avons vu la dernière fois que l'obéissance à la loi éternelle du cœur est l'obéissance à l'agissement profond de Dieu dans l'incarnation de mon cœur : je le découvre et j'obéis dans le concret à cette impulsion (par exemple, à faire la vaisselle alors que ce n'est pas à moi de la faire).

Quand j'exécute, je vois que je maîtrise tout, mais il se trouve que c'est l'impérium d'un autre, donc je suis maître avec Dieu et avec l'autre de mon acte : je suis au dessus de tout, je suis avec tout, je suis aux noces de l'amour, dans une loi éternelle. J'ai la lumière, et je comprends comment il faut faire, dans quel climat.

L'obéissance est donc une ouverture à la prudence.

Si je n'obéis pas, je ne peux pas découvrir la vertu la plus digne, la plus noble de l'homme : la prudence, qui fait que toujours et immédiatement je trouve le moyen le mieux adapté pour atteindre ma fin. Les gens qui n'obéissent pas ne sont pas prudents : ils ne choisissent pas les bons moyens, et c'est imprudent parce que du coup ils n'aboutissent pas. Du point de vue de l'amour, ça n'aboutira pas, et du point de vue de la prédestination chrétienne, ça n'aboutira pas non plus. C'est aussi un des aspects pour lesquels l'obéissance est supérieure à l'humilité.

Enfin, **l'obéissance est l'ouverture du cœur à l'amour**, et donc c'est elle qui est la plus proche de la **charité théologique**, vertu divine, surnaturelle, chrétienne en nous, charité qui est la plus grande de toutes les qualités. L'impérium d'un autre dans l'impérium divin agit dans un acte dont j'ai la maîtrise, librement, d'une liberté souveraine, facile, prompte et suave. Il est extraordinaire de le comprendre. Saint thomas d'Aquin n'est pas seul à dire ce que je vous explique sur l'obéissance : Aristote le vieux païen en parlait avant lui.

Chapitre 18 *La vertu de prudence*

Samedi 7 novembre 2004

Nous atteignons petit à petit les sommets de la méditation sur les qualités spirituelles d'une personne humaine. Nous ne naissons pas une personne humaine, nous le devenons : si ces qualités dont nous parlons depuis cinq mois ne sont pas en nous, nous sommes une passoire, nous sommes une serpillière, une loque (selon l'expression commune), mais nous ne sommes pas une personne. Une personne est le visage de Dieu dans un visage charmant, jeune, lumineux, glorieux, irrésistible.

Nous avons vu que la vertu cardinale de **tempérance** contient toute la jeunesse de l'homme : celui-là ne meurt pas. Que la gloire de l'homme est sa victoire sur tous les obstacles : avec une **force** incroyable, il terrasse toutes les opacités qui sont devant lui, il n'a peur de rien, il est glorieux, il témoigne que la personne est au dessus de tout et qu'elle est victorieuse de tout. Nous avons vu que la **vertu du cœur**, la **justice**, est tellement précieuse pour le Créateur qu'il avait voulu que cette vertu-là, ce soit lui qui la fasse avec nous : nous y coopérons, nous y consentons. Profondément, le fait d'être juste, d'être plein d'équité, d'être extraordinairement ajusté à soi-même, à son humanité, à Dieu, à sa famille, à ses parents, à ses voisins, à son pays, au bien commun, permet de nous dépasser dans un bien qui nous est toujours supérieur : le bien de l'autre. Le fond de cette vertu est une capacité de comprendre presque instinctivement, d'aller au devant et de coopérer avec l'imperium d'un autre : **l'obéissance spirituelle du cœur** (le contraire de l'obéissance aveugle, animale, mécanique) fait que l'homme est amour incarné. Quelqu'un qui n'aime pas obéir n'a jamais découvert son cœur, et ce n'est pas drôle d'être avec lui, mais avec quelqu'un qui a découvert son cœur, avec un être humain qui a la vertu de justice, nous sommes au paradis ! La vertu de justice est une affectivité spirituelle qui vient de quelque chose de très profond, de très caché, mais de très facile à repérer et à déployer, à développer. La vertu de celui qui est ajusté, qui vit dans son cœur spirituel et qui obéit profondément à l'amour, est explosive.

Nous allons trouver de plus en plus de 'mysticos' qui disent : « Moi, j'ai l'amour, j'aime, je t'aime très profondément, c'est vraiment l'amour de Dieu pour toi. J'ai été englouti dans cet amour et du coup je vais avec toi dans cet amour ». Ces personnes-là s'imaginent qu'elles aiment quelqu'un parce qu'elles se mettent dans son cœur : « Avec tout l'amour que je ressens, que j'éprouve comme étant quelque chose de très fort, très profond, très étonnant, je m'unis à toi dans ton cœur »... J'espère que nous avons tous compris que cet amour n'est pas l'amour humain des profondeurs, l'imaginaire y a une part beaucoup trop forte, et c'est mon imperium du cœur qui commande, c'est **moi** qui vais **me** mettre dans le cœur de l'autre.

Tandis que dans la vertu de justice, dans le cœur spirituel (le cœur humain si vous préférez, ce qui fait la différence avec la tourterelle³⁴), l'obéissance profonde du cœur nous permet de coopérer avec l'imperium du cœur de l'autre : sa volonté profonde devient mon imperium. Par le cœur, j'ai ce sens de ce que l'autre désire profondément (c'est la connaissance du cœur) et du coup, je coopère et j'exécute ce qu'il y a dans son amour à lui. Je n'exécute plus l'amour qu'il y a dans mon cœur, j'obéis au cœur de l'autre. Je m'entraîne avec mon père, ma mère, mon petit frère : « Je vais obéir intérieurement à mon petit frère, et lui n'en saura rien ». J'accompagne cette impulsion qui vient de quelqu'un d'autre que moi, et qui profondément vient de Dieu, de cette loi éternelle. Le fait pour le cœur d'obéir gratuitement à cette impulsion de gratuité supérieure qui ne vient pas de moi me coûte : c'est toujours un sacrifice parce que je renonce à ce que je ressens...

" Mais quand même, ce que je ressens est très important!

- Non, strictement pas : ce que tu ressens est justement ce qui n'est pas important.

- Mais dans l'amour ? Ce que je ressens dans l'amour est quand même important !

³⁴ Pourtant si nous pouvions mesurer l'amour de la tourterelle avec un stéthoscope, nous serions vraiment éblouis par son intensité ! Mais il est de la nature de celui que je viens de vous décrire : cela reste affectif et passionnel.

- Justement, c'est cela qui n'est pas important. L'amour doit être vrai, et si c'est toi qui es important, l'amour n'est plus vrai."

L'amour est concret, il obéit, il s'incarne. Regarder la différence entre l'amour angélique et l'amour humain est extraordinaire. Tout amour angélique est participé de Dieu mais il n'y a rien d'angélique dans l'amour : il épouse simplement quelque chose qui, issu de la contemplation, le fait pénétrer dans le rayonnement de la seconde Procession. Tandis que l'amour de l'homme est de l'amour à l'état pur incarné. Si tu n'as pas la vertu de justice, l'ange qui n'a pas d'amour te domine, mais si tu as la vertu de justice, ton cœur est éveillé, ta personne est là et tu es le petit roi fraternel du monde angélique, le petit roi fraternel de l'univers.

Ce qui est le plus curieux dans la vertu de justice, c'est qu'en nous engageant, Dieu le fait en nous, nous consentons à aimer gratuitement: nous découvrons alors notre visage, comprenant qui nous sommes, comment fonctionne notre cœur spirituel, comment fonctionnent notre chair et notre sang, comment fonctionne notre force, notre gloire (nous ne le comprenions pas avant, comme nous l'avons décrit le plus précisément possible dans la découverte du cœur spirituel de la loi éternelle dans la vertu de justice). Après avoir découvert ce que nous avons fait un acte d'amour gratuit qui dépasse tout, notre cœur se voit au dessus des limites de l'univers et du temps, passant de l'immortalité à l'éternité. Un amour immortel n'est pas un amour humain de Justice; un amour qui est éternel est un amour humain des profondeurs.

Ayant découvert lumineusement notre amour, notre cœur spirituel, nous découvrons aussi, par les actes concrets d'obéissance du cœur et par tous les autres actes de la vertu de justice, dans quelles circonstances intérieures et extérieures nos actes deviennent humains. Nous découvrons la lumière de l'homme et nous commençons à saisir ce qu'est l'amour. Puisque nous avons touché le fil, nous allons le tirer et nous allons aboutir à la **vertu de prudence**.

La vertu de prudence fait que non seulement mon cœur est éveillé, mais mon intelligence, ma vie contemplative, ma contemplation, toute ma dignité spirituelle, toute ma personne va se mettre au service du cœur, du bien, de l'éternité, en étant une incarnation de ce qu'il faut faire, de ce qu'il faut être.

La vertu qui est la jeunesse est la tempérance, la vertu qui est la gloire est la vertu de force, la vertu qui est la plus importante est la vertu de justice, l'obéissance, mais la vertu la plus élevée, la plus digne, la plus profonde, est la vertu de prudence, parce que sans elle nous ne pouvons avoir aucune des trois autres. Il faut être prudent si nous voulons être martyr, si nous voulons être fort, si nous voulons être chaste (et il faut aussi être tempérant). Il faut être prudent si nous voulons être l'incarnation même de l'amour. L'incarnation même de l'amour n'est pas aveugle : elle est lucide, elle est elle-même. La prudence est la vertu de celui qui a la récompense de son humanité : il n'a pas enfoui son talent, il a gagné.

Pourtant la vertu de prudence est très méprisée. Maintenant, vous avez l'habitude, puisque depuis cinq mois vous entendez parler des vertus et que finalement vous commencez à aimer la notion de vertu. Mais avant... « La vertu ? », et puis, en grimaçant : « Qu'est-ce que c'est que ce truc du moyen âge ? ». Le mot de prudence exaspère aussi. A propos de celui qui nous dit : « Tu manques de prudence ! », nous pensons souvent : « Mais il m'énerve celui-là avec sa prudence, je suis libre quand même ! » Cinq siècles de destruction idéologique de la personne humaine ont transformé la signification du mot prudence. Ce que nous en entendons est si éloigné de la véritable architecture vivante qu'elle indique dans l'organisme des vertus que l'on en est venu à l'ignorer, puis l'assimiler à des comportements attentistes, contraires de la grande qualité de celui qui est entré en cette "royauté"... Si, sans vous avoir expliqué ce qu'est la prudence, je vous dis : « Soyez prudents ! », vous allez tomber dans les neuf péchés qui détruisent la vertu de prudence. Et si vous voulez profondément que votre prochain soit prudent, vous pourriez avantageusement lui dire : « Ecoute, voilà ce qu'il faut que tu fasses : sois un peu imprudent, ça ira mieux ! ».

Comprenons donc les mots non pas comme une idée, mais dans la réalité profonde de ce qu'ils signifient.

Les caricatures de la prudence

L'**attentisme** : « Attends un peu, il faut être prudent ! ». La prudence est au contraire la vertu de celui qui voit tout de suite ce qu'il faut faire : le bon geste, la bonne parole, le bon ton, le bon endroit et le bon moment : il n'attend pas. Tandis qu'il va falloir deux ou trois ans pour réfléchir à celui qui n'a pas la prudence : il ne comprend rien, il ne sait pas, il n'aime pas. Avec la vertu-prudence, c'est immédiat, prompt, savoureux et facile (une fois que nous avons la vertu, car au début il faut être très attentif).

La **temporisation** : « Avant toute chose, nous allons prendre du temps », alors que la prudence permet de faire immédiatement et exactement ce qu'il faut.

La **ruse** de celui qui va faire en fonction de calculs égoïstes: « Il faut que tu sois rusé pour éviter les inconvénients si tu fais comme cela ». La prudence est un instinct spirituel, une connaissance de la personne et de la terre, une connaissance lumineuse et spirituelle de la concrétisation de l'amour. La prudence consiste à choisir le meilleur moyen pour aboutir à la vérité, à la béatitude, à l'unité, à la force, à la chasteté, à la jeunesse, à tous les trésors de l'humanité dans le temps et dans l'éternité. Il ne faut tomber dans aucun excès : ni trop, ni trop peu : dans le premier excès, tu pêtes les plombs (mystico-dingo), et dans le second tu vas en enfer. Avec la prudence, tu vois tout de suite que les deux excès sont des impasses (il faut être lucide, contemplatif, spirituel). Ce n'est pas par calcul : c'est cette science de l'amour vrai, incarné.

Le refus de se compromettre,

La **stabilité** : celui que l'on dit 'prudent' dans le langage courant est installé, il met des barrières pour être stable, pour ne pas être attaqué, comme le roi Crésus, roi de la ville de Sardes à l'époque du Christ ³⁵. Par prudence, Crésus avait fait entourer Sardes de remparts : elle était la ville la mieux protégée de toute l'Asie mineure, et pourtant, pendant la vie du roi Crésus, Sardes a été pillée neuf fois (les expressions françaises le disent bien : « Lui, il est pauvre comme Job, et lui est riche comme Crésus » : il y avait des mines d'or à Sardes).

Mais au lieu de s'installer dans un cocon, le prudent est génial et inventif, il anticipe parce qu'il voit ce qui va venir (*poro-videns*), il sait ce qu'il faut faire parce que son cœur va tellement loin que cela déborde même la vertu de justice, il maîtrise même la question de l'instant présent. Du coup, il n'y a pas d'attentisme !

Nous n'avons pas la vertu de prudence, j'en suis vraiment désolé pour vous ! Pour avoir la vertu de prudence, il faut au minimum avoir la vertu d'obéissance, donc vous tous qui êtes ici, vous n'avez pas la vertu de prudence. Avec la grâce de Dieu, ça va venir ! Si nous nous livrons entièrement à lui pour faire sa volonté, le Seigneur par la grâce va nous donner la vertu infuse de prudence : nous allons savoir commander à l'amour pour qu'il soit lui-même, nous allons savoir gérer les situations, prendre parti, nous compromettre, nous allons savoir comment il faut faire pour nous engager, pour nous lancer, pour être génial dans tous les domaines qui font la splendeur et l'éternité de l'incarnation de l'homme, nous allons savoir comment faire autrement pour que ce soit génial, parce que l'homme se dépasse toujours, grâce à l'intelligence du cœur, l'intelligence de la personne dans toute sa splendeur,

³⁵ Dans l'Apocalypse (3, 1-6), saint Jean rapporte ce que le Seigneur dit à l'Eglise de Sardes : « Et à l'ange de l'église de Sardes, écris : Voici ce que dit celui qui a les sept Esprits de Dieu et les sept étoiles : Je sais tes œuvres, tu as la réputation d'être vivant, mais tu es mort. Sois vigilant, et confirme tous les restes qui étaient prêts de mourir ; car je ne trouve pas tes œuvres pleines devant mon Dieu. Souviens-toi donc de ce que tu as reçu et de ce que tu as entendu, et garde-le, et fais pénitence ; car si tu ne veilles pas, je viendrai à toi comme un voleur, et tu ne sauras à quelle heure je viendrai. Tu as toutefois un petit nombre de noms à Sardes qui n'ont point souillé leurs vêtements ; or ils marcheront avec moi revêtus de blanc, parce qu'ils en sont dignes. Celui qui aura vaincu sera ainsi vêtu de blanc, et je n'effacerai point son nom du livre de vie ; et je confesserai son nom devant mon Père et devant ses anges. Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises. »

nous allons savoir ce qu'il faut changer et comment il faut changer : il n'est pas facile de changer, de se convertir par exemple, quand les habitudes sont prises, nous allons savoir comment couper les ponts derrière nous, sans que ce soit irréfléchi, impulsif, primo-primi, affectif (sentimentalo-romantico-tourterello), passionnel (flasco-libidino), ni trop artistique (les gens qui sont artistes développent une prudence artistique : nous ne rentrerons pas dans ce sujet aujourd'hui, mais il serait intéressant de comparer la prudence artistique avec la prudence qui est ce génie de l'intelligence pratique), nous allons être géniaux dans le concret : « Il est prudent avec sa femme, il a l'intelligence de ses enfants, de ses voisins » veut dire qu'il sait y faire, sans ruse, sans calcul.

La vertu de prudence va faire que toutes les vertus que nous avons vues (les 36 vertus de la vertu de justice, les 24 vertus de la vertu de tempérance et les 21 vertus de la vertu de force, ainsi que pour toutes les qualités vertueuses de la vertu de prudence elle-même), vont être lumineuses et pourront être complétées, surnaturalisées, sanctifiées par les vertus qui sont infusées directement de Dieu pour suppléer à l'imperfection de nos vertus (qui ne sont jamais totalement pleinement parfaites). Elles vont être assimilées, possédées par la personne, parce que le propre de l'intelligence est de saisir son objet, de le contempler, de l'assimiler et d'en vivre. Les vertus vont donc devenir lumineuses et vont vraiment devenir une seconde nature avec la vertu de prudence.

J'aurais fait un bon avocat, car il faut faire ce petit plaidoyer pour la prudence qui est si mal vue. Le mot prudence n'est pas un mot sympa à cause de tout ce qu'il y a derrière. Combien de fois m'a-t-on dit : « Enfin Patrick, tu manques de prudence ! », et je me disais : « Mais il me casse les pieds avec sa prudence ! ».

Quand j'étais étudiant, nous revenions du pèlerinage de Chartres. Arrivés à la gare Montparnasse, sept ou huit mille pèlerins sont sortis du train, parmi les trente ou quarante mille personnes qui étaient dans la gare. Nous étions un petit groupe et nous chantions « Gloire à Dieu ! », des chants prosélytes tout à fait ostentatoires. Quelques responsables sont venus me voir pour me dire : « Attends Patrick, tu sais, il faut quand même être prudent ! Au nom de l'obéissance, il vaut mieux que tu arrêtes de chanter ». Alors je suis monté sur un socle, au bout d'une rambarde et j'ai crié : « Jésus est ressuscité ! ». Tout le monde s'est arrêté, tous ont entendu, c'était miraculeux : j'ai bien entendu qu'il sortait de ma bouche une voix qui avait une intensité dépassant toute possibilité naturelle. Après dix secondes de silence total dans toute la gare, les sept ou huit mille jeunes qui étaient là ont ovationné le Christ en pleine gare Montparnasse. Je suis descendu de ce piédestal et je suis parti dans la bouche de métro pour aller rencontrer mon accompagnateur qui m'a demandé : « Que s'est-il passé tout à l'heure à Montparnasse ? ». Sur un kilomètre, tous les parisiens avaient entendu !

Etait-ce un acte de prudence ? Ce n'était pas un acte d'obéissance formelle, du for externe. Au moment où le responsable m'a parlé, il y a eu une intelligence de ce qu'il fallait faire immédiatement à ce moment-là (or la prudence est de voir tout de suite ce qu'il faut faire, et le meilleur moyen de l'accomplir). L'intention de l'autorité était de me dire que nos chants n'étaient peut-être pas le meilleur moyen de proclamer la Parole de Dieu et la Résurrection du Christ, ce en quoi l'autorité avait raison, parce que notre petit groupe était comme un ghetto au milieu d'une foule. Il fallait que tout le monde ovationne Jésus ressuscité. L'Esprit Saint a fait irruption et a donné un acte de la vertu infuse de prudence sous la puissance du don de conseil.

Cela montre bien que la vertu de prudence n'est pas de l'attentisme. Cela montre bien aussi que la vertu de prudence puise sa lumière dans l'obéissance, mais qu'elle est supérieure. Ne dites pas trop vite : « Moi, si je désobéis, c'est parce que je suis génial », car à ce moment-là, ce n'est plus la vertu de prudence. La vertu de prudence est toujours dans la ligne de la vertu de justice, de la vertu de tempérance et de la vertu de force. C'est elle qui donne à ces vertus ce fait qu'elles sont lumineuses, donc qu'elles nous appartiennent, qu'elles deviennent une seconde nature et un habitus, une ligne de force.

Comment allons-nous acquérir cette vertu qui va faire que nous allons savoir comment diriger tous nos actes et les exécuter concrètement le mieux qu'il est possible, c'est-à-dire comment obtenir

la fécondité absolue de nos actes ³⁶ ? La vertu de prudence n'est pas la plus importante, mais elle est la plus noble, la plus digne, la plus splendide parce qu'elle donne la direction des actes des autres vertus : « *director et rector prudentia est* », comme dit saint Thomas d'Aquin : elle dirige dans le concret tous nos actes qui font que nous devenons une personne dans toute sa splendeur, dans l'humilité, où c'est l'autre qui compte avant tout, où c'est Dieu qui fait, et nous y consentons dans le concret de nos actes.

Celui qui a la vertu de prudence met de l'huile dans les rouages partout où il passe : il est l'homme de l'onction. Celui qui n'a pas la vertu de prudence va faire un désastre sous prétexte de faire du bien : « Moi, tu comprends, je veux avoir la foi », et cela va se traduire par un divorce, par exemple. Celui qui a la vertu de prudence est toujours parfaitement adapté à la situation concrète : il va être génial pour avoir la foi (la vertu de prudence règle aussi la manière de célébrer les actes de foi et d'espérance), il va choisir le moyen parfaitement adapté dans le concret à ce que tout se passe dans l'onction parfaite et emporte tout en direction du bien, en direction de la béatitude.

Savoir demander conseil

Si vous connaissez des gens qui sont prudents, allez leur demander conseil !

« Moi, j'ai vraiment envie d'avoir un enfant, même si je ne me marie pas ».

- Va demander conseil d'abord ! Et pas à Madame Soleil, à quelqu'un qui a la vertu de prudence, à quelqu'un qui a la science.

Qui va avoir cette science de la perfection concrète ? Toi : tu es appelé à avoir cette science de la perfection concrète pour savoir régler très vite et bien ce qui vient. Nous avons bien vu que force et tempérance trouvent leur source cachée dans l'**humilité** et que la justice trouve sa source profonde et inépuisable dans l'**obéissance spirituelle du cœur**. Comme le dit Bergson dans Les deux sources de la religion et de la morale, avec l'humilité et l'obéissance du cœur, les pauvres et les mystiques spirituels (pas les mystico-dingos) sont ceux par qui l'univers trouve sa plénitude. Dans l'obéissance spirituelle du cœur, tu comprends dans le concret ce que Dieu fait à travers toi et tu y obéis, tu l'accompagnes, tu maîtrises l'acte. Du coup, tu as une science, une connaissance du concret dans l'amour incarné. Tu commence à comprendre ce qu'est la gratuité immédiate, cela devient un instinct spirituel. Ta conscience du cœur est tellement éveillée, ton humilité naturelle est tellement là, que spontanément tu diras : « Si tu fais comme cela, ça ira tout de suite très bien ». Tu es de bon conseil, tu peux aider tout le monde de manière géniale parce que tu as une science de l'amour dans le concret.

« Nous allons nous marier, nous sommes très amoureux, et nous n'avons aucun besoin de tes conseils ».

- Alors ne vous mariez surtout pas ! Si tu aimes et que tu ne demandes pas conseil, tu peux être absolument certain que ce n'est pas de l'amour humain. Tu ne sais pas tout, et celui que tu aimes ne sait pas tout non plus ! Arrête-toi pour puiser dans l'intelligence de l'onction du conseil pour que ce soit génial entre vous, pour concrétiser.

- Ah non, nous ne demandons pas conseil, nous nous aimons : ce n'est pas la peine de concrétiser.

- Alors revenez me voir dans vingt ans, nous en reparlerons.

Hélas, il sera trop tard. Il faut savoir trouver le bon conseil, qui quelquefois est en vous. Au début, vous cherchez le bon conseil, puis au bout d'un certain temps, il vient automatiquement. Vos paroles, vos remarques, vos actes, vos interventions ne sont plus primo-primi.

Avoir un bon jugement

³⁶ Il est très difficile d'expliquer la vertu de prudence, parce que nous en sommes très éloignés : nous n'avons pas l'**habitus** (nous n'avons pas l'habitude de faire des actes profondément humains de prudence).

Nous sommes tous dans une nature déchue, avec des péchés et des vices : nous ne sommes pas des saints, nous avons des appétits, des tendances qui ne sont pas parfaites et qui éclairent notre conscience de manière dévoyée, ce qui fait que nous n'avons pas un bon jugement. Nous sommes ici pour être formés à avoir un jugement juste, un jugement éclairé, à savoir dans le point de vue pratique ce qui juste, vrai, bon. Celui qui a un bon jugement n'est pas téméraire dans son jugement, ni orgueilleux, ni tyrannique. Il a la **syndérèse** (vertu qui est une partie potentielle de la prudence), il connaît tous les principes qui font qu'il est sûr que ce n'est pas honnête, par exemple :

« Je croyais que je pouvais faire ce que je veux de mon salaire. Je ne savais pas que c'était un péché d'utiliser cet argent qui est à moi pour faire ce qui me plaît. - Une fois que tu as gagné cet argent, tu ne fais pas tes caprices : tu gères et tu fais du bien. - Je ne savais pas que c'était un vol si je faisais autrement.

Ou : « Je ne savais pas du tout qu'il fallait se fiancer avant de se marier ».

Ou : « Nous nous aimons en "homo", alors c'est normal, puisque nous sommes comme cela, je ne vois pas pourquoi. - Tu ne vois pas pourquoi ? Alors vas faire une agapé-thérapie, et dans une semaine, l'affaire est réglée.

Ou : « Je ne vois pas pourquoi le clonage n'est pas bien : c'est un progrès qui va permettre de guérir »...

Le prudent, lui, aime voir les choses de manière **juste**. Nous avons vu dans la vertu de justice cette qualité extraordinaire qui s'appelle l'**épikie** et qui boucle toute la vertu de justice par le haut, par l'enveloppement et la splendeur (l'obéissance la bouclant par la profondeur et l'importance). L'épikie est cette droiture du cœur qui fait que la loi s'épanouit dans l'équité : la loi devient vivante, elle éclate, elle est accomplie, et nous allons au-delà de la loi parce que tout est accompli dans l'acte que nous faisons quand nous sommes plein d'équité. L'épikie est une vertu du cœur, mais elle correspond à une connaissance, une science, un instinct, une lucidité qui est la prudence de l'intelligence. De même que l'épikie est liée à une obéissance profonde du cœur (qui elle est infaillible), de même la vertu de prudence est liée à la **syndérèse** qui est une obéissance profonde de l'intelligence à ce qui est vrai dans le concret, à ce qui est vrai dans l'amour. Quelqu'un qui a un bon jugement a une lucidité sur ce qui est vraiment bon, profondément humain, divin dans l'ordre du bien, mais cela reste trop général, c'est pourquoi la prudence a besoin d'être là pour concrétiser dans les cas extraordinaires, géniaux. Chaque situation est toujours nouvelle, autre. A partir de la syndérèse, la prudence va concrétiser de manière géniale et personnelle, inhabituelle, plus splendide encore, et faire que l'acte vertueux de transparence, de continence réalisé dans le concret sera génial, lumineux, habité.

Les trois conditions pour cultiver cette extraordinaire qualité humaine qui fait que nous pouvons aller au-delà des vertus, car nous les avons, sont : aimer le conseil, avoir un bon jugement, et enfin :

Avoir le sens du concret

Certains ont un très bon conseil et un très bon jugement, mais ils ne concrétisent pas. La prudence me permet de commander et de faire, et alors mon cœur, ma volonté, mon acte obéissent à ma vertu de prudence : je sais ce qu'il faut faire et je le fais, et je deviens prudent quand je le fais. Je vois que c'est lumineux, intelligent, et je comprends pourquoi c'est une obéissance. Il faut donc avoir ce sens de l'**engagement**. Petit à petit, une intelligence de l'amour fait que vous êtes capables de prévoir les choses même les plus inattendues. Vous ne vous laissez pas surprendre par la bombe atomique. Une certaine **prévoyance** anticipe la vertu de prudence. La **circonspection** fait que vous êtes éveillés au concret, attentifs aux circonstances (la prévoyance est par rapport au temps, et la circonspection par rapport à ce qui vous entoure, aux événements). Enfin, vous n'agissez pas sans **précaution** dans votre famille, ou dans votre village si vous en êtes le maire, ou en pleine guerre si vous êtes militaire.

Le prudent comprend que nous sommes en guerre contre le mal, et il comprend que s'il n'est pas prudent il ira soit sans l'excès mystico-dingo, soit dans l'excès infernal. Les mystico-dingos (les frères des ateliers ³⁷ par exemple) s'engouffrent dans leur idéalisation, leur 'ésotérisation', leur

³⁷ Ce n'est pas par précaution qu'on appelle les francs-maçons 'frères des ateliers' : tout le monde comprend. Mais tout le monde accepte. Le mot franc-maçon ne doit pas être employé parce qu'il est rentré aujourd'hui dans une connotation

‘gnosticisme’. Ils ont découvert dans l’épreuve de l’enfance cette extraordinaire dignité et splendeur de l’acte humain, de la personne, mais ils ont buté sur l’épreuve de l’adolescence. Pour vaincre cette épreuve, l’adolescent doit avoir confiance, faire miséricorde, savoir qu’on lui fait miséricorde, et savoir que les autres vont suppléer à ce qu’il ne sait pas faire, car l’adolescent est complètement désarmé. Mais s’il ne rentre pas dans le pardon, dans la miséricorde, dans la confiance, dans l’espérance, il ne crève pas le plafond de cette deuxième épreuve de la vie, épreuve de l’épanouissement de la personne dans toutes les qualités profondes de l’être humain.

D’un côté, vous avez ces grands idéalistes qui concrétisent dans l’idéalisme, dans la gnose, dans l’initiatique, et de l’autre côté, vous avez les gens qui concrétisent dans le mal. Un des péchés contre la vertu de prudence sera l’idéalisation, la velléité (bon jugement, bon conseil mais aucun engagement), ou la prudence charnelle, terrestre (prenant toujours et parfaitement les moyens les mieux adaptés pour faire le mal) : la vertu de prudence est le juste milieu entre la prudence de ceux qui concrétisent dans le mal et celle de ceux qui ne concrétisent pas parce qu’ils sont dans l’idéal, dans l’initiatique, dans l’intellectuel séparé.

La prudence est l’intelligence humaine qui unifie tout. Alors le cœur aimera contempler : la contemplation est un trésor qui est donné par rebondissement du service donné par l’intelligence dans la prudence. Cela rebondit dans l’amour de l’intelligence qui se nourrit des trésors qui la dépassent dans la vie contemplative. Mais où est la vie contemplative de celui qui n’est pas prudent ?

En faisant aujourd’hui ce plaidoyer pour la prudence, je n’ai pas expliqué quelles sont les parties potentielles et intégrant de la prudence. Nous parlerons donc la prochaine fois des douze vertus de la prudence : la **prudence**, la **docilité**, la **sagacité**, la **justesse de jugement**, la **prévoyance**, la **prudence royale**, la **prudence personnelle**, la **prudence politique**, la **vertu de conseil** (ou **eubulie**), la **sollicitude**, la **diligence** et la **constance**, et nous regarderons aussi les vices contraires.

Retenons pour l’instant que la vertu de prudence est l’huile dans les rouages : le prudent a le génie du concret, il aide tout le monde pour les questions de l’amour et de la réconciliation, il se débrouille de n’importe quelle situation, il reconnaît ce qui est bon et le concrétise, il donne confiance à l’homme, à l’humanité : si nous avons rencontré un homme prudent, nous ne pouvons plus désespérer de l’humanité. Il faut vraiment désirer cette vertu !

Tableau des quinze qualités de la Prudence

1/ "tout faire pour qu'on ne se trompe pas, penser droitement"			
2/ "tout faire pour que ce soit du cœur lumineusement rectifié"			
Caricatures : méthodisme, conformisme, attentisme, temporisation, calcul (égoïste), apeurisme (recherche centrée sur la mise à l'abri), stabilité non inventive, refus de se compromettre...			
Attitude: savoir diriger l'action lumineusement, savoir prendre parti intelligemment, savoir engager un choix décisif,, savoir être inventif dans le concret, savoir faire plus humain et autrement, savoir impérer librement en confiance, savoir couper avec justesse les ponts derrière soi, savoir s'engager sans que ce soit irréfléchi, impulsif, passionnel, affectif, ou selon une habilité artistico-méthodique, savoir apprécier la bonté d'un acte, et donc savoir diriger cette bonté concrète dans l'acte			
Bontés de la prudence	Bon conseil	Bon jugement	Bon engagement
Vertus dispositives	Docilité (conseil)	Sagacité (jugement de ce que je vais faire)	Justesse de jugement (donne le précepte et impérative la juste mesure)
Qualités intégrantes	Prévoyance	Circonspection	Précaution
Parties essentielles	Prudence royale et politique	Prudence familiale "économique"	Prudence personnelle
Qualités potentielles	Eubulie (conseil)	Synésis (bon sens moral)	Gnomé (perspicacité dans l'extraordinaire)
Fautes opposées	indocilité	hésitation	inconsidération
Vertus prolongées	Constance (fermeté et onction)	Sollicitude (dans l'application)	Diligence (promptitude)
Fautes opposées	inconstance/ entêtement (change de propos)	négligence (inefficace,lent, tâtonnant, précepte peu empressé)	précipitation/inconstance inattention,fuite, temporisation (mollesse, scrupule)
Imprudence (indocilité/précipitation)	luxure		avarice
et péchés contre la Prudence	Prudence charnelle	Astuce (ni franchise, ni simplicité)	Prudence exagérée (inquiétude terrestre)

Chapitre 19

La vertu de prudence, 2^e partie

Samedi 21 novembre 2004

Nous avons vu la dernière fois la qualité qui fait que nous possédons le Royaume du bien, de l'intérieur et de l'extérieur. Le Royaume du bien trouve sa force, sa pureté et son unité dans la lumière, et la vertu de prudence, la quatrième vertu cardinale, est la vertu de la lumière, le Royaume du bien spirituel concret.

Nous sommes rentrés dans ce monde extraordinaire des qualités intérieures du cœur, de l'âme, de l'esprit humain (le monde des vertus) en regardant les attributs divins. Quand nous rentrons dans le noyau de la **simplicité de Dieu**, nous voyons la **perfection de Dieu** ; et quand nous rentrons dans ce second noyau encore plus intérieur de la simplicité que l'on appelle la perfection, en son centre, dans la source de cette perfection, nous trouvons une surabondance : la **bonté de Dieu**. Tous les attributs divins sont des abîmes qui s'ouvrent les uns dans les autres. Il y a quelque chose dans la vertu de prudence qui est à l'image des attributs divins, parce que la prudence intériorise et en même temps manifeste tout.

Il est beau de méditer la vertu de prudence le jour où l'Eglise fête Jésus dans son Royaume. Le Fils de l'homme est **le témoin fidèle et prudent**, Dieu incarné, toute douceur et toute humilité. Regardez comment l'Eglise désigne Jésus dans cette extraordinaire lumière : sur la croix. Ce qui montre bien que celui qui dit : « je vais être prudent pour préserver ma vie, je vais me mettre un peu en réserve », n'a pas la vertu de prudence. Oui, nous allons faire attention ; oui, nous allons nous mettre en réserve... (pour le péché ?). Mais la vertu de prudence est cette qualité de l'esprit de vie incarné dans une personne humaine qui fait que nous ne mettons pas notre vie à l'abri de l'amour. Développer dans le concret la bonté suprême, l'épanouissement, l'accomplissement de l'homme dans la nature, dans la famille, dans la vie concrète de tous les jours, toujours inscrire nos actes dans un amour terminal, dans un amour parfait, cela met notre vie en danger.

Il y a des gens qui pensent que la prudence consiste à mettre leur vie à l'abri du danger. Jésus dit que « celui qui cherche à sauver sa vie la perdra ». Le grand péché contre la prudence est un péché contre la lumière et contre l'amour. Sous prétexte de préserver notre vie, nous n'allons pas voir ni engendrer dans nos actes toute la lumière de l'amour incarné dans le concret de nos actes. Les gens qui sont prudents pour leur vie, mais qui ne sont pas prudents pour la lumière et pour l'amour, sont foncièrement imprudents, au sens du péché. Ils font une faute grave contre la prudence et ils ne peuvent pas communier. On ne met pas sa vie à l'abri de Dieu, à l'abri du bien, à l'abri de la Jérusalem céleste, on ne va pas se préserver de la lumière et de l'amour. Prendre tous les moyens pour se sentir en sécurité est une astuce, mais l'astuce, comme le dit saint Thomas d'Aquin, est un péché contre la prudence. Mettre toute la lumière de son amour très profond à l'abri de la vie est une faute contre la prudence, parce que ce qui met en danger la prudence n'est pas l'amour, mais la vie : vouloir préserver sa vie met l'être humain en danger, et la vie autour de nous menace toujours l'amour.

Je ne vous fais pas une petite poésie, c'est très important ! Dans certaines communautés, on entend : « Tu n'es pas assez prudent », mais cela veut parfois dire exactement le contraire de ce que demande le Seigneur, de ce que demandent les lois de la nature et de la grâce. Dans la Bible, la prudence est Providence. Dieu est simple, et la surabondance de sa perfection s'appelle la Providence. Dieu est notre providence, et cette providence de Dieu se manifeste en Jésus. En Jésus, la providence incarnée est Prudence: telle est sa Royauté. Et Jésus n'a pas préservé sa vie : il a préservé la lumière et il a préservé l'amour. Jésus prudent est sur la croix.

Vous allez me dire que je sors du monde des vertus, que Jésus n'a pas fait cela en raison de la vertu de prudence, mais à cause de sa charité surnaturelle, de sa divinité. Eh bien non ! L'Eglise dit que

Jésus est Roi, et devant Ponce Pilate, il dit : « C'est toi-même qui l'as dit : Je suis Roi », un Roi qui unifie la lumière avec l'amour dans tout ce qui est concret dans l'univers. Et c'est ce que fait la prudence : elle concrétise la lumière et l'amour. C'est pourquoi elle est la plus élevée, la plus spirituelle, la plus lumineuse des quatre vertus cardinales.

Qui était prudent ? Jésus qui allait vers Jérusalem, ou Pierre qui lui disait : « Non, tu n'iras pas, ils vont te crucifier » ?

La prudence suppose de poser des actes, de lutter contre les péchés contraires (que nous allons voir), et de bien maîtriser ces tentations terribles qui sont sur nous. Le démon ne va pas essayer de nous couler sur la luxure, ou sur l'impatience ou sur l'injustice, mais sur la prudence, parce que sans la prudence il ne peut pas y avoir les autres vertus. C'est cette vertu-la qui fait que les actes que nous posons (pour être purs, pour être forts, jeunes, loyaux, pour être amour) vont devenir spirituels, lumineux et incarnés, profondément humains, et que du coup ils engendrent en nous des vertus. La prudence couronne spirituellement tous les efforts que nous faisons dans toutes les autres vertus que nous avons vues. Nous bagarrons comme des malheureux pour avoir les autres vertus, et nous nous disons : « La prudence, on verra plus tard... ». Mais il faut commencer par la lumière et par l'amour, parce que nous sommes, chacun d'entre nous, de la lumière et de l'amour fabriqués avec de la matière vivante, et c'est pour cela qu'il y a en nous inscrite cette exigence d'être la providence de Dieu incarnée.

Vous vous demandez comment faire pour ne pas tomber dans le piège, et vous me dites : « Si ce que les gens croient qu'est la prudence, c'est une faute contre la prudence, alors nous, nous sommes paumés, nous ne savons plus où nous allons ! ».

Il faut comprendre que la vertu de prudence ne vient pas d'un seul coup. Elle est une qualité spirituelle, une qualité de la lumière par laquelle vous illuminez tout ce que vous faites. Tout ce que vous faites est intériorisé dans la lumière. Tout ce que vous faites n'est pas seulement intériorisé dans la loi éternelle, dans la gratuité du cœur, comme nous l'avions vu dans la vertu de justice. Dans la vertu de justice, nous ne comprenons souvent pas pourquoi il faut le faire, et nous le faisons gratuitement tout de même. Et c'est grâce à la vertu de prudence que **nous voyons** tout de suite ce qu'il faut faire, pourquoi il faut le faire comme cela, et surtout comment il faut le faire comme cela, la manière toute lumineuse et pacifique de le faire, le ton juste, le moment qu'il faut et l'intensité avec laquelle il faut le poser.

Dans la Bible, on appelle la prudence **bon conseil** ou **sagesse**. Les deux seules vertus que Jésus s'attribue en tant qu'homme sont l'humilité et la douceur. La sagesse est une douceur incarnée, c'est du miel qui sort de sa bouche, ce qui coule sur la barbe d'Aaron, ce qui met partout une onction lumineuse, comme une huile qui sert de lumière. Tout est lumineux dans ce qu'il fait, et cela vient de la vertu de prudence.

Revenons à la providence. Quelqu'un qui est prudent ressemble à Dieu dans sa providence. Dans la vertu de justice, nous avons rappelé que Dieu était notre Créateur (je dois l'adorer) : cela fait naître dans mon cœur la gratuité de la vertu de justice, de l'ajustement du cœur à l'amour.

Or, Dieu est mon Père (je dois l'aimer ; toute la paternité amoureuse de Dieu est là), Dieu est ma Providence (je dois lui faire confiance), Dieu est mon Juge (je dois le craindre ; Dieu juge de tout) et Dieu est mon Seigneur (je dois lui obéir ; c'est le bon conseil). Sur les cinq attributs, l'un appartient à la justice, dès que nous sommes en relation avec le Créateur (Dieu est mon Créateur), et les quatre autres sont pour la vertu de prudence. « Je dois lui faire confiance » : nous faisons confiance à quelqu'un qui est prudent, il a la sagesse, il a la lumière, il a la paix et il a la bonté.

Nous les êtres humains, il faut que nous ayons ces qualités spirituelles incarnées.

Nous ne naissons pas prudents. Si nous ne posons pas des actes concrets de lutte spirituelle pour faire déborder cette qualité spirituelle incarnée de sorte que cela devienne une seconde nature, notre vie sera une vie d'esclave. La prudence fait de nous des êtres qui maîtrisent de l'intérieur le royaume de l'homme : nous régnerons, c'est la paix.

Les principaux **obstacles** à la vertu de prudence mettent le centre de gravité de notre vie dans le point de vue psychologique et nous enténébrent :

- Le **sentiment de culpabilité** nous rend agressif et nous replie sur nous-même, nous empêche de mettre toute notre force, tout notre cœur et toute notre intelligence concrète pour préserver l'amour,
- L'**angoisse** est un sentiment profond qui vient du péché symbiotique et des pardons que nous n'avons pas pu ni voulu donner. Elle enténèbre le repli que nous avons sur nous-même et nous empêche d'être dans la lumière. Elle nous contraint à un certain attentisme, dans un mécanisme de défense, de terreur. Nous sommes apeurés et nous ne savons pas pourquoi. La gestion des émotions peut certainement aider à comprendre que nous devons accepter de traverser toutes ces angoisses, tous ces replis sur soi, sans chercher à nous en préserver. Si nous cherchons à nous préserver, nous reproduirons toujours ce contre quoi nous cherchons à nous préserver. Il faut savoir couper les ponts, larguer les amarres, s'engager dans la lumière, faire confiance, rentrer dans le domaine inépuisable de la lumière et de l'amour, mettre sa vie au service de cet engagement de l'incarnation de la lumière et de l'amour. Ce sont ces angoisses, ce repli sur soi, cette avarice psychique qui est en nous, ces peurs, ces ténèbres, qui nous empêchent de vouloir acquérir cette fameuse vertu providentielle qui fait qu'au bout d'un certain temps nous ne sommes plus des gens terrés ou atterrés : nous devenons des êtres humains.

Le Christ, c'est vrai, nous a libérés. Il est probable que sans le Christ nous ne puissions pas obtenir cette vertu-là de manière parfaite, parce que **le Christ est notre sagesse**. « Je suis Roi » : si ma vie n'est pas préservée, si je risque la moquerie, la dérision, je suis roi. Si je suis pauvre, si je suis dépouillé, si je suis victime, je suis roi. J'ai mis la primauté sur l'homme, sur l'amour, sur l'éternité dans la lumière, sur la vérité. Je ne vis pas d'astuce et de ruse, je ne suis pas un précautionneur, un attentiste, un temporisateur, je ne cherche pas à préserver ce que j'ai, j'existe et mon être est un être vivant, mon esprit est un esprit vivant et il est incarné, concret.

Pour nous approcher de cette qualité-là, il faut cultiver les **vertus potentielles de la prudence**, c'est-à-dire ses dispositions préalables. En considérant les caricatures et les péchés contraires de la prudence, nous la comprendrons mieux (les péchés contraires, nous les connaissons, puisque nous les faisons tout le temps).

Pour être prudent, il faut que nous ayons un **bon jugement**, que notre intelligence des événements, de l'humanité, des choses spirituelles et des choses de la vie et du cœur soit vraiment lumineuse. Il faut que notre connaissance soit innée, vivante, lumineuse, que nous nous y intéressions, que notre jugement soit bon, concret, que nous puissions reconnaître de l'intérieur ce qui est lumineux dans la vie, dans le cœur, dans les comportements, dans les richesses différentes des gens, dans la présence extraordinaire des lois de la nature et de la grâce.

Au départ, il faut pour cela que nous ne soyons pas paresseux et que nous soyons spirituellement dociles, que nous nous laissions conduire par la lumière. La **docilité** est la première vertu qui permet d'atteindre la frontière de la prudence. La docilité n'est pas l'obéissance : par l'obéissance, j'obéis gratuitement, même si je ne comprends pas, tandis que par la docilité, à chaque fois que quelque chose se présente devant moi je vais demander conseil, je ne reste pas sur mon propre conseil, je vais demander aux gens qui sont compétents, j'essaie de comprendre un conseil.

Un conseil est un conseil, ce n'est pas un ordre.

Si tu souffres d'un repli sur toi, d'un problème, d'une colère, si tu ne sais pas quoi faire, demande tout de suite conseil à quelqu'un qui a de l'expérience, qui comprend, qui est pacifique, qui calme les choses, qui voit plus large, et même à celui que tu trouves imbécile (car tu es pris dans une angoisse qui t'est personnelle, et lui n'a pas cette angoisse). Demande conseil : « Qu'est-ce que tu en penses ? », et ne t'inquiète pas : ton intelligence est liée à l'intellect agent, cette lumière spirituelle qui se trouve informant comme par le dessus toute ton intelligence pratique, et tu reconnaîtras le bon conseil du mauvais.

Normalement, un supérieur, un père de famille commande et donne des ordres et on lui obéit, mais même s'il ne le montre pas, il est docile par rapport aux petites remarques que lui fait "le petit piou-piou". Au contact de l'autre, au contact d'une autre lumière, s'il y a la docilité, l'intelligence spirituelle s'ouvre. En fait il y a trois lumières : la lumière de l'intellect agent, la lumière du conseil et la lumière de la vertu de docilité (qui est une vertu de l'intelligence pratique). Tu te laisses pénétrer

par un geste lumineux, par un geste intérieur de quelqu'un et du coup tu es docile à ce geste. Tu ne vas pas forcément y obéir, mais tu vas être accueillant et cela va ouvrir en toi un champ de lumière. Tu vas finir par avoir un bon jugement, un jugement lumineux sur ce qui est bon, sur ce qui est pacifique, sur ce qui est vraiment génial. Le prudent est un génie, un innovateur : il voit tout de suite la manière nouvelle de faire les choses, et cela ne vient pas de lui, et en même temps il le possède. Il est ouvert à toute proposition, il est docile.

Avec la docilité (premier moment), nous sommes déjà dans le domaine de la lumière sur ce que nous devons faire dans le concret, nous nous rapprochons... mais nous ne sommes pas encore dans la vertu de prudence. Nous allons pouvoir juger de ce qui est bon (deuxième moment) : « Oui, c'est vrai, je n'avais pas vu, c'est comme cela qu'il faut faire », et une fois que je vois que c'est cela qu'il faut faire, je le fais (troisième moment) : je m'engage, je n'ai plus peur.

Il y a donc trois moments dans la prudence : le **conseil**, le **jugement** et le **précepte**. Du coup, tout est dans la paix, parce que tout ce qui est fait dans la lumière donne la paix. L'amour ne donne pas la paix, mais la lumière, lorsqu'elle fait vivre l'amour, donne la paix. Sur la terre, nous les chrétiens, nous essayons de mettre la primauté absolue sur l'amour, parce que l'amour est la locomotive qui nous fait augmenter dans la communion avec Dieu, et la lumière est vraiment au service de l'amour. Mais au ciel, c'est la lumière de la vision béatifique qui sera le cheval au galop qui nous élargira continuellement dans les splendeurs de la béatitude. Donc la primauté de la lumière est au ciel, et la primauté de l'amour est sur la terre. C'est pour cela que tant que nous sommes sur la terre, nous les chrétiens, nous sommes dans la lutte, et sur la croix. Et quand nous serons dans la lumière, nous serons dans la paix. Jésus est un Roi de paix, et il reviendra du ciel de la vision béatifique pour nous donner la paix. Jésus ne va pas revenir, comme le disent certains, avec un sceptre de fer dans la main (ça c'est Hermès, ou Zeus... Jésus non, l'homme non). Jésus est le règne incarné de Dieu, c'est-à-dire le règne de l'homme, la paix.

Le conseil, le jugement et le génie de l'amour dans le concret sont donc les trois grands moments de la vertu de prudence. Ce n'est pas la primauté de la vie, mais la primauté de l'amour et de la lumière dans le concret. Sa première grande vertu est la **docilité** : voilà pour le **conseil**. Il y a des gens qui donnent de très bons conseils et qui sont imprudents parce qu'ils ne s'engagent pas, ne concrétisent pas. Vous pouvez demander conseil aux imprudents, ce n'est pas grave. Demandez conseil au Seigneur aussi : le don de conseil, l'Esprit Saint dans le conseil. Saint Ignace de Loyola propose des exercices spirituels pour monter dans un état où vous pouvez, au bout de trente-trois jours (et cinq heures par jour d'exercices spirituels continuels), arriver à un état de réceptivité parfaite vis-à-vis du conseil de Dieu. La plupart des consacrés sont passés par les trente-trois jours d'exercices de saint Ignace. Moi, pauvre bonhomme, je suis passé par les exercices spirituels de saint Ignace. C'est extraordinaire, nous voyons que c'est de la lumière, alors nous sommes dociles, et nous avons un bon jugement sur le moyen que nous choisissons pour arriver à la plénitude dans le concret de notre vie terrestre, dans le concret du temps présent. Petit à petit, nous comprenons comment nous allons avoir un bon jugement d'amour, un bon jugement dans la lumière spirituelle.

Dans le **bon jugement**, deux vertus apparaissent:

- La **synésis** (en grec) : si vous êtes dociles, cette petite lumière, puis une autre, sur des problèmes différents, vont vous donner un **bon sens moral**, une intelligence des choses : « Je vais lui demander pardon. - Ne vas pas lui dire : 'je te demande pardon', ça va l'énervé, tu lui passes juste le petit doigt sur le cou ». Ou bien : « Il est venu vers moi, il m'a embrassé, il a attendu un peu et il est parti. Moi, j'attends qu'il me demande pardon ! - Il t'a demandé pardon, ne t'inquiète pas, il t'a embrassée, il ne s'est pas affalé dans un fauteuil ».

Vous finissez par avoir un gros bon sens, vous comprenez ce qu'il y a à l'intérieur d'un geste, d'une parole, vous saisissez la lumière et l'amour d'un acte concret.

- La **gnomé** : dans les cas nouveaux, exceptionnels, voire inextricables (les impasses), dans les cas que personne n'aurait jamais pu prévoir, votre jugement vous permet de voir tout de suite ce qu'il

faut faire. Celui qui a un gros bon sens dans les situations habituelles, s'il n'a pas la *gnomé*, fera pareil dans un cas exceptionnel. La méthode est une des caricatures de la vertu de prudence. Il n'y a pas de méthode, mais une intelligence des choses qui fait que vous comprenez tout de suite que ce n'est pas le moment, que ça ne va pas, que là c'est très grave. Vous ne vous énervez pas, vous voyez ce qu'il faut faire et vous le faites avec cette intelligence, avec ce tact, avec ce génie. Du coup, vous vous acclimitez à ce qu'il y a de bon dans ce que vous faites, ce qui fait que dans ce tout petit acte de rien du tout s'ouvrent des portes extraordinaires nouvelles vers le bien absolu, vers le bien commun, vers l'accomplissement de toutes choses.

J'ai rencontré une femme dont le mari avait lu le petit livre Sponsalité, jalons, et qui m'a dit : « Mon mari et moi, nous allons puiser dans la plénitude de perfection que nous n'avons pas pour les actes que nous faisons dans l'instant présent ». C'est génial, c'est de la prudence (mais si nous fonctionnons dans nos actes avec la plénitude des fautes et des défauts que nous avons, ce n'est pas prudent), c'est lumineux, parce que l'acte concret ouvre sur la plénitude du bien final, et que ce bien final est lié à la préséance de la lumière. Alors nos actes de chasteté, de transparence, de franchise, de loyauté, deviennent spirituels : ils sont imprégnés par la prudence.

Synésis et *gnomé* : le bon jugement qui ouvre sur la perfection finale.

L'acte que nous faisons nous ouvre sur le bien parfait et plénier qui existe en toute vérité et lui donne l'autorisation de venir assumer l'acte que nous faisons. Du coup, par les vertus, nous allons vers la plénitude de la perfection. C'est pourquoi il faut préserver l'amour contre la vie, il ne faut pas préserver la vie des dangers dans lesquels nous mettent l'amour et la vérité. Les gens prudents sont des gens intéressants, ils ont une souplesse extraordinaire, ils sont tout le contraire du conformiste, de l'attentiste, du méthodiste, du temporisateur, du calculateur égoïste, du préservateur, de l'apeuré, de celui qui recherche la sécurité et refuse de se compromettre, etc...

Il faut savoir diriger nos actes spirituellement ; il faut savoir habiter notre vie par la lumière et par l'humanité de la perfection dans laquelle nous sommes créés ; il faut savoir couper les ponts avec ce qui est mal, et les couper de la bonne manière ; il faut savoir s'engager à l'heure qui convient et de la manière qui convient. C'est une vérité pratique qui fait que nous nous conformons dans les actes à un jugement de lumière auquel nous avons été dociles au départ. La vertu de prudence est une vertu de lumière, mais elle est en même temps une vertu pratique, concrète, qui concrétise. Nous sommes concrets. Concrètement on peut nous faire confiance.

Quelles sont les parties subjectives de la prudence ?

- Avec la **prudence royale**, vous pouvez gouverner l'Europe sans aucun problème, vous pouvez gouverner le royaume de l'Asie. Vous savez que les gens sont méchants, qu'il y a du mal, de la cupidité, mais vous avez tellement l'intelligence des défauts, des défaillances, vous avez tellement l'intelligence du bien, vous avez une telle lumière, un tel sens du concret, un tel sens des hommes, que vous pouvez être roi de France. Vous pouvez donner des conseils, et ces conseils seront considérés comme des ordres : on vous fera confiance.

- Avec la **prudence politique**, étant donné que vous avez des gens au-dessus de vous (le roi de France, le roi de l'Eglise, le pontife du département, le roi de la paroisse), vous allez coopérer avec lui, vous allez concrétiser ses conseils en les prolongeant encore plus. Du coup il vous fera confiance, les autres vous feront aussi confiance, et vous travaillerez pour l'ouverture à la perfection mutuelle finale.

- La **prudence familiale** est la prudence du père de famille. On l'appelle aussi **prudence économique**, ce qui vient de *oïkos* en grec, ce qui veut dire la maison. Et la maison, en hébreu, désigne "l'unité de l'homme et de la femme dans une intimité mutuelle cachée qui s'ouvre vers l'infini". La prudence économique vient de cette intimité cachée qui s'ouvre à l'infini. L'économie

est ouverte à l'infini, elle n'est pas la préservation d'un capital fermé sur nous. La prudence familiale préserve les grands secrets, une très profonde intimité, et en même temps elle ouvre, elle est généreuse. On n'a pas des enfants : on leur *donne* la vie et on les *donne* à Dieu, on les *donne* à l'amour, à la vérité. Ne parlons pas de "la liberté de la femme" au sens que l'on entend parfois dans le langage courant : « J'ai envie d'avoir un enfant » ou « j'ai envie de le tuer » : la prudence économique est liée au don, à la manière de donner, d'être lumineux, d'être humain, et à la manière de gérer lumineusement ces biens pour que les enfants puissent s'épanouir dans le don. Il faut donc qu'il y ait la primauté du don (et pas un égoïsme communautaire viscéral) et en même temps une préservation (parce que si vous êtes dans la misère, vous ne pouvez pas vivre la primauté du don).

- Par la **prudence personnelle**, tout ce que vous faites a pour but de mesurer la meilleure manière de vous donner, pour que la liberté de vous donner entièrement au bien puisse se concrétiser.

Si nous rentrions dans le concret de tous les actes qu'il faudrait poser pour l'ensemble de ces vertus subjectives de la prudence, nous n'irions pas loin, parce que c'est tellement concret qu'il faudrait des milliers d'exemples avant de saisir ce qui est intérieur à la vertu de prudence royale, à la vertu de prudence politique, de prudence familiale et de prudence personnelle. Mais comme nous n'avons pas vraiment le temps pour cela, nous allons essayer de rentrer dans les vertus qui sont sous-jacentes à la prudence, et qui font que nous grandissons et que nous surabondons : la **constance**, la **sollicitude** et la **diligence**, trois petites vertus qui concrétisent et amplifient, et qui sont contrées par le **doute** continu qui est en nous et par le **scrupule** (à cause de l'orgueil).

Quelqu'un qui est inconstant change tout le temps de propos. Il a de bons conseils, il sait ce qu'il faut faire, il le fait, et puis il change d'avis. Du côté de l'intentionnalité et du jugement, ça va, mais du côté de la concrétisation, ça ne va pas. Il manque de fermeté dans la concrétisation, il n'est pas ferme dans l'incarnation du bien, il n'est pas constant, il est inconstant. Chaque vertu fait le juste milieu entre deux extrêmes qui la combattent : la constance est combattue par l'**inconstance** et par l'**entêtement**. Celui qui fait ce péché contre la vertu de constance est tellement ferme dans son propos qu'il s'entête là-dessus : c'est le marteau piqueur, il n'y a rien à faire, il y met sa tête, il n'y met pas la lumière.

- La **sollicitude** est du côté de l'application. La sollicitude permet d'être tout à son affaire, de s'engager en étant tout à fait dedans. Nous sommes plein de sollicitude pour ce que nous faisons, pour la circonstance dans laquelle nous nous trouvons, pour la personne devant qui nous nous trouvons.

- La **diligence** consiste à savoir réaliser la chose tout de suite, facilement et du mieux possible, simplement, sans nous compliquer. Nous n'avons pas cette promptitude, cette vertu de diligence, parce que nous le faisons sans y mettre toute notre attention. Quand nous demandons à un enfant d'être attentif à ce qu'il fait, nous l'aidons à rentrer dans la vertu de sollicitude et à lutter contre la **fuite**, l'**inattention** et la **temporisation** : « C'est maintenant, ne t'en vas pas ailleurs, demain ce sera beaucoup plus difficile, et puis il y a les indiens qui courent derrière, il ne faut pas qu'ils te rattrapent, alors tu le fais tout de suite. Ta diligence a cinq chevaux, tandis que les indiens n'ont qu'un cheval chacun ». Il faut être attentifs à ce que nous faisons et le faire facilement, tranquillement et promptement. Attention ! : la promptitude n'est pas la **précipitation** qui est une faute grave contre la prudence. Nous ne nous précipitons pas : nous demandons conseil, nous voyons ce qu'il faut faire et dès que nous le voyons nous le faisons de notre mieux.

Il s'agit simplement de conjoindre la lumière de toute l'humanité à l'intérieur de nous avec la gratuité du cœur dans l'acte concret. Au fond, **la vertu de prudence est le prêtre de l'homme** : il fait la médiation entre la lumière et l'amour, il prend toute la lumière de l'humanité pour le bien parfait de l'humain et il saisit la gratuité de la loi éternelle dans le cœur pour le réaliser de manière amoureuse, donc il concrétise, il fait passer de la lumière à l'amour, et il fait passer l'amour à la lumière dans l'incarnation des actes. Vous comprenez pourquoi, sans la prudence, nous ne pouvons

pas avoir la chasteté, avoir la patience, la loyauté, l'humilité, ni avoir une obéissance profonde et lumineuse. Nous ne pouvons pas, sans la prudence, vivre de la loi éternelle.

Nous allons mieux nous reconnaître dans les fausses prudences :

Le péché mortel contre la prudence s'appelle la **prudence charnelle**.

Certains sont d'une prudence extraordinaire pour préserver leur vie, ou pour faire le mal, ou pour obtenir un bien purement terrestre, tellement secondaire que c'est au détriment des autres. Ils sont appelés « les habitants de la terre » dans l'Apocalypse. Ils demandent conseil, ils sont dociles au conseil, ils voient tout de suite ce qu'il faut faire pour obtenir ce qu'ils convoitent. Une certaine prudence politique, ou familiale : la prudence d'**avarice**, est une faute contre la prudence. Ce n'est pas une prudence d'amour, une prudence humaine, c'est une prudence de pouvoir, une prudence pour écraser, pour tromper. Ce n'est pas une prudence qui est pour spolier, mais elle a pour conséquence de spolier. Ce n'est pas une prudence qui est pour rendre l'autre esclave, mais elle a pour conséquence de rendre l'autre esclave. Cette prudence charnelle utilise les qualités humaines non pas pour le bien commun, ni pour la perfection, ni pour l'amour, ni pour la vérité, mais pour toute autre chose.

En général, nous sommes de cette prudence là pour être efficaces. Voilà le piège : chercher avant tout l'efficacité.

Dans les vertus de **précaution**, de **prévoyance**, de **circonspection**, nous faisons attention à tous les événements, nous sommes souples, nous sommes attentifs aux dangers et aux pièges. Considérons tout de même l'imprudence de celui qui dit : « Allez je m'engage, j'y vais à fond, après tout c'est avec beaucoup d'amour », sans voir qu'il met les autres en danger. Il agit sans précaution et ne voit pas que par son imprudence il coule son prochain. Le prudent demande conseil, il sent s'il y a danger, alors il s'arrête dans sa précipitation. Il tâte le terrain avant de tomber dans les sables mouvants et d'y entraîner les autres. J'ai parmi mes amis beaucoup de gens intrépides qui ne prennent pas leurs précautions. Tant que ça marche, on les félicite et ils répondent : « C'est la grâce ». Mais s'ils tombent sur un os et que quelqu'un leur demande : « Qui vous a dit de faire cela ? », ils répondent : « Ah, c'est le Père de Saint Jean ! ». Il leur manque la vertu de précaution ! Tant que ça va, c'est pour eux, mais s'ils sont confrontés à des difficultés, c'est l'autre qui doit écopier à leur place. Ils sauvent la face, donc ils coulent quelqu'un d'autre. A cause de choses de ce genre, j'ai dû changer sept ou huit fois d'endroits dans ma vie d'ermite. Le prudent, lui, s'engage et assume ses responsabilités.

Il arrive aussi que des gens (des ennemis) rentrent dans la communauté avec l'intention de couler quelqu'un, en faisant comme je vous ai dit. Un jour il faudra que je vous explique la technique de l'ennemi. Judas rentre avec l'intention de nuire : Comment fait-il ? Que fait-il ? Le prudent doit savoir cela, il doit en tenir compte. Jésus n'a pas exclu Judas. Il doit être rempli de lumière et d'amour avec lui aussi, il lui lave les pieds et il l'embrasse sur la bouche.

Pour terminer, dressons un tableau de l'organisme lumineux de la vertu de prudence... en fuyant les vices contraires que sont: la **prudence charnelle**, l'**astuce** de celui qui ne comprend plus la simplicité et la franchise, et l'**avarice** de celui qui s'inquiète sans cesse pour sa propre sécurité terrestre.

Notons enfin les deux péchés capitaux que St Thomas accuse d'être les principaux obstacles à l'acquisition de la vertu lumineuse de prudence, à la pénétration de la lumière profonde qui fait l'humain concret : la luxure, vice qui enténébre, et l'avarice, vice qui enferme dans la nuit de l'inquiétude.